



Master

2015

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Le vécu scolaire des enseignants a-t-il une influence sur leur pratique professionnelle ? Étude de l'impact du vécu scolaire de quelques enseignants genevois sur leur pratique professionnelle

Theurillat, Camille

How to cite

THEURILLAT, Camille. Le vécu scolaire des enseignants a-t-il une influence sur leur pratique professionnelle ? Étude de l'impact du vécu scolaire de quelques enseignants genevois sur leur pratique professionnelle. Master, 2015.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:75850>



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

INSTITUT UNIVERSITAIRE
DE FORMATION DES ENSEIGNANTS

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la
Maîtrise en Enseignement Primaire

**LE VÉCU SCOLAIRE DES ENSEIGNANTS A-T-IL UNE
INFLUENCE SUR LEUR PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?
ÉTUDE DE L'IMPACT DU VÉCU SCOLAIRE DE QUELQUES ENSEIGNANTS
GENEVOIS SUR LEUR PRATIQUE PROFESSIONNELLE.**

Camille Theurillat

Août 2015

Commission : Anne PERRÉARD VITÉ (directrice)
Kristine BALSLEV
Edyta TOMINSKA CONTE

Résumé

Etudiante à l'université de Genève, en la faculté des Sciences de l'éducation afin d'obtenir un MAEP, et également enseignante à l'école primaire genevoise, j'ai décidé de réaliser un mémoire sur un sujet qui m'intéresse vivement.

Pour le projet de recherche concernant ce mémoire, je traite du thème du vécu scolaire des enseignants au travers de leur pratique quotidienne.

Je tente, au travers de cette recherche, de découvrir l'impact du vécu scolaire sur la pratique professionnelle. Pour ce faire, j'ai interviewé 7 enseignants de l'école primaire genevoise et analysé leurs propos.

Je vous laisse découvrir ce qu'il en ressort en lisant ce mémoire.

Remerciements

Je tiens tout principalement à remercier ma directrice de mémoire

Anne PERREARD VITE

pour son soutien et ses encouragements tout au long de la réalisation de ce mémoire. Sa patience, sa disponibilité et son aide précieuse ont permis l'aboutissement de ce mémoire.

Mes remerciements vont également à

Kristine BALSLEV et Edyta TOMINSKA CONTE

qui ont accepté de faire partie du jury, de lire mon travail et de participer à sa discussion.

Un remerciement tout particulier

aux enseignants

qui ont répondu à mes entretiens et sans qui cette recherche n'aurait jamais pu être réalisée. Merci pour votre disponibilité et la richesse de vos récits.

Merci enfin

à ma famille et mes amis

qui m'ont accompagnée et soutenue durant l'élaboration de ce mémoire, ainsi que dans la relecture.

Table des matières

1. Introduction	2
2. Présentation du questionnement de ma recherche et de la problématique	6
3. Cadre théorique	10
A. Identité et développement professionnel	11
B. Vécu et expérience scolaires	22
4. Méthodologie	31
A. Présentation de la démarche	32
B. La démarche d'entretien	34
C. Public visé – échantillon de population	38
D. Dispositif de recherche	42
E. Traitement des données	43
5. Présentation et analyse des données	46
• Partie 1 : Réactions à la lecture du récit	47
• Partie 2 : Portraits – résonance du récit sur le passé scolaire	55
• Partie 3 : Lien entre vécu scolaire et pratique	67
• Partie 4 : Réflexion au sujet de la thématique du mémoire	75
6. Conclusion	82
7. Bibliographie	86
8. Annexes	90

1. INTRODUCTION

Etant Etudiante à l'université de Genève, en la faculté des Sciences de l'éducation afin d'obtenir un MAEP, et également enseignante à l'école primaire genevoise, j'ai décidé de réaliser un mémoire sur un sujet qui m'intéresse vivement et qui me tient à cœur.

Pour le projet de recherche concernant ce mémoire, je désire traiter du thème du vécu scolaire des enseignants au travers de leur pratique quotidienne.

Tout au long de cette recherche, j'ai choisi de m'intéresser au lien et à l'impact qu'il pourrait y avoir entre le vécu, le passé scolaire d'un enseignant et sa pratique professionnelle. Puis, si tel est le cas, j'aimerais savoir si ce vécu est plutôt perçu comme un outil ou au contraire comme un handicap dans le quotidien d'un enseignant.

Le choix de me pencher plus particulièrement sur ce sujet découle, dans un premier temps, d'un questionnement qui m'intrigue et m'interpelle depuis plusieurs années. En effet, je me suis demandé si, durant notre cursus à la Faculté des Sciences de l'éducation, nous étions suffisamment attentif à la question du vécu scolaire des futurs enseignants.

A travers des expériences de vie personnelles et des remises en question qui s'en sont ensuivies, j'ai eu l'occasion de me demander si ce que j'avais vécu à l'école allait ou risquait d'avoir une répercussion sur ma pratique et, dans ce cas, si cette dernière serait positive ou négative. Puis, au sens plus large, je me suis demandé si le vécu scolaire de chaque personne qui se destine à devenir enseignant a un effet, positif ou négatif, sur sa pratique professionnelle.

Effectivement, j'ai moi-même vécu des épisodes très négatifs mais également de très bons moments dans mon passé scolaire qui, je pense, m'ont fortement marqué dans mon quotidien et, au travers de ma pratique de remplaçante, stagiaire, puis enseignante, j'ai commencé à m'intéresser à ce sujet. Pour ma part, je dirais que mon vécu scolaire a eu une grande influence sur mon désir d'enseigner et d'aider les élèves à se sentir bien dans leur scolarité. Je pense, du reste, que ce désir est en permanence présent au sein de ma pratique, même si ce n'est pas toujours de manière consciente.

Je me rends compte, en effet, soit sur le moment ou *a posteriori*, que dans ma pratique j'agis de telle ou telle manière en rapport à mon vécu scolaire. Je réalise qu'il peut autant y avoir des gestes très positifs de ma part, tout comme je peux agir

de manière plus négative, en reproduisant des comportements qui ne me correspondent pas et que je qualifie de plus négatifs et handicapants. Il m'arrive, par exemple, de perdre patience avec un élève et de réagir plus fortement que ce que je souhaite, mais après coup je vais parler avec, lui expliquer pourquoi j'ai agi de la sorte et m'excuser. Je me pose donc la question à plus grande échelle, à savoir si les enseignants de l'école primaire genevoise sont eux aussi « tributaires » de leur vécu scolaire.

Dans un second temps, j'ai eu envie de me pencher sur ce thème grâce à un séminaire de développement personnel par l'analyse de la pratique, auquel j'ai participé lors de mon parcours universitaire, qui m'a particulièrement plu et touchée. La question que j'avais choisi de développer alors était : faut-il avoir « souffert » élève, pour être un bon enseignant ?

Effectivement, ce séminaire m'a permis de me rendre compte de l'influence du passé de l'enseignant dans sa pratique. À travers ce cours, j'ai pu me confronter à certaines questions auxquelles je n'ai pu répondre, qui m'ont donné envie de les approfondir. Les sujets abordés concernaient la relation parents-enseignants, l'influence des parents sur leur enfant ou sur l'enseignant, *a contrario* l'influence de l'enseignant sur les élèves ou sur les parents. À partir de ce moment, j'ai eu envie d'aller plus loin, d'approfondir le questionnement entamé lors de nos discussions. De fil en aiguille j'ai décidé de choisir de sujet pour mon mémoire.

Cette recherche contribue, à mon avis, à un enrichissement personnelle et professionnel, autant du point de vue de la réalisation et de l'écriture du mémoire que des apprentissages que je vais pouvoir en retirer pour ma pratique future. Je n'oublie pas une dimension plus personnelle, de connaissance de mon identité professionnelle dont je fais l'hypothèse qu'elle pourra m'aider à affronter certaines situations délicates avec mes élèves.

Afin de traiter ce sujet, je vais commencer par présenter la problématique, je développerai, ensuite, le cadre théorique. Je vais me concentrer plus particulièrement sur trois concepts, à savoir l'identité, le développement professionnel des enseignants et leur vécu scolaire. Ceci me permettra d'identifier la place éventuelle du vécu scolaire d'un enseignant et comment il influence ce dernier, de manière consciente ou non. J'espère aussi mieux saisir de quelle manière ce vécu guide l'enseignant dans sa pratique et le pousse à avoir certains gestes ou pensées, tout en prenant en compte le fait que chacun a sa propre identité et

manière de faire, qu'il s'est construite au cours de sa vie, aussi bien privée que professionnelle.

Puis, je décrirai la méthodologie utilisée. Je vais me baser sur des entretiens d'enseignants, dont le genre et le lieu de travail varient, et dont les propos se prêtent tout particulièrement bien à mon objet de recherche.

Viendra, ensuite, la présentation et l'analyse des données, puis la conclusion.

2. PRÉSENTATION DU QUESTIONNEMENT DE MA RECHERCHE ET DE LA PROBLÉMATIQUE

Pour cette recherche, comme je l'ai dit dans l'introduction, je me suis, tout d'abord posé la question : est-ce que le vécu scolaire a une influence sur l'enseignant que l'on devient ?

Je suis donc partie de l'hypothèse que le vécu scolaire d'un enseignant a un impact sur sa pratique professionnelle. En effet, je pars du principe qu'un enseignant est un être doté d'un passé, ayant vécu des expériences tout au long de son enfance et de sa vie, autant dans son milieu privé, qu'à l'école. Certaines expériences ont forcément marqué sa vie et, par conséquent, avoir l'une ou l'autre réaction à ce moment-là. Effectivement, dans quelle mesure le fait d'avoir souffert à l'école primaire n'a pas plus de chance d'être influente sur la pratique professionnelle d'un enseignant ? Ceci invoque une dimension psychologique et émotionnelle, propre à chaque individu. Derrière cela, on décèle alors la question de l'identité et du développement professionnel de l'enseignant.

Le questionnement que j'ai donc décidé de mettre en avant dans cette recherche est composé de deux questions principales :

Le vécu scolaire et/ou privé des enseignants de l'école primaire influence-t-il leur pratique professionnelle ?

Selon eux, ce vécu est-il perçu comme un outil ou un handicap ? Si oui en quoi ? (Comment et pourquoi ?)

Ce questionnement est le point de départ. Il a quelque peu évolué tout au long de la réalisation de mon mémoire. En effet, par la suite je me suis basée entièrement sur le vécu scolaire et non sur la sphère privée des personnes interviewées. Je me suis intéressée plus particulièrement au vécu d'élève traversé par les personnes interviewées afin de déterminer quelle trace a laissé cette période de vie sur leur enseignement. Ma question est de savoir si cela se passe de manière consciente ou non. De quelle manière ce passé « guide » l'enseignant dans sa pratique, est-ce de façon positive ou plutôt négative, et sous quelle forme ? Cette influence se traduit-elle par des gestes, des actes, de pensées, ou encore des émotions ?

La question centrale de ma recherche s'est donc transformée en la suivante :

Quel impact a le vécu scolaire des enseignants de l'école primaire sur leur pratique ? Selon eux, ce vécu est-il perçu comme un outil ou comme un handicap ? Comment et pourquoi ?

Afin de mieux saisir la problématique découlant de mon questionnement, je me suis posé la question de savoir pourquoi il est utile de traiter et d'analyser ce sujet plus en profondeur pour quelqu'un qui débute dans la pratique.

Après réflexion il en est ressorti qu'il est intéressant de déterminer si les enseignants reproduisent certains gestes qu'ils ont eux-mêmes vécus à travers leur passé scolaire, puis, si cela améliore leur enseignement ou plutôt le détériore.

Donc la question est de savoir si le vécu scolaire personnel est quelque chose qui aide dans la pratique de tous les jours ou, qui au contraire, handicape. Et comment agir dans la pratique quotidienne, comment dépasser ce vécu ou alors comment s'en servir ?

En effet, je trouve que le fait de savoir comment les enseignants agissent et prennent en compte leur vécu scolaire, peut aider à comprendre une part importante de l'identité professionnelle d'un enseignant.

Par ailleurs, pour un enseignant débutant, cela peut nous donner des clés par rapport à sa propre façon d'agir en classe, face aux élèves et ainsi de mieux comprendre certains mécanismes. Cela dit, il est vrai, que ce sujet est difficile à cerner dans son ensemble car explorer l'incidence du vécu implique de toucher également à toute une partie inconsciente de l'individu, à laquelle il n'est donc pas toujours facile d'accéder.

C'est pour limiter la part d'inconscient que j'ai donc décidé de creuser uniquement le lien qu'il peut y avoir entre le vécu scolaire d'un enseignant et sa pratique professionnelle. Il s'agit ainsi de savoir si les enseignants perçoivent leur vécu scolaire plutôt comme un outil au service de leur pratique professionnelle, ou au contraire comme un handicap. De plus, il me paraît intéressant de me questionner quant à leur degré de conscience de cette dimension, puis sur la façon dont ces enseignants mettent à profit leur expérience d'élève au sein de leur enseignement.

Ainsi au delà du questionnement général développé pour cette étude, mes questions spécifiques de recherche sont les suivantes :

- A quel type de vécu les enseignants se réfèrent-ils lorsqu'on leur parle de leur passé scolaire ?
- Quelles émotions transparaissent dans leurs propos ?
- Prennent-ils conscience de l'influence de ce vécu scolaire ?

- Quand ? Comment ? Grâce à quoi ? A qui ?
- Y a-t-il des éléments déclencheurs ?
- Selon que ce vécu est perçu comme un outil ou un handicap, qu'en font-ils ?

3. CADRE THÉORIQUE

Je vais, dans cette partie, mettre en avant le cadre théorique qui permettra de donner un éclairage par rapport à la thématique et aux concepts centraux de cette recherche.

A ma connaissance, peu -voir pas- de recherches ont été réalisées sur le rapport entre le vécu scolaire et la pratique des enseignants en tant que tel. En effet, lorsque j'ai commencé à faire des recherches de lectures pour étayer cette enquête, je me suis rendue compte qu'elles étaient inexistantes. De ce fait, j'ai décidé de situer cette problématique dans un cadre conceptuel un peu plus large.

Pour pouvoir traiter ce sujet, je vais me baser sur la littérature qui évoque cette problématique en partant de deux axes thématiques complémentaires. Le premier concerne les notions et mécanismes de l'identité et du développement professionnel, et le second concerne le vécu et l'expérience scolaire.

A. Identité et développement professionnel

Je vais tenter de définir ce que sont l'identité et le développement professionnel au travers des lectures réalisées à ce sujet. En effet, il est important d'avoir une idée plus claire sur ces concepts afin de mieux comprendre l'impact qu'ils entretiennent avec la pratique et la personne d'un enseignant.

Le sujet de cette recherche, qui tourne autour de la personne de l'enseignant et de la place qu'il occupe, touche à l'identité même de ce dernier. Par conséquent, un enseignant ne devient pas enseignant par hasard et l'identité professionnelle qu'il s'est forgée découle sûrement de qui il est en tant que personne.

A.1. Identité

C'est pendant la deuxième moitié du XXème siècle que le thème de l'identité a commencé à s'imposer, et ce de plus en plus largement. La définition de l'identité a donc été graduelle et n'a cessé d'être redéfinie au fil du temps.

Aujourd'hui encore elle reste une notion qui se renouvelle régulièrement, mais qui demeure abstraite et floue étant donné que c'est « un concept fluide et circulant ». En effet, dans son ouvrage *l'entretien compréhensif* (2004) Kaufmann décrit l'identité comme : « Portée par la mentalité de l'époque, elle surgit, sans avoir à se présenter, se rendant aussitôt évidente, en un langage que chacun reconnaît sans pour autant l'avoir avant parlé » (p.34).

Pour préciser cette notion, l'identité est ce qui nous identifie, nous définit en tant que personne, qui fait que chacun est singulier et différent. Selon le Larousse (2014) l'identité est : « *Le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité* ».

L'identité représente par conséquent ce qu'un individu est capable de faire, ce qu'il sait, sa manière de se représenter les choses et lui-même, ce qu'il donne comme sens à celles-ci, ses émotions, ses besoins et ses valeurs.

Cependant, l'identité semble être une notion beaucoup plus complexe que ce que l'on pense lorsque nous l'analysons. Elle détient une certaine contradiction : « *L'identité se propose ainsi, au niveau même de sa définition, dans le paradoxe d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres* » (E. M. Lipiansky, 1990, p.7).

En effet, selon la définition du Larousse on considère une personne comme étant un individu, un être pris en compte isolément donc unique. En ce sens, l'identité nous différencie d'un individu à l'autre et fait que l'on est telle personne et pas une autre. Seulement, en plus d'être unique, l'identité nous rattache au reste de la société. Effectivement, nous ne pourrions être ce que nous sommes et être unique sans considérer le reste de la population. Nous sommes également des êtres humains rattachés à une société qui nous demande de rentrer dans une norme et dans un certain moule. Ainsi le terme d'identité chez Erikson renvoie : « *Tantôt un sentiment conscient de spécificité individuelle, tantôt à un effort inconscient tendant à établir la continuité de l'expérience vécue et pour finir la solidarité de l'individu avec les idéaux du groupe* » (p.209).

Kaufmann (2004), pour sa part mentionne et transmet également cette idée de la manière suivante : « *L'individu est lui-même de la matière sociale, un fragment de la société de son époque, quotidiennement fabriqué par le contexte auquel il participe, y compris dans ses plis les plus personnels, y compris de l'intérieur* » (p.49).

L'identité recèle donc bien une part individuelle et une part collective.
D'ailleurs cette citation de Buber vient parfaitement étayer cet aspect :

Supposons deux hommes assis l'un près de l'autre et s'entretenant – nommons-les Pierre et Paul – comptons les figurations qui sont en jeu. Nous avons là d'abord Pierre tel qu'il veut paraître à Paul et Paul tel

qu'il veut paraître à Pierre ; ensuite, Pierre tel qu'il paraît réellement à Paul et Paul tel qu'il paraît réellement à Pierre,... il faut y ajouter Pierre tel qu'il se paraît à lui-même et Paul tel qu'il se paraît à lui-même ; et pour terminer, Pierre au naturel et Paul au naturel. Deux être vivants et six semblants... Où donc resterait-il là suffisamment de place pour l'authenticité de l'interhumain. (Buber, cité par Abraham, 1972, p.93)

Effectivement, nous nous rendons compte, à travers cette phrase que l'identité ne dépend pas que de soi-même, mais de soi en confrontation à autrui, à la société.

De plus, l'identité peut tout aussi bien caractériser : « *une affirmation religieuse, ethnique, raciale, sociale, nationale, régionale, familiale, professionnelle, générique (...), que ceux qui sont atteints par un handicap physique ou mental* » (Laplantine, 1999, p.17).

Là encore nous pouvons voir que le terme identité a une grande amplitude sémantique et représente à la fois le « moi », mais également le « nous », à savoir identité pour soi mais également pour autrui.

A cela s'ajoute que selon Abraham (1972), qui tente d'expliquer *Le monde intérieur des enseignants* et de définir le « soi professionnel de l'enseignant », l'identité a une part de conscient et une part d'inconscient. Elle souligne dans son ouvrage que : « *le soi existe en tant qu'entité consciente et inconsciente à la fois. (...) Il s'agirait dans notre propre perspective d'un double savoir, d'une double réflexion, ouverte mais aussi cachée « aux voies de la réflexion »* » (p.96).

De fait, en plus d'être à la fois unique, mais prenant part à la société, l'identité comporte également une part d'inconscient, parallèlement à une part consciente.

La notion d'identité est donc bien dogmatique (Abraham, 1972) et une production idéologique, mais elle reste plutôt vague, peu palpable et insaisissable donc difficile à définir de manière précise.

Après avoir quelque peu défini le concept d'identité, je vais maintenant l'élargir et parler de l'identité professionnelle. Je pense qu'il était important de donner un petit aperçu de ce qu'est l'identité avant de déboucher sur l'identité professionnelle, car « l'enseignant est une personne ». En effet, c'est avec toutes les composantes qui le

caractérisent que l'individu va s'engager dans les actions qui lui plaisent et qui comptent à ses yeux, à supposer que les actions professionnelles en fassent partie. De ce point de vue : « *l'identité professionnelle, où je suis reconnu pas les autres et par l'institution, spécialement à travers la discipline que j'enseigne et qui me fournit des repères, rejoint le sentiment de l'identité personnelle de chacun qui est le fait de s'être trouvé* » (Moyne, 2000, p.13).

En effet, nous ne naissons pas avec notre métier, mais nous l'apprenons. Nous nous construisons une identité professionnelle au cours de notre vie, par l'interaction, la transmission, la formation, la découverte, etc. Nous nous formons donc une identité avec ce que l'on est et ce que l'on a appris. Ainsi : « *dans la vie professionnelle aussi le soi est un système qui comprend des attitudes, des perceptions et des sentiments propres au caractère et aux relations de l'individu* » (Abraham, 1972, p. 94).

Effectivement, si l'on considère que le domaine de l'enseignement nous pouvons, en plus de notre identité propre, tendre vers une forme identitaire qui s'apparente, selon :

- à l'éducateur, plus axé sur le rôle de l'éducation et ses principes,
- à l'enseignant centré sur la discipline et l'aspect didactique,
- au formateur qui aura tendance à insister sur l'insertion des élèves et qui aimera transmettre son savoir et son expérience aux stagiaires et partager avec ses collègues,
- à l'animateur qui s'investira dans des activités en dehors des heures scolaires, qui militera pour défendre la cause des enseignants,
- à l'enseignant qui mettra l'accent sur sa famille et préserver son temps « libre », etc.

Ce petit exemple schématique montre à quel point l'identité professionnelle peut être vaste et étendue. Nous voyons bien, à travers cela, que l'identité professionnelle ouvre des horizons insoupçonnés.

Par conséquent : « *Chaque enseignant est pris dans des contradictions entre ces diverses formes identitaires, ces définitions de soi par lui-même et par les autres qu'il s'efforce souvent de combiner et de concilier* » (Dubar, 2000, p.12)

La construction de l'identité professionnelle requière plusieurs étapes mentionnées par Beckers dans son livre *Compétences et identité professionnelles* (2007). D'après cet auteur (p.167-169) :

- La première étape est dite « de socialisation informelle », c'est celle où nous nous formons à l'école primaire, au travers et par l'interaction avec les camarades, les enseignants, etc.
- La seconde étape est celle de la formation initiale. Pendant cette formation nous acquérons les compétences et rôles professionnels attendus.
- La troisième étape est l'insertion professionnelle du sujet dans son métier.
- La quatrième étape est dite de « socialisation personnalisée » où l'enseignant acquiert une certaine autonomie dans le métier et commence à se faire son propre chemin, en tenant compte de ce qu'il a appris lors de sa formation.
- La cinquième étape est la « socialisation du rayonnement » où l'enseignant, devenu expert, transmet son savoir et ses expériences à ses collègues, aux nouveaux enseignants ou aux stagiaires.

Pour terminer avec cette notion complexe, nous nous rendons compte que l'identité peut être à la fois personnelle et professionnelle, mais que dans chacune des deux il existe une construction qui se fait en rapport aux autres, à ce qu'on est, à ce qu'on a appris et ce qu'on a découvert au travers de la vie.

D'ailleurs, pour Barbier (1996) l'identité est : *« un processus puisque ces composantes identitaires peuvent se modifier sans cesse au fur et à mesure que se développent de nouvelles pratiques et de nouvelles expériences. Chaque expérience est potentiellement source d'évolution des composantes identitaires »* (p.40).

En lien avec cette citation, il est maintenant important et intéressant de parler du développement professionnel, étant donné que l'identité personnelle est forcément en lien avec l'identité professionnelle.

A.2. Professionnalisation et développement professionnel

Je vais maintenant tenter de définir ce que sont la professionnalisation et le développement professionnel au travers de la littérature. Pour traiter de la problématique de ce mémoire il est important de se pencher davantage sur ce qu'est le développement professionnel, ce qu'il implique et ce qu'il engendre. En effet, le vécu et l'expérience scolaire ont sûrement un impact sur le développement professionnel d'une personne et, dans ce cas, d'un enseignant. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de développer et d'expliquer cette notion.

Un professionnel, selon Bourdoncle (1993), est : « un praticien qui a acquis par de longues études le statut et la capacité à réaliser en autonomie et en responsabilité des actes intellectuels non routiniers dans la poursuite d'objectifs en situation complexe » (p.105). Mais, également : « c'est non seulement celui qui maîtrise un corps de savoir formel, mais aussi celui qui l'interprète pour pouvoir l'appliquer à des cas toujours particuliers » (p.107).

Pour ce faire, le professionnel doit également acquérir des attitudes nécessaires au métier ; à savoir, dans le cas d'un enseignant, être convaincu de l'éducabilité, respecter les autres, connaître ses propres représentations, maîtriser ses émotions, collaborer, être engagé professionnellement.

Pour être un professionnel expérimenté, il est important de développer des compétences qui serviront dans l'exercice de son métier. Un professionnel doit donc apprendre à développer des savoirs professionnels, des actions et des attitudes qu'il pourra mobiliser dans son métier.

Selon Paquay, Altet, Charlier et Perrenoud (2001) un professionnel devrait être capable :

- *d'analyser des situations complexes, en référence à plusieurs grilles de lecture*
- *de faire de façon à la fois rapide et réfléchie le choix de stratégie adaptée aux objectifs et aux exigences éthiques*
- *de puiser, dans un large éventail de savoirs, de techniques et d'outils, les moyens les plus adéquats, de les structurer en dispositif*
- *d'adapter rapidement ses projets en fonction de l'expérience*
- *d'analyser de façon critique ses actions et leurs résultats*
- *enfin, de par cette évaluation continue, d'apprendre tout au long de sa carrière (p.14)*

Voici un joli panel de compétences à développer pour être un professionnel accompli. Ainsi, pour Altet (2001) il est important de construire des stratégies et de développer une autonomie ainsi qu'une expertise de l'action en situation professionnelle. En effet, selon elle, l'enseignant-professionnel est défini comme : « une personne autonome dotée de compétences spécifiques, spécialisées qui reposent sur une base de savoirs rationnels, reconnus, venant de la science, légitimés par l'Université ou de savoirs explicités issus des pratiques » (p.29).

D'autre part, selon une recherche qui a été effectuée sur le développement professionnel des enseignants à Namur (Biémar, Milstein & Charlier, 2011), il y a des compétences primordiales à développer chez ces derniers qui se réfèrent à trois axes appelés « figures du métier » (Paquay, 1994). Les trois figures du métier les plus valorisées sont l'enseignant comme « personne en relation », comme « acteur social » et comme « praticien réflexif ». Il est donc important de centrer la formation des enseignants sur le côté relationnel, de s'intéresser aux interactions, ainsi que d'ouvrir à la réflexion pour que les étudiants sortant soient pleinement compétents et formés. Ainsi, ils pourront mener leur métier à bien et s'épanouir correctement dans leur classe.

Toujours selon l'étude de Biémar, Milstein & Charlier (2011), il y a trois étapes par lesquelles un enseignant doit passer pour se développer professionnellement.

Concernant la première étape, l'enseignant doit être un « praticien réflexif » et être capable de prendre de la distance par rapport à sa pratique, de l'analyser, d'être critique par rapport à son action et de se remettre en question. En effet, selon Paquay (1994) le cœur de l'identité professionnelle d'un enseignant se résume à : *« Être un praticien réflexif, c'est-à-dire capable de faire évoluer ce référentiel, de manière autonome et critique, au rythme de l'évolution de la profession »* (In Biémar, Meilstein et Charlier, 2011, p.817).

D'ailleurs, selon Bourgeois (2012) le praticien, pour être réflexif, ne doit pas se contenter d'agir d'un côté et d'emmagasiner des savoirs savant de l'autre, mais il est également amené à réfléchir sur son action. Il est donc primordial d'observer cette action, de l'interpréter, de l'analyser afin d'en tirer profit en terme d'apprentissage, de développement personnel et professionnel.

En effet, pour être un bon praticien réflexif, il faut savoir prendre du recul :

et ne pas rester collé à une réalité terre à terre. Il faut savoir échapper à la routine, au quotidien et situer les événements sur un axe linéaire sans se noyer dans le présent (Perréard Vité, 1992, p.50).

Ainsi, la conception du métier se voit, ici, élargie. On attend de l'enseignant qu'il soit non seulement compétent dans l'espace classe, mais également dans l'ensemble de l'école, ainsi que dans son parcours professionnel. Il doit être capable de

développer un regard sur sa pratique afin de s'adapter plus rapidement à des contextes de travail qui changent.

Concernant la deuxième étape, « la professionnalisation et le développement professionnel » de l'enseignant vont engendrer une transformation identitaire chez ce dernier. En effet, la professionnalisation renvoie au : « *processus d'acquisition de savoirs et compétences professionnelles en situation réelle et de construction d'identité. Il s'agit du développement professionnel entendu comme processus d'amélioration des savoirs et compétences* » (Bourdoncle, 1991).

De plus, Altet, pour sa part, évoque également la notion de processus en définissant la professionnalisation comme suit : « *la professionnalisation se constitue ainsi par un processus de rationalisation des savoirs mis en œuvre, mais aussi des pratiques efficaces en situation* » (Altet, 2001, p.30).

Pour Le Boterf (2007), la professionnalisation est au carrefour du sujet, des expériences professionnelles qu'il a rencontrées et de son parcours de formation. Selon lui, l'itinéraire de professionnalisation d'un individu correspond à la rencontre de situations variées qui constituent des espaces dans lesquels une personne déploie une activité propice à son développement.

Beckers (2007), de son côté, ajoute que la professionnalisation implique aussi une évolution du statut social d'un métier, ainsi qu'une évolution des attentes de la société vis-à-vis des travailleurs.

C'est là que se situe la nuance entre la professionnalisation et le développement professionnel qui, lui, est davantage tourné sur la formation de l'individu ; elle lui permet de réfléchir à sa pratique, de se centrer sur lui-même afin d'analyser ses gestes, d'acquérir des principes didactiques, puis également de réfléchir aux effets produits sur les élèves.

En effet, à travers sa formation un sujet doit développer des compétences qui lui permettront de répondre aux attentes de la société. L'enseignant est donc amené à acquérir différentes facettes du métier que Paquay (1994) définit comme suit : l'enseignant est à la fois un acteur social, un chercheur, un maître instruit, une personne sociale, un pédagogue et un praticien. Tous des aspects à développer durant la formation afin d'être un enseignant compétent.

La formation est donc une articulation entre une dimension théorique et une autre pratique qui permettent de s'approprier des tâches en lien avec le métier et de développer une identité professionnelle.

Pour se professionnaliser, il faut acquérir et développer des compétences et des savoirs propres au métier afin de les utiliser en situation et d'améliorer sa pratique. Ce procédé mène à la construction d'une identité professionnelle, qui enrichit l'identité personnelle et la transforme petit à petit en une identité compétente.

Cette identité professionnelle correspond donc à : *« l'acquisition par le formé de modes de faire, de penser, ou d'agir propres à une groupe professionne » (Vasconcellos, 2008 ,p.155).*

De son côté Abraham (1972) reprend cette notion de « soi professionnel » et la définit comme : *« la fonction par laquelle l'individu s'éprouve comme « étant », comme entité hautement subjective, permanente, unifiée à travers ses niveaux différenciés, actif dans la structuration de ses expériences avec autrui » (p.125).*

Cet auteure exprime par là qu'un individu conjugue son identité à son développement professionnel. Il allie donc son expérience à sa pratique professionnelle, pour penser et agir.

Les enseignants doivent choisir l'orientations de leur actions, leur rôle n'est pas clairement définit pour construire leur identité professionnelle. Ainsi selon Dubet (2000), le développement professionnel passe par l'expérience personnelle de l'individu. Pour lui : *« l'affaiblissement des institutions place les individus devant des épreuves nouvelles. Le sens de leur action et de leur expérience ne leur est pas donné par les institutions, il doit être construit par les individus eux-mêmes » (p.78).*

Je rejoins cet auteur pour dire que les personnes construisent elles-mêmes le sens qu'elles donnent à expériences. Elles sont guidées par leur formation et par leur expérience sur le terrain. Autrement dit, nous apprenons par le contact avec les autres, avec notre environnement, avec nous-mêmes et ces apprentissages demandent une certaine capacité de remise en question et d'autorégulation.

Du reste, pour Donnay et Charlier (2008), le développement professionnel est :

Un processus dynamique et récurrent, intentionnel ou non, par lequel, dans ses interactions avec l'altérité, et dans les conditions qui le permettent, une personne développe ses compétences et ses

attitudes inscrites dans des valeurs éducatives et une éthique professionnelle et par là enrichit et transforme son identité professionnelle. (p.13)

La troisième étape, est « le travail réflexif » qui consiste à réfléchir sur sa pratique. Professionnaliser un individu consiste à : *« faire en sorte qu'il prenne de la distance par rapport à son action. Tout en se centrant sur l'action, le but du praticien est de comprendre, d'extraire du savoir à propos de ses décisions » (Donnay et Charlier, 2008).*

Avoir une démarche réflexive pousse l'individu à développer ses compétences professionnelles et son identité d'enseignant. Il doit nécessairement prendre du recul par rapport à son action. Chaque sujet s'engage dans cette action de manière singulière, en fonction de sa personne, donc de son identité.

Afin de permettre cette prise de distance avec sa pratique, il est important de pouvoir parler de cette dernière, de mettre des mots sur certaines choses, de les analyser et de comprendre les situations vécues afin de les transférer à d'autres.

C'est donc bien au travers de la formation, puis au sein de son métier, qu'une personne se développe professionnellement. L'individu se forme par l'action par tâtonnement essai-erreur, par la formation et au travers des stages, par l'analyse de son action et par la réflexion sur ses actions pour les rendre plus efficaces. En effet, elle acquiert, par la formation, de la théorie qu'elle peut ensuite mettre en pratique par des gestes dits « professionnels ». La professionnalisation est, par conséquent : *« une « fabrication » d'un professionnel par la formation et, dans le même temps, recherche d'une efficacité et d'une légitimité plus grande des pratiques de formation » (Wittorski, 2008, p.14).*

A ce stade de mon développement, il me semble important de souligner que, dans notre société, l'accent est davantage mis sur la performance que sur l'aspect affectif, dans l'enseignement. En effet, selon la rubrique Enseignants dans le dictionnaire de l'éducation publié sous la direction d'Agnès Van Zanten (2008) : *« les enseignants se sont retrouvés sous la pression d'une injonction à augmenter la qualité de l'enseignement et à améliorer la qualité des résultats des élèves afin de créer des travailleurs plus qualifiés et mieux instruits » (p.251).*

Les enseignants sont donc davantage amenés à se centrer sur la qualité des performances plutôt que de se pencher sur le côté affectif et émotionnel. D'ailleurs, toujours selon la même rubrique Enseignants dans le dictionnaire de l'éducation publié sous la direction de Van Zanten (2008) : *« beaucoup d'enseignants, dans le primaire et le secondaire, ont exprimé une même inquiétude au sujet de ce qui a été perçu comme l'exigence d'une « prestation performante ». Ils ont considérés que les dimensions plus affectives (le sens de la vocation et l'investissement personnel) étaient sapées par l'exigence d'être performant »* (p.251).

Ceci montre effectivement qu'il y a une tendance de la société à demander des enseignants toujours plus performants et ne prenant pas en compte les autres aspects plus affectifs qui me semblent très importants voir même primordiaux. En effet, les enseignants sont poussés à se conformer à un modèle de l'enseignant où l'accent est mis sur l'érudition et l'intelligence et où l'enseignement est basé sur les compétences et le niveau des résultats des élèves. C'est, d'ailleurs, pour cette raison que je vais, à travers cette recherche, me concentrer davantage sur l'aspect affectif du rôle de l'enseignant car c'est un sujet qui me paraît primordial à l'époque actuelle.

Aujourd'hui, les enseignants sont amenés à se former, se renouveler, se remettre en question et à collaborer de manière régulière, mais ça n'a pas toujours été le cas et certains enseignants se refusent à le faire. Ce genre de comportement où l'enseignant enseigne toujours le même contenu, ne cherche pas à évoluer professionnellement et n'émet aucune réflexion quant à sa pratique fabrique, selon moi, des personnes frustrées et engendre des situations catastrophiques qui ont de fortes répercussions sur le développement de l'élève. Le problème est que l'élève n'a alors plus la possibilité de se développer socialement et personnellement. Il est vrai que les enseignants sont de plus en plus soumis à des contrôles stricts et doivent répondre à des exigences élevées ce qui n'aide pas et ne laisse pas de place à une grande liberté pédagogique. La motivation, l'écoute et l'authenticité de l'enseignant qui, dans sa pratique, se base sur des valeurs n'est donc pas forcément ce qui est recherché dans un premier temps. La professionnalisation et le développement professionnel ont donc évolués au fil des ans, en fonction des attentes sociétales et dépendent également de la motivation et de l'identité de chaque individu. Ceci est particulièrement intéressant pour mon sujet de mémoire car il est possible que ça influence la manière d'enseigner et la pratique professionnelle d'un enseignant.

B. Vécu et expérience scolaires

Je vais, maintenant, aborder plus particulièrement la question du vécu scolaire car c'est le point central de ma réflexion en rapport à cette recherche.

Concernant ce sujet, je n'ai trouvé que très peu de littérature qui fait référence au lien entre le vécu scolaire et la pratique des enseignants.

En effet, il a été difficile de trouver des éléments sur le vécu ou l'expérience scolaire d'un enseignant, d'autant plus qui soit en lien avec sa pratique future. Je vais tout de même tenter de dégager les concepts phares de ce sujet. Pour cela, je vais me baser sur différents ouvrages dont certains sont des récits autobiographiques.

B.1. Éléments conceptuels sur le vécu scolaire

Partant du principe que les enseignants ont, eux aussi, un passé scolaire, il est intéressant, dans le cadre de cette recherche, de se pencher davantage sur cet aspect. En effet, chaque enseignant a suivi une scolarité et a lui-même été élève. L'école occupant une bonne partie de la vie d'un enfant, cette expérience reste un passage marquant et ancré dans les souvenirs et les comportements de ce dernier, de manière souvent inconsciente. L'école est le lieu où l'élève est sensé se développer, tant au niveau des apprentissages, de la socialisation, des relations que de son devoir de devenir citoyen de notre société. Cependant, chacun le vit différemment, à « sa manière » et retient de ce moment des bons comme des mauvais souvenirs. La citation d'Adolphe Ferrière, « si je suis ce que je suis c'est malgré l'école et pas à cause d'elle » (In Rénier, 2003, p.8), vient joliment « titiller » cette question en nous offrant un point de vue particulier.

Essayons d'aller plus loin. Dans un premier temps, je vais chercher à définir la notion de vécu scolaire afin que l'on comprenne mieux ce qu'on peut entendre par-là.

Le dictionnaire de l'éducation publié sous la direction de Van Zanten (2008) définit l'expérience scolaire des élèves comme : « *une pluralité de rationalités et de logiques d'action à partir desquelles les élèves fondent leur rapport à la scolarité* » (p.320).

L'expérience est, toujours selon le dictionnaire de Van Zanten (2008), le *produit d'un « travail » de l'élève*. En effet, ce n'est pas simplement l'enseignant qui œuvre pour atteindre son objectif, à savoir transmettre les connaissances nécessaires à ses élèves pour qu'ils puissent se débrouiller seuls dans leur vie et exercer un métier. L'élève travaille dur tout au long de sa scolarité pour parvenir à ses fins et passer dans le degré supérieur. Pour ce faire, il doit combiner trois exigences et logiques d'actions

essentielles qui sont l'intégration, la stratégie et la subjectivation. Son « travail » est de concilier ces trois facettes de son identité pour pouvoir maîtriser son expérience en mettant en avant ses propres moyens.

D'ailleurs, c'est en ce sens que l'expérience scolaire est difficile à cerner, car :

Chaque expérience scolaire se présente à l'élève comme une épreuve face à laquelle il ne possède pas les mêmes ressources. [...] Il existe donc une grande diversité d'expériences scolaires qui varient selon des déterminants telles que la position sociale, le parcours scolaire et l'âge de l'élève. (Van Zanten, 2008, p.321)

A l'école primaire, l'expérience scolaire se joue également beaucoup sur l'acceptation et la reconnaissance du maître et les rapports entre pairs, la conformité aux jugements du groupe classe. Et pour ce faire : « chaque élève invente son propre métier et sa manière d'être élève » (Van Zanten, 2008, p.323).

Par conséquent chaque individu a un vécu scolaire propre à lui, à sa personne, à son identité, qui peut être facilité par certains aspects. En effet, la position de l'élève dans le système, sa perception de l'utilité des études, sa familiarité avec le système scolaire, la liberté qu'il a d'agencer ses goûts ou de choisir ses études futures vont fortement influencer positivement l'expérience scolaire d'un individu.

En revanche, la cohérence des expériences scolaires dépend aussi de facteurs propres à l'école elle-même, à savoir ses ressources, son climat, sa politique scolaire, puis les relations pédagogiques entre les différents intervenants.

L'expérience scolaire est, encore selon le dictionnaire de Von Zanten (2008), un *lien entre l'acteur et le système*. L'élève dépend du système scolaire pour se former, mais c'est à lui de se construire selon ses ressources, ses interprétations, ses choix, ses logiques. Là se trouve, à mon sens, un paradoxe car il ne suffit pas à l'élève de se soumettre aux principes de l'école pour devenir autonome et pour accroître ses connaissances, il lui faut également être acteur de sa scolarité. Son rôle n'est pas juste d'être instruit et pour ce faire l'élève doit se confronter, s'ajuster, et réagir à la réalité du système scolaire. C'est ce que soutient Van Zanten (2008) lorsqu'elle écrit : « parce que les élèves sont les auteurs de leur propre socialisation, ils doivent à la fois adhérer et résister à l'école pour se former » (p.323).

Ceci engendre donc des tensions, des dilemmes et des difficultés chez les élèves qui ne sont pas toujours faciles à surmonter. En effet : «selon leurs objectifs, leurs ressources, leur position, certains élèves construisent une expériences positive et maîtrisée, d'autres s'adaptent aux contraintes scolaires, d'autres se sentent détruits par l'école » (Van Zanten, 2008, p.324).

Cela prouve bien que l'expérience scolaire, qui touche différents niveaux, n'est pas simple à décrire de manière précise. En effet, elle implique beaucoup d'éléments et d'individus tous différents ayant chacun sa propre identité ce qui fait de cette expérience un sujet plutôt difficile étudier.

Par ailleurs, la définition du dictionnaire de l'éducation de Longhi (2009), mentionne que :

L'expérience développe la compréhension de la réalité par le vécu, à partir d'une confrontation pratique d'un individu avec les choses, les faits et d'autres personnes. Au singulier le terme désigne plutôt le cumul de connaissances et des compétences (sagesse) que donne la vie (le temps) qui s'écoule. L'expérience est inattendue, impromptue et, si elle laisse des traces (souvenirs), elle n'a pas été vécue dans ce but (Longhi, 2009, p.217).

Par cette citation, nous voyons bien que l'expérience scolaire se réfère à un vécu scolaire très personnel étant donné qu'elle représente la confrontation d'un individu avec des choses, d'autres personnes et des événements de son passé. Chacun va donc percevoir l'expérience différemment, même s'il s'agit d'une même situation. Je pense que chaque individu en donnerait une version dissemblable. Pour un parcours identique, plusieurs élèves ne vivront pas l'expérience de la même manière : l'expérience est donc subjective.

A ce stade, il paraît important de se pencher davantage sur la notion de vécu scolaire qui est définie de plusieurs manières par le dictionnaire de l'éducation de Longhi (2009). Selon lui, le vécu scolaire est une situation expérimentée par l'élève, que l'on a connue, constatée, ressentie, éprouvée, essayée. Le vécu fait donc appel aux sensations, aux émotions ainsi qu'aux sentiments. Il est subjectif, il renvoie à la sensibilité, aux impressions, et dépend de la manière d'appréhender un événement, une situation de la personne qui vit le moment en question. Effectivement, le vécu d'un élève différera selon la manière dont il fait face à l'enseignement de son

enseignant, s'il a le sens de l'organisation dans ses études, selon ses relations avec son enseignant ou ses camarades de classe, selon l'ambiance de classe ou selon l'opinion qu'ont ses proches de ses résultats, etc. On voit que beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte, il n'est donc pas possible de tous les énumérer.

Le vécu scolaire est également décrit comme : « *une trace du passé (souvent un passif) qui détermine une part du présent. Il prend corps au moment où il s'exprime sinon il reste enfoui dans l'oubli ou la censure. D'ailleurs sa représentation (rationalisation, verbalisation) peut être tardive (différée) et n'intervenir qu'à l'âge adulte sous forme de libération cathartique (Longhi, 2009, p.647).*

C'est d'ailleurs le cas de Daniel Pennac dont je parle plus loin dans le texte.

Ce que confirme encore le dictionnaire de l'éducation de Longhi (2009), qui mentionne que le vécu d'un élève dépend de sa trajectoire scolaire. Ceci vient donc appuyer ce qui est dit plus haut dans le texte, à savoir qu'une même situation pourra être vécue différemment par plusieurs élèves. Quant au vécu de l'échec scolaire, il est généralement une souffrance et peut être sérié, selon Longhi (2009), de quatre façons différentes :

- Le vécu indifférent où l'élève semble insensible à la situation et paraît distant par rapport à ce qui lui arrive.
- Le vécu anxieux où la crainte d'être nul, de décevoir, la peur de devenir le bouc émissaire ou de faire partie des « mauvais » de la classe est quelque chose qui ressort fréquemment dans le discours de l'élève.
- Le vécu dépressif où l'élève semble pris dans une spirale de fatalité, ne croit pas en ses chances de réussite et envisage le pire.
- Le vécu hypocondriaque où la souffrance scolaire a pris la main sur l'élève et donne lieu à une plainte continue mettant au cause le système éducatif. (p.647-648)

Selon Dubet et Martuccelli (1996), l'expérience scolaire est la manière dont les élèves vivent et construisent leur propre expérience scolaire, ils la définissent plus particulièrement comme :

La manière dont les acteurs, individuels ou collectifs, combinent les diverses logiques de l'action qui structurent le monde scolaire. Cette expérience possède une double nature. D'une part, elle est un

travail des individus qui se construisent une identité, une cohérence et un sens, dans un ensemble social qui n'en possède pas a priori. Dans cette perspective, la socialisation et la formation du sujet sont définies comme le processus par lequel les acteurs construisent leur expérience, de l'école primaire au lycée par le cas qui nous intéresse. Mais d'autre part, les logiques de l'action qui se combinent dans l'expérience n'appartiennent pas aux individus ; elles correspondent aux éléments du système scolaire et sont imposées aux acteurs comme des épreuves qu'ils ne choisissent pas. Ces logiques de l'action correspondent aux trois « fonctions » essentielles du système scolaire : socialisation, distribution des compétences et éducation. (p.62)

Dubet et Martuccelli (1996) expliquent donc comment se construit un individu au sein du système scolaire et comment il s'y intègre. L'élève s'édifie au travers de ses différentes expériences et se doit d'intégrer certaines valeurs et de développer des stratégies permettant de se distancer, puis d'avoir un regard critique par rapport aux différentes règles. Mais l'on voit également que le système scolaire détermine une part de ce vécu. En effet, être élève c'est :

Comprendre et intérioriser les attentes de l'organisation, se situer dans l'ordre des hiérarchies scolaires, c'est aussi se socialiser à travers le jeu des groupes d'appartenances et des groupes de références. Toute expérience scolaire est définie par cette logique de l'intégration, par cette forme de l'apprentissage des normes proposées, et c'est là l'image la plus habituelle de la socialisation scolaire perçue comme l'apprentissage de rôles successifs et comme la transformation de la personnalité par ces transformations de rôles (Dubet et Martuccelli, 1996, p. 63).

Ainsi, chaque individu construit sa propre identité à travers son expérience, en fonction de ce qu'il vit et de comment il ressent et perçoit ce vécu. L'individu est donc responsable d'une partie de son développement lors de son passage à l'école primaire. En revanche, la responsabilité n'appartient pas qu'à l'élève lui-même. Effectivement, c'est le système scolaire, son fonctionnement, ses normes et ses valeurs qui lui sont imposés qui forment l'expérience et le vécu scolaire.

Lorsque l'on reprend les étapes du développement de l'identité professionnelle citées plus haut, nous nous rendons compte que la première de ces étapes évoque l'identité formée par le vécu scolaire. Ce qui implique que le vécu scolaire a bien une incidence sur le développement de l'identité professionnelle. En effet, selon Beckers (2007) : « *au moment où ils s'inscrivent à une formation qui les prépare à devenir enseignants, les jeunes ont tous une longue expérience du monde scolaire mais des histoires qui diffèrent, objectivement (...) et dans la reconstruction subjective qu'ils en ont fait* » (p.167).

Ce qui signifie que chaque personne, et par conséquent chaque enseignant, a développé une partie de son identité à l'école primaire et a donc hérité d'une « marque » à vie. Le vécu scolaire et les enseignants que nous avons nous-mêmes eus, ont donc forcément un impact sur notre pratique. Du reste, un enseignant prend généralement comme premiers modèles les maîtres qu'il a eus, avant de s'en différencier pour trouver son style personnel (Abraham, 1972).

En ce sens, pour Nadeau (1989) :

Le terme expérience est à la fois vaste et évocateur. Il réfère d'abord au fait de vivre un événement, d'y éprouver des émotions, d'y agir ou d'y pâtir. Il réfère aussi à l'effet de ce vécu sur notre compréhension du monde, de nous-mêmes et des autres, sur notre jugement, sur notre devenir. On parle alors de l'expérience comme fruit d'une connaissance personnelle discrète (chèrement) gagnée à travers des gestes, émotions, impressions (au sens d'être imprimé par), participation aux événements etc.

Cette citation démontre que l'expérience ou le vécu scolaire peuvent avoir des effets positifs comme négatifs, qu'ils ont un impact sur notre façon d'appréhender le monde et sur notre vie en général. Nadeau utilise l'expression « imprimé par » ce qui montre que ce vécu, scolaire dans notre cas, laisse une trace indélébile sur l'élève, même si c'est parfois –voir souvent- de manière inconsciente.

B.2. Selon Pennac

Pour terminer à propos du concept de vécu et d'expérience scolaire, je propose d'aborder le vécu scolaire dont nous fait part Pennac dans son livre intitulé *Chagrin d'école* (2007).

En effet, je trouve intéressant de faire part du lien entre le vécu et la pratique, que Pennac met en avant dans son livre, de manière autobiographique.

Pennac affirme volontiers sa situation de cancre durant toute sa scolarité primaire. Malgré le fait qu'il se donnait énormément de peine pour y réussir, les disciplines ne s'imprimaient pas dans sa tête, il s'était totalement fermé devant celles-ci, n'arrivait pas à comprendre et faire des liens. « *Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l'école* » (Pennac, 2007, p. 17).

Pennac a vécu une expérience scolaire difficile qui lui laisse une cicatrice à vie, étant confronté à des enseignants peu compréhensifs et empathiques. « *Car si l'on guérit parfois de la cancrerie, on ne cicatrise jamais tout à fait des blessures qu'elle nous infligea* (p.95), nous dit-il.

Ainsi l'auteur de *Chagrin d'école* avait peur, était angoissé, et ce qui ne facilitait rien, ses parents n'avaient pas confiance en lui. « *J'étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'hébétude scolaire* » (p18).

Pourtant Pennac était très bien entouré par ses parents et ses frères étaient tous doués à l'école et réussissaient facilement, ce qui ajoutait un poids dans la spirale malsaine, le cercle vicieux dans lequel il était entré. « *Oui c'est le propre des cancreres, ils se racontent en boucle l'histoire de leur cancrerie* » (p.24).

Cette cancrerie était d'autant plus vive que tout le monde était doué autour de lui, et que sa famille l'aidait et comptait sur lui pour y arriver, ajoutant une pression supplémentaire sur les épaules du garçon. « *L'image de la poubelle, tout compte fait, convient assez bien à ce sentiment de déchet que ressent l'élève perdu pour l'école* » (p.27).

Ainsi, pour Pennac la peur a vraiment été le barrage de sa scolarité, ce qui l'a complètement bloqué et tétanisé. Ce sera, d'ailleurs, son combat lorsque lui-même deviendra professeur : vaincre les craintes de ses élèves. « *La peur fut bel et bien la*

grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou » (p.28).

Cela dit, malgré sa scolarité compliquée, Pennac dit avoir quand même rencontré des enseignants qui l'ont sauvé et aidé à sortir de cette torpeur.

Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie (p.41-42).

Pennac explique que c'est en partie ces enseignants qui l'ont poussé à devenir lui-même professeur et qui lui ont donné envie d'exercer ce métier pour aider les élèves en difficulté. Son but était que ces derniers puissent aimer l'école ou en tout cas ne pas en avoir peur. Il nous transmet qu'il s'est également posé des questions par rapport à sa façon d'enseigner. Il s'est perpétuellement remis en question au cours de sa carrière étant donné que lui aussi est « humain ». Il admet que la confrontation avec certains « cancre » n'a pas tous les jours été facile et, *a contrario*, le rapport à l'élève modèle et intelligent le revalorisait dans son ego. Difficile de savoir comment réagir et d'avoir de l'empathie dans toutes les situations. Mais, vestige de son vécu scolaire, Pennac transmet que selon lui :

Si je veux espérer leur pleine présence, il me faut les aider à s'installer dans mon cours. Les moyens d'y arriver ? Cela s'apprend, surtout sur le terrain, à la longue. Une seule certitude, la présence des mes élèves dépend étroitement de la mienne : de ma présence à la classe entière et à chaque individu en particulier (p.133).

Au cours de sa carrière, Pennac reconnaît qu'il n'a pas toujours eu la meilleure attitude ou approche en classe, selon les situations. Mais dès le moment où il passait le pas de sa porte, il réfléchissait à ce qu'il avait fait au cours de la journée, l'analysait et tentait d'y trouver des solutions. Il en arrivait toujours au fait qu'il devait, dans tous les cas, aider ses élèves car lui aussi avait été aidé.

Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner (p.70).

Cet « amour » pour ses élèves et son propre vécu scolaire lui ont donné la force et la motivation pour affronter des moments plus difficiles. Ainsi, Pennac peut dire : « de cette mésaventure tant de fois répétée, la conviction m'est restée qu'il fallait parler aux élèves le seul langage de la matière que je leur enseignais » (p.125).

Pennac a bel et bien hérité de son vécu scolaire une cicatrice qui l'a marquée « à vie ». Mais c'est également ce même passé qui lui a permis de devenir qui il est devenu, de mener des réflexions comme il l'a fait au cours de sa vie, de se poser les bonnes questions en classe, d'agir de telle ou telle manière selon les situations difficiles que vivaient les élèves, d'avoir certains mots ou gestes et de gérer ses émotions.

Dans l'ouvrage de Pennac, il est d'ailleurs très intéressant de retrouver les quatre figures de la souffrance de l'échec scolaire sériées selon Longhi (2009), dont j'ai fait état plus haut dans le texte. En effet, il fait autant part de l'indifférence dans laquelle il pouvait se mettre face à certaines situations rencontrées, que d'un vécu anxieux, dépressif et hypocondriaque. Dans cette citation, nous entrapercevons les trois dernières : « la haine et le besoin d'affection m'avaient pris tout ensemble dès mes premiers échecs. Il s'agissait d'amadouer l'ogre scolaire. Tout faire pour qu'il ne me dévore pas le cœur » (Pennac, 2007, p.39).

Ainsi pour clore ce chapitre portant sur le vécu scolaire nous voyons mieux en quoi celui-ci a potentiellement un fort impact sur toute personne, enseignants compris. Difficile, alors, de résister à l'envie d'en savoir plus. La suite de ce texte est consacrée à cet exploration.

4. MÉTHODOLOGIE

A. Choix de la méthode

Avant même d'entamer mon mémoire, je savais que j'allais effectuer une recherche qui me permettrait d'aller au contact des gens et, à travers leur expérience, d'enrichir mes connaissances. Pour me permettre, par la même occasion, de partager ce que j'ai appris de ces personnes afin de faire une avancée dans le milieu éducatif et scolaire. Tout ce qui touche au ressenti, à l'émotionnel et au vécu m'intéresse profondément et, tout au long de ma formation, j'ai voué un intérêt particulier à discuter, partager et apprendre de ce que les enseignants, les formateurs de terrains, les éducateurs pouvaient m'apporter et me transmettre. En effet, tout ce qui implique les relations humaines et le métier de l'humain m'intrigue et me passionne. C'est pourquoi il me paraissait évident que mon mémoire traite d'une problématique intégrant et visant cet aspect de l'humain afin d'améliorer et de mieux comprendre les réalités d'une profession aussi complexe que l'enseignement.

Lorsque que j'ai commencé à cerner et délimiter le thème de mon mémoire et que j'ai eu une petite idée du sujet et du plan à entreprendre pour arriver à mes fins, je me suis assez rapidement posé la question de savoir quelle serait la manière la plus adéquate et efficace de récolter les données, qui retracerait, au plus proche, la réalité.

De ce fait, après avoir réfléchi avec ma directrice de mémoire et grâce à l'aide apportée par le séminaire de recherche de mémoire, il a vite été clair que la présente recherche serait exploratoire, qualitative et compréhensive.

A.1. Une recherche exploratoire

J'ai décidé de mener une recherche exploratoire car elle concerne un phénomène qui n'a que très peu été documenté, donc précurseur en la matière. Le but étant de me familiariser avec les faits, les situations et les problèmes vécus rapportés par les enseignants interviewés afin de déterminer l'impact du vécu scolaire sur la pratique professionnelle.

Pour ce faire, comme point de départ de cette recherche, je suis partie d'un petit récit que j'avais rédigé lors d'un séminaire suivi dans le cadre de ma formation. Ce récit relate un événement difficile de ma propre scolarité que j'utilise en début d'entretien. Les personnes interviewées ont dû lire le récit avant le rendez-vous pour l'entretien et y réagir. Ensuite d'autres questions ont été posées sur la base du cas.

Utiliser un récit comme point de départ d'un entretien fait justement partie de l'exploration afin de faire émerger de manière spontanée des idées, des ressentis, des émotions et, par ce biais, déclencher une dynamique de conversation et de dialogue riches entre les protagonistes.

De plus, l'entretien est également exploratoire puisque les questions ont été élaborées en tentant d'imaginer comment les personnes interviewées pourraient réagir et ce qu'elles pourraient dire. À travers les expériences et les souvenirs de mon propre vécu, j'ai essayé de me mettre à leur place. En d'autres termes, j'ai été amenée à envisager les réponses que j'allais recevoir, à procéder moi-même à une exploration de mon sujet, préalable à celle de mes interlocuteurs.

A.2. Une recherche qualitative

La présente recherche est également qualitative car elle se base sur le discours des enseignants, sur l'interprétation de leurs dires quant à leur expérience et leur vécu scolaire. Le but est de se baser sur ce que transmettent et partagent ces derniers à propos de leur vécu et de leur pratique en retirant la qualité de leur discours et non pas de se baser sur la quantité des propos rapportés.

Effectivement, je pense que pour cette étude, il est primordial de partir de la richesse du discours des enseignants pour permettre d'analyser dans le détail et en profondeur leurs dires plutôt que d'avoir quantité d'entretiens et de ne pouvoir les traiter que de manière superficielle.

Javeau (1990), pour sa part, qualifie la recherche qualitative comme étant : « l'étude approfondie de documents, la réalisation d'interviews en profondeur etc. sont plus adaptés à analyser des comportements marginaux et à étudier des phénomènes sociaux et culturels nouveaux » (p.17).

Bardin (1977), elle, qualifie l'approche qualitative comme :

Une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable à des indices non-prévus et à l'évolution des hypothèses. (...) En conclusion, on peut dire que ce qui caractérise l'analyse qualitative est que l'inférence, chaque fois qu'elle est faite, est fondée sur la présence de l'indice (...), non sur la fréquence de l'apparition (...) (pp. 147,148).

Ces deux façons de concevoir la recherche se prêtent parfaitement bien à ce que je tente de percevoir et d'analyser à travers cette enquête. En revanche, je m'appuie sur quelques outils quantitatifs où je procède par une analyse de dénombrement de catégories. Ceci afin de mieux comprendre et de mettre en exergues les propos rapportés par les enseignants interrogés.

A.3. Une recherche compréhensive

Pour l'élaboration de cette recherche, j'ai opté pour un entretien compréhensif. Parce qu'à travers celui-ci, je tente de comprendre et de donner du sens à l'action, au « faire » des enseignants dans leur pratique par rapport à leur propre vécu scolaire. La recherche compréhensive permet de dégager : *« la logique des conduites individuelles et collectives en ce qu'elle se centre sur la mise au jour des significations attribuées à l'agir ainsi que sur la mise au jour de la logique collective que construit l'activité sociale »* (Charmillot & Dayer, 2007).

C'est donc grâce à ce procédé que je pourrai analyser de la manière la plus exhaustive possible les propos émis par les enseignants. En effet, la recherche compréhensive donne des pistes précises telles que : choisir un échantillon de personnes à interviewer, préparer une grille de questions, procéder à un, voir deux, entretiens exploratoires et réfléchir plus particulièrement à son rôle d'interviewer et sur l'attitude à adopter face au sujet interrogé.

B. La démarche d'entretien

Dans cette partie, est présentée la démarche concernant les entretiens des enseignants. La présente recherche est menée comme suit : la démarche est basée, en premier lieu, sur un récit intitulé *Âme scellée*, présenté aux enseignants afin d'observer leur réaction. Puis, en second lieu, sur des entretiens semi-directifs. Un entretien pilote a été mené afin d'ajuster les questions d'entretien.

B.1. Le récit : « Âme scellée »

Comme point de départ de l'entretien, j'ai décidé de me baser sur un récit (en annexe mémoire p.1) que j'ai écrit lors d'un séminaire à l'université.

Ce récit parle d'une petite fille qui raconte son angoisse d'aller à l'école et de devoir faire face à son enseignante qui ne comprend pas sa situation. Cette dernière juge son élève, elle et sa famille et ne se rend absolument pas compte de l'état de malaise de la petite fille. La petite se renferme de plus en plus dans la peur et l'incompréhension des agissements de sa maîtresse. Cette petite fille c'est moi.

Je me suis dit que livrer une part de moi-même, partager cette « confiance » avec mes interlocuteurs leur donnerait envie de s'ouvrir et de se confier également. Je n'ai pas forcément dit aux enseignants que j'étais la petite fille du récit, je les ai laissés libres de me poser la question s'ils le désiraient. Certains l'ont fait, d'autres avaient deviné mais n'ont pas osé et quelque uns n'ont sûrement pas dû se rendre compte que c'était moi.

Mais dans tous les cas je pense que le simple fait de sentir que quelqu'un leur a livré une partie de son histoire, a mis les personnes interviewées dans une position de confiance et d'intimité.

D'ailleurs, Kaufmann (1996) dit, à propos de l'enquêteur, que : *« ce n'est que dans la mesure où lui-même s'engagera que l'autre à son tour pourra s'engager et exprimer son savoir le plus profond. Pour cela, c'est l'exact opposé de la neutralité et de la distance qui convient la présence, forte bien que discrète, personnalisée »* (p.52).

Cette citation vient entièrement étayer ma supposition qu'il est important de livrer une part de soi-même afin que l'autre s'ouvre à son tour.

Le récit est un outil qui permet de plonger l'enseignant au sein d'une expérience vécue afin qu'il puisse réagir par rapport à ce qui est écrit, puis s'identifier ou non. L'entrée en matière de l'entretien par ce biais permet aussi de créer un climat de confiance entre l'interviewé et l'intervieweur. Le but est de lui donner envie de se livrer, de révéler une partie, qui peut paraître plus intime, de son propre vécu.

Je précise, enfin, que j'ai choisi de rendre mon récit le plus neutre possible. J'ai évité que le narrateur transmette son ressenti et donne son avis à propos de l'enseignante. Ceci afin de laisser libre cours à l'avis, puis la réaction propre et spontanée des personnes interviewées.

B.2. L'entretien semi-directif

Pour réaliser cette recherche et afin de découvrir quel impact a le vécu scolaire d'un enseignant sur sa pratique actuelle, j'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs afin de recueillir les pratiques déclarées des enseignants interrogés.

J'ai choisi de procéder par entretien car, dans le cadre de ma recherche, c'est, selon moi, ce qui permet le mieux de répondre à la question générale ainsi qu'aux questions de recherche. Les enseignants ont pu répondre aux questions en prenant

un certain recul par rapport à leur pratique, en tâchant d'analyser si leur propre vécu scolaire a pu avoir une incidence sur leur pratique actuelle. Enfin, j'ai essayé de leur faire dire si ce vécu a un impact positif et est utilisé comme outil dans leur enseignement, ou, au contraire, s'il a un impact négatif et devient, dans ce cas, un handicap.

J'ai choisi la forme semi-directive car les questions permettent de guider et d'orienter l'entretien, donc le discours, vers des réponses qui peuvent être analysables. En effet, ce type d'entretien apporte une certaine précision et est doté d'une richesse grâce aux possibilités de relances et l'utilisation de citations pour permettre à la personne interrogées de réagir tout en ayant une certaine liberté de parole.

Les questions sont donc préparées en amont. Pour leur élaboration, je suis partie de questions très générales, que j'ai par la suite spécifiées au cours de mes réflexions, en m'imaginant à la place de la personne interviewée. J'ai donc commencé par tisser des questions autour du récit, donc du cas, afin de sonder la réaction des personnes face à une histoire vécue telle que celle proposée. De plus, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, le fait de présenter une histoire vécue donne accès à une partie plus « intime » du vécu scolaire de la personne interrogée et à son ressenti face à une enseignante peu empathique. Cette histoire permet aux interlocuteurs de se sentir davantage en confiance et de se « lâcher » plus facilement pour parler d'eux-mêmes et de leur vécu.

Par la suite, je me suis penchée sur des questions qui pourraient faire émerger leur propre vécu, leur ressenti, leurs émotions, leur avis, et leur permettre de se replonger dans leur passé scolaire, puis d'ainsi faire des liens avec leur propre pratique. Pour chacune de ces questions, j'ai imaginé des relances au cas où les interviewés ne mentionneraient pas une partie de la réponse ou ne seraient pas assez précis. Les questions d'entretien sont articulées autour de quatre axes ; la réaction des personnes face au récit, la résonance de ce dernier sur leur passé scolaire, l'incidence de leur vécu sur leur pratique professionnelle et une réflexion à propos de la thématique du mémoire.

Comme je viens de le mentionner, pour terminer l'entretien, j'ai élaboré des questions plus générales sur la thématique ainsi que la place de cette dernière au sein de la formation des enseignants afin d'avoir un avis sur la question. Mon intention derrière ces questions est également faire prendre conscience aux personnes de

l'importance de réfléchir sur ce sujet, en amont, déjà pendant la formation pour devenir enseignant, mais aussi lorsque l'on est sur le terrain.

En effet, Degand et Dejemeppe (2013) expliquent bien dans leur chapitre *De l'analyse des dispositifs de formation initiale à leur intégration : quotidienneté de la pratique et noblesse des intentions* que :

Les étudiants sont relativement satisfaits de leur formation et les dispositifs proposés "tournent" plutôt bien, même si le lien avec le terrain pose encore problème. En effet, l'articulation théorie-pratique semble faire difficilement figure d'évidence pour les étudiants sortants. C'est sans doute ce point qui revient le plus souvent et qui mérite d'être travaillé en priorité. L'aller-retour avec les terrains doit être facilité. (p. 154)

De ce fait, je pense qu'il est primordial de faire ce lien entre le terrain, et la théorie. Dans le cas de cette recherche, je pense qu'il est justement important de ne pas attendre d'être sur le terrain, mais de s'intéresser à la question du vécu déjà lors la formation des enseignants et de l'y intégrer dès ce moment-là. Je suis consciente, cela dit, que ces questions ne sont plus seulement des questions de recherche, mais qu'elles sont porteuses d'une envie d'aider les sujets interviewés à se dévoiler. Une forme de biais, sans doute, que j'assume volontiers.

Et pour terminer l'entretien, je me suis basée sur quelques questions que j'ai tirées du livre de Pennac *Chagrin d'école*, afin de connaître l'avis et la réaction des personnes interrogées et, par conséquent, de peaufiner et mettre en exergue l'identité de chacune de ces dernières.

B.3. Entretien pilote

Pour commencer, afin d'observer et tester si l'entretien était complet et bien conçu, puis vérifier si les questions étaient adéquates et pertinentes, j'ai procédé à un entretien pilote. Pour ce faire, je me suis tournée vers une enseignante ayant un bon nombre d'années d'expérience derrière elle, afin de tester la pertinence de mes interrogations, et par conséquent des réponses émises par cette dernière.

Mener cet entretien exploratoire m'a tout d'abord beaucoup motivée parce qu'il m'a lancée dans le sujet. Les dires de l'enseignante m'ont fortement intéressée et intriguée. Cela m'a donné envie d'aller encore plus de l'avant. J'ai eu, dès lors,

envie d'en savoir plus et de connaître d'autres avis et réactions afin d'analyser et de comparer les propos des personnes interviewées.

De plus, cela m'a permis de me rendre compte que les questions étaient pertinentes et bien pensées, mais qu'il manquait des relances au cas où la personne ne développait pas assez ses dires. Il y avait également trop de questions qui menaient à la même réponse certaines ont été éliminées.

À cette occasion, j'ai pris mieux conscience, comme le dit Kaufmann (1996), que : *« la grille des questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif : une fois rédigées, il est très rare que l'enquêteur ait à les lire et à les poser les unes après les autres » (p.44).*

Cela démontre bien qu'il est important de créer des relances, que toutes ne doivent pas être utilisées lors de l'entretien, mais qu'il faut les sélectionner en fonction du discours et du développement de l'interviewé.

Réaliser un entretien pilote m'a conduit à préciser et affiner mes questions pour être encore plus au cœur du sujet et toucher davantage au vécu de chacune des personnes interrogées. L'entretien pilote a, tout de même, été utilisé pour l'analyse.

C. Public visé – Echantillon de population

J'ai choisi, pour répondre à cette enquête, un échantillon dit « à variation maximum » (Dubied, 2014a). En effet, le but est de viser l'hétérogénéité de la population enseignante.

Les personnes visées par cette recherche sont des enseignants. Il m'a paru intéressant de varier le temps d'expérience de chacun, l'âge, le type de quartier où ils enseignent, le genre, ainsi que les apports théoriques et pratiques de chacun afin d'avoir un panel de réponses variées et de pouvoir faire une analyse plus complète.

Selon Kaufmann (1996), *« la constitution de l'échantillon est à juste titre une pièce maîtresse de l'entretien standardisé : il doit être représentatif ou s'approchant de la représentativité, soit défini autour de catégories précises. La validité des résultats dépend en effet pour beaucoup de la qualité de l'échantillonnage » (p.40).*

Le choix des personnes interviewées a un impact certain sur la qualité des données et de l'information, donc sur les résultats et les réponses aux questions de recherche. Il est, de ce fait, nécessaire de prendre un soin tout particulier dans le choix des personnes qui répondent à l'entretien.

Ainsi, afin d'avoir un panel plutôt vaste et de ne pas enfermer les sujets dans une catégorie ou un profil précis, les personnes sélectionnées pour répondre à l'entretien ont été choisies de manière à ce que l'échantillon soit hétérogène, à savoir un choix de population le plus varié possible.

J'ai décidé de me tourner vers des personnes, dont j'espérais, qu'elles seraient capables de se replonger dans leurs souvenirs d'enfance, de faire émerger et de mettre en lumière certaines situations ou expériences vécues, tout en étant capable de les analyser. En effet, comme je l'ai dit, le sujet de mon mémoire comporte une part assez importante d'inconscient qu'il peut être difficile de relater de manière neutre et impartiale. Il n'est pas toujours facile de se replonger dans des souvenirs et de rendre compte de manière précise, de s'exprimer, puis de mettre des mots par rapport à leur vécu.

J'ai finalement fait appel à des enseignants que je connaissais personnellement, des amis ou des personnes que j'ai rencontrées lors de stages, des anciens collègues et des « connaissances de connaissances » qui m'ont été recommandées de par leur capacité d'analyse et de réflexion.

Pour cette recherche, je me suis entretenue avec sept enseignants. Sur ces sept personnes, il y a trois hommes et quatre femmes, allant de 25 ans à 53 ans. Ils ont quasiment tous fait leur scolarité à Genève sauf une personne qui a suivi l'école primaire en Algérie jusqu'à ses 10 ans. Tous ont suivi la voie du collège, puis deux d'entre eux les études pédagogiques alors que les cinq autres ont fait la licence en sciences de l'éducation. L'un d'entre eux a été à l'école de commerce sans faire le collège, puis a ensuite bifurqué dans l'enseignement primaire. Leur durée de pratique dans le métier varie entre 2 et 32 ans. Quatre enseignants enseignent dans une école de ville et trois dans une école de village ; Six enseignants sur sept ont déjà enseigné dans une autre école auparavant. Le moment où leur désir d'enseigner est apparu est pour trois d'entre eux à l'école primaire parce qu'ils aimaient les gestes de la maîtresse et l'école en général. Pour l'un d'entre eux c'est à l'époque du cycle d'orientation parce qu'il entraînait des jeunes enfants au football. Pour deux d'entre eux le collège ou l'école de commerce ont été révélateurs, car l'un aimait la branche comptabilité et aurait voulu l'enseigner et l'autre donnait des cours d'appui à des enfants et appréciait transmettre son savoir et aider ces enfants en difficulté. Les sept enseignants ont en tout cas un frère ou une sœur voir plus.

Voici deux tableaux qui mettent en exergue l'identité de chaque enseignant interrogé, à l'image d'une « carte d'identité ».

Tableau n°1. A. : Description de l'échantillon

Pseudonyme	Sexe	Âge	Parcours et formations suivies	Durée d'enseignement
Mathieu	Homme	25 ans	Scolarité à Genève, école de ville, maturité, certificat en enseignement primaire	2 ans
Noa	Homme	32 ans	Scolarité à Genève, école de village, maturité, licence en sciences de l'éducation	7 ans
Léa	Femme	52 ans	Scolarité à Genève, école de ville, maturité, études pédagogiques Genève 1981-1984	30 ans
Nora	Femme	34 ans	Scolarité en Algérie jusqu'à 10 ans, puis à Zurich, maturité, licence en sciences de l'éducation	3 ans
Giulia	Femme	35 ans	Scolarité à Genève, école de village, maturité, licence en sciences de l'éducation	11 ans
Romain	Homme	40 ans	Scolarité à Genève, école de village, école de commerce, licence en sciences de l'éducation	14 ans
Anastasia	Femme	53 ans	Scolarité à Genève, école de ville, maturité, études pédagogiques Genève	32 ans

Tableau n°1. B. : Description de l'échantillon

Pseudonyme	Ecole et degré(s) actuels	A quel moment le désir d'enseigner est apparu ?	Ce qui l'a attiré dans l'enseignement	Frère(s) et sœur(s)
Mathieu	Ecole de ville, 8P (100%)	Au cycle d'orientation, lorsqu'il donnait des entraînements pour l'école de foot	Il aimait beaucoup les enfants, leur transmettre des choses, etc...	Une soeur
Noa	A enseigné dans une école de ville avant. Ecole de village, 8P (100%)	Après le collège en donnant des cours privés	« Expliquer, transmettre mon vécu ainsi que mon savoir et aider les élèves en difficulté »	Une soeur
Léa	A enseigné dans plusieurs écoles de ville et de village. Ecole de village (100%)	A l'école primaire (anciennement 4P, donc 6P actuelle)	« J'aimais l'école »	Un frère et une soeur
Nora	A déjà enseigné dans une école de ville avant. Ecole de ville, 1P-2P. (50%)	A 18 ans.	L'échange, le partage, le relationnel.	Un frère et une soeur
Giulia	A déjà enseigné dans une école de ville avant. Ecole de ville, 7P-8P (100%)	Dans l'enfance (11-12 ans)	Les gestes de la maîtresse (corrections, tableau noir, etc.)	Un frère et une soeur
Romain	A déjà enseigné dans plusieurs écoles de village avant. Ecole de village,	Fin de l'école de commerce	La branche (comptabilité)	Deux frères et deux soeurs

	1P-2P (25%) et 7P-8P (50%) en tout → (75%)			
Anastasia	A déjà enseigné dans une école de ville, actuellemen t ECSP école en REP	Ecole primaire	Les gestes des enseignantes qu'elle a eues, le lieu « école » et sa maman qui était enseignante	Un frère

D. Dispositif de recherche

D.1. Déroulement de l'entretien

L'entretien dure entre 30 minutes et 1 heure. Il se déroule en trois phases :

Dans un premier temps, je récolte les « carte d'identité » des enseignants ou la leur fais remplir s'ils ne l'ont pas fait, afin d'établir un profil de l'enseignant interrogé. Cette « carte d'identité » fait mention du sexe de l'enseignant, de son âge, du temps d'enseignement, du lieu de travail (quartier), de son cursus scolaire, de l'école où il a suivi sa scolarité primaire, du quartier où il a vécu en tant qu'enfant et de sa fratrie.

Dans un second temps, l'entretien démarre à partir d'une étude de cas. Le récit que j'ai écrit a été présenté à l'enseignant interviewé avant le jour de l'entretien. Ce récit relate un épisode de ma scolarité plutôt négatif, mais il n'est pas mentionné qu'il s'agit de mon histoire. En revanche l'enseignant en question ne sait pas forcément que c'est ma propre histoire, mon nom n'est pas mentionné dans le récit.

Le but de ce récit est de faire émerger des souvenirs dans l'esprit de l'enseignant interrogé, de le faire rebondir à ce propos, d'observer sa réaction et de voir si ça le renvoie à son propre vécu.

Dans un troisième temps, je propose de partir du récit et de la réaction de l'enseignant pour poser et développer d'autres questions qui me permettent de mieux comprendre et de cibler l'impact de son vécu scolaire sur sa pratique.

Les questions d'entretien sont un outil de recherche, elles guident ce dernier et permettent d'avoir une trame.

D.2. Recueil des données

Le recueil des données se fait grâce à l'enregistrement vocal de la personne interviewée et d'une grille comportant les éléments importants, concernant les questions d'entretien afin de noter des commentaires pertinents.

Les personnes ont été enregistrées sur un smartphone grâce à l'application « dictaphone », puis l'enregistrement a directement été transféré sur l'ordinateur afin pouvoir faire la retranscription.

« La carte d'identité », le récit, ainsi que les citations ont été envoyés par mail aux personnes interviewées pour pouvoir commencer directement avec les questions lors du rendez-vous pour l'entretien.

De ce fait, les enseignants pouvaient venir à l'entretien ayant lu le récit et ayant déjà pu réfléchir quelque peu aux citations.

E. Analyse des données

Avant tout, je tiens à dire que les prénoms utilisés pour les enseignants lors de l'analyse sont fictifs, afin de respecter l'anonymat des personnes.

Dans un premier temps, j'ai retranscrit cinq entretiens sur sept, afin de pouvoir me baser sur des données écrites pour l'analyse, ce qui est un travail de longue haleine. En effet, la retranscription prend de nombreuses heures pour chaque.

Deux entretiens n'ont pas été retranscrits dans l'intégralité, mais en bonne partie pour répondre à chaque partie de l'analyse, ceux de Giulia et de Romain.

Pour organiser mes données, j'ai, tout d'abord, regroupé les questions qui allaient bien ensemble, puis j'ai partagé l'analyse en quatre parties. Par conséquent, pour chacune d'elles il a fallu procéder de manière bien précise.

Analyse partie 1 : réactions face à la lecture du récit

Pour commencer, j'ai construit mes tableaux en y inscrivant les questions et les prénoms des personnes interrogées (voir annexes analyse). J'ai ensuite cherché les réponses qui me paraissaient pertinentes dans les retranscriptions et les ai insérées dans le tableau sous forme de phrases ou de mots-clés. Lorsque le tableau a été rempli pour chaque question, je me suis penchée plus particulièrement sur chaque personne. Je soulignais en gras ce qui me paraissait pertinent et mettais un symbole à côté de ce qui me semblait être une idée clé.

Faire cela pour chaque personne, m'a permis d'établir des comparaisons entre les différentes personnes. Au fur et à mesure, j'ai réalisé que des symboles se répétaient. Puis dès que je voyais une réaction ou émotion qui s'apparentait à une autre réaction ou émotion, je lui donnais le même symbole. Après avoir trouvé plusieurs mêmes symboles, j'ai essayé de les nommer pour mieux les identifier et de voir leur degré d'apparition entre les différentes personnes interviewées. Le nombre de symboles étant passablement conséquent, je les ai encore regroupés par catégories en travaillant par couleurs et en leur donnant un nom plus général.

Une légende a été établie pour chaque tableau (voir annexes analyse).

A la fin j'ai réalisé un récapitulatif du nombre de symboles dans chaque catégorie pour chacun des enseignants interviewé afin de pouvoir faire une analyse individuelle. Ont été regroupés, ensuite, tous les symboles dans un tableau récapitulatif de symboles par catégories, pour avoir le nombre total de symboles qui apparaissaient dans chaque catégorie (voir annexes analyse). Ceci a permis l'analyse transversale des réactions des personnes interviewées, sous forme de texte.

Analyse partie 2 : portraits

Pour cette deuxième partie, j'ai fait un résumé par personne, sous forme de texte, concernant les questions de résonance du récit sur leur propre vécu scolaire. J'ai ensuite mis en gras les passages qui me paraissaient importants pour chaque personne, concernant chaque question.

Vu que les questions de tous les résumés étaient bien séparées en parties distinctes, j'ai alors pu faire une comparaison transversale entre les propos des différents individus sous forme de texte dans l'analyse.

Analyse partie 3 : lien entre vécu scolaire et pratique

Concernant cette partie, j'ai procédé comme pour la première partie, à savoir que j'ai regroupés les questions qui allaient ensemble, fait des tableaux et classé les propos. J'ai ensuite entré les données de chaque personne interrogée sous forme de tableau, puis trouvé des symboles pour recenser les propos et pouvoir les comparer. Puis, j'ai effectué un tableau récapitulatif des symboles pour voir chez qui ils apparaissaient et combien de fois, puis pour savoir le nombre d'apparitions totales de symboles. Ceci m'a permis de faire une analyse comparative des résultats, sur la base d'une très légère quantification à visées qualitative et compréhensive.

Analyse partie 4 : réflexion au sujet de la thématique du mémoire

Pour la quatrième partie, j'ai procédé exactement de la même manière que pour la troisième partie, sous forme de tableaux. J'ai commencé par chercher si la personne était d'accord ou pas avec les questions ou citations présentées, puis j'ai analysé les justifications. Comme décrits pour les parties 1 et 3, cela se présente sous forme de tableaux.

5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Pour commencer la présentation et l'analyse des données récoltées, j'aimerais faire quelques remarques préliminaires.

En effet, à travers les réflexions menées tout au long de ce mémoire et au moment d'entamer la partie d'analyse, je me rends compte que le lien entre le vécu scolaire d'un enseignant et sa pratique est un domaine plutôt difficile à cerner étant donné que le vécu est propre à chacun. Il est donc possible que les personnes concernées n'en soient pas forcément conscientes. Il risque, par conséquent, d'être difficile de savoir comment traduire cet impact (en actes, gestes, émotions, etc.).

Pour ce qui est, ensuite, de l'échantillon de personnes interviewées, j'espère que le choix des enseignants aura été aussi représentatif que possible et qu'il me permettra de comparer les propos des personnes, alors même qu'elles risquent de n'avoir aucun point commun. Il est possible que ce travail ne soit pas de toute simplicité, mais force est de constater qu'il s'agit d'un thème qui se réfère à des expériences personnelles, des ressentis, des souvenirs, et qu'il ne sera, par conséquent, pas possible de tout comparer en raison du caractère personnel de chaque témoignage.

Je vais maintenant faire part de l'analyse quant aux données recueillies dans les entretiens. Pour ce faire, je présenterai mon analyse en quatre parties bien distinctes, en fonction des questions posées lors de l'entretien (voir annexes trame d'entretien p.3-6)

Partie 1 : Analyse des réactions face à la lecture du récit

Réaction individuelle des sept enseignants

L'ensemble de cette partie fait référence aux annexes d'analyse (p.1 à 11) tableau n°2 A, B et C, il est donc important de les consulter.

Pour commencer, afin d'analyser l'impact du vécu scolaire d'un enseignant sur sa pratique, je vais me pencher sur la réaction qu'ont eu les différents enseignants quant au récit que je leur ai demandé de lire. La question est de savoir si ce dernier fait écho par rapport à leur propre histoire ou si au contraire il n'y a aucun lien. Je cherche également à voir ce que le récit évoque chez ces enseignants et s'il suscite des émotions. Pour ce faire, je vais me baser sur les retranscriptions et sur les propos tenus par les enseignants interrogés que j'ai classés par questions dans le tableau n°2 A (voir annexes analyse p.1-9). L'idée étant de dégager des catégories de réactions et d'émotions afin de les définir et d'observer si elles se retrouvent d'un individu à un autre.

Afin de dresser une analyse du contenu des entretiens en rapport à la réaction qu'ils ont eu suite à la lecture du récit, je vais, premièrement, faire un petit bilan de ce qui ressort des interviews pour chaque individu en tenant compte des catégories et des symboles élaborés dans les tableaux n°2 B et C en annexes analyse (p.8 à 11).

A. Analyse individuelle des réactions des enseignants

Dans un premier temps je vais dresser une analyse individuelle des réactions de chaque enseignant interviewé.

A. 1 Réactions de Mathieu

Ce qui ressort de l'interview de Mathieu (voir annexes analyse tableaux n°2 B p.9) concerne en majeure partie les émotions en rapport à la peur d'aller à l'école que ressent la petite fille, il en fait état à deux reprises. Il est étonné du traitement et de l'attitude de l'enseignante envers l'enfant. Ceci le met en colère, la situation le choque et le touche.

Il mentionne également, à plusieurs reprises, l'estime de soi de l'enfant qui doit être abaissée par cette situation inconfortable, par l'attitude agressive de l'enseignante. Pour lui, cette dernière a dépassé les limites professionnelles. Elle manque de tact lorsqu'elle s'immisce dans la sphère privée et fait la « leçon » à la maman de la petite. Mathieu fait aussi part de son vécu personnel lorsqu'il s'identifie à la petite fille. On remarque qu'il ressent de l'empathie pour elle et il dit rencontrer ce genre de situation tous les jours, dans sa classe, avec ses élèves.

En revanche, la lecture du récit n'incite pas Mathieu à se poser des questions quant à son propre enseignement. Dans cette partie de l'interview, il ne fait pas non plus mention du jugement que porte la maîtresse sur la maman, ni du fait que c'est le rôle des parents de signer les coupons.

A. 2 Réactions de Noa

Noa fait part de ses émotions en réaction à la lecture du récit (voir annexes analyse p.9). Il dit n'être pas indifférent à ce que vit la petite fille. Il est également marqué par la peur de l'enfant d'aller à l'école. Il ressent aussi de l'incompréhension face à la réaction de l'enseignante qui rabaisse l'estime de l'enfant et la met dans une situation d'inconfort. Selon lui, c'est l'enfant qui paie pour un oubli des parents, alors que ce sont eux les fautifs et non la petite fille, il trouve cela injuste. Il pense que l'enseignante ne respecte pas son rôle et qu'elle dépasse ses limites professionnelles. Pour Noa l'enseignante manque de tact et agit selon son humeur. En fait, cette

situation semble lui faire prendre du recul par rapport à sa propre pratique et se poser des questions. En effet, il mentionne à deux reprises qu'il est important de prendre du recul face à ce genre de situation. Il dit ne pas être sûr de faire beaucoup mieux si la situation se répète régulièrement. Selon lui, c'est pénible et difficile à gérer lorsqu'il n'y a pas d'impact ni sur les parents ni sur l'enfant. De plus, il se demande deux fois s'il est toujours adéquat et s'il ne passe pas à côté de certains élèves, qui vivraient cette même crainte sur le chemin de sa classe.

Par contre, Noa ne fait pas allusion à son propre vécu dans cette partie de l'entretien.

A. 3 Réactions de Léa

Dans l'interview de Léa (voir annexes analyse p.9), elle fait part de plusieurs émotions quant à la situation que vit la petite fille. En effet, elle est choquée et très touchée par le manque d'écoute et le mauvais accueil de l'enseignante qui mettent l'enfant dans une situation totalement inconfortable, elle le mentionne à deux reprises. Elle dit ressentir de la colère et beaucoup d'incompréhension (2 fois) face à l'attitude de l'enseignante, par son manque d'empathie. Elle dit même trouver la situation très « désagréable » parce qu'elle se met à la place de l'enfant. Elle mentionne la baisse d'estime chez la petite fille et la sensation de se sentir rabaissée par l'intervention et l'attitude de la maîtresse. Selon elle il est injuste que la petite vive cela à son âge. Pour elle, l'enseignante sort également de son rôle et dépasse les limites professionnelles. Elle trouve que cette dernière porte un jugement sur les parents, qui peut faire d'énormes dégâts dans la relation de confiance. Ce n'est pas, pour Léa, à l'enseignante de faire la leçon aux parents, elle devrait proposer mais pas imposer. L'enseignante sort de son mandat et manque de savoir vivre au niveau de sa manière de communiquer. Elle fait aussi part de son vécu personnel lorsqu'elle mentionne que la maîtresse n'a pas une personnalité qui lui corresponde dans sa pratique, que cette dernière va à l'encontre de ses valeurs et convictions. Cela évoque également des souvenirs chez elle, qui lui fait font penser à des enseignants qu'elle a rencontré au cours de sa carrière.

Cependant, ce récit ne pousse pas Léa à se questionner sur sa pratique dans cette partie de l'entretien. Elle ne mentionne pas non plus le rôle des parents dans la signature de coupon.

A. 4 Réactions de Nora

Lors de son interview, Nora, fait part de ses émotions lors de la lecture du récit (voir annexes analyse p.10). Elle dit à trois reprises que la situation que vit la petite fille lui fait de la peine, la rend malheureuse ou triste, puis elle démontre également à deux reprises qu'elle est très touchée. D'ailleurs, elle a souvent les larmes aux yeux et semble fortement émue lors de l'entretien. Elle dit, quatre fois, ne pas comprendre l'attitude de la maîtresse et à cinq reprises que l'enseignante manque d'empathie. Elle mentionne la méchanceté de celle-ci, qui engendre l'inconfort de la petite et le manque d'estime que cela peut produire. Elle trouve inadmissible qu'un enfant puisse aller à l'école la peur au ventre. Elle le mentionne deux fois. La situation vécue par l'enfant la met en colère et le fait que la manière de parler qu'a la maîtresse à un parent la révolte. Nora laisse aussi entrevoir son empathie pour l'enfant et la maman.

Pour elle, l'enseignante a dépassé les limites de la profession et est sortie de son rôle. Elle est allée trop loin dans sa fonction, dans sa façon de parler à la mère et qualifie cela de manque de tact. Nora parle deux fois du jugement que porte l'enseignante sur la maman ; elle le trouve inadmissible et pense que c'est injuste qu'un enfant vive de telles situations. Par deux fois, elle dit que l'enseignante en question n'est pas quelqu'un qui lui correspond quant à sa pratique. Pour finir, elle considère que c'est le rôle des parents de signer et non à l'enfant de subir, elle le mentionne à deux reprises.

En revanche, la lecture du récit n'amène pas Nora à se poser des questions quant à sa pratique ; elle réagit sur ce qui se passe dans le cas, sur l'attitude, les gestes de la maîtresse et les émotions de la petite fille.

A. 5 Réactions de Giulia

La réaction dont Giulia nous fait part quant à la lecture du récit (voir annexes analyse p.10), nous permet de constater qu'elle parle de ses émotions concernant la peur et le malaise de l'enfant, puis à quatre reprises qu'elle est fortement touchée ou marquée par la situation. Elle mentionne la déception et le dégoût pour faire état de ce qu'évoque, pour elle, le récit et la réaction de l'enseignante. Elle fait également ressortir son empathie envers la petite dans la situation désagréable qu'elle vit.

Pour Giulia l'enseignante dépasse les limites de la profession et est hors de son mandat. Elle entre dans l'intimité des gens et fait la leçon à l'adulte, ce qui, à son sens, est un manque de tact considérable. Elle porte un jugement sur la vie privée des parents et sur leur façon d'agir.

Giulia invoque son vécu personnel en rapport à l'histoire de la fille du récit. La manière d'agir de l'enseignante ne correspond pas à la sienne et va à l'encontre de ses valeurs et convictions. Cette situation lui évoque également des souvenirs quant à sa propre scolarité, elle s'identifie à deux reprises à la petite fille. Cette dernière lui fait penser à des collègues qu'elle a côtoyés, des situations qu'ils ont évoquées ou des choses qu'elle a vues de ses propres yeux.

Par contre, le récit et la réaction de l'enseignante dans ce dernier ne pousse pas Giulia à se poser des questions quant à sa pratique, en tout cas pas à ce moment de l'entretien. Elle n'évoque pas non plus le rôle des parents dans la situation du récit.

A. 6 Réactions de Romain

Romain, quant à lui, met en avant bon nombre d'émotions (voir annexes analyse p.10). Il mentionne à trois reprises le mal être de l'enfant et la peur qu'elle éprouve d'aller à l'école. Il dit ressentir beaucoup de peine et de pitié pour cette petite fille. Il démontre à deux reprises être choqué et touché par la situation. Il exprime deux fois sa colère et son énervement, puis deux fois son étonnement par rapport à l'attitude de la maîtresse envers l'enfant. Il dit même être « interloqué », c'est un mot fort, frappant qui démontre l'ampleur de sa réaction. Il fait part à quatre reprises de son empathie envers la petite fille.

Il mentionne deux fois l'inconfort dans lequel se trouve cette dernière et son agression par l'enseignante qui met en berne son estime de soi.

Pour lui, les limites de la profession sont outrepassées par l'enseignante, elle ne remplit pas son rôle et ce n'est pas ce qu'on attend dans le cadre de sa profession. En effet, selon lui elle fait la leçon à un parent ce qui est un manque de tact et de savoir faire et elle fait preuve d'un manque de communication et d'échange complet.

L'enseignante se permet de juger la maman, ce qui n'est, pour lui, pas concevable.

Romain fait également état de son vécu personnel à ce moment de l'entretien ; il mentionne à trois reprises que cette attitude et façon de faire va à l'encontre des ses convictions et de sa propre vision de l'enseignement. Les souvenirs que cette situation évoque chez lui le font s'identifier à la petite fille car il le dit deux fois. Il mentionne à deux reprises avoir vu des enseignants agir ainsi au cours de sa carrière.

Cependant, la situation du récit ne semble pas pousser Romain à se poser des questions quant à sa pratique. Il n'en fait, en tout cas pas mention ici. Il n'évoque pas non plus le rôle de la famille dans cette situation.

A. 7 Réactions d'Anastasia ¹

Lors de l'interview d'Anastasia (voir annexes analyse p.10), celle-ci met en avant trois émotions : la peur, l'inconfort dans lequel se trouve la petite fille, puis le manque d'empathie de la maîtresse et ne comprend pas l'attitude de cette dernière.

En parlant d'une situation qu'elle même a vécue en tant qu'enfant, elle fait état de la baisse d'estime de l'enfant suite à ce genre de traitement.

Pour Anastasia, l'enseignante a une attitude déplacée qui dépasse son rôle.

Selon elle, les situations vécues par l'enfant dans l'histoire tout comme le souvenir qu'elle relate sont empreintes d'injustice.

Elle mentionne également son vécu personnel lorsqu'elle relate une situation similaire de son passé d'élève. Elle s'identifie à deux reprises à la petite fille et, paradoxalement, dit que l'atmosphère que l'on retrouve dans ce récit est aux antipodes de ce qu'elle a vécu à l'école primaire.

Par contre, dans sa réaction face au récit, Anastasia ne fait pas état d'une remise en question de son enseignement et ne se prononce pas non plus sur le rôle des parents.

B. Analyse comparative et discussion des réactions des personnes interviewées

Suite à l'analyse plutôt détaillée des réactions pour chaque personne interviewée, je vais maintenant les comparer et établir une analyse transversale de ce qui en est ressorti. Le tableau n°2 C (voir annexe analyse p.11), donne une idée du nombre de réactions et de leur type lorsque l'on considère l'ensemble de mon échantillon. L'analyse qui suit correspond aux catégories du tableau n°2 A, B et C (annexes analyse p.1-11), dégagées lors de l'analyse inductive des propos des enseignants.

Si l'on observe les tableaux n°2 B et C (voir annexe analyse p.9-11), recensant les réactions des personnes interviewées, il est notable que beaucoup d'**émotions** se dégagent. En effet, onze émotions différentes ont été mises en avant par les différents individus ; la peur de l'enfant, la peine, le fait qu'ils soient touchés, la colère, le désagrément, la déception, le dégoût, l'étonnement, l'empathie et son contraire, le manque d'empathie, puis l'incompréhension. En effet, tous ont exprimé au minimum trois émotions différentes et au maximum sept, ce qui est important. Les

¹¹ Je tiens à rappeler qu'il y a peut-être moins d'éléments à mettre en avant dans l'entretien d'Anastasia étant donné que c'était l'entretien pilote. En effet, certaines questions ou informations n'ont pas été amenées exactement de la même façon que pour les autres personnes.

émotions qui ressortent sont, le plus souvent, relatives au fait d'être touché ou les choqué par la situation (treize fois). La peur et l'inconfort de l'enfant face à ce qu'il vit dans le récit ressortent dix fois. En deuxième position, les émotions on trouve l'empathie qu'ils éprouvent (huit fois) et le manque d'empathie de l'enseignante (huit fois), l'incompréhension face à l'attitude de la maîtresse (huit fois) et la colère (sept fois).

Une autre catégorie observable dans le récit des personnes interrogées est **l'invocation du vécu personnel**. Effectivement, tous, à l'exception de Noa, font allusion, à un moment ou un autre, à leur propre vécu. Ceci se voit parce qu'ils mentionnent ne pas être en accord, en adéquation avec la façon d'agir et les valeurs de l'enseignante dans le récit. Celui-ci fait émerger des souvenirs chez les différents intervenants, qui souvent s'identifient à la petite fille. Certains, racontent avoir rencontré des personnes agissant de manière similaire dans leur carrière. Puis, l'un d'entre eux dit avoir vécu une scolarité aux antipodes de celle de l'enfant du récit. Sur les 6 personnes évoquant leur vécu.

Les symboles de cette catégorie qui reviennent le plus souvent sont le désaccord quant à la façon d'agir et aux valeurs de l'enseignante (huit fois), puis l'identification à la petite fille (sept fois).

La troisième catégorie que l'on peut dégager est **le rôle de l'enseignant et les limites professionnelles**. Les sept personnes interviewées en font état dans leur réaction. Le symbole qui revient le plus dans cette catégorie est celui mentionnant le manque de tact de l'enseignante envers la maman et l'enfant (sept fois). Le deuxième symbole le plus abordé concerne le fait que l'enseignante sort de son mandat (six fois), puis vient le manque de communication et d'échange (trois fois) et pour finir le symbole le moins évoqué est celui de l'attitude de l'enseignant dépend de son humeur (deux fois mais pas la même personne). Le minimum de symbole mentionné par personne est un et le maximum est trois symboles.

Ensuite, une quatrième catégorie est **l'estime de soi**. En effet, les sept personnes mentionnent ce critère.

L'inconfort de l'enfant et la baisse d'estime que l'attitude de l'enseignante a engendré chez l'enfant reviennent dix fois dans le discours des enseignant interrogés. Puis, le fait que l'enfant paie pour une erreur qu'il n'a pas faite ressort une seule fois (chez Noa).

La cinquième catégorie recensée est **le jugement** que porte l'enseignante sur la situation de la famille et plus particulièrement sur la maman. Ce critère revient également chez les sept personnes interrogées. En effet, le jugement est mentionné à huit reprises par tous les participants, puis l'injustice à cinq reprises par quatre personnes.

La sixième catégorie que l'on remarque est **la remise en question** que peut induire l'attitude de la maîtresse face à l'enfant. Seul Noa, met certains points en avant et se pose des questions quant à sa propre pratique. Les symboles répertoriés sont, premièrement, le fait que la situation vécue par l'enseignante n'est pas facile à gérer (trois fois), deuxièmement, que dans ce genre de situation où un enfant ne rend pas des coupons, ce n'est pas sûr que l'enseignant se pose la question de pourquoi il ne les ramène pas signés mais remarque simplement que le coupon manque. Troisièmement, Noa met en avant le fait qu'il faut essayer de prendre du recul dans ce genre de situation et justement tenter de comprendre pourquoi l'enfant revient régulièrement avec des coupons non-signés (une fois) et quatrièmement une simple remise en question (deux fois).

Ceci ne veut, bien évidemment, pas dire que les personnes interviewées ne se remettent pas en question. Bien au contraire, elles le font toutes à un moment où un autre, mais pas dans cette partie de l'entretien.

La septième et dernière catégorie observée est le rôle de la famille. Deux personnes sur sept, Noa et Nora, mettent en avant le fait que c'est le rôle des parents de regarder si de l'information leur a été transmise et de signer les coupons (trois fois). Ils disent que ce n'est justement pas du ressort d'un enfant de cinq ans de gérer ce genre de chose et de s'inquiéter de la signature des coupons.

Pour terminer, ce que l'on peut déduire de cette analyse sur les réactions des individus en rapport au cas est, dans un premier temps, que dans l'ensemble une grande quantité de symboles ressortent lorsqu'on analyse les réactions. L'ensemble de ces symboles a été catégorisé de façon à être le plus précis possible.

Dans un second temps, la catégorie qui recense le plus de symboles différents est celle **des émotions**. En effet, onze émotions sont observées, elles apparaissent en tout à soixante-trois reprises. La deuxième catégorie qui détient le plus de symboles est **le vécu personnel**. Ces derniers apparaissent, en tout, à vingt-cinq reprises dans le discours des enseignants. Les troisième et quatrième catégories comprennent quatre symboles différents : **l'estime de soi** qui est mentionnée vingt fois par les interviewés, puis **le rôle de l'enseignant et les limites professionnelles** qui sont abordées dix-huit

fois dans le discours. La cinquième catégorie comporte deux symboles recensés à treize reprises. La sixième catégorie contient quatre symboles et apparaît sept fois dans les discours, puis la dernière et septième catégorie contient un seul symbole énuméré à trois reprises.

Dans un troisième temps, on voit bien que chaque individu a une personnalité donc une identité propre et différente de celle des autres, mais, malgré tout, on remarque que les symboles reviennent très souvent d'une personne à l'autre. Les différentes personnes interviewées ont bon nombre de réactions communes. Ceci démontre par là que, malgré une identité et un vécu singulier, les enseignants présentent beaucoup de réactions similaires ou en tout cas qui se recoupent. D'ailleurs, aucun enseignant ne s'identifie ou est en accord avec ce que fait la maîtresse dans le récit. C'est bien ce que l'on observe dans le cadre théorique lorsque que la question de l'identité personnelle et professionnelle sont abordées. En effet, à travers cette analyse, on se rend bien compte que chaque personne fait partie d'une société qui a des normes auxquelles on doit se référer. Dans ce cas précis, les enseignants essaient de répondre aux attentes de l'institution et aux besoins des élèves tout en gardant leur identité propre, qui fait que chacun d'eux a sa façon de concevoir le métier et d'agir selon les situations.

Partie 2 : Analyse par portraits de la résonance du vécu sur la vie des enseignants interrogés

A. Résumés des portraits de chaque enseignant interviewé

Mathieu

Mathieu raconte qu'il oubliait régulièrement son sac à dos dans le préau et qu'il devait aller le chercher chez le concierge. Ce dernier en faisait toute une histoire, le grondait et menaçait. L'enfant terrorisé, n'osait plus aller chercher son sac. Mathieu est énervé par la situation ; il trouve qu'elle s'assimile à celle de la petite fille du récit. Selon lui le concierge dramatise une situation qui, à la base, n'est pas si importante. Il raconte un deuxième souvenir : lorsqu'il était petit, il avait tendance à beaucoup bavarder et sa maîtresse lui mettait une pancarte autour du coup « je dois chuchoter ». Il n'appréciait pas du tout la porter. Elle lui donnait l'impression de porter un collier de chien. Ce souvenir réveille chez Mathieu une forte réaction d'agacement.

Pourtant, il n'a pas trop de souvenirs négatifs, il était un bon élève, sans difficultés. De ce fait, il appréciait beaucoup l'école et la « trouvait quasiment tout le temps stylée ».

C'est une période qui reste dans sa mémoire, elle était plutôt agréable.

Il ressentait et ressent encore aujourd'hui de la frustration et de énervement par rapport à ces situations, mais ça ne bouleverse pas sa vie au quotidien.

Ce qui le marque dans la situation du collier c'est que l'enseignante avait l'impression que sa solution pour le faire taire fonctionnait. Alors qu'en réalité Mathieu parlait trois fois plus, frustré par ce « collier de chien ».

Cette situation marque son enseignement : chaque fois qu'il doit faire de la discipline dans sa classe et qu'il donne une sanction à un élève, il se demande si cette dernière est bénéfique, adaptée pour l'enfant ou si ce n'est pas une frustration supplémentaire.

Son enseignement est marqué positivement par ce vécu, car il le pousse à réfléchir chaque jour.

Noa

Noa se rappelle d'une situation un peu similaire : il devait faire signer une feuille par ses parents qui étaient divorcés. Son père n'avait pas pu le faire tout de suite ce qui avait fait réagir l'enseignante de manière disproportionnée. Elle avait pris Noa de haut (hautaine), avait manqué de compréhension, comme s'il était responsable de cette situation.

Il garde un souvenir positif de sa scolarité, avec quelques moments plus difficiles, étant donné qu'il avait quelques difficultés scolaires. En effet, ses nombreuses activités extra-scolaires lui laissaient peu de temps pour travailler.

Pour lui ce n'est pas un souvenir majeur, ou en tout cas il ne marque pas sa pratique professionnelle au quotidien. Selon lui, il a aujourd'hui dépassé cet épisode, il le fait simplement rire.

Mais lorsqu'il réfléchit à l'émotion suscitée par cette situation, il ressent de l'incompréhension par rapport à l'attitude et la réponse de l'enseignante.

Noa ne pense pas que ce soit son vécu scolaire qui influence sa pratique ou sa façon d'être aujourd'hui. Il est à l'écoute et fait attention à ses élèves. Cela dépend aussi de son humeur du jour ou de différents facteurs.

Il pense que son empathie s'est développée pendant son parcours de vie, et particulièrement avec le sport. Cela lui a permis d'être tolérant et persévérant. Il a appris qu'il est normal de ne pas y arriver du premier coup et qu'en cas d'échec, il ne faut pas abandonner, mais chercher d'autres solutions. Ces valeurs il les transmet quotidiennement à ses élèves. Il pense que son parcours, en général, l'a forgé.

Léa

Léa n'a pas vécu d'expérience similaire, à l'école primaire. Elle n'a pas senti de désagrément ou vécu de situation inconfortable. Sa scolarité était plutôt positive. Cependant, c'est au Cycle d'Orientation que l'atmosphère et l'ambiance étaient plus désagréables ; elle se sentait incomprise par les professeurs qui mettaient tous les enfants de la classe dans le même « panier » parce que certains camarades jouaient aux durs. Elle trouvait cela injuste.

Elle ne dit pas vraiment si c'est un souvenir déterminant. Elle se rappelle d'une ambiance en général, désagréable, mais ne se rappelle pas d'un moment en particulier. Elle dit l'avoir peut-être filtré avec le temps et pense avoir plutôt bien évacué les mauvais souvenirs.

Cette période lui évoque une envie de « se ratatiner », de disparaître, de devenir invisible, un sentiment de culpabilité (« j'aurais dû ») mais elle n'a pas de regrets. Elle a justement beaucoup appris à travers ces situations et sait ce qu'elle doit faire maintenant.

Elle pense que c'est grâce aux choses qu'elle n'a pas su faire qu'elle a acquis de l'expérience. Maintenant elle pourra donner des clés aux gens et aux enfants qui l'entourent pour trouver plus rapidement la solution.

C'est effectivement au quotidien qu'elle ressent cette envie d'aider les enfants à s'affirmer, à garder leur place d'enfant par rapport aux adultes. Elle pense qu'il y a des choses qui ne sont pas négociables dans l'éducation ou la pédagogie alors que d'autres se discutent ; on doit apprendre aux élèves à donner leur avis, à savoir dire non.

Elle dit avoir appris très tard à dire non et elle aurait bien aimé que quelqu'un lui apprenne plus tôt. C'est au quotidien qu'elle essaie de donner des clés aux élèves pour qu'ils s'affirment. Elle pense que c'est tout aussi important que le programme.

Le manque d'écoute de la part des enseignants est ce qui la marque le plus : elle pense que si quelqu'un n'ose pas parler c'est qu'il a déjà l'expérience que, quoi qu'il dise, cela ne sera pas entendu.

Elle pense que ces choses influencent son enseignement positivement. Ce qu'elle aime et l'intéresse dans cette profession, c'est tout ce qui touche au savoir être et comment créer une bonne ambiance de classe. Pour elle, c'est plus important qu'une méthodologie de mathématiques ou de français. Elle ne supporte pas la moquerie et trouve essentiel, dans une classe, d'instaurer de bonnes conditions, une bonne ambiance. Après cela, il est possible de suivre le programme.

Nora

Elle n'a pas eu peur d'aller à l'école, malgré le fait qu'elle a suivi sa scolarité en Afrique du Nord où le châtimeⁿt corporel était en vigueur ; une erreur, bavarder, rater ou déroger à la règle et elle recevait dix tapes sur les doigts avec la règle. Elle raconte qu'il y avait des estrades au niveau du tableau noir où il fallait s'asseoir, enlever ses chaussettes. La maîtresse leur donnait, alors, des coups de bâton ou de règles. Mais Nora dit n'avoir pas été marquée plus que cela par sa scolarité et ne l'a pas empêchée d'aimer aller à l'école. Pour elle, la vis scolaire algérienne faisait partie de son quotidien, c'est tout ce qu'elle a connu. Elle ignorait que c'était différent ailleurs. C'est, selon elle, « leur façon d'éduquer » !

Sa scolarité lui a paru très positive, que ce soit en France, à Berne ou à Genève.

Lorsque les émotions sont suscitées, elle a quand même les larmes aux yeux. Elle reconnaît et explique que ça n'était pas facile, elle se souvient de la douleur physique et trouve injuste de faire subir le châtimeⁿt corporel à un enfant. Selon elle, en Algérie, certains enseignants ne sont pas faits pour exercer ce métier ; ils sont parfois violents et leur définition de l'enfant est différente de la notre. En comparaison, l'école genevoise est un vrai bonheur.

Elle pense que l'enfant est peut-être trop considéré comme un « roi » ou mis en avant dans notre société, mais au moins il est épanoui. Elle considère que nos études universitaires nous ont formées à nous remettre en question, à être à l'écoute de l'enfant.

Finalement, elle a banni son vécu scolaire, l'a effacé de sa mémoire. Ce sont ses stages qui marquent son enseignement. Grâce à eux, elle a découvert une autre école, une autre vie scolaire de l'enfant et de l'enseignant. Les rencontres qu'elle a faites avec ses formateurs de terrain ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Elle a gardé certaines valeurs de son pays mais en observant certains enseignants à Genève, elle se dit qu'elle veut leur ressembler.

Son expérience marque plutôt positivement son enseignement. Ce qui lui revient souvent en tête est qu'elle ne veut pas que les enfants viennent avec une boule au ventre à l'école.

Elle aimerait que, chaque jour, les enfants apprennent des choses, qu'ils aient soif d'apprendre, qu'ils soient heureux, qu'ils s'éclatent avec elle. Elle veut, en fait, que les élèves gardent toujours un bon souvenir d'elle, une trace très positive.

Elle tire une force positive de son vécu.

Giulia

Giulia a vécu des expériences similaires à celles décrites dans le récit de la petite fille. Les oublis et la perte de ses affaires étaient fréquents. De ce fait, elle connaissait bien le regard contrarié et inquisiteur de la maîtresse. Par contre, l'enseignante n'a jamais eu de réaction aussi violente envers ses parents car elle considérait que c'était Giulia la fautive. Il s'est avéré, bien plus tard, que Giulia souffrait d'un déficit d'attention.

Son frère a également vécu des expériences du type à l'école primaire, puisque lui aussi souffrait d'un déficit d'attention. Il oubliait beaucoup ses affaires, avait des difficultés pour écrire, était lent et bavardait beaucoup. Cependant, il était doux et gentil, mais la maîtresse ne se focalisait que sur ses défauts.

Quand Giulia est devenue enseignante, elle a entendu des collègues utiliser des mots qui l'ont révoltée : « Lui n'a pas la lumière à tous les étages, c'est normal il oublie tout ! » disaient-ils. Les jugements étaient fréquents. Finalement, elle a quitté l'école où elle enseignait car elle ne supportait plus les discours qu'elle y entendait.

Elle ne se souvient pas d'un événement majeur, mais de nombreux moments où, enfant, elle se sentait jugée, dévalorisée, observée de travers et réprimandée. Cela a marqué son enfant et sa scolarité car c'était son lot quotidien. Ses parents l'ont aidée à trouver des pistes mais aucun enseignant ne l'a soutenue. Elle a vécu des situations où elle était le bouc émissaire de ses camarades de classe, mais aucun enseignant n'est jamais intervenu pour la défendre. Il en ressort que son vécu scolaire n'a pas été positif mais plutôt difficile.

Comme elle avait une personnalité extrêmement sensible, elle se sentait vite touchée et affectée. Pourtant, elle se donnait énormément de peine, travaillait dur, c'était une « bosseuse ». Malgré cela, elle recevait beaucoup de critiques ce qui la peinait beaucoup, elle vivait très mal cette situation.

Mais d'un autre côté, pour mettre en avant le positif dans l'histoire, elle remarque que ça l'a beaucoup endurcie.

L'injustice est le mot qui qualifie l'émotion vécue dans ces moments difficiles. Elle ne comprenait pas pourquoi on la traitait ainsi malgré tous ses efforts pour bien faire. Elle ne faisait pas exprès de ne pas parvenir à effectuer certains travaux et ne pouvait rien y faire. La frustration était très présente, mais comme elle était effacée elle « encaissait les coups », en baissant la tête, en cachant sa révolte.

Plus les remontrances pour ses oublis, le manque de soutien des enseignants l'a profondément marquée. Être le bouc émissaire était très difficile à vivre, surtout qu'elle ne recevait aucun soutien de ses maîtres. C'est, d'ailleurs, ce qu'elle a trouvé de plus violent, car en ne réagissant pas, il lui semblait que ses enseignants approuvaient ce qu'elle subissait. Elle en a été extrêmement choquée.

Finalement, elle pense malgré tout que son vécu actuel est influencé positivement par tout cela ; il l'a rendue meilleure dans la vie quotidienne.

Le sujet de ce mémoire lui parle beaucoup, il ravive ses souvenirs et elle réalise que son vécu scolaire la guide tous les jours, dans son rôle d'enseignante. Elle a développé de l'empathie. Dans sa classe, à la moindre situation conflictuelle, lors d'un oubli ou de perte de matériel par un élève, son intervention est dirigée par son vécu. Elle ne veut pas être quelqu'un reste indifférent, qui n'aide pas les élèves face à ce genre de situation. C'est, pour elle, inconcevable. Elle essaie de se mettre à la place de ses élèves, de savoir ce dont ils ont besoin, de parler systématiquement des situations problématiques avec eux. Il lui arrive, bien sur, de faire des erreurs, mais elle cherche à prendre du recul, à se poser des questions pour améliorer sa pratique professionnelle. Elle pense que ceux qui n'ont pas traversé ce genre de passé scolaire arrivent moins à faire ce travail de recul, de prise de distance pour réfléchir et proposer des solutions.

Ces expériences, ce vécu scolaire ne l'ont pas dégoûtée de devenir enseignante, bien au contraire, déjà très jeune, ce métier l'attirait. Elle aimer mimer les gestes de la maîtresse, à la maison : écrire au tableau, corriger les cahiers. Le fait d'être à l'aise devant tout le monde était une qualité qu'elle admirait et la fascinait. Plus tard, en tant qu'adulte, sa raison principale d'exercer ce métier était d'offrir à ses élèves tout le contraire de ce qu'elle a, elle-même, vécu.

Aujourd'hui, elle reçoit des stagiaires dans ce but, pour les convaincre de travailler dans le bien de tous, y compris des parents.

Elle arrive à voir le côté positif de ses expériences d'élève puisque cela a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui : quelqu'un d'aguerri. Alors qu'enfant elle était introvertie

et souffrait de blocages. Elle est devenue sûre d'elle-même et pense que son vécu scolaire y a contribué.

Romain

Même s'il ne pense pas avoir vécu d'expériences similaires, certains de ses enseignants l'ont marqué plus que d'autres. Il était bon élève, sans aucun problème, donc il n'a pas été touché de manière négative, mais il se souvient de la froideur, de la distance de certains enseignants ; il a également connu une « Madame Rochat » (qui fait référence au cas). Elle ne connaissait pas la vie de ses élèves, elle ne s'y intéressait pas, elle enseignait. Et pour elle, il n'était pas question d'affectif ; elle transmettait ses savoirs.

Il a également eu une deuxième « Madame Rochat », mais elle ne s'en prenait pas directement à lui, car pour lui un bon élève est moins embêté ou la cible de ce genre d'enseignant. Elle était très sévère et s'acharnait sur les enfants qui n'y arrivaient pas. Il n'a pas directement vécu cet acharnement.

Il a vécu des expériences traumatisantes en tant qu'élève mais beaucoup plus tard. A l'école de Commerce, il avait des professeurs beaucoup plus durs, mais c'était différent car il était plus mûr et avait d'autres clés en main. Mais le résultat est le même ; se faire interroger dix fois par le professeur dans la même leçon alors qu'il sait pertinemment qu'il n'y arrive pas, c'est pour lui de l'acharnement, car il sait pertinemment qu'il n'arrive pas c'est aussi un acharnement. Il décide de faire attention de ne pas reproduire cette manière d'agir avec ses élèves.

Selon lui, ce qu'il ressentait s'apparentait à de la haine.

Pour lui, l'émotion suscitée était presque de la haine. Voir le professeur s'acharner sur l'élève qui peine, rester une demi heure au tableau noir était horrible. Et quand la cloche sonnait l'enseignante disait à l'élève : « quand tu reviens tout à l'heure tu reviendras au tableau ! ». Romain et ses camarades avaient pitié pour l'élève en question, mais il ressentait également de la haine pour la maîtresse. Paradoxalement, les enseignantes qui l'ont le plus marqués sont ceux dont il a un souvenir négatif.

Aujourd'hui, ces émotions sont, pour Romain, de l'histoire ancienne. Mais, comme il lui arrive de croiser cette ancienne camarade, il revoit chaque fois la scène où cette dernière attend, des heures durant, devant le tableau, la maîtresse le sourire aux lèvres.

Dans sa pratique professionnelle, il constate que, dans chaque classe, il y a des élèves qui éprouvent différentes difficultés : il retrouve des « Christine », des élèves qui ne sont pas sûrs d'eux, qui n'osent pas venir quand il les appelle au tableau.

L'expérience de sa propre scolarité, pousse Romain à réfléchir à son comportement avec des élèves, à adopter une approche différente. Il va plutôt les encourager ou les aider à surmonter leurs difficultés. Grâce à ce passé, il dit avoir développé de l'empathie. Il ne désire pas que ses élèves traversent ce qu'il a pu voir.

Selon lui tout ce qu'on a fait dans notre enfance et tout ce qu'on fait, en général, influence notre enseignement. En particulier, ce que l'on a vécu à l'école, d'autant plus lorsque qu'on se retrouve dans la position du professeur. Pour lui, cela a forcément une influence sur notre façon d'agir.

Cependant, il ne se dit pas chaque matin qu'il doit absolument pas ressembler à « Madame Rochat ». Il dit ne pas analyser constamment sa pratique professionnelle, mais inconsciemment, le vécu est à l'œuvre. L'empathie qu'il a développée le pousse à chercher, avec l'enfant, des solutions à leurs problèmes.

Anastasia

Anastasia a vécu une scolarité très positive, elle a de très bons souvenirs et un sentiment de plaisir quand elle se remémore l'école primaire. Cependant un souvenir négatif est réapparu ; lorsqu'elle était petite, 4-5 ans, elle n'a pas entendu ou écouté la consigne de l'enseignante qui leur avait demandé de ne pas aller sous le préau couvert. De ce fait, elle n'a pas respecté cette consigne et la maîtresse a récompensé toute la classe d'un bonbon, sauf elle. Elle a trouvé cette situation très injuste car elle n'avait pas entendu ce que la maîtresse lui disait et n'avait vraiment pas fait exprès. Malgré ses bons souvenirs, elle se rappelle de ce moment précis, quarante-cinq ans plus tard.

Elle-même avait un comportement tout à fait conforme à ce que demandait l'enseignante, elle répondait entièrement à ses attentes ; de ce fait, elle n'avait pas à souffrir de ce genre de traitement. Elle n'a pas vraiment d'autre souvenir par rapport à elle mais se souvient pourtant que d'autres enfants de sa classe étaient victimes de mauvais traitements infligés par l'enseignante.

Il y a, selon elle, deux poids deux mesures selon le caractère de l'enfant, son identité, qui il est et, surtout, s'il correspond à ce que désire l'enseignante.

Elle se souvient donc d'une enseignante de 6P Harnos (4P pour elle) qui avait un comportement qu'elle qualifie d'excessif, elle était très dure avec certains enfants. Elle avait pour habitude de s'en prendre à un enfant en particulier et elle lui tirait les cheveux. Ce dernier secouait la tête et après se tournait vers les élèves de la classe

en rigolant, en faisant mine d'enlever les cheveux qu'elle avait arrachés pour les faire tomber.

Anastasia trouve paradoxal le fait qu'aujourd'hui elle se rende compte que cette enseignante maltraitait certains élèves et qu'elle était violente, mais elle, en tant qu'enfant, elle ne se rendait pas du tout compte de ce qu'il se passait. Elle la considérait comme une bonne enseignante et l'appréciait. Elle n'était pas solidaire de cet enfant car elle ne comprenait pas pourquoi l'enseignante se comportait comme cela, quel était le but de son intervention, alors Anastasia se déconnectait de son vécu.

Elle raconte une autre anecdote avec un enfant étranger qui subissait de la maltraitance de la part d'une enseignante qu'elle-même adorait et qui a même motivé son envie de devenir enseignante par la suite. Cette enseignante avait pris cet enfant en grippe et c'est seulement en devenant elle-même adulte et ensuite enseignante que Marion s'est rappelée des ces événements, qu'elle s'est rendue compte de ce qu'il s'était passé.

Quant aux émotions provoquées par son passé d'écolière, Anastasia dit que les expériences négatives, comme celle du préau couvert, ont longtemps suscité en elle quelque chose de désagréable et un sentiment d'injustice, même si aujourd'hui elle regarde cela avec distance et n'en est plus touchée.

Lorsqu'elle pense aux maltraitances et abus de pouvoir qu'ont vécu ses camarades, elle dit en avoir été témoin un nombre incalculable de fois, dans sa carrière. Elle se dit toujours qu'il y a un fossé, un décalage complet entre ce que perçoit l'enseignant et ce que vit l'enfant. Selon elle c'est normal qu'un enfant ne se rende pas compte de ce qu'on attend de lui, mais à l'inverse ça n'est pas du tout normal que les enseignants, adultes, ne puissent pas se rappeler et se mettre, ne serait-ce qu'un petit peu, à la place de ce que vit l'enfant. Elle parle pour elle-même et ses collègues et réalise qu'ils sont parfois tellement pris par leurs attentes et par la vision qu'ils se font des choses, qu'il serait important de prendre parfois du recul.

Mais elle dit avoir énormément de bons souvenirs qui éclairent constamment sa pratique et orientent sa façon d'enseigner tous les jours.

Pour elle, tout son parcours d'enseignant est constamment jonché de souvenirs de son vécu scolaire qui est positif, mais également de ses stages et remplacements, puis de ce qu'elle voit encore aujourd'hui qui n'est pas toujours positif. Ceci la fait s'interroger, se remettre en question par rapport à sa propre pratique, est-ce qu'elle a abusé à un moment donné de son pouvoir... C'est selon elle un questionnement pas permanent mais régulier.

Mais pour elle, son vécu scolaire a « terriblement » influencé positivement son vécu de professionnel. Son enseignement est marqué positivement à tel point que le mot qui définit son expérience de l'école est le « plaisir ».

Elle raconte également qu'elle était baignée positivement dans le monde scolaire parce que sa maman était enseignante et qu'elle passait la plupart de son temps dans sa classe, avec cette ambiance « géniale » et « chouette » où elle prenait place entre les bureaux, les cahiers, le tableau noir etc. Pour elle c'était sa vie et le plaisir. Elle avait envie d'aller à l'école, de faire plaisir à sa maîtresse, d'être avec elle, c'était « son univers ». Selon elle, elle était moins à l'aise dans la relation avec ses camarades qu'avec sa maîtresse. Elle se sentait heureuse et impatiente d'aller à l'école.

Elle a envie, dans son enseignement, que les enfants ressentent ce même plaisir, de partager ensemble des moments « chouettes », d'être heureux ensemble. Elle est très attentive à cette notion de plaisir dans la relation et l'apprentissage.

B. Analyse comparative et discussion des portraits

En ce qui concerne les différentes personnes interrogées et lorsque l'on analyse un peu plus profondément les portraits au sujet de leur vécu scolaire, nous nous rendons compte que les sept personnes interviewées ont vécu, au moins, une expérience similaire à celle évoquée dans le récit. En effet, cinq des personnes racontent avoir, eux-mêmes, vécu un moment difficile où l'enseignant(e) a eu un regard inquisiteur, s'est permis(e) de prendre l'enfant de haut et de lui parler de manière incorrecte. Une sixième dit avoir été témoin de situations de ce genre, où une enseignante s'acharnait sur des camarades qui éprouvaient de la difficulté. Il a, tout de même, vécu lui-même des expériences similaires mais à l'école de commerce.

La septième personne raconte ne pas avoir eu ce type d'expérience à l'école primaire, mais se souvient très bien d'une mauvaise expérience avec des enseignants du cycle d'orientation.

En revanche, quatre personnes sur sept semblent avoir un très bon souvenir de leur scolarité primaire et en retirent beaucoup de positif. Deux personnes sur sept sont mitigées quant à leur scolarité. En effet, Noa dit avoir un souvenir positif de sa scolarité avec seulement quelques moments plus difficiles liés à ses difficultés scolaires, et Nora dit avoir aimé, mais être fortement marquée par sa scolarité en Algérie, étant donné qu'elle a vécu le châtime corporel. Par contre, elle garde une expérience très positive de sa scolarité en Suisse. Une seule des personnes interviewées, Giulia, dit avoir vécu un calvaire lors de ses années à l'école primaire.

Quatre personnes disent avoir eu de très bons résultats scolaires ce qui implique, selon certains, il étaient moins touchés par les excès de leur enseignant. En effet, Mathieu, Léa, Romain et Anastasia étaient des élèves ayant de la facilité dans les apprentissages scolaires et étaient bien perçus par leurs enseignants. Ce qui, selon eux, a pu jouer un rôle dans le choix d'exercer le métier d'enseignant aujourd'hui. Deux personnes, Noa et Gilulia, évoquent justement le fait que leurs difficultés scolaires ont eu une influence sur la manière d'agir de l'enseignant(e) envers elles.

Enfin, deux personnes évoquent également des souvenirs similaires qui ne les touchaient pas eux-mêmes, mais qui avaient pour cible un camarade de leur classe. En effet, Romain et Anastasia se souviennent de cas plutôt violents où des camarades étaient humiliés et maltraités par l'enseignant.

Quant à savoir si les expériences évoquées sont un souvenir majeur pour les protagonistes interviewés, lorsqu'on analyse les différentes réponses, il ressort que cinq personnes sur sept disent que leur souvenir n'est pas un souvenir majeur. Par contre, quatre de ces cinq personnes expriment avoir été fortement marquées par cet événement.

Une personne, Léa, reste floue à ce propos car elle explique avoir « filtré » les mauvais souvenirs avec le temps.

Puis, la septième personne mentionne que sa scolarité entière est un souvenir majeur. Effectivement, pour Giulia, c'est au quotidien qu'elle vivait des expériences difficiles, qu'elle recevait des remontrances, des regards négatifs, des mots, des jugements. L'ensemble de sa scolarité l'a profondément marquée.

Sur le plan, maintenant, des émotions suscitées par les différentes situations vécues, les sept enseignants en mentionnent dans leur réponse et peuvent les énumérer.

Six personnes évoquent le fait d'avoir été touchées par ces événements.

La frustration revient chez trois personnes, l'énervement ou la haine revient chez deux personnes, tout comme l'incompréhension. Un sentiment désagréable, l'envie de disparaître ou le fait d'avoir été blessé sont invoqués par trois personnes. Le sentiment d'injustice revient également dans le discours de trois enseignants. La pitié est évoquée par une personne, la douleur physique est aussi décrite par une personne.

Neuf émotions différentes ressortent du discours des différents enseignants, dont plusieurs sont nommées par plus d'une personne.

Au niveau d'un impact sur leur quotidien, deux enseignants, Noa et Nora, expriment que leur vécu ne marque pas leur enseignement au quotidien. L'une d'entre elle, Nora, dit avoir « banni » son vécu scolaire et effacé de sa mémoire. Mais dans ses propos il est évident qu'elle le garde dans une part inconsciente de son esprit car elle mentionne plusieurs fois ne vouloir surtout pas reproduire la peur ou la maltraitance qu'elle a elle-même vécues. On ressent que sa scolarité effectuée en Algérie, avec le mauvais traitement physique et l'atteinte au corps, l'a fortement marquée et qu'elle n'aimerait le reproduire pour rien au monde.

Quatre des cinq autres enseignants disent être influencés dans leur quotidien par leur vécu. En effet, Mathieu, Léa, Giulia et Anastasia disent en tirer du positif au quotidien, par le fait que cela éclaire leur pratique chaque jour. Elles n'y pensent pas forcément quotidiennement, mais gardent cela dans un coin de leur conscience pour ne pas reproduire et agir au mieux avec leurs élèves. Enfin, Romain exprime ne pas ressentir d'émotions au quotidien, par contre il garde cet événement en tête inconsciemment. Son enseignement est empreint par ce vécu, il ne veut surtout pas reproduire ce que lui ou ses camarades ont vécu.

Ce qui ressort et qui semble le plus marquer six enseignants est le manque de tact, d'écoute et les abus de pouvoir des enseignants qu'ils ont eus. En effet, l'indifférence des maîtres à l'égard de certains élèves et le fait que les personnes interrogées n'ont rien fait pour les aider, sont ce qui les choque le plus.

Concernant toujours la question de l'influence du vécu sur la pratique professionnelle, six personnes sur sept expriment le fait que l'expérience qu'ils ont vécue et dont ils parlent marque leur enseignement positivement et influence leur manière d'agir en classe. Ce qui ressort chez ces six personnes c'est également la réflexion, la prise de recul et la remise en question que ces expériences induisent dans leur pratique et sur leur façon d'enseigner. En effet, Mathieu et Léa parlent de l'importance d'instaurer de bonnes conditions de travail, une ambiance de classe agréable avant de se pencher sur le programme. Nora et Anastasia mettent en avant la notion de plaisir qui détermine leur enseignement, elles souhaitent le faire émerger au quotidien chez chaque enfant. Nora explique qu'elle ne veut surtout pas que ses élèves aient peur, qu'ils viennent à l'école la boule au ventre. Giulia et Romain mettent davantage en avant la notion d'aide qu'ils veulent apporter aux élèves. Parce qu'ils ont souffert de l'indifférence de leurs enseignants et de leur abus de pouvoir, ils disent avoir développé de l'empathie envers leurs élèves. Particulièrement pour ceux qui éprouvent des difficultés, pour lesquels ils vont faire de la différenciation et essayer de trouver des solutions.

Pour ces six enseignants, ces expériences vécues dans leur scolarité les rendent meilleurs. Giulia pense même que des enseignants qui n'auraient pas vécu un passé scolaire difficile seraient moins à même de faire ce travail de prise de distance pour réfléchir afin de proposer des solutions.

Seul Noa mentionne qu'il ne pense pas être influencé plus par son expérience scolaire que par son chemin de vie et sportif. Selon lui, c'est son parcours en général qui l'a forgé, qui lui a inculqué les valeurs qu'il transmet aujourd'hui à ses élèves.

Partie 3 : Analyse du lien entre le vécu scolaire des enseignants et leur pratique

Même si l'analyse des portraits aborde déjà la question du lien entre le vécu scolaire des enseignants sur leur pratique professionnelle actuelle, cette partie reprend cet aspect de manière plus détaillée.

Le vécu scolaire des enseignants interrogés, son influence sur leur pratique professionnelle, qu'elle soit un outil ou un handicap, et la vision de l'enseignant idéal, sont les sujets développés dans cette troisième partie.

A. Y a-t-il un lien entre leur vécu et leur pratique ?

Il est important, pour cette partie, de se référer au tableau n°3 A et B (en annexe analyse, p.12 à 16).

Il ressort de l'analyse des entretiens, à propos du lien entre le vécu scolaire et leur pratique, premièrement, que six des sept enseignants interrogés disent voir un lien entre leur vécu scolaire et leur pratique. Seul un enseignant reste sceptique et dit ne pas savoir si réellement son vécu a un impact sur sa manière d'enseigner. Selon ses dires, il y aurait quand même un rapport venant du fait qu'il a lui-même éprouvé des difficultés au cours de son parcours scolaire et que, de ce fait, il ne veut pas non plus accabler ses élèves lorsqu'ils n'y arrivent pas du premier coup. En revanche, pour lui son parcours sportif et sa vie ont également un effet sur sa façon d'enseigner.

En effet, on se rend compte, en analysant leur discours, que les enseignants se basent sur des perceptions, des ressentis, des émotions qu'ils ont eux-mêmes vécus dans leur passé scolaire pour enseigner. On voit que c'est en général une réaction à ces ressentis qui les fait agir de telle manière et effectuer tel choix. Comme nous avons pu le voir dans le cadre théorique, les perceptions, les ressentis, les émotions sont subjectifs étant donné qu'ils sont propres à chaque individu. Nous pouvons constater que ces enseignants semblent être plus ou moins sensibles que d'autres et par conséquent réagissent plus ou moins fortement à certains gestes ou

comportements qu'ils ont connus à l'école primaire. En effet, si l'on analyse les entretiens, nous nous rendons compte que les enseignants réagissent, soit de manière positive, dans ce cas ils ont un ressenti positif et cherchent à reproduire ce qu'ils ont vécu lors de leur scolarité. Soit de façon négative, auquel cas ils éprouvent un ressenti négatif et évitent de reproduire.

Les souvenirs de l'école primaire exercent une réaction de la part des enseignants sur leur vécu : « on vient aussi avec notre propre vécu en classe ». En fonction de ce qu'ils ont aimé ou pas, ils décident de reproduire certains gestes ou de ne pas les reproduire.

D'autres évoquent des difficultés rencontrées « je n'ai jamais tout réussi du premier coup », ou de la souffrance « je ne veux juste pas qu'ils vivent ce que j'ai vécu en fait » ou « je ne veux pas que mes élèves se trouvent dans la même situation », et un combat contre cette souffrance « la réaction de cette enseignante c'est tout mon combat, c'est tout ce que je cherche à éviter ». Ces perceptions et ressentis sont soulignés dans le tableau n°3 (annexes analyse p.12 à 16). En observant le tableau récapitulatif d'analyse des perceptions et ressentis, nous constatons que les enseignants évoquent davantage un ressenti négatif (12 fois), les mauvais souvenirs ou la souffrance qu'ils n'ont pas envie de reproduire ou de faire vivre à leurs élèves, que leur ressenti positif où ils retirent les éléments qu'ils ont aimé dans leur scolarité, qu'ils ont justement envie de reproduire (3 fois).

Les perceptions ou ressentis induisent donc le comportement qu'a l'enseignant dans sa pratique et le poussent, de ce fait, à réaliser tel geste ou à faire tel choix.

Les gestes que je vais maintenant citer sont, selon les enseignants interviewés, la résultante de leur vécu et la réaction directe à leur passé scolaire. Il est difficile de dresser une analyse comparative étant donné que chacun a un vécu scolaire différent, donc des ressentis dissemblables, mais certains gestes ou comportements se retrouvent d'une personne à l'autre et reviennent plus fréquemment. Huit comportements, attitudes, actions ou gestes ont été recensés dans leur propos (tableau n°3, annexes analyse, p.12 à 16)).

En tenant compte du discours tenu par les sept enseignants, ce qui revient le plus souvent quant à leur comportement, leur action ou leurs gestes est, en premier lieu, le fait de vouloir reproduire ou ne pas reproduire ce qu'ils ont eux-mêmes vécu durant leur scolarité (14 fois). Ceci est mentionné par les sept personnes interviewées, à plusieurs reprises.

Dans un second temps, six enseignants sur sept trouvent important d'axer leur enseignement sur le savoir être, le relationnel, la confiance et d'apprendre à communiquer et à échanger (9 fois).

Dans un troisième temps, six enseignants sur sept disent avoir développé de l'empathie dans leur manière d'enseigner, ceci revient à 7 reprises.

Dans un quatrième temps, cinq enseignants sur sept évoquent (7 fois) l'importance de la prise de recul quant à leur pratique et de se remettre en question et demander pardon si l'on a commis une erreur.

Dans un cinquième temps, cinq enseignants évoquent (7 fois) l'importance de se contrôler, d'être patient, même si certaines situations les font sortir de leurs gonds. Pour eux, s'énerver, s'acharner, accabler, être violent, n'est pas du tout la meilleure façon d'agir.

Dans un sixième temps, trois enseignants mentionnent (6 fois) leur désir d'être actif, de répondre aux besoins des élèves, de les aider et encourager à trouver des solutions, à être autonomes, et de faire en sorte qu'ils soient épanouis.

Dans un septième temps, deux personnes sur sept mentionnent (2 fois) qu'il est primordial de ne pas émettre de jugement à propos des élèves.

Dans un huitième et dernier temps, un enseignant parle (1 fois) du fait qu'il est important de sanctionner les élèves et non pas de les punir. Pour lui, si un enfant fait une erreur, il doit la réparer, c'est à dire qu'il aura une sanction en lien avec la bêtise réalisée, qui fera sens.

Sur le plan maintenant d'influences moins positives, six enseignants sur sept avouent reproduire parfois les comportements « déviant » de leurs propres enseignants. Ils disent qu'ils se retrouvent piégés, mais que souvent c'est de manière inconsciente, dans le vif de l'action, que ce n'est absolument pas voulu. Selon eux, ceci dépend de leur humeur du jour ou de ce qui se passe chez eux, dans leur vie privée. En revanche, ces six enseignants expriment s'en rendre compte après coup et savoir que ça n'est pas du tout la meilleure manière d'agir. C'est, selon eux, un comportement humain que de faire des erreurs, cependant, il faut pouvoir les reconnaître, prendre du recul, se remettre en question, demander pardon et expliquer à l'enfant pourquoi l'on a agi de telle manière. Bien évidemment chacun va faire des erreurs, mais il faut savoir les réparer, s'excuser et expliquer car c'est une marque de respect. Dans leurs souvenirs, la plupart des enseignants rencontrés étant petits ne le faisaient pas.

Une seule personne dit ne pas reproduire de gestes de ses enseignants et qui l'ont fait souffrir. En effet, Nora mentionne aller totalement à l'encontre de ce qu'elle a elle-même vécu à l'école primaire. Elle dit ne pas se concentrer sur ces choses négatives et faire complètement l'inverse, contrer le « mal » de son passé scolaire, ce qui l'a fait souffrir. Elle donne un exemple qui n'est pas en rapport avec l'école mais qui vient étayer ses dires. Elle raconte que son papa était alcoolique, qu'il buvait.

Pour contrer ce vice, elle n'a jamais touché à une goutte d'alcool. Elle fait le parallèle avec sa pratique, où elle affirme aller totalement dans des comportements opposés à ce qu'elle a vécu à l'école primaire.

Cette analyse va très clairement dans le sens des éléments recueillis dans la partie théorique de ce mémoire. En effet, le dictionnaire de l'éducation (2009) vient étayer cela lors qu'il mentionne qu' :

Un enseignant doit faire preuve de professionnalisme en dépassant ses réactions émotionnelles élémentaires en toutes circonstances. Par exemple, s'il est confronté à des perturbations (des dérégulations, des violences), le vécu douloureux des événements sur la rationalisation, la sensibilité ne doit pas prendre le pas sur la réflexion et l'affectif sur la raison (Longhi, 2009, p.648).

A mon sens, c'est bien ce que font, plus ou moins consciemment, les enseignants interrogés par cette recherche.

Cela dit, malgré les propos positifs décrits par les enseignants quant à l'effet de leur vécu scolaire sur leur pratique, il est quand même important de faire attention à ce que leurs émotions ou ressentis quant à leur passé d'élève ne provoquent pas de déviance au sein de leur pratique.

B. La vision de l'enseignant idéal est-elle modelée par le passé scolaire ?

Il faut se référer, pour cette partie, au tableau 4 A et B (annexes d'analyse, p.17 à 19).

En ce qui concerne la question de savoir en quoi la vision de l'enseignant que désirent être les personnes interviewées, a été modelée par leur passé scolaire, seuls quatre de ces dernières ont répondu. Ce qui ressort de leur discours est premièrement que les quatre disent avoir été « modelés » en quelque sorte par chaque situation de leur vécu scolaire. Ils expliquent que ces situations vécues ont modelé ce qu'ils voulaient être ou ne pas être. Par conséquent, ils mentionnent prendre le positif de ce qu'ils ont vécu à travers leur pratique et ne pas reproduire le négatif. Certains expliquent avoir développé des aptitudes liées à leur passé scolaire, comme l'empathie, la bienveillance, être à l'écoute, la réflexion avant de prendre une décision ou de faire un choix et de tout faire pour répondre au mieux aux besoins de leurs élèves. Ceci souvent par opposition à ce qu'ils ont eux-mêmes vécu. Une personne parmi ces enseignants donne une jolie définition de comment elle pense avoir été modelée par son passé scolaire : « Je crois profondément qu'on est

ce qu'on a été. Parce qu'on capitalise l'expérience et puis on ajuste et on fait des réglages et puis on devient de plus en plus nuancé et de plus en plus fin » (Léa, tableau n°4 A, annexes mémoire, p.17).

En résumé, la plupart des enseignants interviewés expriment avoir été modelés par leur vécu scolaire. C'est par réaction à ce qu'ils ont vécu qu'ils agissent de telle ou telle manière au sein de leurs classes respectives. Ils tirent ce qu'ils pensent être positif de leur expérience ou agissent par opposition, ajustent leur action, puis la peaufinent pour l'améliorer.

Concernant la vision que les personnes interrogées ont de l'enseignant idéal, les six enseignants ont répondu à la question².

Il ressort de l'analyse du tableau n°4, que les enseignants interviewés ont mis en avant onze aptitudes pour être, selon eux, un enseignant idéal. Les propos concernant ce sujet sont recensés en violet dans le tableau n°4. Je les ai appelé aptitudes étant donné que ce sont des éléments que l'enseignant doit être capable d'intégrer à sa manière d'agir, au sein de sa classe, ou en tout cas de tendre.

Premièrement, l'aptitude qui revient le plus est l'importance d'être à l'écoute de ses élèves. En effet, tous les enseignants interrogés sauf Anastasia, la citent comme étant une aptitude phare.

Les deuxième et troisième aptitudes sont l'importance de se remettre en question, d'accepter ses erreurs et de réfléchir à son enseignement, puis le fait d'être un enseignant pédagogue. Ces dernières sont citées chacune à quatre reprises par quatre enseignants.

Les quatrième et cinquième aptitudes, énumérées à trois reprises chacune par trois personnes différentes, sont l'importance de donner des pistes, de chercher des stratégies et de faire progresser les élèves, puis le fait de se faire respecter, d'avoir une certaine discipline, un cadre et d'être capable de gérer le groupe, en somme d'avoir une posture d'enseignant.

Les sixième, septième, huitième et neuvième aptitudes énumérées reviennent chacune à deux reprises, chez deux personnes différentes. Ce sont les capacités à être un enseignant empathique, bienveillant, persévérant et motivé, puis à enseigner le programme afin que les élèves atteignent les objectifs.

² Etant donné que l'entretien d'Anastasia était « pilote », la question ne lui a pas été posée. C'est seulement suite à ce dernier que j'ai décidé d'ajouter cette question à propos de la vision de l'enseignant idéal.

Pour terminer, les dixième et onzième aptitudes mentionnées, et évoquées chacune à une reprise par une enseignante, sont la capacité à communiquer, échanger, partager, puis à axer son enseignement sur le savoir être et sur le respect.

Comme nous l'avons vu plus haut dans l'analyse, selon leurs dires, c'est en réaction à leur propre vécu que les enseignants agissent et tentent de développer des aptitudes dites « idéales ». C'est leur vécu à l'école primaire qui semble les pousser à définir de telle ou telle manière l'enseignant idéal auquel ils aimeraient ressembler. On remarque que pour certains enseignants leur formation ainsi que les stages ont également une influence sur leur manière de concevoir l'enseignement.

De plus, lorsque l'on évoque l'histoire de vie, comme le font les participants à l'interview en mentionnant une partie de leur scolarité primaire, on se rend compte que cette dernière est entièrement à la source de certaines réactions de ces derniers dans leur classe. D'ailleurs, selon le livre *Former des enseignants professionnels* lorsqu'on aborde l'histoire de vie :

On se tourne [là] vers une mémoire à plus long terme, qui aide à reconstituer l'origine de certaines réactions, à en revivre en quelque sorte la genèse, avant qu'elles ne s'automatisent. Peut-être est-ce à six ou huit ans qu'un futur enseignant s'est habitué, avant d'entrer dans une boutique ou d'affronter des inconnus, à se construire un scénario, dans l'espoir, chaque fois démenti, mais toujours renaissant, qu'ainsi on maîtrisera mieux la situation. Ce qui permet de comprendre pourquoi, vingt ou trente ans plus tard, il entre dans la classe prisonnier d'un scénario détaillé (Perrenoud, 2001, p.203).

C. Le vécu scolaire est-il un outil ou un handicap ?

Je vais maintenant passer à la question du vécu, à savoir s'il est perçu comme un outil ou plutôt comme un handicap. Pour cette partie, il faut se référer au tableau n°5 (voir annexes analyse p.20-22).

Lorsque l'on analyse le tableau n°5, il ressort que tous les enseignants interrogés perçoivent leur vécu scolaire comme un outil. L'aspect catégorique chez ces derniers a été souligné en violet dans le tableau. Pas un seul ne mentionne que son vécu est un handicap. En revanche, deux enseignants, Noa et Romain, sont moins formels par moments et restent plus contrastés quant à l'effet dans leur quotidien de leur vécu scolaire, ceci est relevé en vert dans le tableau. Tous reconnaissent que leur vécu scolaire est un outil, mais Noa n'est pas très clair à ce propos. On remarque

qu'il semble ne pas en être très convaincu et ne pas vraiment savoir. Par contre, lorsque l'on analyse ses dires, il en ressort, qu'effectivement, il perçoit plutôt son vécu comme un outil.

Lorsque les enseignants interviewés expliquent en quoi c'est un outil, voilà ce qu'il en ressort.

D'abord, il est important de relever que tous expriment et reconnaissent que leur passé scolaire est un outil, qu'ils aient vécu des expériences positives ou négatives. En réaction à cela, ils ont décidé de reproduire ou non certains gestes qu'avaient leurs propres enseignants et d'agir en fonction de ces ressentis positifs ou négatifs.

Ensuite, par rapport à ces expériences, ce que l'on peut observer dans le discours des enseignants interrogés, c'est qu'ils veulent soit éviter certains gestes, certains comportements ou erreurs commises par leurs enseignants et désirent, de ce fait, être plus attentifs à certaines choses ; soit reproduire des choses qu'ils ont apprises eux-mêmes en tant qu'enfant au travers de ce qu'ils ont vécu à l'école primaire et qu'ils désirent transmettre.

Dans le tableau n°5, ce qui se rapporte à l'évitement de certains gestes dans le discours des enseignants interviewés est souligné en bleu. Quatre comportements à éviter sont mis en avant par quatre enseignants.

Premièrement, il s'agit de ne pas reproduire les choses malheureuses dont ils ont souffert, les « erreurs » des enseignants et les maltraitances, ce qui ressort chez deux enseignants sur sept.

Deuxièmement, il est important d'éviter de menacer un élève quand il y a un problème ou de s'énerver quand il ne comprend pas, ce qui est également mis en exergue par deux enseignants.

Troisièmement, il faudrait éviter que tout enfant soit mis dans une situation de bouc émissaire, d'humiliation et qu'on se moque de lui, ce qui est encore émis par deux enseignants.

Quatrièmement, il est nécessaire de faire attention aux critiques gratuites envers ses élèves, ce qui est mentionné par une personne.

D'autre part, voici les comportements, qui se rapportent à ce que les enseignants interrogés désirent reproduire et mettre en avant au sein de leur propre enseignement, sont :

Premièrement, les enseignants font en sorte que l'enfant ait du plaisir à l'école, ou en tout cas, qu'il n'ait pas envie de la fuir ou qu'il s'y sente angoissé, ce qui revient chez trois personnes sur sept.

Deuxièmement, ils ont une réflexion par rapport à leur pratique, sur comment faire pour que les élèves apprennent dans un climat adéquat et sur la gestion de classe.

En effet, ils expriment le fait qu'il n'y a pas que l'aspect didactique dans l'enseignement, il y a aussi une manière de présenter les choses aux élèves, de les mettre en confiance. Ces propos apparaissent également chez trois enseignants.

Troisièmement, trois enseignants évoquent l'importance de communiquer avec les élèves, d'échanger avec eux, d'entrer en relation et de véritablement s'intéresser à eux. Ceci permet, selon eux, d'aider l'élève à se sentir écouté, exister et favorise la confiance.

Quatrièmement, il s'agit de apprendre dans la bonne humeur avec quelques pointes d'humour, dans un climat propice aux apprentissages, ce qui est cité par deux enseignants.

Cinquièmement, il est important d'enseigner de manière ludique afin que les élèves soient motivés, qu'ils aient envie d'apprendre et qu'ils se donnent de la peine dans les apprentissages, ce qui se retrouve dans les propos de deux enseignants.

Sixièmement, il faudrait aider les élèves à trouver des stratégies pour répondre à leurs besoins et à leurs difficultés, ce qui apparaît chez un enseignant.

Septièmement, il s'agit de trouver les priorités de son enseignement pour aider avant tout les élèves en difficulté, ce qui est également abordé par un enseignant.

Huitièmement, il est nécessaire de considérer l'autre, l'enfant, le collègue comme un être humain et le respecter, ce qui est mentionné par un enseignant.

Neuvièmement, il est important d'avoir un cadre et des règles de classe, pouvoir trancher en tant qu'adulte quand une discussion part dans tous les sens, ce qui est abordé par un enseignant.

Puis, dixièmement, il s'agit d'apprendre à s'adapter à différents éléments, différentes choses, tels que camarades, enseignants, intervenants, exercices, etc., ce qui apparaît dans les propos d'un enseignant.

Nous pouvons donc observer que selon les enseignants interrogés, il y a quatre éléments à ne pas reproduire et dix comportements qui, selon eux, sont leurs outils pour enseigner.

Tous ces comportements rejoignent en grande partie les aptitudes de l'enseignant idéal, mises en avant dans l'analyse du tableau n°4 (voir annexes analyse p.17 à 19).

Ce qui ressort, par ailleurs, de manière flagrante, c'est que le vécu scolaire est indéniablement utilisé comme un outil par les enseignants de mon échantillon. Même ceux qui étaient plus sceptiques à la base, et disent s'en servent quasiment tous les jours dans leur pratique, de manière consciente ou non.

Partie 4 : Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

Cette partie comporte une réflexion autour du sujet de ce mémoire. Je vais dans un premier temps, analyser, selon les dires des enseignants interviewés, l'importance de parler du vécu scolaire au sein de la formation. Pour cette question il faut se référer au tableau n°6 (voir annexes analyse, p.23 à 26). Puis, dans un second temps, je vais mettre en avant les réactions des enseignants quant à chaque citation tirée du livre *Chagrin d'école* de Pennac (2007) et les comparer. Pour ce chapitre, il faut se référer aux tableaux n°7 A et B (voir annexes analyse, p.27 à 38).

A. Importance du vécu scolaire au sein de la formation universitaire

Pour cette partie il faut se référer au tableau n°6 (voir annexes analyse, p.23 à 26).

Concernant la question de la conscience du lien entre le vécu scolaire des enseignants avec leur pratique avant l'entretien, nous pouvons observer dans le tableau n°6, que cinq enseignants sur sept, Mathieu, Léa, Giulia, Romain et Anastasia, étaient conscients de cette relation. Deux de ces derniers, Giulia et Anastasia, disent qu'ils en étaient très conscients.

En effet, Mathieu raconte qu'il était au courant de ce lien, mais qu'il n'avait jamais vraiment eu l'occasion d'y réfléchir avant. Pour lui, ce dernier est encore plus clair après l'entretien et la réflexion qu'il a pu avoir à propos de ce mémoire.

Léa dit en avoir été consciente avant, mais qu'elle l'est de plus en plus au fil de ses années d'enseignement. Selon elle, elle devient toujours plus performante dans ce qu'elle souhaite développer en réaction à son vécu, à savoir créer une bonne atmosphère de classe, propice aux apprentissages.

Giulia exprime qu'elle en était très consciente et que c'est à cause de ça qu'elle a choisi d'exercer ce métier.

Romain dit en avoir été conscient, parce qu'il a eu l'occasion de réfléchir et d'analyser ce lien lors de sa formation. Il s'est alors rendu compte de l'impact de ce vécu sur la pratique d'un enseignant, mais ce lien est devenu encore plus évident après l'entretien.

Anastasia dit en avoir été très consciente car elle en a toujours discuté avec ses parents, qui eux-mêmes parlaient de leur vécu scolaire. Lorsqu'elle est devenue enseignante elle a constamment continué à en discuter avec eux ainsi qu'avec ses collègues. Pour elle, c'est certain qu'il y a un lien entre son vécu et sa pratique.

Cela dit, un enseignant sur les sept, Noa, semble plus douteux ; il mentionne d'abord n'être toujours pas très sûr qu'il y ait vraiment un lien, et pour finir dit que ce sont les difficultés rencontrées à l'école primaire qui le font être l'enseignant qu'il est. Puis,

que c'est parce que lui-même a dû s'accrocher par moment dans sa scolarité qu'il est sûrement plus à même d'aider ses élèves dans ce sens-là. Ses propos sont donc paradoxaux.

Une enseignante, Nora, dit timidement ne pas avoir eu conscience de ce lien avant cet entretien. Elle explique ne pas avoir réfléchi à cela plus tôt étant donné qu'elle refoulait en partie son passé scolaire. Mais elle mentionne qu'après cet entretien, le lien entre son vécu et sa pratique professionnelle est devenu évident. Elle exprime être sûre que son vécu scolaire a une influence sur sa façon d'être et d'enseigner et se rend compte que ce n'est pas par hasard si elle est une personne qui aime communiquer, partager et échanger. C'est, selon elle, effectivement parce qu'elle ne veut pas reproduire ce qu'elle a vécu.

En résumé, une grande majorité des enseignants interviewés étaient conscients de ce lien avant l'entretien. Certains n'avaient pas eu l'occasion d'y réfléchir alors que d'autres avaient déjà un degré de conscience élevé et en avaient beaucoup discuté au préalable. Seule une enseignante, donc une minorité n'était pas consciente de ce lien avant, étant donné qu'elle réprimait une partie de son passé scolaire. De cet échantillon de population, il est intéressant de noter que c'est celle dont le vécu scolaire a été le plus atypique et refoulé.

Concernant, la question de savoir si la formation est suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants, lorsque l'on analyse le tableau n°6, on se rend compte que cinq enseignants, Mathieu, Léa, Nora, Giulia et Anastasia, expriment que la formation n'est absolument pas attentive à ce sujet, alors que deux enseignants, Noa et Romain, pensent le contraire.

En effet, ces derniers disent avoir été amenés à réfléchir sur cette question lors de leur formation universitaire.

Pour la question de l'importance d'aborder ce sujet lors de la formation, à l'unanimité, les enseignants interrogés disent trouver important et utile de parler du vécu scolaire et d'aborder ce sujet au cours de leur formation universitaire.

Les sept évoquent dans leur propos l'importance de faire un retour sur soi, sur son vécu, d'avoir une réflexion pour faire évoluer sa pratique et en tirer des clés. Selon eux, par ce biais les futurs enseignants pourraient se rendre compte de certaines choses et ainsi développer de l'empathie.

Ensuite, quatre enseignants sur sept, Léa, Giulia, Romain et Anastasia, parlent du fait que d'introduire une réflexion sur le vécu scolaire dans la formation éviterait certains comportements ou débordements. En effet, la discussion empêcherait que certaines

personnes reproduisent des gestes ou comportements sans y réfléchir à leur pratique et pourraient ainsi être plus attentifs en classe. Cela rendrait également les enseignants plus attentifs à différentes problématiques du vécu d'autres étudiants. Pour terminer, deux enseignants sur sept, Nora et Giulia, pensent que partager sur le sujet du vécu scolaire permettrait d'apprendre aussi du vécu des autres.

En résumé, une majorité des enseignants interrogés pensent que la formation n'est pas suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants. Tous expriment l'importance et l'utilité, pour eux, qu'un tel sujet puisse être abordé et réfléchi au cours d'une formation. Ils pensent que d'avoir une réflexion quant à l'impact de leur vécu sur leur pratique peut leur permettre d'évoluer et d'en tirer des pistes, des solutions pour enseigner.

De plus, certains abordent le fait que ça permettrait d'éviter des débordements et de rendre les enseignants plus attentifs à différentes problématiques, puis de partager le vécu scolaire des autres étudiants.

B. Réactions aux citations tirées du livre *Chagrin d'école* de Pennac (2007)³

Pour cette partie il faut se référer au tableau n°7 A et B (voir annexes analyse, p.27 à 38).

Je vais, dans cette partie, analyser les réactions et les propos des enseignants pour chacune des quatre citations évoquées lors de l'entretien. Pour ce faire, je passerai en revue et discuterai des propos des enseignants interrogés. Je ferai, ensuite, une analyse comparative des dires des personnes interviewées quant à l'ensemble des citations.

B. 1 Analyse des propos des enseignants pour chaque citation de Pennac

Citation n°1

« La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou » (Pennac, 2007, p.28)

L'analyse de la première citation, permet de réaliser que tous les enseignants interrogés sont en accord avec la citation. Cependant, certains semblent y être plus sensible que d'autres.

³ Les citations ont été introduites après l'entretien pilote. De ce fait, Anastasia n'a pas répondu aux questions concernant cette partie.

Concernant leurs justifications, ce qui revient le plus, dans un premier temps, est le fait que les enseignants s'identifient à l'enseignant décrit dans la citation de Pennac. En effet, trois enseignants sur six exposent cet aspect dans leur propos.

Dans un deuxième temps, les enseignants évoquent par deux fois l'importance de régler les problèmes ou difficultés des enfants avant de pouvoir entrer dans les apprentissages.

Dans un troisième temps, ils parlent à deux reprises qu'il faut aider les élèves, être présents, attentifs à leurs besoins, à leur bien-être et qu'il faut les soutenir, au travers d'une ambiance de classe agréable.

Dans un quatrième et dernier temps, un enseignant évoque le lien entre la citation et la petite fille du récit évoqué dans la première partie de l'analyse (voir annexe mémoire p.1).

Citation n°2

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie » (Pennac, 2007, p.41-42).

Lorsque l'on analyse le discours des enseignants en rapport à la deuxième citation, nous observons que les six enseignants ayant répondu à la question sont en accord avec les propos tenus dans la citation. A ce sujet, quatre d'entre eux nous disent l'importance d'instaurer une bonne ambiance et d'être attentif au bien-être de ses élèves dans l'enseignement.

Dans un deuxième temps, trois enseignants sur six ont relevé la phrase dans la citation : *« les professeurs qui m'ont sauvés n'étaient pas formés pour ça »*. En effet, cette phrase semble les avoir fortement marqués et ils rebondissent dessus à trois reprises.

Dans un troisième temps, trois personnes sur six s'identifient aux dires de Pennac dans cette citation au sens où eux aussi essaie d'aider leurs élèves en difficultés, et persévèrent de jour en jour.

Puis, dans un quatrième temps, deux enseignants mettent en avant l'importance de régler les problèmes des enfants avant de pouvoir entrer dans les apprentissages.

Citation n°3

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs » (Pennac, 2007, p.57).

Concernant cette troisième citation, les propos sont un peu plus mitigés que pour les trois autres citations. Effectivement, quatre enseignants sur six sont totalement en accord avec cette dernière, puis deux enseignants ne sont pas d'accord avec le fait que « l'école c'est d'abord les professeurs ». L'un d'entre eux est partiellement d'accord avec la citation.

Dans les justifications des personnes interviewées sur cette citation, il résulte dans un premier temps, que trois enseignants sur six évoquent l'importance du bien-être des enfants et de l'ambiance de classe.

Dans un deuxième temps, deux enseignants émettent l'importance de régler certains problèmes dont souffrent les élèves avant qu'ils puissent entrer dans les apprentissages.

Dans un troisième temps, les personnes s'identifient à deux reprises à la citation.

Dans un quatrième temps, deux enseignants sur six mentionnent que, pour eux, l'école n'est pas d'abord les enseignants, mais les élèves et que c'est aux enseignants de s'adapter aux élèves. En revanche, les quatre autres disent être d'accord avec cette phrase et expliquent même que l'enseignant est le « pilier », et qu'il représente l'école.

Dans un cinquième et dernier temps, deux participants mettent en avant que la posture de l'enseignant est très importante car il est un exemple, un modèle.

Citation n°4

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner » (Pennac, 2007, p.70).

Concernant cette dernière citation, nous remarquons en observant le tableau qu'à nouveau toutes les personnes interviewées sont en accord avec les propos de cette dernière.

En ce qui concerne les propos justificatifs des enseignants quant à cette citation, il en découle, dans un premier temps, que les six enseignants relèvent la métaphore de l'oignon. Ils semblent être fortement touchés par cette citation. Par conséquent, ils soulignent l'importance de régler les problèmes des élèves avant de pouvoir entrer dans les apprentissages.

Dans un deuxième temps, cinq personnes interrogées sur six s'identifient à l'enseignant décrit dans cette citation. Ils disent passer un temps important, dans leur classe, à régler les problèmes des élèves, et à faire en sorte qu'ils se sentent en confiance. En effet, ils expliquent qu'un élève ayant des soucis ne pourra pas entrer correctement dans les apprentissages, s'il ne s'est pas d'abord libéré de son « fardeau ».

Dans un troisième temps, deux enseignants notent l'intérêt du cadre, de l'atmosphère, du bien-être des élèves et de l'importance de la présence et du soutien de l'enseignant pour faire avancer les apprentissages.

Dans un quatrième temps, un enseignant relève à nouveau le lien de cette citation avec l'histoire de la petite du récit utilisé pour le début de l'entretien (voir annexes mémoire, p.1).

B. 2 Analyse comparative et discussion des propos quant aux citations de Pennac

En résumé, quasiment tous les enseignants interrogés sont d'accord avec les citations tirées du livre *Chagrin d'école* de Pennac (2007). En observant le tableau récapitulatif n°7 A et B (voir annexes analyse p.27 à 33) démontrant l'accord ou non des personnes interrogées par rapport aux différentes citations, nous voyons, qu'il y a 22 réponses affirmatives où les enseignants sont en accord avec les citations énumérées. Seuls deux enseignants sur six n'étaient pas entièrement d'accord avec la troisième citation.

Concernant les justifications, on se rend compte que plusieurs propos reviennent régulièrement dans le discours des enseignants. En effet, lorsqu'on analyse le total des symboles de couleurs catégorisant les justifications, on se rend compte que : Premièrement, les propos concernant l'importance de régler les problèmes internes aux élèves avant de pouvoir entrer dans les apprentissages, reviennent à douze reprises au total dans l'ensemble des justifications des personnes interviewées.

Deuxièmement, l'importance d'établir une ambiance de classe propice aux apprentissages, d'être attentifs au bien-être et aux besoins des élèves dans l'enseignement, ressort à onze reprises au total dans l'ensemble des justifications des personnes interviewées.

Troisièmement, le discours concernant l'identification des enseignants aux différentes citations, ressort à treize reprises au total. Les propos où les enseignants s'identifient à l'enseignant décrit dans la citation sont ceux qui reviennent le plus souvent dans leur discours.

Quatrièmement, les propos concernant le désaccord avec le fait que l'école c'est d'abord les enseignants ressortent à deux reprises en tout.

Cinquièmement, les paroles relevant une phrase de la troisième citation, revient à trois reprises pour la même citation, ce qui démontre que ce qu'elle décrit a frappé les enseignants et les a fait réagir. Ils ne sont pas restés de marbre.

Sixièmement, les dires mentionnant le lien entre les citations et le récit de la petite fille (en annexes) évoqué en début d'entretien reviennent à deux reprises et chaque fois dans les propos du même enseignant. En effet, Romain a tout de suite fait le rapport des citations avec la petite fille, ce qui semble démontrer son empathie pour elle et le fait qu'il a fortement été touché par son histoire.

Enfin, septièmement, les propos relevant l'importance de la posture de l'enseignant étant donné que c'est un modèle pour l'enfant au quotidien, apparaissent à deux reprises au total chez les enseignants.

En définitive, il ressort de cette analyse que malgré le fait que presque tous les enseignants soient en adéquation avec les citations, tous justifient différemment leur accord. En revanche, si on analyse plus finement leurs dires, il est possible de percevoir des catégories qui indiquent que leur propos se recourent. Celles-ci reviennent à plusieurs reprises d'un enseignant à un autre. De plus, on remarque que bon nombre de ces enseignants s'identifient à la citation, aussi bien en tant qu'enseignant qu'en tant qu'élève, ce qui souligne l'influence de leur passé scolaire sur leur vie et plus particulièrement, sur leur pratique. Il est flagrant que leur vécu scolaire a un impacte leur façon d'enseigner, de manière consciente ou non. Tous semblent axer leur enseignement sur des choses qui leur tiennent à cœur, qui les touchent ou qu'ils revendiquent par rapport à leur identité et par conséquent à leur vécu scolaire.

6. CONCLUSION

A. Réponses aux questions de recherche

En guise de conclusion et pour répondre aux questions de recherche, au travers des questions et réflexions abordées dans ce mémoire, je me rends compte que le vécu scolaire d'un enseignant a bien une influence sur son enseignement et sur sa pratique. En effet, les sept enseignants interviewés font très souvent allusion à ce passé scolaire et le mentionnent fréquemment, tout au long de l'entretien.

On voit dans les réactions en rapport au récit, bon nombre des enseignants interviewés faire le rapprochement à leur propre histoire.

Lorsque l'on analyse la résonance du récit sur leur vécu scolaire, tous laissent paraître des émotions. Ils mettent en avant des souvenirs, pour certains positifs alors que d'autres évoquent de réelles souffrances. En effet, pour la plupart ces souvenirs sont plutôt négatifs et, selon eux, marquent leur enseignement. Chez la plupart des enseignants interrogés, on perçoit le fait qu'ils se basent, pour enseigner, sur des perceptions ou ressentis vécus dans leur scolarité primaire. Effectivement, il semble que ces derniers réagissent à ces perceptions ou ressentis pour établir leur comportement face à la classe ou accentuer certains gestes au sein de leur enseignement. Il ressort dans presque tous les entretiens que les enseignants interviewés désirent reproduire certains de ces gestes ou comportements liés à leur passé scolaire, ou au contraire agir à l'opposé.

On remarque également que ces personnes ont toutes une vision de l'enseignant idéal qu'ils se sont forgée, tout particulièrement à travers ou en réaction à leur vécu d'élève, puis grâce à leur formation et aux stages. Elles tentent, d'ailleurs, de ressembler un maximum à cette vision de l'enseignant idéal et d'acquérir les aptitudes nécessaires pour y parvenir. Presque tous les enseignants interrogés expriment que leur vécu est un outil et qu'il marque positivement leur pratique.

D'ailleurs, les enseignants s'identifient aux citations de Pennac présentée lors de l'entretien, aussi bien en tant qu'élève, qu'en tant qu'enseignant. Là encore, ils font très souvent écho à leur vécu scolaire, ce qui démontre, une fois de plus, l'impact de leur passé d'élève sur leur pratique.

Ainsi, je reprends la citations de Longhi pour appuyer cette conclusion d'analyse lorsqu'il dit que le vécu scolaire est : *« une trace du passé (souvent un passif) qui détermine une part du présent. Il prend corps au moment où il s'exprime sinon il reste enfoui dans l'oubli ou la censure. D'ailleurs sa représentation (rationalisation, verbalisation) peut être tardive (différée) et n'intervenir qu'à l'âge adulte sous forme de libération cathartique (Longhi, 2009, p.647).*

Cette dernière appuie l'analyse des propos des enseignants. Dans cette recherche, leur passé scolaire détermine bien une part de leur présent, en tant que personne et en tant qu'enseignant. Pour certains ce lien était déjà très clair alors que pour d'autres, c'est la mise en mots qui leur a permis de réfléchir et de se rendre compte de l'impact de leur passé d'élève. Il en ressort que leur passé joue un rôle dans leur manière d'enseigner, même si cela se fait parfois de manière inconsciente. L'identité personnelle des individus interrogés agit, alors, sur l'identité professionnelle entre autre à travers les expériences du vécu scolaire. Ces expériences les poussent à réfléchir et à agir de telle ou telle manière au sein de leur classe en lien à leur ressenti d'écologiste.

B. Apports et limites

Je me rends compte que malgré les difficultés à trouver des ouvrages et le peu de littérature concernant ce sujet, je suis tout de même parvenue à dresser un cadre théorique comprenant les idées et concepts phares de cette thématique, puis à analyser les propos des enseignants.

Grâce à l'élaboration de ce mémoire je réalise d'autant plus l'impact que peuvent avoir les traces du vécu scolaire d'un enseignant sur son identité professionnelle. On enseigne avec tout son être, y compris ce que l'on a été enfant à l'école primaire, je pense qu'il est donc important de prendre en compte ce passé et d'y réfléchir.

Il n'a, cependant, pas toujours été facile de faire parler les enseignants à propos de leur passé scolaire. Ce dernier était, pour la plupart, très lointain et certains avaient besoin de se replonger dans une part bien enfoui d'eux-mêmes. De plus, il est important de garder à l'esprit que les souvenirs restent personnels et très subjectifs. En effet, ils sont propres à chacun et dépendent de leur façon de percevoir et de ressentir les expériences du passé. Mais, il a tout de même été possible de recueillir leur propos à ce sujet et de dresser une analyse pour ce mémoire. Je pense que l'on pourrait faire encore bien d'autres recherches à ce sujet. Il reste à mon avis bon nombre d'idées, d'hypothèses et de constats à développer à ce propos.

C. Perspective

En constatant l'impact du vécu scolaire, autant l'idylle relatée par certains que la souffrance endurée par d'autres à l'école primaire. Puis, en ayant posé les questions aux enseignants concernant l'importance d'aborder ce sujet dans la formation. J'ai, en effet, réalisé et pris conscience que la formation donne très peu de clés quant à ce rapport entre notre vécu scolaire et sa pratique. Ne serait-ce pas un sujet qui devrait être prioritairement abordé dans la formation ? Comment peut-on prétendre

gérer notre pratique, comprendre et aider les élèves si l'on ne comprend pas notre propre vécu scolaire ? Je pense réellement, après avoir effectué cette recherche et au vu de ce qu'il en est ressorti, que l'on peut utiliser notre vécu à bon escient et s'en servir comme d'un outil. D'ailleurs, comme le dit une citation de Catherine de Suède (1682) : « *La science de ton passé est ton passeport pour l'avenir* ». Alors qu'attend-t-on pour mettre ce passé en lumière étant donné l'importance qu'il a dans notre pratique ? Par conséquent, je me pose la question suivante : que pourrait-on mettre en place pour que la formation traite de ce sujet, comment et de quelle manière et sous quelle forme ?

7. BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, A. (1972). *Le monde intérieur des enseignants*. Paris : épi.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*, Paris: Puf.
- Beckers, J. (2007). *Compétences et identité professionnelles. L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine*. Bruxelles : De Boeck.
- Biémar, S., Milstein, C. et Charlier, E. (2011). *Actes du VIème colloque. Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur : Les courants de la professionnalisation : enjeux, attentes, changements*. Angers: Université d'Angers , Vol 2 , p. 815-825.
- Bourdoncle, R. (1993). *La professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe*. *Revue française de pédagogie*, n°105, pp 83-119.
- Bourgeois, E. et Durand, M. (2012). *Apprendre au travail*, Paris : Presses universitaires de France.
- Charmillot, M., Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. In : *Recherches qualitatives (Hors Série)*.
- Corminboeuf, C., Lavarini, S. (2001). *L'expérience scolaire des élèves enfants d'enseignant(s) : enfer ou paradis ?* (Mémoire de licence). Université de Genève.
- Degand, M. et Dejemeppe, X. (2013). De l'analyse des dispositifs de formation initiale à leur intégration : quotidienneté de la pratique et noblesse des intention. Dans Altet, M., Desjardins, J., Paquay, L. et Perrenoud, P. (dir.), *Former des enseignants réflexifs* (1^{ère} éd., p.135-155). Bruxelles : De Boeck.
- Donnay, J. et Charlier, E. (2008). *Apprendre par l'analyse des pratiques : Initiation au compagnonnage réflexif*. Namur : Presses Universitaires de Namur, p. 11-22, 52.
- Dubar, C. (2000). Construction identitaire. *Les cahiers pédagogiques*, n°380, 11-12.
- Dubet, F. (2000). Rôle et expérience. In Centre de recherche sur la formation (éd.). *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris : Presse universitaires de France, 71-83.
- Dubet, F., Martuccelli, D. (1996). *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Seuil.

Dubied, A. (2014a). MDE2014 - Note de cours 5 [Présentation PowerPoint 19]. Repéré par un document de cour *Méthodes d'enquête (qualitatives et statistiques) pour le journalisme* de Maîtrise universitaire en journalisme et communication à l'université de Neuchâtel, Académie du journalisme et des médias.

Duneton, C. (1976). *Je suis comme une truie qui doute*. Paris : Seuil.

Erikson, E. (1998). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Champs Flammarion Sciences.

Identité. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420>

Javeau, C. (1990). *L'enquête par questionnaire*. 4ème édition, 2ème tirage, Editions de l'Université de Bruxelles, p. 17

Kaddouri, M., Lespessailles, C., Maillebouis, M. et Vasconcellos, M.(2008). *La question identitaire dans le travail et la formation*. Paris : L'Harmattan, 149-162.

Kaufmann, J. C. (1996), *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

Kaufmann, J. C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Ed. Armand Colin.

Laplantine, F. 1999. *Je, nous et les autres*. Paris : Editions Le Pommier.

Le Boterf, G. (2007). *Professionnaliser ; le modèle de navigation professionnelle*. Paris : Editions d'organisation

Lipiansky, E. M. (1990). *Identité et communication. L'expérience groupale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Longhi, G. (2009). Expérience. Dans *Dictionnaire de l'éducation. Pour mieux connaître le système éducatif* (p.217-218). Paris : Vuibert.

Longhi, G. (2009). Vécu. Dans *Dictionnaire de l'éducation. Pour mieux connaître le système éducatif* (p.647-648). Paris : Vuibert.

Moyne, A. (2000). Construire son identité. Une identité progressive. *Cahiers pédagogiques*, n°55, p.13.

Nadeau, J. G. (1989). *Apprendre par l'expérience*. Dans *Education permanente*. Paris. N°100/101

Paquay, L. (1994). *Vers un référentiel des compétences professionnelles de l'enseignant ?* Recherche et Formation, n°16.

Paquay, L., Altet, M., Charlier, E. et Perrenoud, P. (Eds.) (2001). *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* Bruxelles : De Boeck.

Pennac, D. (2007). *Chagrin d'école*. Paris : Gallimard.

Perreard Vité, A. (1992). *Paco, Justine, Eric et moi*. Genève : Cahier de la Section des Sciences de l'Education, cahier n°66.

Rénier, J. (2003). *Elève hier, enseignant aujourd'hui : Influence de notre vécu scolaire sur notre enseignement. Six enseignants soulèvent le voile* (Mémoire de licence). Université de Genève.

Schurmans, M.-N. (1994). Techniques d'analyse de contenu: intégration de démarches quantitatives et qualitatives. In : D. Hexel (Ed.), *Analyse de données qualitatives, Série; Cahiers pour la préparation du mémoire de licence*, No. 6, Option «Théories et pratiques de l'éducation scolaire», Université de Genève, 58-76.

Van Zanten, A. (dir.) (2008). Enseignants. Dans *Dictionnaire de l'éducation* (p.320-324). Paris : Presses Universitaires de France.

Van Zanten, A. (dir.) (2008). Expérience scolaire. Dans *Dictionnaire de l'éducation* (p.320-324). Paris : Presses Universitaires de France.

R. Wittorski, (2008). *La professionnalisation : note de synthèse*. *Savoirs*, n°17, 11-39.

8. ANNEXES

Annexes analyse

Tableau n°2. A : Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Réaction suite à la lecture du cas et description de ce que ça évoque chez la personne interviewée.

	1. Réaction à la lecture	2. Emotion(s) suscitée(s)	3. Moment(s) qui marque(nt)
Mathieu	<p>-j'ai été étonné du fait que la petite elle soit pas contente d'aller à l'école ✕</p> <p>-et puis aussi qu'elle a même pas le temps d'enlever ses chaussures, de se poser bien, qu'elle est déjà agressée par l'enseignante ☉</p> <p>-pis qu'elle se retrouve dans une situation tellement inconfortable alors que finalement c'est juste une feuille administrative oubliée et elle elle se sent comme heu une moins que rien ☉ *▲</p> <p>-Après y avait aussi heu le fait que l'enseignante elle se permette de parler à la maman, de rentrer dans leur vie privée, enfin heu avec peu de tact quoi. →</p>	<p>-ça m'énerve heu ouais en fait de l'énervement pour quand l'enseignante elle parle à la maman et pis quand l'enseignante, la manière dont elle interagit avec la petite ○</p>	<p>-le moment qui me parle le plus c'est quand la petite elle arrive et pis la première chose qu'elle entend de son enseignante c'est heu, enfin c'est une question en plus qu'est pas, enfin bref elle est pas accueillie de manière sympa et pis heu aussi elle a plein de problèmes dans sa tête mais qu'elle peut pas dire à l'enseignante et pis enfin voilà elle a plein de problèmes importants dans sa tête et l'enseignante lui prend la tête avec un problème peu important finalement et pis elle elle subit ✕ et ☉</p> <p>-ça me touche parce que je sais que c'est quelque chose que je rencontre tous les jours avec mes gamins à moi enfin avec mes élèves à moi. ✕ *</p>
Noa	<p>-ça te laisse pas indifférent je dirai ✕</p> <p>-après je me suis dit le nombre de fois en classe où il y a une élève qui réagit de façon pas forcément adéquate par rapport à quelque chose qui rend pas signé etc j'suis pas sûr que tu te poses trente-six mille questions. Et tu te poses la question de savoir est-ce que c'est dû à un problème à la maison est-ce que c'est... donc du coup tu peux être patient une fois, deux fois, trois fois mais je pense que sans forcément te poser la question mais pourquoi, est-ce que, peut-être que les parents sont pas présents ou que, enfin je pense que tu te poses pas forcément la question ▲ et ◆</p> <p>-et pis tu vas réagir selon ton humeur ☉</p> <p>- je pense qu'à l'école primaire à 12 ans c'est dur, si tes parents ne sont pas présents non plus, de pouvoir faire signer quoique ce soit si les parents ils dorment quand tu te lèves des trucs comme ça ❖</p> <p>- c'est pénible parce que certaines choses bah c'est pas grave si t'as pas de talon réponse, à la limite tu appelles et pis tu dis bah voilà vous m'avez pas rendu le talon réponse qu'est-ce qu'on fait, est-ce que je peux prendre votre enfant en course d'école ou peut importe. Maintenant si c'est des réponses un peu plus importantes c'est un peu plus embêtant ▲</p> <p>-et au final bah malheureusement des fois c'est quand</p>	<p>-une certaine remise en question dans le sens où tu te dis est-ce que toi tu es toujours adéquat dans ta façon de réagir ? Par rapport à ce genre de situation là \$</p> <p>- l'incompréhension parce que 🍏</p> <p>-pour moi cette enseignante là comme je te l'ai dit elle raisonne pas juste, enfin elle pratique pas juste dans sa façon de réagir et de s'exprimer à un parent d'élève ①</p>	<p>- La peur de l'élève, je sais pas, comme c'est décrit t'arrives bien à imaginer l'enfant qui avance mais qu'en fait s'il pouvait se retourner et partir en courant il le ferait quoi ✕ et ☉</p> <p>- ça aussi je pense qu'en tant qu'enseignant nous on les voit franchir le pas de la porte mais on sait pas dans quel état ils sont au moment où il se lèvent, au moment où ils se préparent pour venir à l'école et sur le trajet de l'école si ça se trouve on en a plusieurs dans ce cas là qui sont en classe et peut-être effectivement tu passes peut-être un peu à côté, et des fois tu vois peut-être la moitié de ce qu'ils peuvent bien te montrer. Et ouais c'est assez... \$ (se remet en question)</p>

même l'enfant qui paie quoi. ★

-Par exemple je sais pas moi t'as pas de talon réponse, tu l'as réclamé une fois, deux fois, trois fois, tu te dis bah au pire j'appelle, t'arrives pas à atteindre le papa ou la maman, tu fais quoi ? **Tu prends pas le gamin ou tu le prends ? Tu le prends il arrive quelque chose, t'as pas le droit**, voilà ! Donc du coup c'est **pas évident à gérer** ▲

-la réaction de la maîtresse peut-être qu'elle... mais après de nouveau c'est peut-être une réaction, tu connais pas la, **ça dépend aussi dans quel état de fatigue tu peux être**, moi y **des jours aussi où je suis peut-être plus irritable que d'autres et qu'un petit truc va m'énerver beaucoup plus facilement** que quelque chose que le lendemain où je serais beaucoup plus reposé, où j'aurais pas eu de souci à l'école, à côté, etc ☺

- j'dis pas que je comprends ou que je tolère mais tu peux **essayer de prendre un peu de recul peut-être pis de voir**, alors c'est clair si c'est répété, répétitif sur un élève là c'est claire que c'est l'enseignant qui fonctionne, je dirais, pas forcément d'une manière adéquate. ☒

- Oui, ouais ! Ça c'est... je dirais **au delà de la limite du côté professionnel**, je veux dire que l'enfant rencontre des difficultés scolaires ou comportementales ou quoi que ce soit que tu puisses dire tes soucis par rapport à l'enfant et que tu puisses ouvrir des portes en disant bah voilà, moi je vous conseille peut-être d'aller consulter pour votre enfant etc. Maintenant c'est clair que si tu t'adresses à une maman ou un papa et que tu dis : c'est à vous d'aller consulter heu je pense que le message y... nah **t'es pas dans ton mandat d'enseignant** □

- **humainement non plus** je dirais et puis heu je pense que l'erreur qu'elle fait, **c'est de pas garder l'enfant au centre de sa préoccupation** et du coup heu peut-être que son message il est mal dit aussi, peut-être que c'est ça, peut-être qu'elle a l'enfant en préoccupation et pis que elle bah peut-être que si vous voulez aider votre enfant il faut aller consulter maintenant bah peut-être que de nouveau **c'est la façon de le dire qui est complètement, je pense, décalée** par rapport à ce qu'on devrait faire. → (manque de tact)

- C'est bah voilà **je constate** que votre enfant a ces difficultés là, il ramène très peu de choses, par exemple les talons réponses signés ou quoi que ce soit et puis heu qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place, est-ce que vous auriez

	<p>besoin d'aide au niveau de la famille pour vous organiser ? Et là de nouveau c'est trouver les solutions pour aider l'enfant, là comme elle le dit c'est juste heu ma pauvre fille t'es complètement à l'ouest va consulter ! Enfin moi je l'ai compris comme ça. ☒ (jugement)</p>		
Léa	<p>-c'est en tout cas pas quelqu'un qui me ressemble dans ma pratique > -mais quelqu'un que j'aurais pu rencontrer en particulier heu ma première année d'enseignement. J'avais une collègue qui était comme ça, un peu acariâtre donc ça me fait directement penser à une personne en particulier le personnage de l'enseignante > et ☒ et √</p>	<p>-d'abord c'est totalement désagréable, parce que je me mets totalement à la place du personnage de l'enfant ∞ ☒ ▲ -je trouve ça très injuste ① -me choque et qui me choque encore aujourd'hui dans beaucoup d'amorces de conversations c'est la première chose qui vient c'est même pas un bonjour 🍏 et ✕ et ■ -Et ça ça me marque, terriblement ☒ -Et c'est quelque chose qui, comment on va dire heu ouais qui donne le ton, tout de suite, et la suite n'est pas une surprise en fait (rire). § -ouais ça me met en colère ! O -Je comprends pas, de la même manière que je le personnage de l'enfant dit je dis rien parce que de toute façon elle comprendrait pas. 🍏 et ☒ (manque d'empathie)</p>	<p>- Ouais alors heu le début, la, la comme j'ai déjà dit la première intervention de la maîtresse d'école qui dit même pas bonjour ■ -Ça c'est quelque chose qui me marque d'entrée ☒ - y a quelque chose heu d'autre qui me marque, c'est cette manière de ce personnage de la maîtresse de dire heu de vouloir faire la leçon à l'autre adulte qui est en face d'elle, qui est en fait la maman de cette enfant. Et je crois qu'on est nombreux malheureusement dans le corps enseignant à vouloir faire la leçon aux autres adultes. Et puis y en a qui ont de la peine à garder leur place → et □ -on peut faire des suggestions, on peut faire part d'une expérience personnelle, on peut proposer, heu mais vous devriez c'est un truc qui faut... ... et pis c'est là qu'il faut bien choisir nos mots je trouve parce que ça fait d'énormes dégâts et puis ça fait l'effet contraire en fait on peut plus chercher l'alliance avec les parents à partir du moment où ils sentent qu'ils sont jugés et pis qu'on leur fait la leçon en fait. ☒</p>
Nora	<p>-Alors la première chose quand j'ai lu c'est que je me suis dit, bah enfin, j'ai mal au cœur de voir qu'il peut y avoir des enfants qui allaient à l'école avec une peur, une souffrance et pis en fait quand je lisais ça me rendait malheureuse £ -c'est pas ça en fait le but de l'école 🍏 ☒ -enfin j'espère qu'aucun enfant vivra un jour ça avec moi parce que je me dis que cette personne elle avait vraiment beaucoup de carrière derrière elle, c'est peut-être pour ça qu'elle était aussi « pète-sec » > et ☒ -Et je me dis voilà, moi je suis au début de ma carrière et vraiment quand j'ai lu ça, ça m'a fendu le cœur. > et ☒ -par rapport à l'enseignante j'ai trouvé que c'était une enseignante qui n'a pas cherché à comprendre. Je sais que</p>	<p>-de la peine, beaucoup de peine. Heu je me suis sentie mal en le lisant (très émue) £ ▲ -Parce qu'on a pas le droit de vivre ça quand on est enfant en fait ① - ça me rend triste moi en tant qu'enseignante de me dire qu'il y a un enfant qui vient à l'école avec cette peur au ventre quoi ! £ et ✕ -Pis comme elle décrit sa maîtresse, c'est une personne de rigueur et de discipline, on peut très bien l'être mais tout en étant souple avec les enfants.</p>	<p>Voir question 1 et 2 : -La peur de l'enfant au début ✕ -Le manque de tact → et la méchanceté de l'enseignante par rapport à l'oubli du coupon ☒ -La façon déplacée de parler à la mère □ -Et le jugement de l'enseignante sur la mère ☒ Incompréhension 🍏</p>

	<p>moi si un élève ne me ramène pas un talon je ne vais pas en vouloir à l'élève mais plutôt aux parents et pis je leur fais un mot et pis c'est pas la mère à boire ! C'est un talon quoi ! Voilà !</p> <p>❖</p> <p>-Et pis en plus là je vois elle a 4 ans heu elle rentre à peine dans la vie sociale heu les règles les choses comme ça, je me dis elle a le droit de ne pas savoir et elle a le droit à l'erreur voilà ! Et même c'est pas son erreur c'est la mère qui n'a pas eu le temps de lire le coupon, la première chose qu'elle dit à la maîtresse c'est : « j'ai montré à maman mais elle n'a pas pu le signer. » Et bien voilà si elle n'a pas le temps d'écouter plus que ça bah elle voit que c'est la mère qui n'a pas fait son travail, après si on creuse un petit peu, mais pourquoi ? Et pis que si un enfant me dit en plus de ça « parce que il y a eu des problèmes à la maison » méaculpa je veux dire ! ❖ et ❖</p> <p>- Mais je pense que l'enfant à cet âge là il se dévoile quand même assez. Moi je vois avec les petits ils me racontent vraiment un peu toute leur vie. Et heu, et voilà même si je creuse pas je vais pas en vouloir à l'enfant. En tout cas le premier quand un enfant arrive en retard je vais pas dire à l'enfant : « t'es en retard, t'es puni ! », non ! « t'es en retard pourquoi ? » bah c'est maman qui ne m'a pas amené, alors tu répètes à maman heu que c'est telle heure et telle heure. Je vais plutôt chercher la cause, enfin c'est les parents quoi ! J'veux dire heu ! ❖ (pas la faute de l'enfant)</p>	<p>On peut très bien être carré dans sa façon de travailler et tout, mais avoir heu comment dire, cette empathie pour l'enfant. Parce que il est en train de rentrer dans les apprentissages 🍏 et ❖</p> <p>-après je dirai de la colère envers elle ○</p> <p>-elle a parlé à la mère voilà j'ai trouvé heu la colère déjà parce que déjà elle a pas cherché à comprendre avec l'enfant ❖ (manque d'empathie) et 🍏</p> <p>- par rapport à la mère, elle lui dit comme quoi elle ne doit pas se comporter comme adolescente. Elle est complètement dans le jugement ☒</p> <p>-je trouve que c'est inadmissible de parler comme ça à un parent ! (ton énervé) en fait déjà de un ○</p> <p>-et pis t'es qui pour me dire heu c'est toi qui va voir un psy quoi ! Là je pense que là j'aurai coupé court ☒</p> <p>-pour moi là elle est allée trop loin dans sa fonction. Pour moi elle a dépassé les limites en fait. □</p>	
<p>Giulia</p>	<p>-Bah écoute moi ça m'a évoqué des souvenirs aussi ☞</p> <p>-moi en tant qu'enfant *</p> <p>-et pis aussi en tant qu'enseignante avec des collègues que j'ai pu entendre ou des situations que j'ai pu voir. > et √</p>	<p>Et puis ce que ça m'évoque comme sentiments bah c'est de la déception je dirai ⤴</p> <p>-et du dégout aussi un peu § enfin pas un peu, beaucoup.</p> <p>-C'est assez violent comme situation, enfin ça m'a beaucoup touchée ☞</p> <p>-Parce que déjà je pense que c'est quelque chose qui se ressent beaucoup chez les enfants, enfin je pense que tous on a tous eu à un moment donné rencontré une situation comme ça. ▲ *</p> <p>Et voilà le regard inquisiteur de l'enseignant heu ouais ça évoque</p>	<p>-Bah oui il y a les deux moments forts bien évidemment, il y a le regard de la maîtresse sur l'élève quoi qui du coup est paralysé par la peur, qui bégaye (rire nerveux) et qui voilà parce qu'en fait il n'y a aucune porte de sortie, l'enfant il est bloqué, il peut rien faire parce que quoi qu'il fasse heu il est coincé parce qu'il a tout faux donc heu moi j'ai trouvé terrible de ne pas avoir une porte de sortie quand même. ✖ et ☹ et ☞</p> <p>-Et pis il y a le deuxième moment fort c'est la rencontre avec la maman, heu parce que là on est dans des jugements de valeurs qui sont quand même très violents très agressifs et qui sont non seulement pas pertinents, car ça ne fait pas avancer quoi que ce soit, mais qui en plus sont</p>

		<p>des choses ça c'est sur quoi !! ☹</p> <p>-Y a du jugement et voilà toutes les choses qu'on essaie dans l'idéal d'éviter mais en fait on constate sur le terrain que bah non c'est plutôt fréquent ☹.</p>	<p>violents quoi, là c'est la totale !!</p> <p>On entre dans l'intimité des gens, on porte des jugements, c'est pas des conseils, c'est juste des jugements de valeurs. Donc c'est très choquant, c'est vraiment les deux moments. → ☹☹☹</p> <p>Malheureusement il y a beaucoup d'enseignants qui croient qu'ils peuvent entrer chez les gens et qui peuvent tout se permettre, tout dire, tout juger et il y en a beaucoup trop à mon goût. Donc heu ouais ça me parle ce genre de situation, j'ai déjà entendu, j'ai déjà vu... (3 :21)</p>
<p>Romain</p>	<p>C'est quelque chose qui parle évidemment quand on lit ça. Moi je me dis pas c'est pas possible ! ☹</p> <p>Je me dis oui ça arrive, ça arrive et ça arrive encore aujourd'hui c'est pas forcément une vieille histoire ou qui s'est passé dans les années 50 ou peu importe, c'est quelque chose que malheureusement certains enfants vivent encore aujourd'hui.</p> <p>-Heu bah en lisant ça je repense à moi quand j'étais à l'école et c'est marrant on s'identifie tout de suite à une maîtresse en voyant Mme Rochat on a tous eu une Rochat un moment donné dans sa vie d'écolier. Donc évidemment il y a le parallèle qui se fait. ☹☹</p> <p>Moi j'en avait une qui était comme ça, moi j'étais pas autant terrorisé d'aller à l'école mais je comprends cette petite fille qui n'ose pas dire à sa maîtresse parce qu'elle arrive juste pas à lui dire la vérité et à expliquer car derrière il y a quelqu'un qui ne va pas l'écouter. ☹☹</p> <p>-Donc par rapport à moi et à ma vie d'enfant, il y a une identification qui se fait *</p> <p>-Par rapport à l'enseignant que je suis ou que j'étais, je me reconnais pas du tout là-dedans ></p> <p>-ça peut paraître évident mais y a encore des gens comme ça, √</p> <p>-et moi j'ai toujours essayé de prendre en compte l'enfant et ce qu'il avait. Un enfant qui est terrorisé ça se voit, enfin qui a peur ça se voit et j'ai toujours été très sensible à ce genre de chose donc c'est quelque chose qui ne m'est jamais arrivé, moi, avec un élève. ▲ ></p> <p>-Mais parce que je fais aussi en sorte de prendre en compte les différences, chaque enfant est différent et chaque élève quand il arrive à 8h le matin et bah il a un passé chez lui, y a celui qui sort d'une heure de télévision, y a celui qui a vécu</p>	<p>-Par rapport à ce que vit la petite fille bah forcément on se dit que ça doit pas être facile ce qu'elle vit à la maison, ▲</p> <p>-d'être entre son père et sa mère et « j'ai fait mon devoir mais c'est mes parents qui n'ont pas pu parce que c'était trop difficile » donc évidemment on a de la peine, de la pitié pour cette petite fille ☹</p> <p>-et pis ce qui m'a un petit peu interloqué c'est la fin parce qu'on s'attend à une maman fragile parce que voilà elle pleure après la bagarre avec le père on s'attend à une maman fragile surtout face à cette enseignante et ses remarques mais finalement la maman répond calmement et là ça m'a interloqué, je pensais pas que ça allait finir comme ça ☹☹</p> <p>-j'ai de la peine par rapport à la situation familiale de cette petite fille, ce qu'elle vit à la maison, mais aussi par rapport à l'angoisse qu'elle a de venir à l'école ▲ pour ☹</p> <p>-si l'enfant est heureux de venir à l'école c'est 75% de gagné après le reste ça vient tout seul et là un enfant qui n'a pas envie d'aller à l'école qui on doit li apprendre quelque chose et bah c'est secondaire pour lui</p>	<p>-peut-être le début parce qu'au début on voit la situation, je l'ai pas vécu moi-même mais c'est des cas qui existent encore, avec cette maîtresse qui « règne » de son 1m75. C'est le départ qui me parle le plus, donc son arrivée à l'école. ☹☹☹</p> <p>-Après, mais ça c'est plus d'un point de vue personnel, la bagarre entre les parents, moi j'ai vécu ça avec mes parents alors c'est pour ça que je dis que c'est plus personnel. ▲</p> <p>-ce qui me parlait aussi c'est cette Mme Rochat parce que je me suis identifié à ma prof aussi que j'ai eu à qui j'osais pas dire certaines choses et qui me faisait peur clairement et qui j'avait menti et que c'était totalement faux pour attirer son attention parce qu'il n'y avait pas de communication. *■</p> <p>-la fin est un moment qui m'a marqué, qui m'a interloqué. ☹</p> <p>-j'étais qu'au contraire la maman allait partir avec la tête dedans et pis encore plus s'inquiéter et pis finalement, à la fin, et bien c'est la maman qui prend le dessus en disant je suis venue vous voir en tant que professionnelle et je ne suis pas venue vous voir pour moi et là on voit que la maman fait confiance au professionnel, elle fait confiance à la maîtresse et pis en fait la maîtresse elle la prend pour... elle remplit pas son rôle → ☹☹ (11 :39)</p>

	<p>une dispute avec ses parents le soir d'avant, y a celui qui n'a pas bien dormi, y a celui qui est malade mais qui doit... enfin chaque élève est différent et arrive dans leur classe avec leur bagage et l'accueil des élèves le matin est très important, l'école est une sorte de SAS.</p>	<p>-la maîtresse va évidemment pas du tout dans ce qu'on peut attendre d'une enseignante □ > -parce qu'elle en rajoute par rapport à cette crainte, à cette peur alors que l'enfant a besoin d'être rassuré. L'enseignante devrait sentir et là elle ne sent pas, elle pourrait avoir un peu plus de sensibilité, de douceur et d'écoute ✚ -Et ça suscite de l'énerverment, mais ça m'énerve de voir des enseignants qui se comportent comme ça ! ● -Parce que c'est ce genre d'enseignant qui va après se plaindre qu'il n'est pas reconnu ! Un enseignant on attend à ce que ce soit un professionnel de l'éducation et il doit se comporter en tant que tel, il ne doit pas rentrer dans ce genre de jeux, en fait il n'y rentre même pas c'est lui qui lance ce jeu, c'est pas ce qu'on lui demande d'être professionnel et de s'occuper de l'enfant, pas du parent ●</p>	
<p>Anastasia</p>	<p><i>C'est à partir de cet entretien que les questions pour les autres entretiens ont été plus ciblées (celui-ci est moins précis elle fait plus écho à elle)</i> -Alors quand j'ai lu heu ton petit récit, d'abord... je me suis dit qu'il était aux antipodes de ce que j'avais pu vivre moi en tant qu'élève * -parce que si je regarde mon parcours scolaire, il est fait de bons souvenirs heu de sentiments de plaisir par rapport à l'école [VS] - et puis au bout de, d'une demi journée que je l'avais lu, ça a ouvert un tiroir d'un souvenir ☹ -heu négatif on va dire qui correspond exactement au même âge que celui de la petite fille de ton récit, donc 4 ans et demi, et j'ai été surprise de voir comment ce souvenir resurgissait alors que finalement heu il ne me venait pas d'emblée en tête * -Heu c'est un souvenir tout simple notre maîtresse de première enfantine dont j'ai très peu de souvenirs</p>	<p><i>Pas demandé explicitement mais on voit de l'incompréhension 🍏 de l'injustice Ⓛ et de la colère ● : elle trouve que l'enseignante a une attitude déplacée □ et manque de tact →, puis un manque d'empathie ✚.</i></p>	

<p>contrairement à toutes les autres enseignantes et enseignants que j'ai eu à l'école primaire elle je m'en rappelle très très peu elle m'a pas du tout marqué et je m'en rappelle à cause de cet événement uniquement elle avait dit avant la récréation et moi je l'ai pas entendu, que tous les enfants qui passeraient sous le préau couvert ou qui iraient sous le préau couvert pendant la récréation seraient punis. Moi je l'ai pas entendu ou j'ai pas fait attention et heu à un moment donné pendant la récréation j'ai couru en passant on va dire sous le préau couvert j'en suis ressortie mais immédiatement elle m'a interpellée et j'ai dû aller rejoindre les enfants qui étaient punis sous le préau couvert alignés et rester là jusqu'à la fin de la récréation. A la fin de la récréation on est tous rentrés en classe et elle a récompensé d'un bonbon, je dis tout de suite je détestais les bonbons donc moi j'ai toujours aimé que le salé, mais elle a récompensé d'un bonbon les enfants qui n'étaient pas allés sous le préau couvert pendant cette récréation. Et moi j'étais dans ceux qui n'ont pas reçu de bonbon ☹ bien évidemment et qui étaient punis, et sur le moment je l'ai ressenti comme une énorme injustice parce que heeeeeu j'avais été prise de court au moment de l'interpellation, que j'avais pas compris ce qui m'arrivait... et ce souvenir est resté dans ma tête bah aujourd'hui j'ai 51 ans, il est toujours là, donc c'est assez incroyable ①</p>		
--	--	--

Légende des tableaux n°2 A, B et C

Réactions

Emotions

- ✖ peur au ventre, pas contente d'aller à l'école, pas bien accueillie, même pas bonjour, pas écouté/ inconfort de l'enfant
- £ peine, mal au cœur, rend malheureux, tristesse
- ⌘ la situation les marque, choc, pas indifférent, touché
- colère, énervement, révolte
- ∞ désagréable
- ↑ déception
- § dégoût
- 😲 étonnement, interloqué (shift >)
- ▲ empathie (s)
- ❖ manque d'empathie
- 🍏 incompréhension

Estime de soi

- ⊕ agressée par l'enseignante, se sent mal, comme une moins que rien → baisse de l'estime/situation inconfortable, l'enfant subit
- ★ malheureusement c'est quand même l'enfant qui paie/ inconfort de l'enfant

Remise en question/prise de recul

- ⬆ c'est pénible, pas facile à gérer comme situation, qu'est-ce qu'on fait ? complexité
- ◆ pas sur que tu te poses de questions quand
- ⊞ essayer de prendre un peu de recul quand une situation du genre avec un élève arrive
- \$ remise en question

Rôle de l'enseignant/ Limites professionnelles

- hors du mandat d'enseignant, au-delà des limites professionnelles, l'enseignante est allée trop loin dans sa fonction
- ➔ l'enseignante a peu de tact, veut faire la leçon à l'adulte
- même pas bonjour, manque de communication, pas d'échange
- ⊙ dépend de l'humeur de l'enseignant

Jugement

- ☒ jugement
- ① injustice

Vécu personnel

- > pas quelqu'un qui correspond dans sa pratique, à l'encontre de ses valeurs et convictions

- ∅ leur évoque des souvenirs
- * identification à la petite fille (j)
- √ fait penser à des enseignants de leur entourage ou des enseignants rencontrés au cours de leur carrière
- VS** aux antipodes de ce que j'avais pu vivre moi en tant qu'élève

Rôle de la famille

- ❖ c'est les parents qui sont fautifs, qui ne font pas leur travail

Tableaux n°2. B : récapitulatifs des réactions individuelles de chaque enseignant

Mathieu

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✕ 2x, ⌘, ○, ▲
Estime de soi	⊕ 3x
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	➔
Jugement	/
Vécu personnel	* 2x
Rôle de la famille	/

Noa

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✕, ⌘, 🍏
Estime de soi	⊕, ★
Remise en question	▲ 3x, ◆, ☒, \$ 2x
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	□, ➔, ⊙ 2x
Jugement	☒, ⓘ
Vécu personnel	/
Rôle de la famille	❖

Léa

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✕, ⌘ 2x, ○, ∞, ▲, ⊕, 🍏 2x
Estime de soi	⊕
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	□, ➔, ■
Jugement	☒, ⓘ
Vécu personnel	> 2x, ∅, √
Rôle de la famille	/

Nora

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✖ 2x, £ 3x, ⌘ 2x, ○ 2x, ▲, ✚ 5x, 🍏 4x
Estime de soi	✳
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	□, ➔
Jugement	☒ 3x, ⓘ
Vécu personnel	> 2x
Rôle de la famille	❖ 2x

Anastasia

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	○, ✚, 🍏
Estime de soi	✳
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	➔
Jugement	ⓘ
Vécu personnel	☒, * 2x, VS
Rôle de la famille	/

Giulia

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✖, ⌘ 4x, ⚡, §, ▲,
Estime de soi	✳
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	□, ➔
Jugement	☒ 2x,
Vécu personnel	>, ☒, * 2x, √
Rôle de la famille	/

Romain

Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans sa réponse
Emotions	✖ 3x, £, ⌘ 3x, ○ 2x, ☹ 2x, ▲ 4x,
Estime de soi	✳ 2x
Remise en question	/
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	□ 2x, ➔, ■
Jugement	☒
Vécu personnel	> 3x, ☒, * 2x, √ 2x
Rôle de la famille	/

Tableau n°2. C : récapitulatif de toutes les réactions récoltées

On y observe le nombre de fois où chaque symbole apparaît chez l'ensemble des enseignants interrogés, puis le total de symboles par catégorie.


Catégorie de réactions	Symboles qui apparaissent dans les réponses	Total des symboles et du nombre d'apparitions
Emotions	 10x  4x  13x  7x  1x  1x  1x  2x  8x  8x  8x	11 symboles 63 apparitions
Estime de soi	 19x  1x	2 symboles 20 apparitions
Remise en question	 3x  1x  1x  2x	4 symboles 7 apparitions
Limites professionnelles/Rôle de l'enseignant	 6x  7x  3x  2x	4 symboles 18 apparitions
Jugement	 8x  5x	2 symboles 13 apparitions
Vécu personnel	 8x  4x  8x  4x VS 1x	5 symboles 25 apparitions
Rôle de la famille	 3x	1 symbole 3 apparitions

Tableau n°3. A : Lien entre le vécu scolaire et la pratique

	Lien entre leur propre vécu scolaire et leur pratique	Prenez-vous en compte ce que vous avez retenu ?	Courez-vous parfois le risque de reproduire ce dont ils ont souffert ?
Mathieu	-c'est assez en lien, j'sais pas la première fois que tu m'as parlé de ton projet, après ça m'a fait réfléchir et je me suis dit « c'est vrai il y a plein de trucs que je fais qui viennent de mes souvenirs d'école en fait ! » - je pars beaucoup des souvenirs que j'avais à l'école, est-ce que j'ai aimé, est-ce que j'ai pas aimé ? et pis est-ce que j'ai envie de le refaire avec ma classe ? Ouais c'est clair, c'est super en lien !! x ^ * ⊗	Ouais, je prends en compte ! pas toujours hein mais enfin je veux dire dans le feu de l'action des fois tu réagis comme ça vient et pis après tu te dis oh non ! Après tu réfléchis et tu te dis non en fait j'ai reproduis exactement un schéma que quand j'étais petit j'ai pas aimé x	Ouais mais si je le fais c'est dans le feu de l'action, après je vais réguler derrière ma pratique et pis heu avec l'élève ou heu... mais si ça arrive c'est, si je reproduis quelque chose heu que j'ai pas aimé quand j'étais petit et bah heu c'est pas fait exprès ! Et pis je vais pas le refaire 2 fois normalement. ⬅ ⊕
Noa	dans ma pratique j'avance là-dessus du coup je vais pas les couler ou pas les accabler parce qu'ils réussissent pas du premier coup et c'est peut-être ça, c'est peut-être mon parcours qui m'a peut-être fait être comme ça, c'est à dire que voilà moi non plus j'ai jamais dû heu enfin j'ai jamais tout réussi du premier coup donc du coup j'ai toujours dû m'y reprendre heu à l'école j'ai aussi du refaire certaines choses, dans le sport aussi donc du coup bah ça m'a peut-être forgé x ⊗ ^ ⊗	J'sais pas ça j'arriverais pas à dire, ouais c'est dur de dire.	Oui -c'est clair que, à force de répétitions de cet événement là, le fait d'arriver en retard, je pense que c'est quelque chose qui peut être irritant pour l'enseignant - je sais au fond de moi que c'est pas lui le responsable mais voilà je peux pas laisser passer parce qu'aux yeux des autres élèves non plus, voilà le prof il dit rien → garder une crédibilité ⊗
Léa	-oui ça influence parce que moi il y a quelque chose que j'aime beaucoup heu dans l'enseignement, c'est tout ce qui se joue justement sur heu les savoirs être - ça m'intéresse plus presque qu'une méthodologie - et je tiens énormément à l'ambiance de classe heu l'absence ou en tout cas la maîtrise de la moquerie des enfants entre eux, et puis je préfère avancer lentement mais dans des bonnes conditions, que d'enfiler un programme en laissant tomber heu l'ambiance en fait. x ⊕ ^ *	ouais, alors moi j'en tiens compte, -à l'école primaire j'ai eu aucun souci au niveau des compétences scolaires, alors non seulement je rentrais dans le cadre au niveau de l'obéissance ou comme ça, mais en plus ce qu'on me proposait j'en connaissais les réponses, mais s'est rendue compte que beaucoup de ses camarade ont souffert de l'attitude d'une enseignante - ne veut pas reproduire le côté négatif par rapport à l'énerverment de certains enfants qui vont pas assez vite, ou bien se dire de toute façon ceux là ils arriveront jamais parce qu'ils ont des parents tellement bêtes. Etre cloisonné dans sa tête et juger. x ⊗ ¶ ⊗	Oui -non seulement je cours le risque, mais en plus ça m'est arrivé, je pense que ça risque de m'arriver encore -accès d'impatience ouais forcément moi je sors de mes gonds - avec la conscience, pendant et juste après, que de toute façon c'est pas la meilleure manière ⊗ ⬅
Nora	-venir en étant épanouie à l'école	-Quelque part je le fais sans le savoir mais oui	Moi je suis beaucoup dans la communication,

	<p>- par rapport à ma pratique entre ce que j'ai vécu et ce que je vis maintenant je veux juste pas qui vivent ce que j'ai vécu en fait. Qu'ils soient malheureux, qu'ils aient peur</p> <p>⊙ ✕ ^ ⊗</p>	<p>-On apprend beaucoup plus avec une sanction qu'une punition, donner des coups à la main ou dans les pieds pour pas qu'on recommence oui ça fait mal à tient je vais peut-être y penser mais heu je pense qu'il y a d'autres moyens pour faire comprendre ça aux enfants. Y a beaucoup de choses autres qu'on pourrait mettre en place que d'aller par la violence</p> <p>-Elle axe aussi beaucoup sur le relationnel, car elle a souffert du manque d'échange dans sa scolarité en Algérie</p> <p>Ω ⊙ ⊕ ⊗</p>	<p>dans l'échange et c'est vrai que je ne suis pas quelqu'un qui va par son passé ou par les choses négatives qu'elle a vécu heu c'est pas un cercle infernal, je vais pas me remettre là dedans. Au contraire je vais faire le contraire</p> <p>-j'vais toujours contrer ce que j'ai eu de mal entre guillemets dans ma vie, ce qui m'a fait souffrir. Je reproduis pas.</p> <p>⊕ ✕</p>
Giulia	<p>A chaque fois ça fait écho à son vécu et de se fait elle pense avoir développé beaucoup d'empathie et qu'elle arrive à se mettre à la place de l'autre. Et chaque fois qu'il arrive la moindre situation scolaire, comme un oubli ou une perte ou des conflits que les élèves n'arrivent pas à résoudre, et bien son intervention va être totalement dirigée par son vécu, elle ne veut pas être quelqu'un qui ne fait rien, qui n'aide pas, ce n'est pas possible pour elle. Elle se pose toujours la question dans des situations conflictuelles, qu'est-ce que l'élève a ressenti, il a besoin de quoi et agit en conséquence. Elle reprend systématiquement avec eux. Elle ne fait pas toujours tout juste mais elle au moins ça lui permet de prendre du recul et de se poser des questions.</p> <p>-Quant à la réaction de l'enseignante c'est tout son combat, tout ce qu'elle cherche à éviter, pourtant c'est pas tous les jours facile parce qu'on vient aussi avec notre vécu et notre vie quotidienne en classe donc il faut aussi qu'on pose le bagage devant la porte et ce n'est pas toujours facile.</p> <p>✕ ^ ⊙ ↵ ⊗ ⊃</p>	<p>Oui</p> <p>-Adulte sa raison a été d'offrir à ses élèves tout le contraire de ce qu'elle a vécu. Elle a choisi ce métier là et concrétiser ses envies d'exercer ce métier pour ça et uniquement pour ça.</p> <p>- Avec ses élèves elle travaille sur trois choses qui ont autant d'importance les unes que les autres, les apprentissages, le vivre ensemble et l'autonomie. Elle travaille vraiment sur les trois et non pas une plus que l'autre.</p> <p>On a un rôle hyper déterminant auprès de ces enfants, on marque hein, donc il faut faire très attention à notre manière d'agir.</p> <p>✕ ⊕ ⊙ ⊗ ⊗</p>	<p>Oui ça m'arrive. De faire ces regards inquisiteurs, je les ai parfois. Quand je suis de mauvaise humeur je suis aussi amenée à avoir ce genre de réaction, après la différence c'est qu'on rentre chez soi et on se dit que c'est nul comme j'ai réagi. Il y a une remise en question derrière et une réparation qui suit. Donc le lendemain je reviens et puis je m'excuse. On peut se tromper, ça arrive à tout le mode. Je laisse jamais les choses s'évaporer dans l'espace sans y revenir et expliquer pourquoi on a agit comme ça.</p> <p>✕ ↵ ⊙ ⊕</p>
Romain	<p>Cette expérience vécue à fait que sa manière de se comporter avec des élèves sur lesquels ils pourraient s'acharner il adopte une autre approche. Il va plutôt les encourager ou les aider ou pas lui demander de venir au tableau tout de suite. Il y a plein de petits gestes qu'il peut faire et</p>	<p>-C'est inconscient, il y a une situation qui se présente et il agit de telle manière à cause de son vécu. Il dit ne pas être tout le temps dans l'analyse, mais en y réfléchissant il se rend compte que c'est son vécu scolaire et ce qu'il a vu qui le font agir ainsi dans son quotidien, de manière inconsciente.</p>	<p>Non ça m'est jamais arrivé, ça m'est jamais arrivé de mettre un enfant dans une situation difficile. Si l'enfant a des difficultés.</p> <p>-Après ça veut pas dire que l'on gronde jamais un enfant, ça ça arrive.</p> <p>Oui ça m'est arrivé d'en faire un peu plus j'ai des</p>

	<p>qui, selon lui, rendent la vie beaucoup plus facile. C'est le passé qui l'aide à gérer certaines situations. Il n'a pas envie que certains de ses élèves se trouvent dans la même situation que des camarades de classe, donc il a développé de l'empathie.</p> <p>X ☹ ^ ☺ ☹ ☹</p>	<p>Vu qu'il a aussi vécu l'acharnement c'est tout des choses qu'il ne veut surtout pas reproduire en classe. - si un élève est en difficulté il ne va pas en rajouter, il va essayer de trouver une solution avec lui. Il a donc développé de l'empathie envers ses élèves qui éprouvent plus de difficultés et essaie de différencier en trouvant des solutions ensemble.</p> <p>X ☹ ^ ☹</p>	<p>moments où j'ai fait confiance à des élèves et je les ai laissé quelques minutes dans la classe et en fait on s'aperçoit quand on revient qu'ils font n'importe quoi. Donc là ça m'est arrivé de m'emporter mais si on veut là il y avait quand même une raison. Et après je m'en veux de m'être trop emporter. Mais comparé à l'histoire de la petite fille qui se fait gronder sans avoir rien fait on sentait de la méchanceté derrière, dans mon cas il y a quand même une raison.</p> <p>-Un enseignant c'est un être humain et nous aussi on vit des choses à la maison qui font qu'on est pas aussi patient et disponible on peut s'emporter. L'important c'est de s'en rendre compte et de revenir dessus, de s'excuser et d'expliquer aux enfants pourquoi on a agit de cette manière.</p> <p>☹ ☹ ↩ ☹</p>
<p>Anastasia</p>	<p>Ouais j'essaie de pas quand je suis interpellée par quelque chose que je vois que je trouve injuste qui me dérange j'essaie toujours de me poser la question « mais est-ce que tu le fais toi ? A quel moment tu le fais ? » des fois la réponse est oui hein !</p> <p>X ☹ *</p>		<p>Des fois heu je vois certains comportements et pis je me dis ou là là heu mais toi y a des moments aussi où tu abuses de ton pouvoir. J'essaie vraiment de me remettre en question à ce niveau là le plus possible. Mais on est tous imparfaits hein ! Voilà on fait tous sans arrêt constamment des erreurs parce que on a un tel panel d'enfants face à soi qui sont tous différents et il y en a qu'on comprend pas parce qu'ils sont trop éloignés de ce qu'on est.</p> <p>-je pense que la démarche intellectuelle à faire c'est de ce dire il est différent de moi je ne le comprends pas mais il mérite mon respect. Donc je dois faire le nécessaire pour ne pas entrer dans des comportements d'abus</p> <p>-je pense que ce qui est faisable c'est après coup si on se rend compte qu'on a commis une erreur, bah d'en parler avec l'enfant et d'être capable de lui dire, j'ai réagi comme ça parce que... et j'en suis désolée X ↩ ☹ ↩</p>

Tableau n°3. B : récapitulatif des ressentis et gestes relevés par les enseignants dans leur pratique en rapport à leur vécu

	Perception, ressenti	Comportement, gestes	Récapitulatif
Mathieu	* ⊗	X ^ X ↙ ⊕	* 1x ⊗ 1x X 2x ^ 1x ↙ 1x ⊕ 1x
Noa	⊗ ⊗	X ⊗ ^	⊗ 2x X 1x ⊗ 1x ^ 1x
Léa	* ⊗	X ⊕ ^ X ⊗ ¶ ⊗ ↙	* 1x ⊗ 1x X 2x ^ 1x ⊗ 2x ¶ 1x ⊕ 1x ↙ 1x
Nora	⊗ ⊗	⊙ X ^ Ω ⊗ ⊕ ⊕ X	⊗ 2x X 2x ^ 1x ⊙ 1x Ω 1x ⊗ 1x ⊕ 2x
Giulia	⊗ ⊗ ⊃	X ^ ⊙ ↙ X ⊕ ⊙ ⊗ X ↙ ⊙ ⊕	⊗ 2x ⊃ 1x X 2x ^ 1x ⊙ 3x ↙ 2x ⊕ 2x ⊗ 1x
Romain	⊗ ⊗ ⊗	X ⊗ ^ ⊙ ⊕ X ⊙ ^ ⊕ ⊗ ↙	⊗ 3x X 2x ^ 2x ⊙ 2x ⊕ 2x ⊗ 2x ↙ 1x
Anastasia	⊗ *	X X ↙ ¶ ⊕ ↙	* 1x ⊗ 1x X 2x ↙ 2x ¶ 1x ⊕ 1x

Total : * 3x ⊃ 1x

⊗ 12x

X 14x

⊕ 9x

^ 7x

↙ 7x

⊗ 7x

⊙ 6x

¶ 2x

⊕ 2x

Ω 1x

Légende récapitulative des éléments (couleurs et symboles) des tableaux n°3 A et B

Réponse à la question

- ◆ Oui
- ◆ Non
- ◆ Ne sais pas

◆ Perception, ressenti → émotions

- * Se basent sur le ressenti positif, en retirent le côté positif → ce qu'ils ont aimé → envie de reproduire
 - ⊗ Se base sur ressenti négatif, mauvais souvenir, souffrance (de l'attitude des enseignants) → ne pas leur faire revivre ce qu'ils ont vécu → pas envie de reproduire
 - ⊃ On vient aussi avec notre propre vécu en classe, il faut également laisser le bagage devant la porte, pas toujours facile
- Toutes ces perceptions et ressentis sont subjectifs car dépend de l'individu, une personne peut aimer quelque chose alors que quelqu'un d'autre non.

◆ Comportement action → gestes qui résultent du vécu scolaire

- ✕ Reproduire ou ne pas reproduire
- Ⓟ S'axer sur le savoir être, l'ambiance de classe, communiquer, échanger, axer sur le relationnel, faire confiance
- ^ Développer de l'empathie
- ⊙ Veut être quelqu'un d'actif, qui aide (aider, encourager) aider les élèves à trouver des solutions, faire en sorte que les élèves soient épanouis, chercher les besoins de l'élève, reprendre avec les élèves, apprendre à entrer dans les apprentissages, rendre autonome
- ↩️ Réflexion → Prendre du recul par rapport à sa pratique, se poser des questions, réparer, → demander pardon si fait erreur
- ⊖ Se contrôler → ne pas s'énerver, pas de violence, être patient, pas accabler, couler, ne pas s'acharner, en rajouter
- Ω Sanctionner (non pas punir) → il faut qu'il y ait du sens
- ¶ Ne pas émettre de jugement, accepter les différences

Tableau n°4. A : En quoi leur enseignement est « modelé » par leur vécu, puis leur vision de l'enseignant idéal

	En quoi leur vision de l'enseignant qu'ils désirent être a été modelée	Quelle est leur vision de l'enseignant idéal ?
Mathieu	-chaque situation que j'ai vécue a modelé ce que je voulais être ou ce que je voulais pas être finalement - je me suis dit typiquement je prendrais pas des mesures comme ça sans réfléchir à, est-ce que ça marche ou est-ce que ça frustrer l'enfant ? Ou voilà aussi quand j'enseigne les math et bein heu le souvenir là que je t'ai raconté bah c'est pareil, est-ce que je leur dis la notion ou est-ce que je les laisse galérer pour que, enfin voilà ! Chaque fois que j'ai vécu un truc positif ou négatif et bah ...	un enseignant qui est à l'écoute de ses élèves, mais qui garde quand même une certaine distance pour heu, pour pouvoir suivre le programme enseigné et pis heu faire de la discipline £ € ¥ ®
Noa		-quelqu'un qui sera à l'écoute des difficultés et des besoins et des demandes de ses élèves. D'essayer de faire progresser je dirais au mieux chacun d'eux tout en gérant je pense heu la complexité du fait qu'ils sont un groupe - celui qui arrive à atteindre cet objectif là en passant peut-être par différents chemins, différentes attitudes, différentes façons de faire, différentes façons de parler et je dirai voilà, c'est comme quand je dis au différents stagiaires que j'ai, c'est de se construire une caisse à outils pis d'être capable d'utiliser sa caisse à outils en fonction de la situation qui est devant nous. £ ¥ € ® ∞
Léa	-je crois profondément qu'on est ce qu'on a été. Parce que on capitalise l'expérience et pis on ajuste et pis on fait des réglages heu et pis on devient de plus en plus nuancé et pis de plus en plus fin par rapport à ça - je pense aussi que ce qui m'a influencé c'est la manière dont mes enfants ont été accueillis à l'école par les enseignants aussi. Vivre à côté d'eux ce qu'ils ressentaient comme positif ou négatif ou même des fois destructeur. J'ai compris des choses de mon enfance quand mes enfants étaient à l'école et ça forcément ça aide positivement à avancer, à trier dans ce qu'on va faire, ou ne pas faire ou comment on va faire ou pas faire avec les enfants qui nous sont confiés	quelqu'un qui se remet en question Quelqu'un qui accepte ses erreurs, heu quelqu'un qui écoute les enfants et leurs parents ∞ £
Nora		-celui qui prend son temps, celui qui est à l'écoute, celui qui partage, qui échange évidemment - qui met en place des activités où l'enfant ne sent pas que c'est du tutorat quoi en fait, que à travers ce qu'on lui fait faire y a apprentissage et c'est ça que j'aime en fait - le voit vraiment comme celui qui donne, celui qui s'enrichit aussi à travers les élèves enfin voilà quoi pour moi le prof idéal c'est celui qui comprend comment marche un enfant - un prof idéal c'est celui qui les fait sortir, qui leur fait découvrir la vie,

		qui vit plein de choses ≈ £ ≥ @ ¥
Giulia	Justement j'avais vraiment envie d'être l'opposé de ça. Donc d'être une enseignante bienveillante toujours avec beaucoup d'empathie qui essaie de se mettre à la place des autres, très à l'écoute et puis surtout être une enseignante qui va donner des pistes , je passe ma vie à chercher des stratégies , toutes différentes pour aider les enfants soit à améliorer leurs résultats scolaire soit améliorer leurs relations, soit améliorer leur autonomie . Et ça ça vient vraiment directement de mon vécu d'élève.	Un enseignant qui cherche des idées déjà, qui réfléchit à chaque situation qu'elle soit au niveau des apprentissages mais aussi au niveau des situations complexes de gestion de classe etc. et qui va proposer des pistes , et qui va se planter 50 fois, mais c'est pas grave il va en chercher une 51 ^{ème} , c'est quelqu'un qui n'abandonne jamais, c'est quelqu'un de persévérant et pour moi le maître mot de l'enseignement c'est la bienveillance . Je pense qu'il faut toujours être bienveillant, avec les parents aussi, ne pas juger. Passer par l'écoute empathique. (30 :51) ∞ ¥ + € \$ £
Romain	- L'empathie c'est quelque chose qui me tient à cœur mais c'est plus une question d'éducation, ce n'est pas forcément ces situations vécues ou observées qui font qu'aujourd'hui je suis comme ça, mais elles y contribuent. - J'ai plus pris exemple sur ce qui est positif autour de moi , dans mon entourage familial, dans mes stages dans les remplacements que j'ai pu faire. Plutôt que de me dire bah je ne ferait surtout pas ça ! Après il y a des moments où l'un de mes élèves me fait penser à la situation d'il y a 30 ans mais c'est pas ça qui a modelé mon enseignement. Ça influence mais de manière plus ponctuelle , à mon avis.	-Un enseignant idéal c'est quelqu'un qui se positionne en tant que professionnel de l'éducation déjà, dans l'attitude, dans la manière d'être, dans la manière de s'habiller, dans la manière de se déplacer de se comporter, ça c'est déjà tout un aspect important. Un enseignant qui fait la part des choses. La posture de l'enseignant elle est hyper importante -Au niveau didactique, il faut que ce soit quelqu'un qui soit formé -Il faut avoir une certaine motivation parce qu'on est une référence et toute la journée les enfants nous ont comme référence. -Et puis l'attitude ; l'empathie, la manière de réagir , la manière d'écouter l'autre. Il faut aimer les enfants pour être enseignant. -Un enseignant qui s'analyse, qui se remet en question . (28 :31) € @ + \$ € £ ∞
Anastasia	/	/

Légende tableau n°4 A :

- ◆ Mots-clefs concernant en quoi leur vision de l'enseignement a été modelée
- ◆ Mots-clefs et symboles récapitulatifs des aptitudes de l'enseignant idéal selon les enseignants interviewés.

Tableau n°4. B : récapitulatif des aptitudes de l'enseignant idéal

	Symboles
Mathieu	£ € Ⓔ Ⓜ
Noa	£ ¥ € Ⓜ ∞
Léa	∞ £
Nora	≈ £ ≥ Ⓜ ¥
Giulia	∞ ¥ + Ⓔ \$ £
Romain	Ⓔ Ⓜ + \$ Ⓔ £ ∞
Anastasia	Etant donné que c'est l'entretien pilote, la question ne lui a pas été posée

Total d'apparition des symboles :

\$ 2x	Ⓔ 3x	+ 2x	Ⓜ 4x
Ⓔ 2x	∞ 4x	£ 6x (chez tous)	≥ 1x
¥ 3x	≈ 1x	€ 2x	

Légende tableaux 4. A et B : Récapitulatif symboles aptitudes de l'enseignant idéal :

\$ Empathique

Ⓔ Bienveillant

£ A l'écoute

+ Persévérant, motivé

¥ Donne des pistes, cherche des stratégies, faire progresser

€ Enseigner le programme, atteindre les objectifs

Ⓔ Se faire respecter, faire de la discipline, gestion du groupe, avoir une certaine posture

∞ Quelqu'un qui se remet en question, qui accepte ses erreurs, qui réfléchit à son enseignement

≥ Quelqu'un qui est axé sur la communication, le partage, l'échange

Ⓜ Pédagogue

≈ Quelqu'un qui axe sur le savoir être et le respect avant tout

Tableau n°5 : Incidence du vécu scolaire sur la pratique

Vécu a une influence ? Est-ce un outil ou un handicap ?

	Outil	Handicap
Mathieu	<p>-Bah disons que ça m'évite de reproduire certaines erreurs, enfin je sais pas si c'est des erreurs mais ça m'évite de reproduire des choses que j'ai trouvées peu efficaces (anti modèle), enfin je veux dire c'est toujours bien, c'est comme si tu as une connaissance en plus enfin je veux dire tu pars que quelque chose quoi tu pars pas de rien ! Donc heu ouais c'est une expérience en plus ! C'est une expérience que tu as vécue dans le milieu scolaire</p> <p>-Ça maintenant je sais que j'y fais beaucoup attention, aux critiques gratuites et pis heu souvent il m'est arrivé de reproduire le même comportement que cette enseignante (modèle) c'est-à-dire les élèves ils parlent, ils parlent, ils donnent leur avis et tout d'un coup tu dis stop ! Et pis tu donnes ton avis d'adulte, parce qu'avec leur avis d'enfant de 11 ou 12 ans des fois ça part dans tous le sens et pis ça sert à rien. Et pis là j'avais bien aimé comme elle nous avait arrêté, elle nous avait pas donné la parole, elle avait donné un avis d'adulte quoi qui était un avis voilà qui était le seul valable on va dire heu... Et ça c'est un truc que je refait maintenant</p>	/
Noa	<p>Non mais moi, moi dans mon vécu je sais que j'ai dû m'adapter à différentes façon de faire, différentes heu de nouveau bah tu t'adaptes à différents profs, à différentes façon de faire enfin de nouveau je pense que voilà autant eux que nous on a besoin d'avoir cette possibilité de s'adapter et je pense que moi c'est ça que je peux mettre en avant pour moi en tout cas. C'est que je m'adapte facilement à un groupe d'élève différent, à une équipe différente d'enseignants.</p> <p>-j'ai eu des profs qui, c'est peut-être aussi pour ça que j'ai les grands, avec qui on pouvait échanger de manière un peu plus heu élaborée, en utilisant peut-être plus facilement le deuxième voir troisième degrés, avec les petits c'est peut-être un peu plus compliqué, la communication est différente et donc du coup moi c'est quelque chose sur lequel j'insiste beaucoup avec les classes que j'ai c'est la bonne humeur en classe de ma part et de la leur et pour moi c'est comme ça que tu peux progresser.</p> <p>-Donc du coup moi c'est vraiment un peu sur quoi je me focalise tu peux apprendre dans la bonne humeur aussi en tournant ça un peu quand tu peux, bien entendu, un peu sous forme théâtrale ou imagée</p> <p>- j'ai envie qu'ils aient ce goût du travail et je me dis qu'en le tournant un petit peu sous cette forme ludique sous cette forme un peu jouer etc bah ils vont être motivés et avoir davantage envie d'apprendre et de se donner de la peine.</p> <p>-Mon vécu scolaire, je le vois comme un outil mais après c'est pas l'outil fondamental que j'utilise, je me base pas forcément uniquement la dessus pour savoir comment je vais faire.</p> <p>- Je pense quand même ouais, pas forcément heu indirectement je dirais dans le sens où peut-être que je fonctionne comme ça parce que dans mon fonctionnement que j'ai eu en tant qu'élève on m'a peut-être habitué à être comme ça, mais je me dis pas ah tient c'est parce qu'on a été comme ça avec moi que je suis comme ça maintenant, tu vois c'est je me suis construis comme ça et pis voilà.</p>	/
Léa	<p>-Alors plutôt comme un outil.</p> <p>- Hum bah à l'âge du primaire on doit se sentir en sécurité et pis heu malgré certaines obligations, avoir du plaisir à vivre chacune des journées, donc comme les heures d'école ça en prend beaucoup dans les heures de vie d'un enfant heu bah le fait que moi j'ai eu du plaisir à l'école primaire heu m'aide à vouloir que les enfants que je prends en charge aient aussi du plaisir car ils y passent des heures épouvantables, enfin non un nombre d'heures incalculables et pis ce serai épouvantable que ces heures là soient heu, alors il y en a quand même malheureusement hein, qui attendent juste que le temps passe pour pouvoir en sortir, heu ouais j'aimerais bien que tous les enfants, pas forcément aiment l'école, mais au moins heu aient pas envie de la fuir ouais ! Mon but principal c'est qu'un enfant quand il se couche ilangoisse pas d'aller à l'école le lendemain.</p>	/
Nora	Un outil.	/

	<p>Bah parce que je me suis servi de ça pour me forger ma personnalité et pour forger ce que je suis maintenant en tant que maîtresse quoi, mon statut. Non non c'est plutôt un outil. J'apprends toujours des erreurs, enfin des erreurs ou des comment dire, des expériences vécues malheureuses on va dire, pour pouvoir aller de l'avant. Ouais ! pour moi c'est un outil. Si c'était un handicap je pense pas que je serais arrivée où je suis là maintenant. Parce que si c'est un handicap c'est que ça me freine.</p> <p>Et mon vécu m'a aidé à plus comprendre l'autre, à plus lui parler, à creuser, ouais à échanger c'est vraiment ça</p>	
Giulia	<p>Ah oui complètement, oui !</p> <p>-S'il y a un problème je vais essayé de me retenir d'être trop menaçante et ça va m'aider à trouver des outils, des stratégies pour faire changer les choses. Pour moi il n'y a pas que le programme, il n'y a pas que apprendre à l'école, y des millions d'autres choses à faire. Et peut-être si moi en tant qu'enfant on s'était un peu plus penché sur ces choses là peut-être que mes apprentissages auraient été favorisés.</p> <p>-Je pense que ça m'a permis de choisir mes priorités.</p> <p>-Et puis ça a changé mon intérêt aussi, parce que par exemple j'ai beaucoup d'intérêt pour les élèves en difficulté. C'est pour moi un sujet hyper important alors j'ai lu énormément de choses sur la différenciations etc alors que j'ai d'autres collègues qui ne s'y intéressent pas autant, pour moi c'est une passion et puis ça ça vient aussi du fait que j'ai été une élève en difficulté et du coup je veux les aider un maximum.</p> <p>Je vais lutter corps et âme pour ne pas qu'un enfant soit le bouc émissaire.</p> <p>-C'est vraiment cette histoire de priorité, de réfléchir à ce que je souhaite qu'ils apprennent, comment je veux qu'ils apprennent, dans quel climat et moi je me pose énormément de question sur la gestion de classe et tout ce qu'on peut faire parce qu'il n'y a pas que la didactique, il y a une manière de présenter les choses.</p> <p>Je vais être tout le temps en train de réfléchir pour trouver des stratégies pour aider mes élèves en difficulté.</p> <p>-Donc mon vécu a complètement influencé, modifié ma façon d'enseigner.</p>	/
Romain	<p>-C'est plutôt comme un outil.</p> <p>-On a tous des bons et des mauvais souvenirs et forcément que ça a une influence, moi je pense que comme beaucoup de gens c'est les enseignants stricts qui nous marquent et ceux avec qui on peut rentrer en relations, qui s'intéressent véritablement à nous. Et moi c'est ça que j'essaie de reproduire avec mes élèves, de m'intéresser à ceux, de savoir qui ils sont en leur posant des questions... Oui il y a l'aspect didactique, mais il y a l'aspect toute votre vie. Et ça c'est hyper important pour un enfant parce qu'il se sent écouté, il se sent exister. Donc oui là j'ai repris ce que j'ai vécu dans mes propres classes, où on avait une véritable relation avec l'enseignant, où on était pas juste des pions ou des élèves pour ces profs. Donc ça ça a marqué mon enseignement.</p> <p>-Si un enfant n'arrive pas à répondre je ne vais jamais m'énerver ou l'obliger à répondre, je vais essayer de comprendre pourquoi. L'humiliation c'est quelque chose que je n'ai jamais voulu reproduire et aussi la moquerie, des élèves entre eux, dénigrer un autre. Ça c'est quelque chose que je ne supporte pas dans une classe. J'ai toujours été attentif à la relation entre les élèves aussi. Et ça parce que moi-même j'ai pu vivre certaines moqueries étant enfant et c'est blessant pour un élève.</p> <p>-Donc ce qui m'a le plus influencé c'est des modèle d'enseignants.</p> <p>-Après je n'utilise pas mon passé scolaire à longueur de journée, oui c'est un outil qui me sert à certains moments, mais ce n'est pas ce qui façonne mon enseignement. C'est aussi l'expérience d'une année à l'autre qui m'aide.</p>	/
Anastasia	<p>-Ah pour moi c'est mon outil et je pense qu'il vient directement du plaisir que j'ai ressenti moi en tant qu'élève.</p> <p>-Non je pense que moi j'ai rien vécu heu à l'école qui me handicape.</p> <p>-Du coup je trouvais le plaisir et l'amusement ailleurs et je m'occupais pas de ça mais c'est vrai que j'étais pas tellement victime d'injustice aussi faut dire et, et les profs s'en prenaient pas à moi négativement. J'ai toujours je pense renvoyé une plutôt bonne image de moi au prof de lui-même qui faisait qu'il m'acceptait bien et pis c'était une affaire qui roulait entre nous.</p> <p>-J'essaie quand je suis interpellée par quelque chose que je vois que je trouve injuste qui me dérange j'essaie toujours de me poser la question « mais est-ce que tu le fais toi ? A quel moment tu le fais ? ». J'essaie vraiment de me remettre en question à ce niveau là</p>	/

le plus possible

-On est entre êtres humains je crois que c'est ce qu'il faut toujours se dire, lui c'est un être humain quelque part il nous apporte autant qu'on lui apporte il faut pas croire

Légende et récapitulatif tableau n°5 :

En rapport à ce qu'ont vécu les enseignants, que ce soit des expériences positives ou négatives, il en ressort que :

- ◆ Ils évitent de reproduire certaines erreurs, sont plus attentifs à certaines choses
 - -Attention aux critiques gratuites (Mathieu) → 1x
 - -Ne pas reproduire les choses malheureuses dont ils ont souffert, les « erreurs » des enseignants et les maltraitances (Nora) (Romain) → 2x
 - -Eviter de menacer quand il y a un problème, de s'énerver quand un élève ne comprend pas (Giulia) (Romain) → 2x
 - -Eviter bouc émissaire, l'humiliation, la moquerie (Giulia) (Romain) → 2x
- ◆ Ils veulent reproduire des choses qu'ils ont apprises eux-mêmes en tant qu'enfant à travers leur vécu et qu'ils ont envie de transmettre
 - Avoir un cadre, pouvoir trancher en tant qu'adulte quand une discussion part dans tous les sens (Mathieu) → 1x
 - S'adapter à différentes choses, façon de faire (Noa) → 1x
 - Echanger avec l'enseignant, communiquer, entrer en relation et s'intéresser véritablement aux élèves (Noa) (Nora) (Romain) → 3x
 - Apprendre dans la bonne humeur, avec humour (Noa) (Nora) → 2x
 - Apprendre sous forme ludique pour être motivé, avoir envie d'apprendre et de se donner de la peine (Noa) (Nora) → 2x
 - Doit avoir du plaisir à l'école, ou en tout cas ne pas avoir envie de la fuir et d'y venir angoissé (Léa) (Nora) (Anastasia) → 3x
 - Aider à trouver des stratégies pour faire changer les choses et aider les élèves (Giulia) → 1x
 - Lui a permis de choisir ses priorités → veut aider les élèves en difficulté (Giulia) → 1x
 - De réflexion par rapport à sa pratique, à comment elle veut que ses élèves apprennent au climat, à la gestion de classe → pas que l'aspect didactique, il y a une manière de présenter les choses. (Giulia) (Romain) (Anastasia) → 3x
 - Considérer l'autre, l'enfant comme un être humain et le respecter (Anastasia) → 1x
- ◆ Il y a des enseignants plus contrastés quant à l'utilisation de cet outil au quotidien
- ◆ Il y a des enseignants plus catégoriques

Tableau n°6 : Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

	Conscience du lien entre le vécu scolaire et la pratique avant l'entretien ?	Formation suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ? Important de le faire ?
Mathieu	-Bah je savais qu'il y en avait un mais j'avais jamais pris le temps d'y réfléchir. - Ouais ! Quand on en a parlé et pis maintenant avec les questions que tu me poses c'est claire, j'ai pris plus de temps pour y réfléchir.	Bah comme elle est pas du tout attentive (rire) y a aucun cours dessus moi je dirais que non elle est pas assez attentive ! Ouais je pense que c'est important d'en faire un parce que comme je l'ai dit avant c'est une expérience qu'on a en plus en milieu scolaire et c'est vrai qu'on l'utilise pas du tout pour faire évoluer notre pratique alors que s'il y avait un cours qui nous aidait à y réfléchir et pis à utiliser ça bah ça nous ferait une expérience en plus pour notre formation. Parce que là c'est une expérience qu'on laisse de côté en fait et pis qu'on laisse au libre choix de l'enseignant de le développer tout seul chez lui quoi ! Ouais donc un cours ce serait pas de trop !
Noa	Bah justement difficile, parce que là même là en discutant j'en vois pas énormément si ce n'est que voilà, je sais que moi il y a des périodes de ma scolarité où j'ai dû crocher un peu plus, être confronté de temps en temps à l'échec et donc du coup je sais ce que ça fait. Et maintenant je pense que de leur transposer avec eux c'est peut-être plus facile même si heu moi je sais que les difficultés que j'ai eues c'était pas du tout à l'école primaire, pour moi l'école primaire c'était, au départ c'est inconcevable d'avoir des difficultés à l'école primaire même si maintenant je me rends compte que c'est naturel, même dans une classe il y passablement de difficultés et du coup tu te dis bah tu fais avec ça tout le temps quoi ! Et donc du coup ouais je pense que les difficultés que moi j'ai eues, la façon de les appréhender, le rapport aussi aux parents, des enfants qui ont de la difficultés. Et ça je pense que le fait que voilà les difficultés que j'ai pu avoir moi, les aides qu'on a pu me donner, heu me font être comme ça aujourd'hui effectivement. Mais de nouveau je peux pas te dire c'est uniquement ça.	Ouais je pense quand même, je pense que c'est un des point qui, enfin moi en tout cas comme je l'ai vécu, ils te font quand même pas mal réfléchir sur toi-même et sur ta façon de percevoir autant ton rôle d'enseignant que par rapport à ton vécu, par rapport à comment... aux idées que tu peux avoir de l'enseignant type, je dirais, et puis justement te faire réfléchir à comment tu peux faire évoluer justement cette vision là et de voir que c'est pas quelque chose de figé et pis que c'est quelque chose qui évolue, j pense que la formation et je pense c'est, en même temps c'est rare que je dise ça, mais heu je pense qu'elle est bien par rapport à ça, elle te fait réfléchir par rapport à ça et je pense que ça peut être utile. Bah ouais !
Léa	Heu bah oui j'en étais consciente d'abord c'est parce que j'aimais l'école que j'ai choisi cette orientation professionnelle heu en même temps j'essaie de me mettre à la place de quelqu'un qui détestais l'école et pis qui peut-être aurait le défi de se dire heu je vais rendre l'école différente pour la faire aimer aux autres, (rire) je sais pas ça motive peut-être autant hein, mais oui j'en étais consciente mais par contre avec les années j'en suis de plus en plus consciente parce que heu c'est d'abord une affaire d'atmosphère, d'envie et de motivation et par l'expérience, par les années et par les formations que j'ai cherché à prendre c'est quand même de plus en plus avéré que par un stress ou par une incompréhension on fait subir aux enfants une forme de stress et avec le stress on est bloqué. Mais je pense que je suis peut être plus	Heu moi je pense que j'en tiens compte et pis ça m'est utile. Mais dans la formation il n'y a absolument rien. Non alors on a en tout cas pas travaillé ça ! Oui c'est utile et important de se pencher sur cette question, mais avant d'évoquer ça y a peut-être autre chose à faire par rapport à justement heu j'allais dire la psychologie de l'enfant, mais des choses concrètes justement toutes les problématiques haut potentiel, déficit d'attention, souci logo heu impact du stress etc heu parce que on a l'impression que la formation c'est juste apprendre aux gens comment faire passer une leçon d'allemand ou de français ou de sciences et y a encore pas assez de choses concrètes autour de ce que peuvent ressentir les enfants, de ce qui peut provoquer des blocages et surtout de par quel moyen on peut éviter les blocages ou

	performante dans le développement de cette bonne atmosphère de classe que j'essaie d'avoir ou en tout cas heu l'idée que les enfants n'aient pas envie de partir le plus vite possible, ou peut-être ils ont envie de partir le plus vite possible à 4h mais ils supporte le fait que de 8h à 4h bah ça se passe sans regarder chaque seconde défilier, heu ça je pense que je suis plus habile maintenant que dans les premières années où j'enseignais. Parce que pendant les premières années où j'enseignais et ça c'est la formation qui nous le dit, heu on doit d'abord enfile un programme.	tenter de développer en dehors des thérapies quelle quelle soit mais justement dans une manière d'être, dans des choses à développer en classe sur la communication non violente et pis toutes ces choses là et puis heu les différences d'apprentissage bah comme j'ai dit avant haut potentiel, machin. Donc heu ouais !
Nora	-J'en avais pas (rigole et timide en même temps) - Après c'est vrai que ça a réveillé en moi, enfin mon passé je m'en souviens, en fait, je le refoule pas mais je sais pas si je... si je fais des liens avec ce que je suis maintenant ? En tout cas, tout ce que je sais c'est que je prends ce qui est de mieux de ce que j'ai vu en stage, ça c'est clair ! Après c'est sûr que ça a une influence avec mon être, avec ma façon d'être, et je pense que ça a peut-être aussi un lien avec ce que j'ai vécu et c'est pour ça que je veux pas le reproduire quoi ! Pourquoi est-ce que tout d'un coup je suis quelqu'un qui aime communiquer, échanger heu pourquoi ?! Peut-être que c'est vraiment le passé qui est là en fait mais que je m'en rends pas compte. En tout cas je sais que ce que j'ai vu en stage m'a forgé quoi !	Heu non elle l'a pas été du tout, elle l'a pas été ! Bah oui c'est important parce qu'en fait on nous demande beaucoup de regarder les autres élèves, de regarder comment fonctionne l'enseignant, mais on se positionne pas sur heu, ou en tout cas ouais on se focalise à aucun moment sur nous et notre vie scolaire. Et ce qui aurait été bien c'est de faire peut-être une analyse de ce dire voilà moi j'ai vécu ça, maintenant que t'es sur le terrain, comment est-ce que tu penses que ou je sais pas, quelque chose comme ça. Ça aurait été bien ! Parce que même avec ce que ils ont vécu les autres et bah on apprend beaucoup aussi des autres et grâce à ça peut-être qu'on a aussi plus de cas pour la classe, que quand on voit des choses comme ça à l'uni bah on repart dans notre classe et on se dit à tient le cas de Julie bah tient je l'ai vous ou ça me fait rappeler le cas de Julie ou un truc comme ça et pis on avait dit quoi, on avait rebondi comment par rapport au... (->donne des clefs pour l'enseignement)
Giulia	Bon moi je pense qu'il était total déjà. Parce que j'ai choisi ce métier à cause de ça, donc heu ça c'est sûr !	Alors non pas du tout et elle est très intéressante cette question parce que je ne me l'étais jamais posée et maintenant je me dis que c'est vrai, c'est une évidence en fait, il faudrait absolument aborder ce sujet là. Parce que je pense que c'est super important ! Et on oublie, déjà je pense qu'il y a des gens qui inconsciemment doivent effacer certaines choses et puis oublier des choses et ça leur permettra de ce rendre compte que les élèves font pas exprès d'avoir tel ou tel comportement. Et puis pour d'autres ça leur ouvrirait les yeux, parce que c'est ce que je disais tout à l'heure, je pense que des gens qui ont eu une école primaire toute rose ou tout s'est bien passé avec les copains, avec la maîtresse, qui ont toujours eu des super bonnes notes, jamais eu une bagarre pour faire les devoirs bah je pense qu'ils ont de la peine à se mettre à la place d'un enfant et qu'ils vont plus se dire « c'est sa faute, c'est son tempérament, ceci cela ! ...» Alors que bah non pas forcément, et peut-être que d'entendre dans une formation l'avantage c'est qu'on entend les témoignages des autres et ça leur permettrait eux aussi d'ouvrir un peu plus les oreilles et les yeux pour être plus attentifs. On pourrait profiter du vécu des autres.

<p>Romain</p>	<p>Oui j'en avais conscience parce que je suis allé à l'uni et puis qu'on a fait plein de fois ce genre de choses. On a analysé plein de fois quel était le lien entre ce qu'on a vécu enfant et ce qu'on reproduit. Mais pas forcément plus que dans notre vécu privé. Un enfant généralement quand il a des enfants il va reproduire ce que font ces parents parce que c'était bien. Un enseignant il va reproduire dans sa classe ce qu'il a bien aimé quand il était enfant. Donc moi oui j'ai conscience que ça a un lien évidemment mais je pense que c'est aussi le vécu privé qui fait qui on est, parce que c'est un tout en fait parce que c'est un humain qui prend tout ce qu'il a vécu depuis enfant, plus la formation pour devenir enseignant qui font ce que l'on est en tant qu'enseignant et dans sa pratique. C'est ce qui le façonne mais c'est au delà de son métier, c'est dans tout ce qu'il est !</p>	<p>De souvenir je me souviens d'avoir dû évoquer une situation vécue à l'école et qu'on avait dû l'analyser et essayer de faire des liens avec notre future profession. C'était avec l'assistante de Cifali, Bessa Myftiu. Puis il y en avait un autre où on se retrouvait entre deux étudiants et on devait raconter sa vie, de son enfance jusqu'à l'arrivée en tant qu'enseignant et puis faire des liens évidemment. C'était presque une psychothérapie et il fallait être avec un étudiant avec qui on s'entendait bien avec qui on avait confiance parce que c'est une expérience qui marque. C'est 6 heures d'entretien qu'il faut retranscrire. -Oui c'est un aspect très important à aborder pendant la formation, pour plusieurs raisons mais j'en ai une là qui me vient, c'est que certains enseignants ont des souvenirs d'eux élèves et vont reproduire des situations sans se poser de questions, alors que l'enseignant en principe avant de proposer une activité, une leçon ou un thème, bah il réfléchit, pourquoi je fait comme ça ? Et nous en tant qu'élève il y a certaines leçons qui nous ont plu, mais aujourd'hui en tant que professionnel de juste dire je fais ça parce que je trouvais ça sympa, ça suffit pas. Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Donc c'est important de faire ces liens et pis c'est important aussi de faire ce retour sur soi comment j'ai vécu élève et comment je me transforme en étant enseignant professionnel. Parce que c'est pas juste je tourne la feuille et d'élève je deviens enseignant.</p>
<p>Anastasia</p>	<p>Oui, oui alors non seulement j'étais tout à fait consciente de ce vécu sur ma pratique J'en étais toujours très consciente heu parce que j'ai toujours pu en discuter en fait heu Ma maman elle discutait, mon papa il discutait et ils nous parlaient de leur travail, de leur vécu, de leur enfance et du coup nous on discutait de ces choses là tous ensemble et quand je suis devenue enseignante j'en ai constamment discuté heu avec eux.</p>	<p>Non, absolument pas. Je pense que tout enseignant devrait, s'il le fait pas constamment, en tout cas à des moment ponctuels de sa carrière, se poser les questions que tu poses, hein ! Oui c'est important de réfléchir à toutes ces choses là pour faire le point quelque part. Parce que je pense qu'il y a quand même des gens, ou alors je me trompe mais je suis pas dans leur tête de toute façon hein, mais je pense qu'il y a des gens qui s'interrogent peut être pas assez la dessus par moment et qui entrent dans des débordements heu peut être que parfois si on se posait ses petites questions un peu plus souvent on... le retour sur soi-même se ferait et puis des freins seraient mis et heu une évolution personnelle pourrait se mettre en route par rapport à son enseignement, par rapport aux enfants qu'on a en face de soi. Je pense que c'est une question centrale et qu'elle a vraiment une grande grande utilité.</p>

Légende tableau n°6 :

Conscience du lien entre le vécu scolaire et la pratique avant l'entretien ?

- ◆ Oui
- ◆ Non
- ◆ Je ne sais pas

Formation suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?

- ◆ Oui
- ◆ Non
- ◆ Je ne sais pas

Important de le faire ?

- ◆ Important de se pencher sur la question du vécu scolaire dans la formation
- ◆ Importance de faire un retour sur soi, sur son vécu, d'avoir une réflexion pour faire évoluer sa pratique et en tirer des clés, se rendre compte de certaines choses et de développer de l'empathie
- ◆ Permettrait d'éviter certains comportements, les débordements et de ne pas reproduire sans réfléchir à sa pratique et d'être plus attentif en classe
- ◆ Partager sur le sujet du vécu scolaire permettrait d'apprendre du vécu des autres

Récapitulatif tableau n°6 :

• Conscience du lien entre le vécu scolaire et la pratique avant l'entretien ?

Mathieu → ◆	Léa → ◆	Giulia → ◆	Anastasia → ◆
Noa → ◆ et ◆	Nora → ◆	Romain → ◆	
◆ = 6x	◆ = 1x	◆ = 1x	

• Formation suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?

Mathieu → ◆	Léa → ◆	Giulia → ◆	Anastasia → ◆
Noa → ◆	Nora → ◆	Romain → ◆	
◆ = 2x	◆ = 5x		

Important d'aborder la question du vécu scolaire dans la formation ?

Mathieu → ◆ ◆ ◆	Léa → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆	Giulia → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆	Anastasia → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆
Noa → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆	Nora → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆	Romain → ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆	
◆ = 7x	◆ = 7x	◆ = 7x	◆ = 4x
			◆ = 2x

Tableau n°7 A : Réactions des enseignants interviewés aux citations du livre *Chagrin d'école* de Pennac (2007)

	Citation n°1	Citation n°2
Mathieu	<p>Bah là on voit clairement que lui il s'appuie sur son propre vécu, il a identifié un souci qu'il avait à l'école et pis ça première préoccupation c'est de s'occuper de ce souci avec ses élèves donc heu c'est magnifique s'il y arrive !</p>	<p>Ah alors celle-là elle me touche un peu plus parce que... c'est un peu ce que j'ai vécu cette année, je sais pas si j'ai réussi à les remonter à la surface ou pas mais heu, disons que dans la première lui il avait eu des soucis à l'école et pis il les utilisait pour aider les élèves qui avaient des soucis, moi j'ai eu peu de soucis à l'école donc heu c'est plus difficile pour moi d'aider les élèves en difficulté à cause de ça. Mais là dans celle-là, cette année j'ai pas arrêté justement de me retrouver dans ces situations où il y a des élèves qui appelaient au secours, et pis à chaque fois bein t'essaie de les aider.</p> <p>Mais cette 2^{ème} citation elle me touche plus parce que c'est ce que j'ai vécu avec plein d'élèves durant ces 2 dernières années ! Et pis ouais le fait qu'il dise « ils ont pas été formés pour ça » c'est vrai que c'est intéressant parce que souvent les élèves avec lesquels heu j'ai eu des problèmes cette année, c'était pas forcément des problèmes scolaires, c'est des problèmes qu'ils rencontrent chez eux, et pis si tu surmontes pas ces problèmes ils peuvent pas agir en classe, apprendre en classe et tout ça. Donc en gros t'es obligé de sortir de ton rôle d'enseignant pour pouvoir débloquer un peu ce problème et après pouvoir enseigner, sauf que heu bah moi durant ces deux années là, il y a les directives ou les collègues qui te disent « non non il faut rester dans ce rôle d'enseignant » donc c'est intéressant qu'il disent « ils étaient pas formés pour ça, mais ils ont quand même réussi à les sortir de la difficulté ».</p>
Noa	<p>Bah c'est clair que c'est comme pour toute chose et même au delà de l'école si tu as peur de faire quelque chose tu as de forte chance de ne pas y arriver. Donc je pense que avant toute chose, avant de viser un objectif je dirais qualitatif d'une notion scolaire, il faut faire en sorte que tes élèves soient heu dans de bonnes conditions pour pouvoir rentrer dedans et je pense que si tu sais que certains élèves ont peur de l'échec, ont peur de se tromper, ont peur de beaucoup de choses en fait, heu c'est ce à quoi il faut t'attaquer avant de pouvoir t'attaquer au reste.</p>	<p>-Bah ça c'est voilà c'est (réfléchit) un enseignant on lui demande quoi, on lui demande d'apprendre, en gros et d'apprendre heu non pas je dirais voilà l'enseignant qui pour moi fait faux c'est j'apprends telle une machine, je débite, je donne plein d'informations et pis c'est à vous de retenir indépendamment du fait que certains peuvent avoir de la difficulté pis bah ceux qui ont de la difficulté si vous n'arrivez pas à suivre tant pis. En gros c'est un peu ça et pis bah ici on met en avant un autre type d'enseignant, qui à la place de fonctionner de cette manière là, à savoir bah débrouille toi si tu peux et si tu peux pas tant pis.</p> <p>- Voilà, donc du coup bah consacrer de l'énergie, je dirais même encore plus, par rapport au reste, bah d'aider, et de pas laisser tomber ces élèves là et donc du coup c'est effectivement les garder en vie, c'est pas leur appuyer la tête encore plus bas qu'ils le sont c'est au contraire aller les chercher, les tirer, les motiver, leur réexpliquer, enfin voilà être présent pour eux au même titre que t'es présent pour ceux</p>

		qui y arrivent. Donc c'est ça qui, ça me fait penser à ça.
Léa	Ouais, oui moi j'aime bien cette phrase, parce que c'est ce que je disais par rapport au blocage, par rapport à un stress ou comme ça, pis quand on voit bah voilà les deux premiers mots la peur heu moi je sais que j'ai dans ma classe cette année des enfants qui avaient peur de venir à l'école pis bah cette année ils ont plus peur de venir à l'école. Alors j'aime à croire que j'y suis pour quelque chose parce que bah il y a des parents qui me l'ont dit mais moi je trouve effrayant donc là c'est moi qui ai peur que un enfant puisse avoir peur. Et c'est clair que c'est juste heu c'est même pas un verrou c'est, j'sais pas c'est le menhir d'Obélix heu qui tombe dessus, comme dans la nouvelle heu l'impression d'avoir le gros bloc tombé de la falaise quoi ! C'est exactement la même chose. C'est plus qu'un verrou parce qu'un verrou il suffit d'une clé et moi je pense pas que pour faire sauter une peur il suffit juste d'une clé, c'est, il faut de l'endurance déjà et pis quoi mettre dans cette endurance bah beaucoup de confiance et pis c'est pas facile. Mais j'aime bien cette phrase parce que je trouve que heu malheureusement heu c'est vrai (rire).	-Ouais, ouais bah ouais ! C'est ce que je disais heu par rapport aux compétences de savoir faire une leçon d'allemand dans tel ou tel ordre, et puis tout le reste. Et le tout le reste heu bah il est très important seulement c'est pas quantifiable et puis (réfléchit) c'est indispensable par contre, c'est indispensable. - C'est pas quantifiable mais c'est ce qui va faire la qualité de la transmission en fait du savoir qu'on essaie de faire passer. Ouais ! C'est bien choisi, bravo ! (Rire)
Nora	Rigole) Hum ! il me ressemble lui ! Ouais je, enfin quand je lis ça c'est moi, c'est bizarre ! Je sais pas si c'est la peur ?! Je sais pas, mais en tout cas je sais que j'aimerai pas qu'ils arrivent à l'école avec la peur. Ça je sais, après pourquoi ? Je sais pas, mais en tout cas je sais que j'aimerais qu'ils viennent et qu'ils soient heureux, quand ils arrivent, quand ils repartent et quand ils y sont. Mais après la peur ou, enfin c'est vrai qu'en tout cas c'est sur ça que je travail maintenant pourquoi je sais pas.	Bah j'aimerais faire partie de ces enseignants qui repêchent, qui aident ouais. J'aimerais faire partie, enfin je pense que je suis quelqu'un qui ne demande pas d'avoir que des élèves tip top heu mais je cherche plutôt les élèves avec une difficulté et heu pourquoi, parce que bein je veux les aider et heu je veux voir si ce que je fais pour eux leur heu aboutira à quelque chose et leur amènera quelque chose. Donc heu moi je suis plutôt à chercher heu enfin ce genre d'élève là j'aimerai heu ouais j'aimerais bien les aider enfin leur sortir la tête de l'eau quoi ! Ouais et je pense que je fais partie de ces gens qui plongent et replongent, enfin je vais m'accrocher jusqu'à avoir un résultat.
Giulia	Bah moi ça me parle parce que c'est exactement ce que moi j'ai ressenti. Et j'ai eu envie de devenir enseignante pour ça, pour aider les élèves et en particulier ceux qui ont eu plus de difficultés, ceux qui ont des angoisses par rapport à l'école. Parce que venir la peur au ventre à l'école je sais ce que c'est ! Donc mon but c'est de combattre tout ça.	Ouais ! oui là ce qu'il dit surtout qui me parle c'est (rire) « les professeurs qui m'ont sauvés n'étaient pas formés pour ça » parce que moi ceux qui m'ont sauvés c'est mes parents, c'est les répétiteurs qui sont venus à la maison et qui ont passé de longues heures à me pousser pour que j'aie ma maturité, enfin voilà ! C'était effectivement pas des enseignants professionnels à l'école. Bon peut-être parce qu'ils n'avaient pas d'idées (rire) ou je ne sais pas ils n'avaient pas de compétences pour ça. Mais ceux qui m'ont le plus encouragés c'est vrai c'était des gens qui n'étaient pas formés pour ça.
Romain	Ouais bah c'est un peu ce qu'on disait tout à l'heure, donc ça peur à lui bah c'est la petite fille en fait, c'est la petite fille qui est devenue prof pour faire en sorte que ses élèves qui avaient le plus peur n'aient plus peur.	Ouais c'est ce qu'on disait tout à l'heure, il y a des très bons enseignants qui auront des leçons toutes prêtes magnifiques, mais pour un élève en difficulté, qui n'y arrive pas ou qui est dyslexique et bien ça ne suffit pas.

	<p>S'il fait sauter la peur il y a le plaisir de venir à l'école et dès qu'il y a le plaisir de venir à l'école après c'est plus facile pour l'enseignant de transmettre.</p> <p>Et comme je disais toute à l'heure ça peut être en s'intéressant à ses élèves. Il faut que l'enfant puisse s'exprimer aussi.</p>	<p>Et les enseignants de la citation « malgré le fait qu'ils ne soient pas formés pour ça » ils avaient quand même une âme, une envie de le sortir de là en tout cas ils ont quand même essayé et persévéré. Et pour moi c'est important cet aspect humain.</p> <p>Je pense que oui le vécu il est quand même assez au centre, assez important.</p>
Anastasia	Les citations n'ont pas été exposées lors de l'entretien pilote, mais c'est suite à ce dernier que j'ai décidé d'introduire des citations afin de voir la réaction des enseignants.	

Légende tableau n°7 A :

- ◆ D'accord avec la citation
- ◆ Pas d'accord avec la citation
- ◆ Plus contrasté, en partie d'accord

Tableau n°7 B : Réactions des enseignants interviewés aux citations du livre *Chagrin d'école* de Pennac (2007)

	Citation n°3	Citation n°4
Mathieu	<p>Ouais c'est clair c'est les profs qui font vivre la classe et pis qui font vivre l'école, mais y a aussi beaucoup la curiosité des élèves et tout ça ! Moi personnellement si un élève me dit « moi j'ai envie de devenir enseignant ! » je lui dirais « fais un autre métier ! » (rire) J'sais pas bah ça c'est son avis parce qu'il a pas idée de ce qui l'attendra, mais c'est un métier compliqué.</p> <p>Autrement il dit il faut être « vivant » ouais c'est clair, mais heu je pense que c'est pas que les profs qui font l'école et la vie de la classe y a aussi beaucoup les élèves et la dynamique qu'il y a dans ta classe même si elle est instaurée par les profs tout de même. Pis y a aussi, bah on en revient toujours à ça, les décisions qui sont prises en dessus des profs, parce que les profs ils peuvent pas faire ce qu'ils veulent donc heu il y a aussi la direction qui fait ce que l'école est quoi !</p>	<p>Ouais bah exactement ce dont on a parlé avant, que ils doivent se débarrasser de leur fardeau avant de pouvoir évoluer en classe. Et c'est vrai que chaque jour le fardeau recommence et chaque jour tu dois faire en sorte qu'ils le laissent sur le pas de la porte pour pouvoir heu pour qu'ils soient bien à l'école !</p> <p>-Comment est-ce que je fais ? (réfléchit) Bah j'essaie de... en tout cas je parle pas, on a pas le temps de s'occuper de chaque élève pour lui enlever le fardeau donc j'essaie de les mettre dans une situation confortable ou heu je leur annonce le programme comme ça ils savent que jusqu'à telle heure ils peuvent s'occuper que de ça</p> <p>- Ouais c'est clair ! Bah oui à chaque fois ils remettent pas toutes leurs couches je veux dire, y a des fois où ils peuvent, où ça les a peut-être aider à enlever une définitivement mais heu, mais c'est clair que ce travail il recommence tout le temps, mais il recommence pas à zéro à chaque fois ! Après j'ai pas d'exemple ou quoi, mais heu c'est comme s'ils allaient chez le psy quoi ! Enfin je veux dire, tu vas chez le psy, il t'aide et pis après pour ce qu'il t'a aidé c'est un peu mis de côté et pis ça va pas revenir tout le temps pour certaines choses.</p>
Noa	<p>Bah c'est claire que moi cette citation là me fait penser à ce que je disais avant, c'est-à-dire que être enseignant c'est transmettre un savoir ça on est d'accord et ça je pense que si on demande la définition de ce que c'est un enseignant à chacun je pense que c'est la définition qui ressortira le plus souvent. Maintenant je pense qu'au delà de l'étiquette d'enseignant ou professeur il y a ce côté effectivement « vivant » et pour être un bon enseignant je dirais il faut être vivant, il faut avoir cette faculté en fait de nouveau moi comme je le perçois c'est être vivant c'est être acteur. Tu ne peux pas transmettre quelque chose sans toi le vivre, sans toi le faire vivre dans ta classe et je pense que voilà de nouveau ça rejoint ce que je disais avant, faire vivre ta notion que tu veux introduire à tes élèves je pense que c'est fondamental pour que tu puisses toucher en tout cas un maximum d'élèves à la fois. Si tu te bornes à juste expliquer heu ta notions grammaticale ou d'orthographe au tableau tu vas toucher de nouveau entre guillemets l'élite, ceux qui vont comprendre du premier coup et pis qui vont être capables de faire trois fiches d'affilée. Par contre si tu abordes ça d'une manière un peu plus vivante, bah je pense que tu as plus de chance de toucher, alors je dis pas le 100% de ta classe, parce que là ce serait juste parfait, mais en tout cas un nombre beaucoup plus conséquent d'élèves.</p>	<p>Bah donc l'oignon à part que ça pue heu (rire) bah c'est un peu ce que je disais avant, c'est que ce qui est comestible je dirais dans l'oignon c'est l'intérieur. Bah l'élève c'est un peu pareil, ce que tu peux travailler avec c'est ce qui se passe à l'intérieur et si ce qui se passe à l'intérieur n'est pas propice au travail tu pourras rien faire et là c'est un peu ça c'est que il faut d'abord que tu lui enlèves je dirais tout ce qui est négatif dans son esprit, qui l'empêche de travailler pour qu'il puisse ensuite se mettre au travail et sans ça, c'est ce que je disais par rapport à ta première citation, si tu mets pas des bases saines et sereines et positives pour que l'enfant se sente en confiance et prêt au travail bah tu y arriveras pas. Donc du coup moi je trouve que les deux elles se ressemblent pas mal même si elles sont pas utilisées de la même, j'sais pas si c'est le même contexte mais je trouve que ça se recoupe pas mal. Et effectivement de dire que, et c'est important de savoir que c'est provisoire parce que l'enfant tu l'as en classe et fondamentalement le soir il rentre chez lui, si à la maison ça ne se passe pas forcément le mieux possible, bah ça veut dire que le lendemain si tu le récupères bah cette carapace ou cette heu épluchure d'oignon bah elle se sera reformée donc du coup si tu veux reprendre le travail avec lui, tu vas pas pouvoir reprendre si t'as pas de nouveau fait ce, j'sais pas un peu épuré tout ce qui tourne autour ce qui gravite autour de l'élève qui n'est pas propice et qui ne lui permet pas de rentrer dans</p>

<p>Léa</p>	<p>Ouais alors là moi je... c'est bien, moi je pourrais presque dire, moi j'aurai bien aimé qu'il dise : j'ai toujours pensé que l'école c'était d'abord les enfants ! Parce que on va s'adapter à ça et heu et c'est parce que j'ai été baignée il y a une vingtaine par la fameuse phrase à Genève de mettre l'enfant, c'était 94 je crois, heu l'enfant au centre, ça n'a rien à voir avec ça heu c'est pas une doctrine hein c'est juste humain ! On peut pas (réfléchit) (rire) A l'école on a un joli dessin, heu il y a un singe et pis un éléphant au pied d'un arbre et pis il y a un personnage à côté qui dit : « bon bah voilà pour qu'il n'y ait pas d'inégalité on va demander à tout le monde de monter le plus vite possible au sommet de l'arbre », ça c'est un professeur qui dit ça. Bah non ! L'école c'est d'abord, ceux qui sont à l'école c'est les élèves et pis les professeurs doivent s'adapter à ces élèves et pis pour que ce soit juste on va pas demander à tout le monde de grimper à l'arbre, mais heu il va falloir imaginer autre chose parce qu'on sait pertinemment qu'il y en a un qui décollera pas de parler quoi ! Pis faut d'abord regarder les élèves pour proposer quelque chose. Pis ce personnage dans cette image drôle qu'on a à la salle des maîtres bah si il regarde qu'il y a un éléphant pis un singe au lieu de ce dire il a juste deux quelqu'un en face de lui bah c'est un truc bête c'est ouvrir les yeux et pis voir les différences et pis après il peut proposer quelque chose à chacun.</p> <p>- Alors oui c'est vrai que, pis plus on a des petits plus on remarque ça parce qu'on a des déclarations d'amour tout le temps quand on a des petits. Alors c'est pas ceux-là qui viennent nous voir hein parce que moi j'ai quand même l'expérience d'avoir eu les grands, les 8^{ème} Harmos maintenant avant c'était les 6^{ème}, et quand ils sont au cycle ou même plus loin il viennent toujours revoir leur ancien professeur de 8^{ème} ou de 6P d'avant heu ils viennent pas voir leur prof d'école enfantine ou heu de 5^{ème} Harmos ou comme ça mais heu ouais c'est peut-être ça qu'il veut dire mais (réfléchit). Non mais je reste sur l'idée que ouais l'école c'est d'abord les élèves, parce que, c'est peut-être parce que il y a trop de profs autours de moi qui me déçoivent et pis qui se croient arrivés parce qu'ils sont professeur pis qu'ils oublient de regarder les enfants. C'est peut-être pour ça que ça me dérange tant que ça, voilà !</p>	<p>les apprentissages.</p> <p>Oui ! On peut pas juste dire que l'enfant qui a, je sais pas ses parents qui se sont engueulé le soir d'avant pis que du coup il s'est couché tard ou il était couché tôt mais ça l'a réveillé entre deux et il a pas pu se rendormir, on peut pas juste dire ouais mais bon maintenant tu es en classe, écoute moi on va faire ceci cela. Heu ça se fait pas aussi facilement que ça.</p> <p>-Parfois il suffit d'enlever juste une couche, selon ce qui doit entrer, heu mais après bah quand il dit « naturellement le bienfait sera provisoire l'oignon se recomposera à la sortie » il y a des couches qui, si on va suffisamment en profondeur le but étant que la couche se reforme pas aussi vite par dessus parce qu'autrement il faut recommencer à zéro. L'idée c'est pas de recommencer à zéro chaque fois mais le fait qu'on doivent recommencer c'est normal, c'est le fait des enfants qui grandissent hein ! Mais ouais c'est assez juste !</p> <p>- Ouais, ouais. Alors bon déjà c'est aussi pour ça que moi depuis quelques années, je sais que je ne le faisais pas au début, heu pis je le fais même avec des plus jeunes hein ceux qui ont 8 ans, quand on arrive on se sert la main comme une espèce de connexion. Et il y a des parents que ça a choqués de se dire mais on sert la main à un enfant, non on sert la main quand on dit bonjour Monsieur ou comme ça. J'ai dit bah si moi je sers la main à mes élèves pour leur montrer que je suis juste là pour eux et pis qu'eux ils sont sensés se connecter, on branche la prise en fait. Ça c'est peut-être déjà une première couche heu d'où le rituel etc et on croit que le rituel il est nécessaire que chez les petits et pis qu'après on peut juste passer la porte et pis passer à autre chose. Y en a qui ça suffit et y en a d'autres il leur faut jusqu'à l'récré pour s'être débarrassé du reste quoi. Pis c'est même là où d'autre bah pendant toute une journée ils ont encore rien posé quoi ! Moi j'ai deux élèves cette année qui ont plongé heu au cours du troisième trimestre pis bah je les garde l'année prochaine heu ils ont accumulé des couches et je sais pas lesquelles c'est et j'arrive encore pas à les faire poser leur fardeau et pis là il faut reconnaître ses limites d'où l'entrée en jeu du psychologue. Et moi j'aime bien l'idée dans l'histoire que ce soit le parent qui demande à la maîtresse si il faudrait pas que. Parce que pffff il y a une espèce de mythe que c'est l'enseignant qui doit dire aux parents quoi faire et bien souvent les parents savent quoi faire mais ils attendent une espèce de feu vert de notre part.</p>
<p>Nora</p>	<p>(Rire) C'est excellent ! Bah oui tout ce qui fait l'école c'est quand même les professeurs et oui quand heu... je crois que la première fois que j'ai ressenti ça c'était, que l'école c'était des professeurs, c'était l'année passé aux promotions à Genève, quand il y avait Charles</p>	<p>Bah oui ! C'est cela enseigner ! C'est clair, moi ça me fait penser à un enfant que j'ai eu ce matin qui est venu en pleurant, encore et heu je l'ai pris à part et heu ça fait quelques semaines que c'est comme ça alors qu'on est à la fin de l'année et chaque jour je reprend enfin</p>

	<p>Beer, et oui Charles Beer (avec voix un peu grave) qui nous a applaudi pour le travail qu'on avait effectué cette année et c'est là que je me suis rendue compte que j'ai bossé quoi avec mes élèves en fait. Et que j'ai fait d'eux ce qu'ils étaient aujourd'hui, c'est-à-dire lecteurs ou heu même qu'ils ont su compter, qu'ils ont su jouer en groupe, savoir compter sur un dé, enfin que l'école c'était d'abord des professeurs bah oui ! Parce qu'on est des piliers bah oui ! Qu'on le veuille ou pas hein !</p> <p>- Ouais, ouais, mais je connecte pas avec le passé, je connecte avec ce que je vis maintenant, j'ai vécu, ce que j'ai vu donc je vais me rattacher plutôt avec ce que je vis maintenant et pas ce que j'ai vécu parce que pour moi (ton un peu dédaigneux par rapport à son vécu) c'était pas l'école quoi ! en rien ça ressemble avec ce que je vis maintenant, donc c'est à des années lumières hein ! Donc non je leur donne même pas une place à cette phrase (parle de ses enseignants) pour eux.</p>	<p>quand moi je vais ai travail, à savoir que je suis là que le jeudi et vendredi, et je reprends avec lui en lui disant mais voilà t'es grand, c'est pour ça que tu es à l'école, est-ce que tu préfères retourner à la crèche ? Non. Mais alors tu sais à l'école on apprend, tu sais ce qu'on fait ? oui on apprend les lettres, les chiffres, pis on s'amuse en apprenant. Bref, et c'est chaque jour je recommence et je reprends avec lui, bah sans doute il faudra recommencer, mais c'est ça enseigner, bah oui ! Enseigner c'est durer en fait, c'est.. apprendre, apprendre, encore et encore et on continue et ok c'est pas acquis bah je suis encore là et j'en remet une couche et oui ! Je suis d'accord avec ça quoi ! Ça me fait marrer parce que c'est ce que j'ai vécu ce matin ! Alléger les esprits... ouais ! Bah c'est exactement ça ce que j'ai vécu ce matin !</p>
<p>Giulia</p>	<p>Ouais j'adore cette citation je la trouve tellement vrai ! Bah je suis convaincue que la relation élève-professeur et parents-professeur c'est un point essentiel dans notre métier. Je pense que si on veut faire évoluer les élèves il faut vraiment que la relation soit de confiance et qu'on enlève ce qui est crainte, l'anxiété. Faut que les élèves aient une totale confiance en moi et moi une totale confiance en eux donc on travaille là-dessus et avec les parents je pense que c'est la même chose. Et je suis convaincue qu'un vrai bon enseignant c'est celui qui a réussi à instaurer ce climat de confiance, il aura forcément de meilleurs résultats pour ses élèves aussi.</p>	<p>Ouais alors ça ça me parle beaucoup évidemment ! Y a deux choses d'abord il y a le « un seul regard suffit » c'est vrai qu'on entend trop souvent des enseignants dire « mais on a pas assez de moyens ! » donc pour différencier, pour aider les élèves qui en ont besoin etc. « on peut pas, on a pas le temps, ils sont trop nombreux dans les classes, bla bla bla... » mais comme il le dit un regard suffit, une parole bienveillante, juste une main sur l'épaule premier geste que j'ai appris quand j'ai commencé la différenciation avec cet élève avec un déficit d'attention, c'était juste la main sur l'épaule qui veut dire t'inquiète pas j'ai compris que tu n'arrivais plus à te concentrer c'est pas grave tu t'arrête un moment. Mais c'est discrètement, pas tout le monde doit l'entendre et comme ça toute l'attention est focalisée sur lui. C'est des gestes, juste des gestes hyper discrets pour pas qu'il soit mis en avant. On peut aider des élèves avec des tout petits gestes donc on a pas d'excuses, il suffit d'y penser, de lire.</p> <p>Et puis l'autre choses c'est l'oignon, avant après, bah oui on va pas changer non plus les vies des gamins ils ont leurs problèmes, mais si on peut au moins éviter qu'ils aient des problèmes à l'école on a déjà fait une grosse part du boulot puisqu'ils y sont plus de la moitié du temps. Je pense que c'est indispensable qu'à l'école ils aient du plaisir surtout que ce qu'on veut c'est qu'ils apprennent et aient du plaisir à apprendre.</p>
<p>Romain</p>	<p>Bah oui parce que si, je redis la même chose, un élève il a envie de venir à l'école c'est qu'il est bien à l'école donc il est bien avec son prof, s'il est bien avec son prof c'est que son prof a créé un contact avec l'élève et fait en sorte que l'élève se sente bien. Après, il y a la didactique, après il y a des disciplines, les branches, les savoirs, mais</p>	<p>Oui bah ça dit tout (rire) ça dit tout par rapport au récit par rapport à ce qu'on dit. Mais un enfant qui arrive et qui n'est pas bien, il n'y a pas besoin de grand chose pour le rendre bien. Mais il n'y a surtout pas besoin de l'enfoncer, là la Mme Rochat elle enfonce. Elle lui aurait dit « t'as pas ta feuille ça fait trois jours c'est quand même un peu</p>

	un enfant qui est bien, il va mieux apprendre. Le relation enseignant élève est au cœur de l'éducation ! Donc oui l'école c'est d'abord les professeurs et c'est là que c'est important la posture de l'enseignant, l'attitude qu'il a face aux parents face aux élèves, parce que le professeur c'est l'exemple, il représente l'école et c'est la première chose que voit l'enfant. L'enseignant est le modèle.	beaucoup et comment ça se fait ? » et l'enfant il explique. Une parole bienveillante, un petit mot qui reconnecte, on s'intéresse à l'enfant et puis hop ça repart ! Si l'enfant qui est mal en arrivant à l'école sent qu'à l'école il y a quelqu'un qui l'écoute, qui veut son bien, qui est à sa disposition et bien ça va l'aider à prendre confiance, à grandir et entrer dans les apprentissages. Elle est bien cette phrase !
Anastasia	Comme mentionné dans le tableau n°6 A, les citations n'ont pas été exposées lors de l'entretien pilote, mais c'est suite à ce dernier que j'ai décidé d'introduire des citations afin de voir la réaction des enseignants.	

Légende tableau n°7 B :

- ◆ D'accord avec la citation
- ◆ Pas d'accord avec la citation
- ◆ Plus contrasté, en partie d'accord

Récapitulatif des tableaux 7 A et B : En accord avec les citations ou pas

	Citation 1	Citation 2	Citation 3	Citation 4
Mathieu	◆	◆	◆◆	◆
Noa	◆	◆	◆	◆
Léa	◆	◆	◆	◆
Nora	◆	◆	◆	◆
Giulia	◆	◆	◆	◆
Romain	◆	◆	◆	◆

Total :

◆ = 22

◆ = 2

◆ = 1

Analyse des justifications des enseignants : Tableaux n°7A et B.

Mathieu

Citation 1 :

Magnifique comme geste et s'il y arrive

Citation2 :

Le touche parce que n'a pas arrêté de se retrouver dans des situations où ses élèves appelaient au secours et où il essayait de les aider. Intéressant de dire « ils n'étaient pas formés pour ça » car pas forcément des problèmes scolaires mais des problèmes qu'ils rencontrent chez eux. Besoin de régler ces problèmes avant de pouvoir entrer dans les apprentissages.

Citation 3 :

L'école n'est pas que les profs mais aussi les élèves, la dynamique de classe, et leur curiosité. Puis, la direction qui prend des décisions au dessus, pour les enseignants.

Et lui ne n'encouragerait pas ses élèves à devenir enseignant, pour lui c'est un métier compliqué.

Citation 4 :

C'est vrai que chaque jour le fardeau recommence et chaque jour tu dois faire en sorte qu'ils le laissent sur le pas de la porte pour pouvoir heu pour qu'ils soient bien à l'école !

Lui pour enlever les couche parle à ses élèves, essaie de les mettre dans une situation confortable où il leur annonce le programme comme ça ils savent où ils en sont, sont rassurés.

C'est un travail de longue haleine pour enlever les couches.

Noa

Citation1 :

Effectivement, si on a peur on a de fortes chance de ne pas y arriver. Pour lui il faut régler ce problème et faire en sorte que les élèves soient dans de bonnes conditions avant toute chose, afin de pouvoir entrer correctement dans les apprentissages.

Citation 2 :

Voilà, donc du coup consacrer de l'énergie, je dirais même encore plus, par rapport au reste, d'aider, et de pas laisser tomber ces élèves là et donc du coup c'est effectivement les garder en vie. Aller les chercher, les tirer, les motiver, leur réexpliquer, enfin voilà être présent pour eux au même titre que t'es présent pour ceux qui y arrivent

Citation 3 :

Pour lui c'est la définition de l'enseignant et pense que beaucoup donneraient cette définition aussi.

Il relève le mot « vivant » qui selon lui est important, il faut faire vivre les notions qu'on veut transmettre pour toucher un maximum d'élève.

Citation 4 :

Ce qui est comestible je dirais dans l'oignon c'est l'intérieur. Bah l'élève c'est un peu pareil, ce que tu peux travailler avec c'est ce qui se passe à l'intérieur et si ce qui se passe à l'intérieur n'est pas propice au travail tu pourras rien faire. Il faut d'abord que tu lui enlèves je dirais tout ce qui est négatif dans son esprit, qui l'empêche de travailler pour qu'il puisse ensuite se mettre au travail.

Et c'est important de savoir que c'est provisoire parce que l'enfant tu l'as en classe et fondamentalement le soir il rentre chez lui, si à la maison ça ne se passe pas forcément le mieux possible, ça veut dire que le lendemain si tu le récupères cette carapace ou cette épluchure d'oignon elle se sera reformée donc du coup si tu veux reprendre le travail avec lui, tu vas pas pouvoir reprendre si t'as pas de nouveau fait ce

Léa

Citation 1 :

Quand on voit bah voilà les deux premiers mots la peur heu moi je sais que j'ai dans ma classe cette année des enfants qui avaient peur de venir à l'école pis bah cette année ils ont plus peur de venir à l'école.

Pour elle la peur c'est même plus qu'un verrou, parce que selon elle il faut plus qu'une clé pour la faire sauter.

Citation 2 :

Pour elle, c'est très bien de savoir donner une leçon et de respecter le programme, mais il y a tout le reste aussi, ce qui est transversal aux apprentissages qui est encore plus important.

Et il faut savoir mettre ça en place pour pouvoir ensuite entrer dans les apprentissages.

Citation 3 :

Pour elle l'école c'est d'abord les enfants, et l'enseignant doit s'adapter à eux. Il faut d'abord regarder les élèves pour proposer quelque chose. Il faut prendre en compte la différence.

C'est peut-être parce que il y a trop de profs autour de moi qui me déçoivent et pis qui se croient arrivés parce qu'ils sont professeur pis qu'ils oublient de regarder les enfants. C'est peut-être pour ça que ça me dérange.

Citation 4 :

Pour elle, un enfant qui vit une situation difficile à la maison ne peut pas juste arriver en classe et entrer dans les apprentissages. Il a besoin de poser son fardeau avant.

Pour elle si on travaille suffisamment en profondeur certaines couches se reforment moins vite et moins épaisses. Donc on ne recommence pas chaque fois de zéro.

Elle elle sert la main à ses élèves lorsqu'ils entrent en classe le matin, pour leur montrer qu'elle est là et entrer en connexion avec eux, ils « branchent la prise ».

Elle a vécu ça avec deux enfants de sa classe qui ont accumulés beaucoup de couches et il est encore aujourd'hui difficile de leur faire abandonner leur fardeau.

Nora

Citation 1 :

Nora s'identifie totalement à l'enseignant, pour elle c'est elle. Elle dit ne pas savoir pourquoi, mais évoque son passé où elle a eu peur du châtime corporel et n'aimerait pas que ses élèves aient peur d'aller à l'école.

Citation 2 :

Elle aimerait faire partie de ces enseignants qui aident et qui repêchent les élèves en difficulté. Elle pense qu'elle fera partie des enseignants qui plongent et replongent.

Citation 3 :

Elle est d'accord avec le fait que l'école c'est d'abord les professeurs, pour elle un enseignant doit travailler dur pour permettre à ses élèves d'y arriver. Selon elle, elle les a fait devenir en partie ce qu'ils sont aujourd'hui, **en les soutenant, les aidant, les encourageant...** Pour elle **l'enseignant est le pilier**, qu'on le veuille ou non.

Citation 4 :

Pour elle effectivement il faut régler certains problèmes avant de pouvoir entrer dans les apprentissages, alléger l'esprit des élèves.

Puis elle s'identifie en racontant que chaque jour depuis le début de l'année elle reprend la même chose avec un élève et que ça fait partie du métier.

Giulia

Citation1 :

Bah moi ça me parle parce que c'est exactement ce que moi j'ai ressenti. Et j'ai eu envie de devenir enseignante pour ça, **pour aider les élèves et en particulier ceux qui ont eu plus de difficultés, ceux qui ont des angoisses par rapport à l'école.** Parce que venir la peur au ventre à l'école je sais ce que c'est ! Donc mon but c'est de combattre tout ça

Citation 2 :

Cette citation lui parle surtout lorsqu'il dit : **« les professeurs qui m'ont sauvés n'étaient pas formés pour ça »** étant donné que, pour elle, les gens qui l'ont sauvés, aidée, encouragée à l'école primaire, ce ne sont pas des enseignants, des gens qui étaient formés pour ça, mais ces parents, les répétiteurs.

Citation 3 :

Elle est tout à fait d'accord avec cette citation. Elle est convaincue que la relation élève-professeur et parents-professeur est un point essentiel dans le métier d'enseignant. Elle pense que si on veut faire évoluer les élèves il faut vraiment que la relation soit de confiance et enlever la crainte, l'anxiété.

Il faut qu'il y ait un rapport de confiance réciproque pour travailler dans de bonnes conditions.

Elle s'identifie en disant que pour elle, il faut que ses élèves aient totalement confiance en elle et vice-versa.

Elle est convaincue qu'un vrai bon enseignant c'est celui qui a réussi à instaurer un climat de confiance, il aura forcément de meilleurs résultats pour ses élèves.

Citation 4 :

Cette citation lui parle beaucoup, pour elle un seul regard ou une parole bienveillante suffisent parfois pour aider un élève. Elle s'identifie car elle fait justement ça dans sa classe avec un enfant qui a un déficit d'attention, juste lui mettre la main sur l'épaule. Pour elle trop d'enseignants se plaignent de n'avoir pas assez de moyens ou de temps pour différencier alors que parfois un seul regard ou geste bienveillant suffisent. Mais ils n'ont pas d'excuses.

Pour aider un enfant qui a des difficultés il faut avoir des gestes très discrets pour ne pas que les autres élèves ne le remarquent et se moquent de lui. La bienveillance pour elle c'est aussi la discrétion.

Et puis l'autre chose c'est l'oignon, avant après, elle pense que l'on ne va pas changer non plus les vies des élèves et leurs problèmes, mais si on peut au moins éviter qu'ils aient des problèmes à l'école on a déjà fait une grosse part du boulot. Pour elle c'est indispensable qu'ils aient du plaisir.

Romain

Citation1 :

Il est d'accord avec la citation et fait le lien avec la petite fille du récit, pour lui Pennac c'est la petite fille qui est devenue prof pour faire en sorte que ses élèves qui avaient le plus peur n'aient plus peur.

Pour lui si on fait sauter le verrou, il y a le plaisir de venir à l'école et s'il y a ce plaisir c'est facile pour l'enseignant de transmettre les apprentissages.

Pour lui, c'est en s'intéressant à ses élèves qu'il peut faire sauter le verrou et leur donner du plaisir. Il faut que l'enfant puisse s'exprimer.

Citation 2 :

Selon lui, il ne suffit pas d'avoir une leçon parfaite pour enseigner, il faut avoir un côté humain, une « âme d'enseignant » et avoir envie d'aider ses élèves.

Il relève la phrase « malgré le fait qu'ils ne soient pas formés pour ça ».

Citation 3 :

Pour lui, si un élève il a envie de venir à l'école c'est qu'il est bien à l'école donc il est bien avec son prof, s'il est bien avec son prof c'est que son prof a créé un contact avec l'élève et fait en sorte que l'élève se sente bien.

Selon lui la relation enseignant-élève est au cœur de l'éducation et un enfant qui est bien, il va mieux apprendre.

La posture de l'enseignant est très importante car c'est l'exemple, il représente l'école.

Citation 4 :

Il est d'accord avec cette citation, il fait à nouveau le lien avec la petite fille du récit et dit qu'il n'y a pas besoin d'enfoncer comme fait la Mme Rochat avec la petite fille, pour lui un enfant qui arrive à l'école et qui n'est pas bien, il n'a pas besoin de grand chose pour le rendre bien.

Une parole bienveillante, un petit mot qui reconnecte, on s'intéresse à l'enfant et puis hop ça repart l'enfant il est connecté !

Si l'enfant qui est mal en arrivant à l'école sent qu'à l'école il y a quelqu'un qui l'écoute, qui veut son bien, qui est à sa disposition et bien ça va l'aider à prendre confiance, à grandir

Légende de l'analyse des justifications des enseignants par rapport aux tableaux n°7 A et B :

- ◆ Il faut régler certains problèmes avec les élèves avant de pouvoir entrer dans les apprentissages
- ◆ Important d'aider, d'être présent, de soutenir les élèves et faire attention à l'ambiance, leur bien-être lorsqu'on enseigne
- ◆ S'identifie à l'enseignant cité par Pennac
- ◆ L'école ce n'est pas que les enseignants, c'est d'abord les enfants, puis un ensemble de choses, comme la directions,...
- ◆ Les enseignants interviewés relèvent cette phrase car elle leur parle particulièrement : « les professeurs qui m'ont sauvés n'étaient pas formés pour ça »
- ◆ Fait le lien avec la petite fille du récit
- ◆ La posture de l'enseignant est très importante car c'est l'exemple, il représente l'école. Il est le modèle.

Tableau n°7. C : récapitulatif des justifications des enseignant et apparitions de couleurs

	Citation 1	Citation 2	Citation 3	Citation 4
Mathieu	/	◆◆◆◆	◆	◆◆
Noa	◆	◆	◆	◆◆
Léa	◆	◆◆	◆	◆◆
Nora	◆	◆	◆◆	◆◆
Giulia	◆◆	◆◆	◆◆◆	◆◆◆
Romain	◆◆◆	◆◆	◆◆◆	◆◆◆

Total apparitions :

◆=12x ◆=11x ◆=13x ◆=2x ◆=3x ◆=2x ◆=2x

Citation 1

◆=2x ◆=2x ◆=3x ◆=0x ◆=0x ◆=1x ◆=0x

Citation 2

◆=2x ◆=4x ◆=3x ◆=0x ◆=3x ◆=0x ◆=0x

Citation 3

◆=2x ◆=3x ◆=2x ◆=2x ◆=0x ◆=0x ◆=2x

Citation 4

◆=6x ◆=2x ◆=5x ◆=0x ◆=0x ◆=1x ◆=0x

Annexes mémoire

Récit : *Âme scellée*
Carte d'identité vierge
Questions d'entretien
Retranscriptions :

Anastasia

Mathieu

Noa

Léa

Nora

Ame scellée

Maman m'accompagne jusqu'au pas de la porte, m'embrasse et me souhaite bon courage. Je descends précautionneusement les escaliers, regardant bien où je mets les pieds et ressens déjà l'angoisse m'envahir.

Sur le chemin qui me mène à l'école, mon sang se glace un peu plus à chaque pas. Une sueur froide coule le long de mon front. J'ai la sensation d'être écrasée par une immense pierre que l'on m'aurait jetée du haut d'une falaise. Plus je m'approche, plus mon corps semble se décomposer : un morceau de moi s'envole chaque fois qu'un de mes pieds devance l'autre.

J'arrive enfin devant l'école, le cœur battant. J'entreprends d'ouvrir cette énorme porte, si lourde, que j'aimerais tant voir fermée à tout jamais. Ce n'est, malheureusement, pas pour aujourd'hui. Je m'engouffre donc dans le couloir sombre qui mène jusqu'à ma classe et atteins à contre cœur le vestiaire, où les vestes et les chaussures de mes camarades sont entreposées avec rigueur et discipline, en dessous de leur écriteau. J'enlève ma veste et n'ai pas même le temps de m'asseoir pour ôter mes baskets que déjà la porte s'ouvre. Mme Rochat apparaît dans l'encadrement de la porte et se précipite hors de la classe, droit sur moi. Je la vois, là, postée devant moi, raide comme un manche à balais, du haut de son mètre septante-cinq, ses cheveux ternes dressés sur sa tête. Elle me fixe de son regard sombre, d'un air à la fois mesquin et menaçant, puis me lance d'une voix âpre :

- Alors, as-tu fais signer ta feuille pour la course d'école ?

D'un coup, je sens mon corps se pétrifier, comme si un glaçon me glisse le long du dos. Mon cœur se met à galoper tel un cheval en furie et deux braises apparaissent sur mes joues. Je regarde mes pieds, tétanisée et me recroqueville sur moi-même. Ah ! Si je pouvais me cacher, disparaître. Je ne parviens pas à articuler, aucun son ne sort de ma bouche. Mes pensées deviennent, soudain, complètement floues et stériles. J'aimerais me blottir dans un coin pour pleurer.

Après un court instant qui me paraît une éternité, je réussis enfin à balbutier quelques mots :

- Nnnn...non, Madame. Jjj... jeeeeuuu l'ai montrée à maman, mais... elle n'a pas pu la signer.

Je vois soudain ses yeux s'écarquiller comme de grosses billes qui semblent vouloir tomber, pour rouler sur le sol glacé.

Je sais pourtant que je n'y suis pour rien. J'ai fait mon devoir, mais il m'est impossible de le lui expliquer. Elle est trop en colère et ne m'écouterait pas. Ça ne ferait qu'envenimer la situation si je lui racontais que maman et papa se sont violemment disputés hier soir, que maman a fini en larmes et n'a pas eu le temps de jeter un coup d'œil sur ma feuille pour la signer.

Non et non ! C'est trop difficile, je n'en ai pas le courage ni la force. Je préfère encore me faire rudement gronder et recevoir une punition que de lui avouer l'inavouable. Le sujet est trop sensible, la plaie trop béante pour que je la lui dévoile.

De toute façon, aurais-je pu le lui dire ? Aurait-elle été prête à recevoir mon témoignage ? A nouveau la réponse est non. Alors à quoi bon tergiverser et perdre mon énergie !

C'en est trop pour la petite fille de quatre ans que je suis. Les sanglots me montent à la gorge, mais là encore je me retiens. Je ne peux me laisser aller à mes émotions devant cette femme qui ne laisse paraître aucune émotion. De toute manière, elle ne comprendrait pas.

Toujours blottie dans mon coin du vestiaire, tremblante comme un chien qui a vu l'orage, ne sachant que faire, je me sens réduite à rien, tel un déchet bon à mettre à la poubelle. Mme Rochat est toujours là et me regarde avec dégoût. Cependant,

après un certain temps elle lâche prise. Elle me laisse me changer et entre dans la classe.

Après la tempête, le temps s'apaise quelque peu, je peux rentrer en classe vaquer à mon travail et à mes occupations. Mais elle m'a toujours à l'œil.

Quelques mois passent et un jour, ma mère décide de prendre rendez-vous avec Mme Rochat. Elle veut lui demander son avis au sujet de mon état qui démontre que je ne vais pas très bien compte tenu de la situation familiale que nous vivons. Soucieuse de mon bien être, au cours de la discussion elle interroge ma maîtresse quant à l'idée de m'amener chez un psychologue.

A ce mot, l'enseignante entre dans une colère noire. Elle prend un air furibond puis s'exclame:

- Mais Madame, il faudrait que vous arrêtiez de vous comporter comme une adolescente ! C'est vous qui devriez aller voir un psy !

Ma mère reste un instant interloquée par la réaction et les propos de cette femme. Mais elle parvient rapidement à prendre du recul par rapport à la situation et lui répond calmement :

- Il se trouve que j'en vois déjà un. Je m'inquiète surtout pour ma fille, la question est plutôt de savoir si vous pensez que c'est nécessaire qu'elle voie un spécialiste.

Carte d'identité des enseignants

Nom : Prénom :

- Sexe : Homme – femme
- Age :.....
- Formation suivie pour devenir enseignant:
- Depuis combien de temps enseignez-vous ?
- Quel degré avez-vous ?
- Où enseignez-vous aujourd'hui ?
- Avez-vous enseigné ailleurs avant ? Si oui, où ?
- A quel moment votre désir d'enseigner est-il apparu ?
- Vous-souvenez-vous de ce qui vous attirait ?
- Où étiez-vous à l'école primaire et enfantine ?
- Dans quel type de quartier avez-vous vécu ?
- Avez-vous des frères et sœurs ? Si oui combien ?

Questions d'entretiens

I. Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

-Comment réagissez vous suite à la lecture de cette histoire ? Qu'est-ce que ça évoque chez vous ?

- Pourquoi ? Comment ? Explicitez votre réponse...
- Est-ce que la lecture cette situation suscite des émotions chez vous ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'il y a des moments de cette histoire qui vous parlent plus que d'autres ? Lesquels ? Pourquoi ?

Avez-vous vécu des expériences similaires ? Est-ce que vous pouvez évoquer une situation en particulier ?

- Est-ce un événement/souvenir majeur ou y en a-t-il d'autres ?
- Quelles étaient vos émotions dans le cas que vous me racontez ? Est-ce que ça en provoque toujours ? Au quotidien ? Comment ? Pourquoi
- Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette situation ?
- Est-ce que ça a une influence sur/ marque votre enseignement ? Plutôt positivement ou négativement ?

Après réflexion au sujet de ces deux histoires (racontée et personnelle), que pouvez-vous dire plus largement du lien entre votre propre vécu scolaire et votre pratique actuelle ?

- Qu'avez-vous appris ?
- Prenez-vous en compte ce que vous avez retenu ?
- Courez-vous parfois le risque de reproduire ce dont vous avez souffert ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- En lien avec la situation vécue, en quoi votre vision de l'enseignant que vous désirez être a-t-elle été « modelée » ? Quelle est votre vision de l'enseignant idéal ?

Je vous propose maintenant d'aborder plus explicitement le lien entre votre histoire personnelle et votre pratique. En d'autres termes, y a-t-il pour vous des incidences de l'histoire de votre vécu scolaire sur votre pratique ?

- Est-ce que vous pensez que ce genre d'événement à une influence sur votre enseignement?
 - Comment cela se manifeste-t-il ?
 - Pensez-vous que votre vécu scolaire marque votre pratique, vous dirige à faire certains choix ou gestes professionnels (modèle), ou au contraire vous évite de faire certains choix ou gestes (=pas modèle) ?
 - Est-ce que vous voyez votre vécu scolaire plutôt comme un outil ou un handicap ? →Est-ce que ça vous aide ou ça vous pose plutôt problème ?
 - En quoi cela vous aide-t-il dans votre enseignement/manière d'être en classe/relation avec élèves ? -Est-ce que vous pouvez préciser/donner un exemple →Est-ce qu'il y aurait une situation à laquelle vous pensez ?
- De manière plus générique, si vous pensez plus précisément à votre manière d'être, d'enseigner aujourd'hui à l'école, trouvez-vous des traces d'un passé scolaire ? Lesquelles ? (Est-ce conscient ? Inconscient ?)**
- Quels liens pouvez-vous faire entre l'enseignement que vous avez reçu et votre enseignement actuel ? Quel lien y a-t-il entre votre pratique et ce que vous avez vécu vous en tant qu'élève ?

II. Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Trois questions ouvertes :

- Avant cet entretien, aviez-vous conscience du lien qui existe entre votre vécu scolaire (voire privé) et votre pratique ?
- Pensez-vous que la formation que l'on reçoit pour exercer le métier d'enseignant est suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?
- Avez-vous évoqué cet aspect durant votre propre formation ? Si tel est le cas, trouvez-vous que c'est une bonne chose ? Si ce n'est pas le cas ne trouvez-vous pas que c'est un aspect important à aborder ?

B. Quelques citations mises en question (extraites de Pennac : éternel cancre à l'école et professeur)

Que pensez-vous de ces citations, comment y réagissez-vous ? (les présenter sur des petits « feuillets » pour qu'ils puissent les tenir dans leurs mains ?)

« La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou » (Pennac, 2007, p.28)

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie » (Pennac, 2007, p.41-42).

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs » (Pennac, 2007, p.57).

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner » (Pennac, 2007, p.70).

Retranscriptions entretiens

Entretien Anastasia : entretien pilote

Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Donc par rapport au petit récit que j'ai pu te faire lire, qu'est-ce tu peux en dire, à quoi il te fait penser ? Comment peux-tu rebondir dessus par rapport à cette question de l'impact du vécu scolaire de ton vécu sur ta pratique professionnelle ?

Alors quand j'ai lu heu ton petit récit, d'abord... je me suis dit qu'il était aux antipodes de ce que j'avais pu vivre moi en tant qu'élève parce que si je regarde mon parcours scolaire, il est fait de bons souvenirs heu de sentiments de plaisir par rapport à l'école et puis au bout de, d'une demi journée que je l'avais lu, ça a ouvert un tiroir d'un souvenir heu négatif on va dire qui correspond exactement au même âge que celui de la petite fille de ton récit, donc 4 ans et demi, et j'ai été surprise de voir comment ce souvenir ressurgissait alors que finalement heu il ne me venait pas d'emblée en tête. Heu c'est un souvenir tout simple notre maîtresse de première enfantine dont j'ai très peu de souvenirs contrairement à toutes les autres enseignantes et enseignants que j'ai eu à l'école primaire elle je m'en rappelle très très peu elle m'a pas du tout marqué et je m'en rappelle à cause de cet événement uniquement elle avait dit avant la récréation et moi je l'ai pas entendu, que tous les enfants qui passeraient sous le préau couvert ou qui iraient sous le préau couvert pendant la récréation seraient punis. Moi je l'ai pas entendu ou j'ai pas fait attention et heu à un moment donné pendant la récréation j'ai couru en passant on va dire sous le préau couvert j'en suis ressortie mais immédiatement elle m'a interpellée et j'ai dû aller rejoindre les enfants qui étaient punis sous le préau couvert alignés et rester là jusqu'à la fin de la récréation. A la fin de la récréation on est tous rentrés en classe et elle a récompensé d'un bonbon, je dis tout de suite je détestais les bonbons donc moi j'ai toujours aimé que le salé, mais elle a récompensé d'un bonbon les enfants qui n'étaient pas allés sous le préau couvert pendant cette récréation. Et moi j'étais dans ceux qui n'ont pas reçu de bonbon bien évidemment et qui étaient punis, et sur le moment je l'ai ressenti comme une énorme injustice parce que heeueeu j'avais été prise de court au moment de l'interpellation, que j'avais pas compris ce qui m'arrivait... et ce souvenir est resté dans ma tête bah aujourd'hui j'ai 51 ans, il est toujours là, donc c'est assez incroyable.

Mais il est vraiment revenu à ce moment là ?

Alors non non je m'en rappelais, je m'en rappelais mais c'est vrai que sur le moment, c'est un souvenir que j'évoque jamais auquel je pense jamais, mais là à la suite de la lecture, pas tout de suite, il est remonté, il est revenu quoi ! Même si j'y avais déjà pensé heu par moment ces dernières années. Voilà.

Est-ce que tu as vécu des expériences similaires ?

Si j'ai vécu des expériences similaires à celles que je te raconte ? Non

Non à celle que moi j'ai raconté ?

Alors non ! Alors non ! heu non moi pas heu moi mon parcours d'élève il est fait de souvenirs agréables on va dire, par contre je me rappelle parfaitement heu que certains enfants de ma classe, notamment avec une enseignante en particulier, étaient victimes de ce genre de choses. Oui ! Oui ! Mais moi sur le moment comme j'étais finalement dans les enfants heu qui faisaient tout pour conformer et pour qui ça fonctionnait, c'est-à-dire que l'enseignant ou l'enseignante percevait mon comportement comme quelque chose de conforme à ce qu'il attendait. Donc moi j'avais pas à souffrir de ce genre de choses, par contre j'ai des souvenirs très précis heu de faits marquants d'enfants qui ont pu subir ce genre de choses de la part de

l'enseignant que moi j'aimais. Ouais ! Donc on voit bien qu'il y avait deux poids deux mesures selon qui on était. Si on conformait ou pas.. ou en fait même pas ça, mais si on correspondait finalement à ce que l'enseignant était ou pas. Parce que j'ai un souvenir particulier d'un petit garçon qui était dans ma classe, alors j'ai eu une enseignante qui était vraiment quelqu'un heu qu'on peut qualifier d'excessif hein, c'était ce qui aujourd'hui serait la 6^{ème} Hamos, c'était la 4^{ème} primaire pour nous, et heu elle était, elle était, elle était très dure avec certains et elle avait pour habitude de s'en prendre à un enfant qui s'appelait Etor et de lui tirer les cheveux. Et cet enfant il avait une espèce de petite houppe devant, un peu comme Tintin, alors c'était un petit brun à tâches de rousseurs je me rappelle de lui comme si c'était hier hein ! Et tout à coup elle arrivait vers lui et lui attrapait les sa mèche de cheveux pis elle tirait dessus elle lui secouait la tête et lui après il se tournait vers nous en rigolant pis il faisait comme ça, mine d'enlever les cheveux qu'elle avait arrachés pour les faire tomber. Et ce qui est paradoxal c'est que aujourd'hui en pensant à ça je me rends compte en fait de la maltraitance et de la violence qui était faite par cette enseignante, mais moi en tant qu'enfant je... j'imprimais pas ça. Ça, ça me passait au-dessus je dois, je peux le dire, je peux dire je n'étais pas solidaire de cet enfant j.. je comprenais même pas ce qui s'était passé en fait, je savais pas du tout pourquoi elle lui avait fait ça heu quel était le but de son intervention finalement, pour moi c'était complètement déconnecté de mon vécu voilà. Ouais.

C'est un peu le fait justement de l'égoïsme quand on est petit, on a du mal à se détacher...

Oui mais là j'avais quand même 9-10 ans hein ! Et pis je me rappelle d'une autre anecdote c'est quand j'étais par contre ce qui était bah l'équivalent de la... 3P aujourd'hui, on avait un petit garçon dans notre classe qui n'était pas suisse, enfin qui était méditerranéen on va dire hein, il était, il était espagnol. Et... et j'ai compris après coup, quand j'étais déjà enseignante, que mon enseignante que j'adorais hein et qui est notamment heu l'enseignante qui a heu passablement motivé mon envie de devenir moi-même enseignante par la suite hein ! Je me rends compte qu'elle l'avait pris en grippe et je m'en suis rendu compte après coup (soupir) parce que un jour qu'il avait demandé pour aller aux toilettes et qu'elle l'avait laissé sortir, il est revenu dans un temps qu'elle avait estimé trop court, elle, pour qu'il soit allé aux toilettes et quand il était rentré dans la classe elle lui avait littéralement fait une espèce d'interrogatoire pour essayer de lui faire avouer qu'il n'était pas allé aux toilettes en fait. Et et je revois la scène, je revois carrément les carrelages du sol, je revois tout, et... et sur le moment là non plus j'avais pas imprimé ce qui se passait. C'est après en devenant adulte et en vivant des situations dans mon parcours personnel d'enseignante, en voyant ce qui se passe dans les écoles ou comme ça que ça m'est revenu en tête et que j'ai compris ce qui s'était passé en fait à ce moment là.

Oui donc tu as quand même un retour après coup à ton enfance et à des situations pour ne pas forcément reproduire...

Voilà alors effectivement pour, le but effectivement de ne pas reproduire, mais en fait je me rends compte que tout mon parcours d'enseignant est constamment jonché de souvenirs heu de choses que j'ai vécues aussi bien en tant qu'enfant mais en général plutôt positives parce que moi c'est plutôt un parcours positif, mais aussi de choses que j'ai vues ensuite dans les écoles en tant que stagiaire, heu en tant que remplaçante et que je vois encore aujourd'hui, je m'interroge toujours par rapport à des choses que je vois venant d'autres collègues par rapport à ce que je pourrais faire moi, par rapport à mon propre vécu je me demande toujours est-ce que je fais ça, est-ce que je ne le fais pas, à quel moment j'abuse ou j'ai abusé de mon pouvoir enfin voilà pour moi c'est un questionnement heu pas permanent mais régulier.

Donc aussi par rapport à ce que tu dis il y a le fait qu'il n'y a pas que ton vécu il y a aussi le vécu de tes camarades qui a quand même une influence au quotidien sur ta pratique, tu te poses quand même des questions par rapport à ce petit enfant dont tu as parlé...

Oui alors aujourd'hui ces souvenirs disons du passé heu de ma scolarité par rapport à ces copains, je dirais que ouais ils sont vraiment très très loin et... bon bah voilà ils sont classés en quelque sorte parce que depuis il y a eu tellement de choses qui se sont passées, j'ai vécu tellement de choses en tant qu'enseignante que bon bah voilà je me questionne vraiment par rapport à des choses qui se sont passées après. Néanmoins, je dirais que mon passé d'élève il a terriblement influencé positivement sur mon vécu de professionnel.

Par rapport aux émotions que ça a provoqué chez toi dans ton enfance, est-ce que ça en provoque toujours au quotidien ? Et pis comment, pourquoi par rapport à ce vécu ?

Alors je dirais que les expériences négatives, l'expérience du coup du préau couvert, elle a longtemps suscité en moi quelque chose de désagréable. Le sentiment d'injustice il est resté quand même pendant très très longtemps, aujourd'hui je regarde ça avec distance et pis ça me fait plus rien du tout. Heu en revanche, heu pas tellement quand je pense à Etor avec sa mèche de cheveux mais surtout quand je pense à Philippes, des maltraitements comme celle que subissait Etor j'en ai pas vu beaucoup, par contre des prises de pouvoir, des abus de pouvoir comme celui de Philippes l'interrogatoire etc ça j'en ai vu dans ma carrière un nombre de fois incalculables et ça a toujours eu chez moi une résonance heu et je me suis toujours dit oh là là là heu là il y a un décalage complet parfois entre ce qu'on perçoit nous en tant qu'enseignant, en tant qu'adulte et ce que l'enfant, lui, perçoit heu imagine, imagine qu'on peut attendre de lui et et la façon dont il fait sa petite vie et il fait ses choses il y a un fossé total ! Et c'est normal que l'enfant lui ne se rende pas compte de ce qu'on attend de lui, par contre, en revanche, je pense que c'est pas du tout normal (rire) qu'à un moment donné nous adulte, on arrive pas à se rappeler et à essayer de se mettre un tout petit peu à la place de ce que c'est que la vie d'un enfant et de ce que c'est qu'un enfant. Heu me je trouve qu'on est heu je parle pour moi et pour mes collègues, parfois tellement pris par nos attentes, par la vision qu'on se fait des choses avec un peu de recul heu

Et d'empathie

Et d'empathie mais effrayant, effrayant ouais ! Sinon par contre moi j'ai heu beaucoup beaucoup de bons souvenirs qui éclairent constamment ma pratique et heu et heu qui orientent ma façon d'enseigner tous les jours.

Ok bah justement c'est la question suivante, est-ce que ça a une influence, est-ce que ça marque ton enseignement ? Si oui plutôt positivement ou négativement ?

Alors ça marque mon enseignement heu totalement positivement dans les sens que heu moi mon expérience de l'école c'est une expérience de plaisir hein c'est c'est vraiment le mot qui détermine ce que ça a été pour moi que l'école. Hum j'ai pas souhaité devenir enseignante tout de suite hein heu j'ai fait d'autres métiers avant de devenir enseignante, j'étais secrétaire heu je suis partie à l'étranger mais je viens d'un milieu où il y a un enseignant parce que ma mère était enseignante primaire, elle a pas fait ça toute sa vie, elle est partie au service de la recherche en math, elle a fait les programmes romands de mathématiques heu elle a été dans heu les premières séries d'expérimentation des math modernes à l'école primaire. Donc j'ai toujours

baigné en fait dans cette ambiance l'école c'est chouette, l'école c'est génial heu j'allais dans sa classe et je pouvais écrire au tableau noir donc j'ai été là dedans, conditionnée positivement depuis le départ finalement même si j'avais un papa qui avait complètement raté sa scolarité heu pour qui l'école avait été une horreur heu heu qui était ascolaire au possible bien que très très intelligent et très bon à la base scolairement mais qui cumulait finalement les oppositions heu le refus d'autorité heu etc et qui en parlait d'ailleurs donc j'avais vraiment les deux pôles dans ma vie depuis toute petite heu mais néanmoins pour moi l'école c'était quelque chose de génial ! J'avais envie d'aller à l'école pour voir heu pour tout ! Pour les bureaux, pour la classe, pour les livres, pour ce que la maîtresse écrivait au tableau, pour être avec la maîtresse et lui faire plaisir heu c'était mon univers ! J'étais moins bien avec les copains, moi j'ai eu plus de soucis on va dire dans les relations avec les autres enfants pendant assez longtemps presque jusqu'à la fin de la scolarité primaire. Par contre, avec la maîtresse et le maître sa fonctionnait bien. J'étais heureuse en classe et d'ailleurs j'attendais la fin des vacances avec une impatience mais je pouvais plus attendre ! Le jour de la rentrée ! C'était insupportable tellement c'était long les vacances. **Donc donc oui ce plaisir en fait, puisque c'est pour moi le mot clé de ma vie scolaire, c'est ça qui me motive. J'ai envie de dans mon enseignement que les enfants ressentent ce même plaisir, c'est qu'on partage ensemble un moment chouette. Qu'on soit heureux ensemble, qu'on fasse des choses sympa ensemble heu je suis très très très attentive à cette notion de plaisir heu dans la relation, l'apprentissage heu voilà.**

Donc tu perçois ce vécu quand même plutôt comme un outil ?

Ah pour moi c'est mon outil et je pense qu'il vient directement du plaisir que j'ai ressenti moi en tant qu'élève. Ouais !

Et pis est-ce que tu vois quelque chose qui pourrait être handicapant aussi par rapport à quelque chose que tu as vécu ou ?

(Réfléchit) Non je pense que moi j'ai rien vécu heu à l'école qui me handicape oui c'est vrai que par moment après, pas à l'école primaire dans la suite de mes études heu j'ai parfois heu pu avoir l'impression d'avoir des profs qui faisaient mal leur travail heu ou qui le faisaient pas du tout en fait, mais... Autant c'est fou parce que je trouve que ça marque les enfants ou les jeunes qui sont pas bien à l'école et qui remarquent ça et que ça les gêne d'être face à des professeurs qui font mal leur travail, autant moi en tant qu'élève après je m'en fichait un peu, c'est... Du coup je trouvais le plaisir et l'amusement ailleurs et je m'occupais pas de ça mais c'est vrai que j'étais pas tellement victime d'injustice aussi faut dire et, et les profs s'en prenaient pas à moi négativement. J'ai toujours je pense renvoyé une plutôt bonne image de moi au prof de lui-même qui faisait qu'il m'acceptait bien et pis c'était une affaire qui roulait entre nous.

Ouais tu répondais aux attentes.

Je répondais aux attentes voilà, ouais, ouais !

Comment ça t'aide dans ton enseignement au quotidien même si on y a un peu répondu ?

Ouais ouais j'essaie de pas quand je suis interpellée par quelque chose que je vois que je trouve injuste qui me dérange j'essaie toujours de me poser la question « mais est-ce que tu le fais toi ? A quel moment tu le fais ? » des fois la réponse est oui hein ! Des fois heu je vois certains comportements et pis je me dis ou là là heu mais toi y a des moments aussi où tu abuses de ton pouvoir. J'essaie vraiment de me remettre en

question à ce niveau là le plus possible. Mais on est tous imparfaits hein ! Voilà on fait tous sans arrêt constamment des erreurs parce que on a un tel panel d'enfants face à soi qui sont tous différents et il y en a qu'on comprend pas parce qu'ils sont trop éloignés de ce qu'on est. Maintenant heu je pense que la démarche intellectuelle à faire c'est de ce dire il est différent de moi je ne le comprends pas mais il mérite mon respect. Donc je dois faire le nécessaire pour ne pas entrer dans des comportements d'abus heu pathologiques ou de réaction par rapport à ce que moi je suis.

Tout à fait, surtout que c'est quand même difficile parfois quand tu as quand même 24 élèves, le fait d'en avoir pas qu'un seul devant soi donc des fois les situations font que bah tout d'un coup tu vas agir d'une certaine façon alors que heu...

Oui ! Ca c'est inévitable de réagir comme tu dis d'une certaine façon. Par contre, je pense que ce qui est faisable c'est après coup si on se rend compte qu'on a commis une erreur, bah d'en parler avec l'enfant et d'être capable de lui dire, j'ai réagi comme ça parce que... et j'en suis désolée ! On est entre êtres humains je crois que c'est ce qu'il faut toujours se dire, lui c'est un être humain quelque part il nous apporte autant qu'on lui apporte il faut pas croire ! Heu c'est pas que voilà bah lui il est petit et pis il a finalement tout à prendre de nous, non en fait c'est pas du tout ça, la relation elle est constante et on évolue constamment grâce à lui et il évolue grâce à nous mais lui c'est un enfant et il a malheureusement souvent pas le pouvoir ou alors il essaie de le prendre ou d'éviter le pouvoir qu'on lui impose à sa manière mais on doit être capable de lui dire bah voilà on est des humains et c'est vrai que voilà je me suis trompé.

Oui c'est vrai que c'est très important

Oui ! Je pense que c'est important, ouais !

Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Questions ouvertes

Et pis par rapport heu avant cet entretien est-ce tu étais déjà consciente de ce vécu scolaire ou privé ? Et est-ce qu'il y avait une influence sur ta pratique, enfin est-ce que tu te rendais déjà compte qu'il y avait une influence ?

Oui, oui alors non seulement j'étais tout à fait consciente de ce vécu privé sur ma pratique (rire) heu

Privé ou scolaire ?

Les deux, privé ben de par le fait que ma maman était enseignante et tout ce que j'ai entendu à la maison mais scolaire aussi de par ce que j'ai vécu à l'école ! Non non j'en étais toujours très consciente heu parce que j'ai toujours pu en discuter en fait heu Ma maman elle discutait, mon papa il discutait et ils nous parlaient de leur travail, de leur vécu, de leur enfance et du coup nous on discutait de ces choses là tous ensemble et quand je suis devenue enseignante j'en ai constamment discuté heu avec eux.

Avec donc tes parents

J'en ai discuté avec mes parents, j'en ai discuté avec mes collègues heu j'en discute avec mon fils, avec mon mari heu c'est, c'est quelque chose de constant finalement. Donc il n'y a pas un arrêt pis un grand vide, c'est quelque chose de

permanent donc j'en étais consciente avant, j'en suis consciente maintenant, c'est heu ça c'est sur

Et pis est-ce que tu penses que ce serait une question pertinente à poser à tes collègues ? Est-ce que tu penses que eux aussi sont influencés par leur vécu ? Est-ce qu'ils savent que si ça a une influence ou pas ?

Ah alors heu ça certainement, certainement j pense notamment à l'école dans laquelle j'enseigne en ce moment qui est le Gros-Chênes on est très peu nombreuses et quand on discute ça ressort. Les gens disent, les collègues disent « oui moi quand j'étais à l'école heu c'était comme ci ou comme ça... » ou « je me rappelle que j'avais une enseignante qui disait ci... », « cette enseignante là m'a beaucoup marquée... » et « c'est notamment à cause de ce qu'elle faisait que j'ai eu envie de faire certaines choses » heu elles parlent de leurs propres enfants et de ce qu'ils vivent à l'école, elles font des comparatifs avec ce qu'elles ont vécu et ce qu'il se passe dans la classe ou de ce qu'il se passait au début de leur carrière quand elles enseignaient il y a 20 ans ou les nouvelles aussi, non moi je pense que les gens sont quand même très très conscients de la manière dont leur propre vécu a influencé leur profession.

Même si heu j'sais pas trop comment dire ça mais c'est vrai qu'il y a peut-être des personnes qui sont moins empathiques est-ce que tu penses que ça ça a un rôle aussi du fait que peut-être qu'ils font moins appel à leur...

Alors moi j pense qu'il y a des gens qui sont moins empathiques mais aussi qui sont moins lucides c'est aussi une question de lucidité je pense sur soi-même parce que heu on peut être empathique mais finalement analyser heu ou pas analyser la situation et pis passer à côté. Moi je pense que la lucidité et l'empathie c'est deux choses, si il y a les deux bah on a de bonnes chances quand même de se remettre en question (rire) et pis de faire un parcours qui va évoluer heu vraiment au cours de sa carrière. Maintenant on peut être très empathique mais complètement à côté de la plaque heu pas voir les enfants tels qu'ils sont et pas se voir tel qu'on est soi-même ou alors on peut être assez lucide mais finalement pas avoir d'empathie heu j'sais pas ce qui vaut mieux finalement des deux, lequel il vaut mieux avoir, si c'est pas quand même une certaine lucidité... Moi je me rappelle d'une prof que j'ai eu à l'uni heu qui s'appelait Mme Clfali, j'sais pas si elle est toujours à l'uni, qui nous avait dit lors de son premier cours, enfin le premier cours qu'elle nous avait donné « vous n'êtes pas là pour aimer les enfants mais pour faire un bout de chemin avec eux.. ». Sur le moment j'avais pas trop su quoi penser de ce qu'elle avait dit heu moi je suis d'accord et pas d'accord avec ça, j pense que quand elle a dit ça elle avait peur des gens qui disent « mais oui moi j'aime les enfants » alors que finalement ça signifie pas grand chose, mais par contre moi je pense que oui aimer les enfants, mais aimer l'autre en général, c'est-à-dire l'accepter tel qu'il est sans le juger, c'est ça que j'appelle aimer hein, heu

La tolérance

La tolérance, avoir pour lui comme tu dis de l'empathie, de la compassion bah finalement c'est super important, alors heu si aimer les enfants c'est ça oui moi je pense qu'il faut les aimer (rire). Mais je pense qu'à côté de ça il faut quand même toujours être lucide, analyser les choses avec heu comment on va dire heu sans se laisser embarquer heu tout le temps par ses propres émotions ou par heu

Oui avoir un retour à soi

Ouais voilà ouais ouais

Et pis pour la dernière question est-ce que le sujet de sujet de cette recherche te paraît extraordinaire ou est-ce quelque chose qui est quand même connu ?

Alors ! Moi je dirais que, je dirais pas que c'est extraordinaire je dirais que c'est intéressant parce que heu je pense que tout enseignant devrait, s'il le fait pas constamment, en tout cas à des moment ponctuels de sa carrière, se poser les questions que tu poses, hein ! Réfléchir à toutes ces choses là pour faire le point quelque part. Parce que je pense qu'il y a quand même des gens, ou alors je me trompe mais je suis pas dans leur tête de toute façon hein, mais je pense qu'il y a des gens qui s'interrogent peut être pas assez la dessus par moment et qui entrent dans des débordements heu peut être que parfois si on se posait ses petites questions un peu plus souvent on... le retour sur soi-même se ferait et puis des freins seraient mis et heu une évolution personnelle pourrait se mettre en route par rapport à son enseignement, par rapport aux enfants qu'on a en face de soi. Donc je sais pas si elle est extraordinaire je pense qu'elle a rien de si ORIGINAL que ça, par contre je pense qu'elle est centrale et qu'elle a vraiment une grande grande utilité

Ok bah merci (rire)

Et ben ça m'a fait plaisir !

Entretien Mathieu

Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Alors ça c'est une question plus par rapport à la réaction que tu peux avoir en échos au récit. Comment tu réagis à la lecture de cette histoire, qu'est-ce que ça évoque chez toi ?

Eh bien premièrement j'ai été étonné du fait que la petite elle soit pas contente d'aller à l'école et puis aussi qu'elle a même pas le temps d'enlever ses chaussures, de se poser bien, qu'elle est déjà agressée par l'enseignante et puis qu'elle se retrouve dans une situation tellement inconfortable alors que finalement c'est juste une feuille administrative oubliée et elle elle se sent comme heu une moins que rien. Après y avait aussi heu le fait que la maman à la fin, je sais pas l'enseignante elle se permette de parler à la maman de rentrer dans leur vie privée enfin heu avec peu de tact quoi. Donc voilà

Et puis ça suscite quoi comme émotions chez toi ?

Bah l'histoire de la feuille qu'elle oublie de rendre et puis heu l'enseignante en fait tout un plat et puis elle la traite comme si elle avait fait une bêtise énorme ça ça m'énerve heu ouais en fait de l'énervement pour quand l'enseignante elle parle à la maman et puis quand l'enseignante, la manière dont elle interagit avec la petite.

Et est-ce qu'il y a des moments de cette histoire qui te parlent plus que d'autres ?

Heu ouais bah le moment qui me parle le plus c'est quand la petite elle arrive et puis la première chose qu'elle entend de son enseignante c'est heu, enfin c'est une question en plus qu'est pas, enfin bref elle est pas accueillie de manière sympa et puis heu aussi elle a plein de problèmes dans sa tête mais qu'elle peut pas dire à l'enseignante et puis enfin voilà elle a plein de problèmes importants dans sa tête et l'enseignante lui prend la tête avec un problème peu important finalement et puis elle elle subit et puis voilà, ça ça me touche parce que je sais que c'est quelque chose que je rencontre tous les jours avec mes gamins à moi enfin avec mes élèves à moi.

Et est-ce que toi tu as vécu des expériences similaires et est-ce que tu peux évoquer une situation en particulier toi en tant qu'enfant hein ?

Ouais ! Ouais j'y ai pensé je me souviens plus d'une feuille que j'ai oublié ou d'un entretien de parent ou comme ça...

Non mais c'est juste comme ça, un souvenir en tant qu'élève ou heu

Moi je me souviens d'un truc c'est que j'oubliais tout le temps mon sac à dos dans le préau de l'école (rire) pis je devais tout le temps aller le rechercher chez le concierge et puis à chaque fois il faisait la même chose il en faisait des tonnes et des tonnes comme si j'avais tué quelqu'un alors que finalement c'est juste un sac à dos que j'avais oublié pis je lui avais jamais demandé d'aller le ramasser dans le préau, lui à chaque fois il le ramassait pis il me disait « la prochaine fois ! » et alors moi après bah j'osais même pas rentrer dans son bureau alors que finalement c'était juste un sac à dos. Enfin bref c'est pour ça aussi que ça m'a peut-être énervé parce que l'enseignante fait tout un plat d'un truc qui est pas forcément important et puis bah là c'était la même chose dans ce souvenir là.

Et pis tu as d'autres souvenirs un peu mais plus avec l'enseignante en classe ou comme ça ?

Heu (réfléchit) un mauvais souvenir tu dis ? Moi j'ai un souvenir

Oui pas forcément qu'avec toi enfin si possible toi mais sinon un souvenir où l'enseignante a pu agir d'une certaine façon avec un autre enfant ou je sais pas ?

Attends je te dis juste un souvenir tu me dis si c'est bon ! Heu moi j'ai le souvenir que je parlais trop quand j'étais peut-être en, ouais j'avais 5-6 ans, je parlais beaucoup et elle me mettait un écriteau quand je parlais trop, j'avais un petit écriteau au tour du cou qui disait « Vincent doit se taire » ou bien un truc comme ça, ou bien « je dois chuchoter » et pis je devais porter ce vieil écriteau là et (énervé)

(rire) Comme un collier un peu ?

(rire) Comme un collier ! Elle me foutait le collier ouais ! Maintenant je réalise que c'est horrible ! Et la nana heu, alors après je l'ai rencontré en tant qu'adulte, c'était Marie-Ange Barthassat à l'uni, mais heu je l'ai adoré hein, je l'ai adoré en tant qu'adulte ! Mais c'est vrai qu'en tant que prof là elle m'avait tellement énervé avec cette histoire !

Sinon tu as d'autres souvenirs qui te reviennent ? Peut-être que tu peux aussi m'en dire des positifs hein enfin je veux dire c'est quoi tes souvenirs de l'école ?

Ah y a plein de souvenirs positifs parce que enfin j'étais pas en difficultés donc je pouvais que apprécier tout ce qui nous arrivait heu. (réfléchit) J'ai plein de souvenirs, mais je sais pas si c'est en lien avec cette situation...

Bah oui !

Un souvenir heu une fois l'enseignant il nous avait posé une question et personne trouvait, personne trouvait, il nous laissait chercher, ils nous laissait chercher et pis tout d'un coup il y a deux fille qui ont trouvé, mais après genre toute une après-midi de recherche ou j'sais pas quoi, et pis moi je m'étais dit « mais c'est bon il peut nous filer la réponse » et finalement la réponse elle est venue de ces nanas et ça m' tellement frustré, c'était juste mais que maintenant je me souviens encore de cette notion là qu'on avait apprise tu vois !

Et est-ce que tu as pas un événement un peu flash comme ça qui te viens, bah peut-être un peu comme l'histoire du collier là, t'as pas d'autres souvenirs ?

Ah j'ai plein de souvenirs mais des souvenirs par rapport à quoi tu dis ?

Bah par rapport justement quelque chose un peu négatif ou alors quelque chose de positif, mais quelque chose qui t'a frappé en fait ?!

(Réfléchit)

Parce que en gros la question qui venait après c'est est-ce que ce souvenir avec le collier au tour du cou, est-ce que c'est un souvenir heu majeur ou bien il y en a d'autres ?

(Réfléchit) Heu par rapport à ma scolarité tu dis, ouais ça c'est un truc dont je me souviens bien ouais ! Bah tout ce que je t'ai dit c'est les trucs que je me souviens le plus ! Mais heu est-ce que... des souvenirs négatifs j'en ai pas trop parce que c'était quasiment tout le temps stylé à l'école ! (rire)

Et quelles étaient tes émotions dans le cas que tu m'as raconté avec le collier ?

J'étais super frustré et pis j'en voulais à la prof quoi ! Enfin j'aurais pu l'insulter dans son dos (rire) mais heu et pis j'avais qu'une envie c'était de parler plus quoi (rire) c'était de lui dire « tiens tu veux que je parle alors heu... » (rire)

Et cette situation provoque toujours des émotions chez toi aujourd'hui quand tu en parles ?!

(Réfléchit) Non (un peu dubitatif) sans plus mais...

On sentait que tu avais quand même un peu l'air énervé (rire)

Ouais ouais mais c'est clair ! (rire) Oui je suis encore un peu énervé mais je veux dire ça change pas ma vie ! Elle m'a pas bouleversé

C'est pas quelque chose qui te frappe au quotidien ?

Non ! non non non !

Qu'est-ce qui t'a marqué le plus dans cette situation ?

La situation du collier ? C'était que elle, elle était persuadée que c'était un truc qui marchait (rire) alors que j'avais envie de lui dire « ça marche pas du tout, j'ai qu'une envie c'est de te continuer à parler et de gueuler dès que tu parles de ce collier ! » (rire) « Alors que toi je sens bien que dès que tu sors le collier t'as l'impression que ça va me faire taire tu vois ! »

Et est-ce que ça, ça marque ton enseignement ?

Heu ouais ! On peut dire parce que moi j'fais respecter la discipline de telle ou telle manière ou enfin bref et à chaque fois je me dis, enfin à chaque fois j'essaie de savoir si l'enfant en face il est frustré parce que j'ai fait des sanctions un peu heu voilà que je pensais qui marchait et à chaque fois je me suis dit « en fait dans sa tête est-ce que lui il..., est-ce que c'est pas pire pour lui, est-ce qu'il ressent pas la même chose que moi ? » Mais oui, plein de fois je me suis posé la question ! Alors je sais pas si c'est en lien avec ça, mais plein de fois je me suis dit j'ai l'impression que ça marche, mais est-ce que ça l'énerve pas plus qu'autre chose, ça a pas des effets plus maléfiques que bénéfique quoi ?!

Du coup est-ce que ça marque plutôt positivement ou négativement ton enseignement ce que tu as vécu ?

Ah positivement ! Parce que ça me fait réfléchir à ça, enfin je veux dire j'applique pas quelque chose sans réfléchir !

Mais si j'avais pas vécu ça peut-être que je me dirais aussi « ah bah cool je lui mets son collier à l'enfant ou je lui mets autre chose, je lui mets une coche ou je lui mets des lignes et pis heu peu importe si ça marche ou pas je réfléchis pas ».

Mais c'est pareil pour le souvenir avant de la notion qu'il nous a fait chercher toute une après-midi ou pendant des heures, des fois il y des notions que les élèves arrivent pas à trouver et pis je les leur donne assez vite et pis je me dis est-ce que ce serait pas mieux de les laisser trainer, de les laisser trainer pour qu'ils ressentent la même chose que moi ! Et qu'au final 15 ans après ils souviennent de ça juste parce qu'ils ont été frustrés pendant 50 minutes ! Alors ça aussi je pense que ça influence positivement !

Après c'est aussi un apprentissage que d'apprendre à attendre et ne pas se frustrer pour n'importe quelle situation non ?

Ouais ouais !

On trouve jamais la réponse toute crue comme ça dans la vie, on doit aussi chercher, donc c'est aussi un apprentissage de chercher.

Ouais c'est vrai, le truc c'est que on a pas le temps de le faire ! Alors c'est pour ça que des fois je le fais pas mais disons ces deux souvenirs c'est clair que ça influence ma manière de faire en classe !

Qu'est-ce que tu peux dire un peu plus largement entre ton propre vécu scolaire et ta pratique actuelle ?

Bah que (réfléchit) bah c'est assez en lien parce que là c'est juste 2 souvenirs que je sors comme ça mais y a je sais pas, j'sais pas la première fois que tu m'as parlé de ton projet, après ça m'a fait réfléchir et je me suis dit « c'est vrai il y a plein de trucs que je fais qui viennent de mes souvenirs d'école en fait ! » Et mes courses d'école et mes camps, par exemple, je me dis aussi « attends qu'est-ce que j'avais fait qui était cool ?! Ah ouais, ça c'était bien je pourrai refaire ! » ou bien heu ouais mais à chaque fois il y a beaucoup de, enfin je pars beaucoup des souvenirs que j'avais à l'école, est-ce que j'ai aimé, est-ce que j'ai pas aimé ? et pis est-ce que j'ai envie de le refaire avec ma classe ? Ouais c'est clair, c'est super en lien !!

Et est-ce que tu prends en compte ce que tu as appris, ce que tu as retenu de tes souvenirs scolaires dans ta pratique ? Bon c'est un peu ce que tu as dit en fait !

Ouais, je prends en compte ! (rire) mais pas toujours hein mais enfin je veux dire dans le feu de l'action des fois tu réagis comme ça vient et pis après tu te dis oh non ! Après tu réfléchis et tu te dis non en fait j'ai reproduit exactement un schéma que quand j'étais petit j'ai pas aimé et pis là ouais ! Mais des fois t'es aussi un peu obligé parce que bah t'es l'adulte quoi !

Et du coup bah ça rejoint ce que tu m'as dit, est-ce que tu prends le risque de reproduire ce dont tu as souffert ?

Ouais mais si je le fais c'est dans le feu de l'action, après je vais réguler derrière ma pratique et pis heu avec l'élève ou heu... mais si ça arrive c'est, si je reproduis quelque chose heu que j'ai pas aimé quand j'étais petit et bah heu c'est pas fait exprès ! Et pis je vais pas le refaire 2 fois normalement.

Mais ce que je me dis c'est, est-ce que tu peux que te baser sur ce que toi tu aimais pas ou est-ce que tu penses qu'il y a des choses que d'autres enfants ça peut les frustrer heu comment te dire, leur faire du mal entre guillemets hein ?!

Ouais ! (réfléchit)

Et en lien avec la situation que tu as vécu, en quoi ta vision de l'enseignant que tu désires être elle a été modelée par ton vécu ?

Bah chaque situation que j'ai vécue a modelé ce que je voulais être ou ce que je voulais pas être finalement !

Mais pourquoi ?

Bah parce que là je me suis dit, bah je me suis dit typiquement je prendrais pas des mesures comme ça sans réfléchir à, est-ce que ça marche ou est-ce que ça frustre l'enfant ? Ou voilà aussi quand j'enseigne les math et bein heu le souvenir là que je t'ai raconté bah c'est pareil, est-ce que je leur dis la notion ou est-ce que je les laisse galérer pour que, enfin voilà ! Chaque fois que j'ai vécu un truc positif ou négatif et bah ...

Mais c'est marrant ce que tu dis parce que moi je trouve que le fait de faire chercher dans un sens ça motive aussi parce que tu te dis je dois chercher pour avoir la réponse et ça vient pas tout cru !

Ah oui oui, mais non non je suis pour hein, moi je suis pour chercher et tout ! Non non j'étais super content heu l'après-midi où on a galéré, j'étais soulé que moi je trouve pas la réponse, mais après quand les 2 filles de la classe ont trouvé la réponse, j'étais là « ah ouais purée c'est ça !! » et depuis ça m'est resté depuis toujours quoi ! Non non moi je suis pour laisser chercher, le truc c'est que des fois on a pas tout le temps le temps quoi !

Et quelle est ta vision de l'enseignant idéal ?

C'est un mélange de toi et moi ! (rire) Non c'est un enseignant qui est à l'écoute de ses élèves, mais qui garde quand même une certaine distance pour heu, pour pouvoir suivre le programme enseigner et pis heu faire de la discipline, mais heu là clairement dans ton exemple, l'enseignante elle est pas du tout à l'écoute des élèves, elle ce qu'elle veut c'est sa feuille pour la course d'école et pis heu régler le problème de la petite au plus vite en l'envoyant chez le psy !

Ouais mais c'est pas elle qui l'envoie chez le psy, c'est la maman qui demande si elle devrait emmener sa fille chez le psy parce que ça se passe pas très bien dans sa famille et pis l'enseignante dit que c'est à la mère...

Ah ouais c'est juste ! Que c'est à la mère d'aller chez le psy, ah ouais juste ! Ouais en tout cas, c'est un enseignant qui est à l'écoute de ses élèves, qui du tact, de la fermeté et puis voilà.

Maintenant c'est un peu plus précis, est-ce que tu penses que ton vécu scolaire il marque ta pratique, donc il te dirige à faire certains choix ou gestes professionnels, donc est-ce que c'est plutôt quelque chose où tu prends en modèle ce que tu as vécu ? Ou au contraire est-ce que tu évites certains choix ou gestes, donc que tu vas à l'encontre de ce que tu as vécu ?

Heu je pense un peu les deux, mais moi je l'utilise plus, enfin je l'utilise inconsciemment on va dire, mais du style j'ai pas envie de reproduire ça. C'est plus dans le non-modèle que dans le modèle.

Donc il y a plusieurs choses que tu as vécu que tu n'as pas envie de reproduire ? Mais tu te souviens heu ?

Ah je me souviens pas exactement, mais je sais que je marche plus souvent dans le, ah non mais là je réagis comme j'aimerais pas qu'on ait réagi avec moi, donc j'ai pas envie de le faire ! J pense moins souvent au fait, ah j'ai bien aimé comme ce prof a fait et pis... ! Je pourrais pas te donner des exemples précis mais je sais que ça va plus dans le sens du non-modèle !

En quoi ça t'aide dans ton enseignement et dans ta relation avec les élèves ce que tu as vécu ? Je dirais d'agir à l'encontre du modèle ?

Bah disons que ça m'évite de reproduire certaines erreurs, enfin je sais pas si c'est des erreurs mais ça m'évite de reproduire des choses que j'ai trouvées peu efficaces, enfin je veux dire c'est toujours bien, c'est comme si tu as une connaissance en plus enfin je veux dire tu pars que quelque chose quoi tu pars pas de rien ! Donc heu ouais c'est une expérience en plus ! C'est une expérience que tu as vécue dans le milieu scolaire et voilà !

Et puis est-ce que tu as une situation précise, que tu peux donner un exemple précis de où ça t'as aidé où tu t'es posé une question avec tes élèves par rapport à ton propre vécu ? Enfin où il y a une incidence en fait ?

Autre que les 2 dont on a parlé ?

Oui et pis où tu as vraiment vu dans ta pratique, maintenant en y réfléchissant, eh bein tient ça c'est parce que justement je reproduis pas ou au contraire je veux refaire...

Heu (réfléchit) peut-être à la gym, peut-être à la gym, ma manière de donner la gym c'est... (réfléchit) tu peux couper 2 secondes pour que je puisse réfléchir ? Alors c'est une situation où y a une élève organisait elle-même la leçon de gym, c'était un devoir un peu spécial, et pis nous avec mes copains on aimait pas cette élève et pis elle avait pas fait une leçon de gym super donc nous quand on est revenu en classe et pis qu'on devait faire un retour sur la leçon de gym heu on a dit « ouais c'était nul, pas du tout aimé, heu y avait pas de rythme » enfin bref on a critiqué sa leçon et là l'enseignant elle s'est vraiment énervée et pis elle nous a fait fermer la bouche à tous et pis elle elle a dit heu...

Donc ça c'était quand tu étais élève ?

Ça c'était quand j'étais élève ouais ! Et pis elle a dit on peut pas dire c'est nul ou quoi, on peut juste dire j'ai pas aimé ou on peut que faire des critiques constructives et pis c'est comme quand ta maman elle te dit heu « tu dis pas que c'est dégueulasse ! Tu dis que t'aimes pas manger ça » et pis heu ça maintenant je sais que j'y fais beaucoup attention, aux critiques gratuites et pis heu souvent il m'est arrivé de reproduire le même comportement que cette enseignante (modèle) c'est-à-dire les élèves ils parlent, ils parlent, ils donnent leur avis et tout d'un coup tu dis stop ! Et pis tu donnes ton avis d'adulte, parce qu'avec leur avis d'enfant de 11 ou 12 ans des fois ça part dans tous le sens et pis ça sert à rien. Et pis là j'avais bien aimé comme elle nous avait arrêté, elle nous avait pas donné la parole, elle avait donné un avis d'adulte quoi qui était un avis voilà qui était le seul valable on va dire heu... Et ça c'est un truc que je refait maintenant c'est-à-dire des fois je leur dis stop, vous avez 12 ans moi je vous donne la version de quelqu'un d'expérimenté ! Voilà, t'as un exemple en plus ! (rire)

Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Questions ouvertes

Avant cet entretien, quelle conscience tu avais du lien qu'il existe entre ton vécu scolaire et pis ta pratique ? Avant que je te pose ces questions.

Bah je savais qu'il y en avait un mais j'avais jamais pris le temps d'y réfléchir.

Ça ça t'a permis d'y réfléchir en fait ?

Ouais ! Quand on en a parlé et pis maintenant avec les questions que tu me poses c'est claire que... j'ai pris plus de temps pour y réfléchir mais...

Est-ce que tu penses que la formation qu'on reçoit à l'université est suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?

Bah comme elle est pas du tout attentive (rire) y a aucun cours dessus moi je dirais que non elle est pas assez attentive ! Et pis ouais je pense que c'est important d'en faire un parce que comme je l'ai dit avant c'est une expérience qu'on a en plus en milieu scolaire et c'est vrai qu'on l'utilise pas du tout pour faire évoluer notre pratique alors que s'il y avait un cours qui nous aidait à y réfléchir et pis à utiliser ça bah ça nous ferait une expérience en plus pour notre formation. Parce que là c'est une expérience qu'on laisse de côté en fait et pis qu'on laisse au libre choix de l'enseignant de le développer tout seul chez lui quoi ! Ouais donc un cours ce serait pas de trop !

B. Citations

Bah merci maintenant c'est plus quelques questions pour savoir comment tu réagis à quelques citations qui sont tirées d'un livre qui s'appelle chagrin d'école, c'est de Pennac, je sais pas si tu connais ?

Non

Donc pour te faire un petit résumé, c'est un gars qui a été enseignant toute sa carrière et pis qui lui même était cancre et qui raconte le lien entre les 2 et pis qui raconte lui-même des situations vécues et comment il a souffert de ça. Et pis après comment lui-même, enfin comment des profs l'ont sauvés entre guillemets et pis comment lui-même après a utilisé tout ça pour sa propre pratique.

Ok

Qu'est-ce que tu penses de ces citations et comment tu réagis ? Donc la première c'est :

« La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou ».

Bah là on voit clairement que lui il s'appuie sur son propre vécu, il a identifié un souci qu'il avait à l'école et pis ça première préoccupation c'est de s'occuper de ce souci avec ses élèves donc heu c'est magnifique s'il y arrive ! (rire).

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie. »

Ah alors celle-là elle me touche un peu plus parce que... c'est un peu ce que j'ai vécu cette année, je sais pas si j'ai réussi à les remonter à la surface ou pas mais heu, disons que dans la première lui il avait eu des soucis à l'école et pis il les utilisait pour aider les élèves qui avaient des soucis, moi j'ai eu peu de soucis à l'école donc heu c'est plus difficile pour moi d'aider les élèves en difficulté à cause de ça. Mais là dans celle-là, cette année j'ai pas arrêté justement de me retrouver dans ces situations où il y a des élèves qui appelaient au secours, et pis à chaque fois bein t'essaie de les

aider, t'essaie de les remonter à la surface et pis le truc c'est que beaucoup d'échec et peu de réussite, c'est ça qui est super frustrant, mais heu et pis ce qui est frustrant aussi c'est qu'on sait pas où est notre réussite parce que... quelle est la réussite justement, que le gain il revienne jour après jour à l'école ou bien qu'il réussisse à avoir des notes convenable, enfin... (réfléchit). Mais cette 2^{ème} citation elle me touche plus parce que c'est ce que j'ai vécu avec plein d'élèves durant ces 2 dernières années ! Et pis ouais le fait qu'il dise « ils ont pas été formés pour ça » c'est vrai que c'est intéressant parce que souvent les élèves avec lesquels heu j'ai eu des problèmes cette année, c'était pas forcément des problèmes scolaires, c'est des problèmes qu'ils rencontrent chez eu, et pis si tu surmontes pas ces problèmes ils peuvent pas agir en classe, apprendre en classe et tout ça. Donc en gros t'es obligé de sortir de ton rôle d'enseignant pour pouvoir débloquer un peu ce problème et après pouvoir enseigner, sauf que heu bah moi durant ces deux années là, il y a les directives ou les collègues qui te disent « non non il faut rester dans ce rôle d'enseignant » donc c'est intéressant qu'il disent « ils étaient pas formés pour ça, mais ils ont quand même réussi à les sortir de la difficulté ».

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs. »

(rire) Ouais c'est clair c'est les profs qui font vivre la classe et pis qui font vivre l'école, mais y a aussi beaucoup la curiosité des élèves et tout ça ! Moi personnellement si un élève me dit « moi j'ai envie de devenir enseignant ! » je lui dirais « fais un autre métier ! » (rire) J'sais pas bah ça c'est son avis parce qu'il a pas idée de ce qui l'attendra, mais c'est un métier compliqué.

Autrement il dit il faut être « vivant » ouais c'est clair, mais heu je pense que c'est pas que les profs qui font l'école et la vie de la classe y a aussi beaucoup les élèves et la dynamique qu'il y a dans ta classe, même si elle est instaurée par les profs tout de même. Pis y a aussi, bah on en revient toujours à ça, les décisions qui sont prises en dessus des profs, parce que les profs ils peuvent pas faire ce qu'ils veulent donc heu il y a aussi la direction qui fait ce que l'école est quoi !

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner »

Ouais bah exactement ce dont on a parlé avant, que ils doivent se débarrasser de leur fardeau avant de pouvoir évoluer en classe. Et c'est vrai que chaque jour le fardeau recommence et chaque jour tu dois faire en sorte qu'ils le laissent sur le pas de la porte pour pouvoir heu pour qu'ils soient bien à l'école ! Mais heu...

Tu fais comment toi ? Tu as un exemple ?

Comment est-ce que je fais ? (réfléchit) Bah j'essaie de... en tout cas je parle pas, on a pas le temps de s'occuper de chaque élève pour lui enlever le fardeau donc j'essaie de les mettre dans une situation confortable ou heu je leur annonce le programme comme ça ils savent que jusqu'à telle heure ils peuvent s'occuper que de ça heu... des fois je leur dit « maintenant on est en train de faire ça, concentre toi sur ça » pis après à la récréation tu pourras te défouler ou tu pourras penser à autre chose, mais je veux dire heu on a pas le temps vraiment des les aider à, ouais il faut les mettre en situation confortable et pis aller vers eux, être tranquille, qu'ils comprennent en fait que, mais ça c'est un travail sur le long terme je pense, qu'ils comprennent que chaque fois qu'ils rentrent dans la classe et bah c'est leur moment

à eux, y a pas leurs parents, y a pas leur frères et sœurs, y a pas leurs cousins, c'est juste eux et la classe et pis si tu arrives à créer une bonne dynamique de classe, alors ils arriveront à se décharger de leur fardeau tout seul disons je pense.

Toi tu penses créer une bonne dynamique ?

Bah que les élèves s'entendent bien, qu'il ait plein de souvenirs heureux à l'école, pour qu'il se dise « cool, je viens à l'école ! là c'est le moment de mes souvenirs heureux, quand je ressorts de l'école c'est le moment de mes souvenirs peut-être heu malheureux ». Mais heu comment créer une bonne dynamique ? Bah en faisant des activités qui les soudent, ça peut être des camps, ça peut être des sorties, ça peut être des activités de coopération, heu en réglant correctement les soucis qu'ils ont, parce que de toute façon ils ont tout le temps des soucis, enfin entre eux je dis, et si tu les balayes de côté et bah ça s'arrange pas. Mais en réglant correctement ça enfin voilà c'est un travail que tu fais tous les jours et pis peut-être qu'à un moment donné ça leur permettra de eux même décharger leur fardeau en entrant dans la classe, en arrivant à l'école.

Mais justement est-ce que tu penses que il y a quand même des couches de l'oignon qui s'enlèvent, ou qui reviennent un peu moins, tu as besoin de moins éplucher peut-être ?

Ouais c'est clair ! Bah oui à chaque fois ils remettent pas toutes leurs couches je veux dire, y a des fois où ils peuvent, où ça les a peut-être aider à en enlever une définitivement mais heu, mais c'est clair que ce travail il recommence tout le temps, mais il recommence pas à zéro à chaque fois ! Après j'ai pas d'exemple ou quoi, mais heu c'est comme s'ils allaient chez le psy quoi ! Enfin je veux dire, tu vas chez le psy, il t'aide et pis après pour ce qu'il t'a aidé c'est un peu mis de côté et pis ça va pas revenir tout le temps pour certaines choses.

Seulement que nous on est pas psy, alors heu

Ouais nous on l'est pas mais c'est le même résultat finalement ! (rire)

Entretien Noa

Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Alors ça c'est une question plus par rapport à la réaction que tu peux avoir en échos au récit. Comment tu réagis à la lecture de cette histoire, qu'est-ce que ça évoque chez toi ?

Hum bah en lisant le récit ça te laisse pas indifférent je dirai, heu après je me suis dit le nombre de fois en classe où il y a une élève qui réagit de façon pas forcément adéquate par rapport à quelque chose qui rend pas signé etc j'suis pas sûr que tu te poses trente-six mille questions. Et tu te poses la question de savoir est-ce que c'est dû à un problème à la maison est-ce que c'est... donc du coup tu peux être patient une fois, deux fois, trois fois mais je pense que sans forcément te poser la question mais pourquoi, est-ce que, peut-être que les parents sont pas présents ou que, enfin je pense que tu te poses pas forcément la question et pis tu vas réagir selon ton humeur, selon

Mais ça dépend de l'âge aussi parce que quand tu as 4 ans et du coup tu ne te prends pas forcément en main à 4 ans.

C'est clair mais je pense qu'à l'école primaire à 12 ans c'est dur, si tes parents ne sont pas présents non plus, de pouvoir faire signer quoique ce soit si les parents ils dorment quand tu te lèves des trucs comme ça. Moi j'avais des parents d'élèves c'était ça hein ! C'était bah il se met son réveil tout seul et pis les parents ils dormaient encore, ou alors ils étaient plus là parce qu'ils se levaient à j'sais pas quelle heure pour aller bosser.

Justement si tu sais que c'est pas leur faute...

Bah c'est pénible parce que certaines choses bah c'est pas grave si t'as pas de talon réponse, à la limite tu appelles et pis tu dis bah voilà vous m'avez pas rendu le talon réponse qu'est-ce qu'on fait, est-ce que je peux prendre votre enfant en course d'école ou peut importe. Maintenant si c'est des réponses un peu plus importantes c'est un peu plus embêtant et au final bah malheureusement des fois c'est quand même l'enfant qui paie quoi.

Mais le plus important c'était quoi par exemple ?

J'sais pas heu (réfléchit) bon imagine ! Par exemple je sais pas moi t'as pas de talon réponse, tu l'as réclamé une fois, deux fois, trois fois, tu te dis bah au pire j'appelle, t'arrives pas à atteindre le papa ou la maman, tu fais quoi ? Tu prends pas le gamin ou tu le prends ? Tu le prends il arrive quelque chose, t'as pas le droit, voilà ! Donc du coup c'est pas évident à gérer parce que du coup tu te dis bah une fois, deux fois, trois fois, là visiblement selon le cas c'était pas la première fois.

Après entre ne pas prendre l'enfant et puis lui expliquer que tu peux pas prendre la responsabilité et lui gueuler dessus...

Ouais c'est clair, alors la réaction de la maîtresse peut-être qu'elle... mais après de nouveau c'est peut-être une réaction, tu connais pas la, ça dépend aussi dans quel état de fatigue tu peux être, moi y des jours aussi où je suis peut-être plus irritable que d'autres et qu'un petit truc va m'énerver beaucoup plus facilement que quelque chose que le lendemain où je serais beaucoup plus reposé, où j'aurais pas eu de souci à l'école, à côté, etc. Donc du coup c'est heu, j'dis pas que je comprends ou que je tolère mais tu peux essayer de prendre un peu de recul peut-être pis de voir,

alors c'est clair si c'est répété, répétitif sur un élève là c'est claire que c'est l'enseignant qui fonctionne, je dirais, pas forcément d'une manière adéquate.

Tu as lu aussi la fin ?

Heu ouais !

Ok, c'était juste pour savoir. Quand elle dit heu à la maman qu'elle devrait...

Oui, ouais ! Ça c'est... je dirais au delà de la limite du côté professionnel, je veux dire que l'enfant rencontre des difficultés scolaires ou comportementales ou quoi que ce soit que tu puisses dire tes soucis par rapport à l'enfant et que tu puisses ouvrir des portes en disant bah voilà, moi je vous conseille peut-être d'aller consulter pour votre enfant etc. Maintenant c'est clair que si tu t'adresses à une maman ou un papa et que tu dis : c'est à vous d'aller consulter heu je pense que le message y... nah t'es pas dans ton mandat d'enseignant, humainement non plus je dirais et puis heu je pense que l'erreur qu'elle fait, c'est de pas garder l'enfant au centre de sa préoccupation et du coup heu peut-être que son message il est mal dit aussi, peut-être que c'est ça, peut-être qu'elle a l'enfant en préoccupation et pis que elle bah peut-être que si vous voulez aider votre enfant il faut aller consulter maintenant bah peut-être que de nouveau c'est la façon de le dire qui est complètement, je pense, décalée par rapport à ce qu'on devrait faire. C'est bah voilà je constate que votre enfant a ces difficultés là, il ramène très peu de choses, par exemple les talons réponses signés ou quoi que ce soit et puis heu qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place, est-ce que vous auriez besoin d'aide au niveau de la famille pour vous organiser ? Et là de nouveau c'est trouver les solutions pour aider l'enfant, là comme elle le dit c'est juste heu ma pauvre fille t'es complètement à l'ouest va consulter ! Enfin moi je l'ai compris comme ça.

Dans le jugement plus que dans le soutien

Voilà, ouais exact !

Et ça suscite quoi comme émotions chez toi ? Bah déjà est-ce que ça en suscite ?

Bah justement une certaine remise en question dans le sens où tu te dis est-ce que toi tu es toujours adéquat dans ta façon de réagir ? Par rapport à ce genre de situation là, est-ce que voilà. Ca c'est la première chose et pis aussi bein de l'incompréhension parce que pour moi cette enseignante là comme je te l'ai dit elle raisonne pas juste, enfin elle pratique pas juste dans sa façon de réagir et de s'exprimer à un parent d'élève. Donc ça c'est un peu ce que je peux dire comme ça à la lecture à chaud, c'est ce que je ressens.

Et puis est-ce qu'il y a des moments de cette histoire qui t'ont plus frappés que d'autres ! Enfin qu'est-ce qui t'as le plus frappé en fait ?

La peur de l'élève, je sais pas, comme c'est décrit t'arrives bien à imaginer l'enfant qui avance mais qu'en fait s'il pouvait se retourner et partir en courant il le ferait quoi et... et ça aussi je pense qu'en tant qu'enseignant nous on les voit franchir le pas de la porte mais on sait pas dans quel état ils sont au moment où il se lèvent, au moment où ils se préparent pour venir à l'école et sur le trajet de l'école si ça se trouve on en a plusieurs dans ce cas là qui sont en classe et peut-être effectivement tu passes peut-être un peu à côté, et des fois tu vois peut-être la moitié de ce qu'ils peuvent bien te montrer. Et ouais c'est assez...

Ça te fait te poser des questions quoi !

Ouais exact !

Et est-ce que tu as vécu toi des expériences similaires ?

En tant qu'enseignant ou en tant qu'élève ?

Non en tant qu'élève.

Heu des situations dans le sens où j'aimais pas aller à l'école ? ou j'avais peur d'aller à l'école ou ?

Non simplement dans ton vécu scolaire des situations comme celle-ci.

(Réfléchit) Ouais y a une fffffff, une situation ouais qui me fait plutôt rire maintenant j'étais en primaire aussi (un peu de gêne) mais j'avais mes parents qui s'étaient séparés pis à l'époque c'était pas forcément très commun et puis heu j'sais plus la maîtresse avait demandé qu'on ramène un truc signé ou je sais plus quoi pis j'avais été vers elle et j'lui avais dit « mais moi je peux pas vous le ramener signer tout de suite parce que mon père il a pas pu le signer » pis elle m'avait regardé pis elle m'avait dit « de toute façon moi je sais » ouais ou enfin genre « j'sais de toute façon, j'sais que tes parents sont séparés quoi » mais genre d'un truc soûle moi pas avec ça ! Et sur le moment ça m'avait fait un peu bizarre et pis maintenant j'en rigole mais c'est vrai que c'est peut-être le seul truc ou je me rappelle peut-être d'une réaction d'une enseignante que j'avais trouvé un peu, enfin de nouveau avec mon regard d'enfant, mais un peu disproportionné par rapport à la situation dans laquelle on était.

Et donc est-ce que c'est pour toi un souvenir majeur ou y en a d'autres ?

Non c'est juste celui là et pis c'est même pas...

Et pis donc toi tu as vécu une scolarité plutôt heu...

Tranquille

Tranquille, t'as pas eu de, enfin plutôt positive

Ouais plutôt positive avec quelques périodes où c'était plus compliqué au niveau scolaire mais heu parce que voilà je faisais beaucoup de choses à côté et pis à un moment donné c'était difficile de jongler avec les deux. Mais sinon heu non

Et pis ce que tu as évoqué avant comme histoire, est-ce que ça a provoqué des émotions chez toi sur le moment ?

Ouais un peu de l'incompréhension pour quoi est-ce qu'elle me répond comme ça (un peu de gêne dans la voix) alors que je lui ai juste dit que je pouvais pas lui rendre quelque chose tout de suite.

Pis du coup aujourd'hui ça en provoque encore ?

Non c'est juste heu voilà un peu de la rigolade

Et est-ce que cet événement là ou ton vécu scolaire aussi en général tu penses qu'il influence ou est-ce qu'il marque ton enseignement ? Et si c'est le cas plutôt positivement ou négativement ?

(Réfléchit) Mmmmmh ! Moi je pense que je suis (réfléchit) en tout cas cet épisode là, celui dont je t'ai parlé je pense pas que ce soit ça qui influence ma façon d'être maintenant, maintenant voilà je suis quelqu'un qui est pas mal à l'écoute des enfants ou de l'autre donc du coup bah je pense que je vais faire attention, enfin c'est la perception que j'ai mais heu, attention à comment ils peuvent être, l'état dans lequel ils peuvent être avant de pouvoir réagir. Maintenant de nouveau chez les, comme j'ai dit avant, peut-être que je réagirai plus ou moins fortement selon l'humeur, selon la fatigue, selon plein de choses, y a plein de facteurs qui vont jouer sur comment je vais être, mais je pense que non je pense que j'vais pas réagir aussi fortement que ce qu'on a pu lire là, ça c'est clair.

Mais est-ce que toi, par rapport à, tu penses que ce que tu as vécu toi en tant qu'élève est-ce que déjà ça t'a donné envie ou au contraire de faire le contraire de ce que tu as vécu, enfin est-ce que ton parcours scolaire il a... même inconsciemment ou je sais pas est-ce qu'il y a des choses que tu reproduits, des choses que tu reproduits pas ?

Mon parcours, pas forcément mon parcours scolaire mais je dirais plutôt mon parcours dans le sport qui m'a montré que voilà, c'est pas parce que tu y arrives pas du premier coup et essayer d'autres solutions et c'est ça que je fais un peu avec les élèves c'est pas parce qu'ils y arrivent pas du premier coup que c'est perdu et donc du coup bah tu ressaies, tu ressaies et moi je les encourage à ça donc moi dans ma pratique j'avance là-dessus du coup je vais pas les couler ou pas les accabler parce qu'ils réussissent pas du premier coup et c'est peut-être ça, c'est peut-être mon parcours qui m'a peut-être fait être comme ça, c'est à dire que voilà moi non plus j'ai jamais dû heu enfin j'ai jamais tout réussi du premier coup donc du coup j'ai toujours dû m'y reprendre heu à l'école j'ai aussi du refaire certaines choses, dans le sport aussi donc du coup bah ça m'a peut-être forgé

Tu me disais que tu avais des difficultés est-ce que justement ça tu penses que ça te fait agir d'une certaine manière dans ta pratique ?

J'sais pas ça j'arriverais pas à dire, ouais c'est dur de dire.

Et est-ce que parfois tu cours le risque de reproduire ce que tu as vécu...

Ce que j'ai vécu moi en tant qu'enfant ? Donc leur faire revivre à eux la même chose c'est ça ?

Oui

Bah c'est clair que comme je t'ai dit avant peut-être que si, voilà je prends l'exemple de Valentin heu qui arrives très fréquemment en retard, bah c'est clair que, même si chaque fois je sais très bien que c'est pas lui, enfin il vient en voiture donc si il est en retard c'est pas forcément à cause de lui, c'est peut-être la maman qui... mais du coup voilà c'est lui qui arrive en retard, c'est lui qui dérange la leçon, c'est lui qui perds le fil, bah voilà donc du coup au début tu te dis bon bah ok, une fois, deux fois, trois fois, puis au bout d'un moment bah tu te dis bah enfin la remarque sur le moment présent tu peux la faire qu'à lui même si c'est pas lui qui est responsable. Et c'est clair que, je pense qu'à force des répétitions de cet événement là, le fait d'arriver en retard, (respire) bah je pense que voilà c'est quelque chose qui peut être irritant pour l'enseignant et je pense que la remarque tu la fait à l'élève même si heu elle devrait elle devrait être faite aux parents. Même si je la fait aussi aux parents parce que les parents reçoivent aussi de ma part l'information comme quoi c'est pas normal que l'enfant arrive aussi fréquemment en retard et donc du coup mais voilà le premier qui reçoit cette remarque là c'est lui. Mais je sais au fond de moi que c'est

pas lui le responsable mais voilà je peux pas laisser passer parce qu'aux yeux des autres élèves non plus, voilà le prof il dit rien quand l'élève arrive en retard, donc c'est pas grave, t'es aussi obligé un peu de souligner le fait que tu es pas dans le cadre.

Et pour toi c'est quoi la vision de l'enseignant idéal ?

La vision de l'enseignant idéal ?!

Enfin quel est pour toi un enseignant idéal tout simplement ?

Ça tu l'utilise après, y a que toi qui l'écoute ?! (sourir) Donc ça va si je te réponds que je me regarde tous les jours dans le miroir ? (blague)

Heu bah quelqu'un qui sera à l'écoute des difficultés et des besoins et des demandes de ses élèves. D'essayer de faire progresser je dirais au mieux chacun d'eux tout en gérant je pense heu la complexité du fait qu'ils sont un groupe et donc du coup il faut aussi faire avancer le groupe, gérer la vie du groupe, tout en mettant en avant et en faisant progresser ces individualités. Et puis l'enseignant idéal pour moi c'est celui qui arrive à atteindre cet objectif là en passant peut-être par différents chemins, différentes attitudes, différentes façons de faire, différentes façons de parler et je dirai voilà, c'est comme quand je dis au différents stagiaires que j'ai, c'est de se construire une caisse à outils pis d'être capable d'utiliser sa caisse à outils en fonction de la situation qui est devant nous.

Ça fait déjà pas mal ! (rire) Donc du coup par rapport à ce que tu reproduits ou pas t'arriverais pas à dire si tu as des choses, par rapport à ce que tu as vécu toi en tant qu'élève, dans ta pratique qui font que tu fais certains choix ou des gestes donc plutôt quelque chose où tu vas reproduire enfin plutôt prendre l'enseignant comme un modèle par rapport aux enseignants que tu as eu hein, ou alors au contraire éviter de faire certains choix ou gestes par rapport à ce que tu as vécu aussi ? Tu vois ce que je veux dire ou pas trop ?

Oui oui je vois, mais après je trouve que c'est hyper complexe dans le sens où... je peux pas te garantir que je me dis bah faut pas que je fasse comme j'ai vécu ou comme j'ai fait ou le contraire...

Y a pas quelque chose qui te vient à l'esprit, ou alors peut-être moins précis qu'un geste mais..

Ouais disons bah voilà c'est plus heu (réfléchit) bah moi je fonctionne beaucoup, que ce soit face à eux ou en réunion etc, au feeling un peu, dans le sens où si je vois qu'ils sont preneurs bah je sens que je vais pouvoir aller très loin si je sens qu'ils sont plutôt réfractaires bah je sens que je vais devoir peut-être jouer un peu sur la mise en scène du truc pour qu'ils deviennent preneurs de ce que je leur propose. Enfin de nouveau c'est s'adapter comme je disais avant et...

Mais ça c'est en lien par rapport à ce que tu as vécu ? Est-ce qu'il y avait des gens qui s'adaptait pas...

Non mais moi, moi dans mon vécu je sais que j'ai dû m'adapter à différentes façon de faire, différentes heu de nouveau bah tu t'adaptes à différents profs, à différentes façon de faire enfin de nouveau je pense que voilà autant eux que nous on a besoin d'avoir cette possibilité de s'adapter et je pense que moi c'est ça que je peux mettre en avant pour moi en tout cas. C'est que je m'adapte facilement à un groupe d'élève différent, à une équipe différente d'enseignants.

Et pis est-ce que tu te souviens des enseignants que tu avais, est-ce que c'est plutôt des personnes qui t'ont donné envie de faire comme eu ou plutôt y en a certains où tu te disais ça et pis d'autres où tu te disais que tu voulais surtout pas refaire comme eux...

Non pffff comme ça je pourrais pas te dire, j'ai pas un modèle qui me vient comme ça à l'esprit où je me dis j'aurais voulu faire comme ça ou pas. Disons que voilà moi j'ai eu des profs qui, c'est peut-être aussi pour ça que j'ai les grands, avec qui on pouvait échanger de manière un peu plus heu élaborée, en utilisant peut-être plus facilement le deuxième voir troisième degrés, avec les petits c'est peut-être un peu plus compliqué, la communication est différente et donc du coup moi c'est quelque chose sur lequel j'insiste beaucoup avec les classes que j'ai c'est la bonne humeur heu en classe de ma part et de la leur et pour moi c'est comme ça que tu peux progresser. Donc justement, j'ose espérer, maintenant j'ai pas de certitude non plus, mais d'avoir le type d'élève là qui craint de venir à l'école parce qu'il sait très bien qu'il va se faire houspiller toute la journée, enfin j'ose espérer que dans les différentes classes que j'ai eues c'est pas le cas. Parce que c'est absolument pas ça que je veux qu'ils comprennent ou qui soit transmis. Donc du coup moi c'est vraiment un peu mon, sur quoi je me focalise et pis après bah apprendre, même les côtés apprentissages, pour moi tu peux apprendre dans la bonne humeur aussi en tournant ça un peu quand tu peux, bien entendu, un peu sous forme théâtrale ou imagée.

Ça c'est ce que tu as vécu ?

Non c'est moi ça, ça c'est plus moi ! J'ai pas l'impression que j'ai vraiment eu d'enseignants qui... c'est ma façon de voir les choses !

Parce que tu penses que ça t'a manqué ? ou heu

Non parce que je pense que les enfants ils ont besoin de ça, ils ont besoin que... pour moi j'ai le souvenir de l'école primaire que c'était un jeu.

Donc c'était plutôt présenté sous forme ludique ?

Mais un jeu parce que pour moi voilà tu faisais une fiche d'exercices c'était un jeu, pour moi le but c'était de faire tout juste comme le voisin etc chose qu'ils ont plus forcément aujourd'hui et je dis pas que je veux qu'il y ait un esprit de compétition dans ma classe, mais j'ai envie qu'ils aient ce goût du travail et je me dis qu'en le tournant un petit peu sous cette forme ludique sous cette forme un peu jouer etc bah ils vont être motivés et avoir davantage envie d'apprendre et de se donner de la peine. Donc c'est pour ça que moi je trouve qu'on peut essayer d'aborder, après des fois ça marche avec certains et pas avec d'autres, mais heu moi quand je présente quelque chose de nouveau j'essaie de le tourner un peu sous la forme ludique pour qu'ils prennent et qu'ils rentrent plus facilement dedans maintenant après faut

Est-ce que tu as justement vécu un peu ta scolarité comme ça et...

Parce que je suis comme ça et que de nouveau bah voilà je trouve que c'est beaucoup plus intéressant et motivant d'avoir ce côté un peu comme ça que juste être frontal et pis heu de faire participer les élèves, voilà moi je suis comme ça. Maintenant c'est difficile à dire si c'est parce que j'ai vécu ça ou pas. J'ai pas de modèle d'enseignant ou un groupe s'enseignants modèles que j'aurais pu avoir qui me feraient être comme je suis maintenant en tout cas pas heu dans mon souvenir.

Et donc ton vécu scolaire tu le vois plutôt comme un outils ou comme un handicap ?

Mon vécu scolaire, comme un outil mais après c'est pas l'outil fondamental que j'utilise, je me base pas forcément uniquement la dessus pour savoir comment je vais faire.

Mais tu penses que ça a quand même pu t'aider ?

Je pense quand même ouais, pas forcément heu indirectement je dirais dans le sens où peut-être que je fonctionne comme ça parce que dans mon fonctionnement que j'ai eu en tant qu'élève on m'a peut-être habitué à être comme ça, mais je me dis pas ah tient c'est parce qu'on a été comme ça avec moi que je suis comme ça maintenant, tu vois c'est je me suis construis comme ça et pis voilà.

Donc tu as pas une situation à laquelle tu penses en particulier ?

Non malheureusement non je suis désolé !

C'est pas grave !

Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Questions ouvertes

Et avant cet entretien, quelle conscience avais-tu du lien qu'il existe entre ton vécu scolaire et ta pratique ?

Bah justement difficile, parce que là même là en discutant j'en vois pas énormément si ce n'est que voilà, je sais que je sais que moi il y a des périodes de ma scolarité où j'ai dû crocher un peu plus, être confronté de temps en temps à l'échec et donc du coup je sais ce que ça fait. Et maintenant je pense que de leur retransposer avec eux c'est peut-être plus facile même si heu moi je sais que les difficultés que j'ai eues c'était pas du tout à l'école primaire, pour moi l'école primaire c'était, au départ c'est inconcevable d'avoir des difficultés à l'école primaire même si maintenant je me rends compte que c'est naturel, même dans une classe il y passablement de difficultés et du coup tu te dis bah tu fais avec ça tout le temps quoi ! Et donc du coup ouais je pense que les difficultés que moi j'ai eues, la façon de les appréhender, le rapport aussi aux parents, des enfants qui ont de la difficultés c'est pas forcément évident d'accepter que ton enfant ait de la difficulté donc il faut aussi adapter ton message pour leur faire que comprendre bah voilà c'est des difficultés qui sont là et qu'il faut trouver quelque chose pour les faire évoluer positivement et ça c'est aussi je dirai tout un art oui ou non mais il faut trouver les mots justes pour orienter les parents vers l'aide qui pourrait être la mieux pour l'enfant qui est en difficulté. Et ça je pense que le fait que voilà les difficultés que j'ai pu avoir moi, les aides qu'on a pu me donner, heu me font être comme ça aujourd'hui effectivement. Mais de nouveau je peux pas te dire c'est uniquement ça.

Et tu parlais d'échec est-ce que tu as un exemple un peu précis ou ?

Moi d'échec me concernant tu dis ? Ouais bah ouais tout simplement heu la première année du collège j'ai du la refaire mais de nouveau parce que j'avais une activité sportive en dehors qui me demandais de m'investir autant voir plus que l'école et du coup ça a pas joué.

Du coup tu attribues plutôt l'échec à toi qu'à un conflit avec un enseignant ou à des difficultés scolaires ?

A mon rythme de vie je dirais, non vraiment pas ouais.

Est-ce que tu penses que la formation qu'on reçoit pour exercer le métier d'enseignant est suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?

Ouais je pense quand même, je pense que c'est un des point qui, enfin moi en tout cas comme je l'ai vécu, ils te font quand même pas mal réfléchir sur toi-même et sur ta façon de percevoir autant ton rôle d'enseignant que par rapport à ton vécu, par rapport à comment... aux idées que tu peux avoir de l'enseignant type, je dirais, et puis justement te faire réfléchir à comment tu peux faire évoluer justement cette vision là et de voir que c'est pas quelque chose de figé et pis que c'est quelque chose qui évolue, j'pense que la formation et je pense c'est, en même temps c'est rare que je dise ça, mais heu je pense qu'elle est bien par rapport à ça, elle te fait réfléchir par rapport à ça et je pense que ça peut être utile.

Mais tu dis à te remettre en question en général ou vraiment elle axe sur le vécu scolaire ?

Sur tout, mais je pense que heu

Toit tu te souviens avoir farfouillé dans ton vécu scolaire ?

Ouais je pense qu'il y a quelques séminaires, quelques activités ou ateliers durant lesquels on a dû se dire bah voilà toi enfant comment tu aurais pu vivre ça etc. Genre par exemple une situation comme celle-ci et puis se mettre enfin avoir une focale sur soit l'impression que la maman peut avoir, l'enseignant et l'enfant, et donc du coup quand tu te mets à la place de l'enfant bah tu te replonge un peu sur comment toi tu aurais pu vivre ça etc. Ça je pense que c'est intéressant.

Et puis est-ce que toi-même tu as un peu abordé cet aspect pendant ta formation ?

Bah ouais

B. Citations

Bah merci maintenant c'est plus quelques questions pour savoir comment tu réagis à quelques citations qui sont tirées de Pennac, chagrin d'école, je sais pas si tu connais ? et savoir à quoi ça te fait penser.

Oui

Qu'est-ce que tu penses de ces citations et comment tu réagis ? Donc la première c'est :

« La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou ».

Bah c'est clair que c'est comme pour toute chose et même au delà de l'école si tu as peur de faire quelque chose tu as de forte chance de ne pas y arriver. Donc je pense que avant toute chose, avant de viser un objectif je dirais qualitatif d'une notion scolaire, il faut faire en sorte que tes élèves soient heu dans de bonnes conditions pour pouvoir rentrer dedans et je pense que si tu sais que certains élèves ont peur de l'échec, ont peur de se tromper, ont peur de beaucoup de choses en fait, heu c'est ce à quoi il faut t'attaquer avant de pouvoir t'attaquer au reste.

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie. »

Bah ça c'est voilà c'est (réfléchit) un enseignant on lui demande quoi, on lui demande d'apprendre, en gros et d'apprendre heu non pas je dirais voilà l'enseignant qui pour moi fait faux c'est j'apprends telle une machine, je débite, je donne plein d'informations et pis c'est à vous de retenir indépendamment du fait que certains peuvent avoir de la difficulté pis bah ceux qui ont de la difficulté si vous n'arrivez pas à suivre tant pis. En gros c'est un peu ça et pis bah ici on met en avant un autre type d'enseignant, qui à la place de fonctionner de cette manière là, à savoir bah débrouille toi si tu peux et si tu peux pas tant pis

C'est un peu pour l'élitisme

Voilà, donc du coup bah consacrer de l'énergie, je dirais même encore plus, par rapport au reste, bah d'aider, et de pas laisser tomber ces élèves là et donc du coup c'est effectivement les garder en vie, c'est pas leur appuyer la tête encore plus bas qu'ils le sont c'est au contraire aller les chercher, les tirer, les motiver, leur réexpliquer, enfin voilà être présent pour eux au même titre que t'es présent pour ceux qui y arrivent. Donc c'est ça qui, ça me fait penser à ça.

Parce que c'est presque le plus gros défi pour certains enseignants, envie je veux dire c'est presque ce qui est le plus intéressant...

Le plus intéressant ouais

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs. »

Bah c'est claire que moi cette citation là me fait penser à ce que je disais avant, c'est-à-dire que être enseignant c'est transmettre un savoir ça on est d'accord et ça je pense que si on demande la définition de ce que c'est un enseignant à chacun je pense que c'est la définition qui ressortira le plus souvent. Maintenant je pense qu'au delà de l'étiquette d'enseignant ou professeur il y a ce côté effectivement « vivant » et pour être un bon enseignant je dirais il faut être vivant, il faut avoir cette faculté en fait de nouveau moi comme je le perçois c'est être vivant c'est être acteur. Tu peux transmettre quelque chose sans toi le vivre, sans toi le faire vivre dans ta classe et je pense que voilà de nouveau ça rejoint ce que je disais avant, faire vivre ta notion que tu veux introduire à tes élèves je pense que c'est fondamental pour que tu puisses toucher en tout cas un maximum d'élèves à la fois. Si tu te bornes à juste expliquer heu ta notions grammaticale ou d'orthographe au tableau tu vas toucher de nouveau entre guillemets l'élite, ceux qui vont comprendre du premier coup et pis qui vont être capables de faire trois fiches d'affilée. Par contre si tu abordes ça d'une manière un peu plus vivante, bah je pense que tu as plus de chance de toucher, alors je dis pas le 100% de ta classe, parce que là ce serait juste parfait, mais en tout cas un nombre beaucoup plus conséquent d'élèves.

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner »

Bah donc l'oignon à part que ça pue heu (rire) bah c'est un peu ce que je disais avant, c'est que ce qui est comestible je dirais dans l'oignon c'est l'intérieur. Bah l'élève c'est un peu pareil, ce que tu peux travailler avec c'est ce qui se passe à l'intérieur et si ce qui se passe à l'intérieur n'est pas propice au travail tu pourras rien faire et là c'est un peu ça c'est que il faut d'abord que tu lui enlèves je dirais tout ce qui est négatif dans son esprit, qui l'empêche de travailler pour qu'il puisse ensuite se mettre au travail et sans ça, c'est ce que je disais par rapport à ta première citation, si tu mets pas des bases saines et sereines et positives pour que l'enfant se sente en confiance et prêt au travail bah tu y arriveras pas. Donc du coup moi je trouve que les deux elles se ressemblent pas mal même si elles sont pas utilisées de la même, j'sais pas si c'est le même contexte mais je trouve que ça se recoupe pas mal. Et effectivement de dire que, et c'est important de savoir que c'est provisoire parce que l'enfant tu l'as en classe et fondamentalement le soir il rentre chez lui, si à la maison ça ne se passe pas forcément le mieux possible, bah ça veut dire que le lendemain si tu le récupères bah cette carapace ou cette heu épiluchure d'oignon bah elle se sera reformée donc du coup si tu veux reprendre le travail avec lui, tu vas pas pouvoir reprendre si t'as pas de nouveau fait ce, j'sais pas un peu épuré tout ce qui tourne autour ce qui gravite autour de l'élève qui n'est pas propice et qui ne lui permet pas de rentrer dans les apprentissages.

Et pis tu penses quoi de ça, toi tu arrives à le faire régulièrement, est-ce que tu penses que certaines couches s'enlèvent quand même...

Bah c'est difficile parce que ils sont baignés là-dedans et puis ils viennent à l'école et puis des fois l'école c'est pas forcément l'endroit qui leur permet d'évacuer toutes les difficultés ou les tracas qu'ils pourraient rencontrer en dehors donc c'est pas évident. Maintenant c'est clair que moi souvent avec les élèves bah t'essaie de discuter avec eux, de leur dire bah voilà t'es à l'école, t'essaies d'imager le truc, la situation, et dire voilà tu passes la porte bah il y a certaines choses que tu oublies, que tu laisses de côté, tu rentres, tu te mets à ton bureau, tu te construis une bulle, tu es dans ta bulle, cette bulle là personne ne peut venir te déranger, y a que toi qui peux décider d'en sortir et cette bulle là tu dois te sentir bien. Alors d'avoir ce dialogue là et pis d'imager les choses.

Et pis mettre des mots

Entretien Léa

Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Alors ça c'est une question plus par rapport à la réaction que tu peux avoir en échos au récit. Comment tu réagis à la lecture de cette histoire, qu'est-ce que ça évoque chez toi ?

Heu bah j'ai l'impression que... c'est en tout cas pas quelqu'un qui me ressemble dans ma pratique, mais quelqu'un que j'aurais pu rencontrer en particulier heu ma première année d'enseignement. J'avais une collègue qui était comme ça, un peu acariâtre donc ça me fait directement penser à une personne en particulier le personnage de l'enseignante.

Et puis ça suscite quoi comme émotion, enfin est-ce que ça suscite des émotions chez toi et si tu arrives à dire lesquelles ?

Ouais bah heu d'abord c'est totalement désagréable, parce que je me mets totalement à la place du personnage de l'enfant et pis je trouve ça très injuste et ce qui me choque et qui me choque encore aujourd'hui dans beaucoup d'amorces de conversations c'est la première chose qui vient c'est même pas un bonjour. Et ça ça me marque, terriblement, Et c'est quelque chose qui, comment on va dire heu ouais qui donne le ton, tout de suite, et la suite n'est pas une surprise en fait (rire).

Tu trouves ça exagéré ? Et pis il y a d'autres émotions, presque de la colère en fait non ?

Heu ouais (hésitante et réfléchie) moi je trouve ça injuste et heu ouais ça me met en colère ! Je comprends pas, de la même manière que je le personnage de l'enfant dit je dis rien parce que de toute façon elle comprendrait pas. Et ça c'est très très juste dans la bouche d'un enfant de, d'abord, de choisir de se taire en pensant que l'autre comprendrait pas. J pense aussi qu'il y a des enfants qui pensent, et j'ai eu plusieurs exemples, y a des enfants qui pensent que l'adulte ne comprendrait pas parce qu'ils en connaissent des comme ça qui sont un peu caricaturés qui comprennent effectivement pas pis du coup ils osent plus même si la personne qu'ils ont en face d'eux pourrait comprendre mais ils le savent pas encore.

Est-ce qu'il y a des moments dans cette histoire qui te parlent plus que d'autres ? Lesquels et pourquoi ?

Ouais alors heu le début, la, la comme j'ai déjà dit la première intervention de la maîtresse d'école qui dit même pas bonjour. Ça c'est quelque chose qui me marque d'entrée. Heu après (réfléchit) mmmm comme ça tout de suite je vois pas trop. Heu oui ! y a quelque chose heu d'autre qui me marque, c'est cette manière de ce personnage de la maîtresse de dire heu de vouloir faire la leçon à l'autre adulte qui est en face d'elle, qui est en fait la maman de cette enfant. Et je crois qu'on est nombreux malheureusement dans le corps enseignant à vouloir faire la leçon aux autres adultes. Et puis y en a qui ont de la peine à garder leur place.

Ouais surtout que c'est complètement déplacé.

Ouais, alors on peut faire des suggestions, on peut faire part d'une expérience personnelle, on peut proposer, heu mais vous devriez c'est un truc qui faut... et pis c'est là qu'il faut bien choisir nos mots je trouve parce que ça fait d'énormes dégâts et puis ça fait l'effet contraire en fait on peut plus chercher l'alliance avec les parents à partir du moment où ils sentent qu'ils sont jugés et pis qu'on leur fait la leçon en fait.

Alors sinon est-ce que tu as vécu des expériences similaires ? Est-ce que tu peux en évoquer une ?

Heu à la place de l'enfant, à la place de la mère, à la place de l'enseignante ?

A la place de l'enfant, ou des gens que tu connaissent si toi tu l'as pas vécu, enfin toi dans ta classe

Oui, oui. Alors heu moi effectivement heu j'ai très peur que certains enfants qui étaient mes élèves où qui le sont heu aient ressenti les choses comme cette enfant là.

Ah non mais je dis toi quand tu étais petite, est-ce que tu as vécu une expérience comme ça toi en tant qu'élève ?

Heu ouais alors en tant qu'élève mais beaucoup plus tard, beaucoup plus tard, à... moi j'aimais l'école et j'ai pas été heu ni grondée injustement heu ni agressée verbalement de cette manière, en tant qu'enfant heu plus tard j'dirais heu je te le disais tout à l'heure là à l'âge du cycle. Heu alors on est sensé être un petit peu plus armé mais comme on cherche son identité et pis qu'on est aussi agressé verbalement par des camarades ou pas ses pairs heu c'est une période où c'est difficile d'être agressé aussi par les adultes. Mais à l'âge de l'école primaire non moi j'ai pas été dans des situations inconfortables comme ça et j'ai jamais ressenti de désagrément en allant à l'école.

Et pis sinon au cycle tu m'as dit que tu avais vécu une situation similaire ?

Ouais alors c'est pas forcément une situation mais c'était plus une atmosphère. Heu de jugement et pis crispée et pis il faut faire si il faut pas faire ça et puis t'as fait faux mais on te donne pas les clés pour faire juste ou des choses comme ça. Et j'étais à l'aise dans l'atmosphère de l'école primaire et je l'ai plus été au cycle parce que d'abord j'avais plus les mêmes repaires, heu c'est moins protégé, et pis j'avais le sentiment d'être autant agressée par certains profs et pas comprise que par certains camarades heu qui faisaient les fiers-à-bras et pis qui ne vivaient que pas la provocation et du coup heu toute la classe par exemple était assimilée à des enfants terribles et ça je trouvais très très injuste, effectivement.

Mais t'as pas de souvenirs précis de quelques chose de négatif ?

Non d'un événement particulier non, alors si il y en a eu un je l'ai peut-être filtré ?! C'est quand même loin derrière moi et pis on évacue heureusement assez bien les mauvais souvenirs (rire). Ce qui m'est resté c'est vraiment une ambiance désagréable ouais.

Ça évoquait quoi comme émotions ?

Heu bah une envie de se ratatiner, de disparaître ou de devenir invisible heu (réfléchit). Ça peut-être c'est relatif au caractère aussi alors que quand on a pris de l'expérience et pis qu'on est adulte on aurait envie de se dire ouais mais au lieu d'avoir envie de disparaître il faudrait avoir envie de prendre de la place pour montrer qui on est à celui qui est en face qui se montre injuste mais ça dans le quotidien on ne peut pas le faire, ni enfant ni adolescent.

Et est-ce que ça en provoque toujours des émotions chez toi quand tu évoques ça ?

Ouais, ouais heu c'est difficile à dire mais heu je pense que ça c'est avec l'expérience de se dire si maintenant je revivais ça maintenant je sais comment faire mais l'alternative elle se vivra pas vu que c'est derrière ! (rire) Donc c'est un mélange entre heu de la frustration presque, ouais j'aurais dû maintenant je saurais, et puis alors en tout cas pas des regrets parce que moi je suis assez dans bien ce qui est fait et fait et pis peut-être que l'expérience que j'ai acquise et celle que je peux faire acquérir aux enfants qui sont autour de moi, elle résulte justement de ces choses que j'ai pas su faire et pis je pourrais peut-être mieux leur montrer les clés pour qu'eux trouvent ça plus vite que moi je l'ai trouvé.

Et pis est-ce que ça en produit au quotidien ?

Heu alors c'est au quotidien, c'est au quotidien cette envie d'aider les enfants à s'affirmer, de garder leur place d'enfant par rapport aux adultes, parce qu'il y a des choses qui ne sont pas négociables dans l'éducation ou la pédagogie ou tout, le fait de grandir et pis il y a des choses qui se discutent et pour lesquelles on doit leur apprendre à donner leur avis et à savoir dire non. Et personnellement moi j'ai appris à dire non très tard et j'ai l'impression d'avoir appris toute seule, et j'aurais bien aimé que quelqu'un m'apprenne à faire ça un petit peu plus tôt. Donc au quotidien je me dis que si j'arrive de temps en temps à apporter ça à quelqu'un, qui trouve tout d'un coup une clé pour oser ça fait partie aussi de ce que je dois apprendre aux enfants en dehors d'un programme.

Et pis qu'est-ce qui te marque le plus dans cette histoire ?

(réfléchit) Un manque d'écoute, parce que si quelqu'un ose pas parler c'est qu'il a déjà l'expérience que de toute façon quoi qu'il dise ce ne sera pas entendu.

Donc ça c'est par rapport à ce que tu as vécu hein, est-ce que ça influence ton enseignement ? ET pis est-ce que c'est plutôt positif ou négatif ?

Bah c'est clair que c'est plutôt positif, heu par contre c'est, alors oui ça influence parce que moi il y a quelque chose que j'aime beaucoup heu dans l'enseignement, c'est tout ce qui se joue justement sur heu les savoirs être, ou comment faire. Heu ça m'intéresse plus presque qu'une méthodologie pour une leçon de français en passant par telles ou telles mécanique linguistique ou idem pour les math hein heu et je tiens énormément à l'ambiance de classe heu l'absence ou en tout cas la maîtrise de la moquerie des enfants entre eux, et puis je préfère avancer lentement mais dans des bonnes conditions, que d'enfiler un programme en laissant tomber heu l'ambiance en fait.

Donc là on va parler plus précisément de ton vécu scolaire et de ta pratique, donc là on a commencé un petit peu à le dire mais est-ce que tu prends en compte ce que tu as pu vivre et ce que tu as retenu de cette situation dans ta pratique ?

Ouais, ouais, alors moi j'en tiens compte, d'autant plus qu'assez récemment, y deux ans, j'ai retrouvé mes camarades de classe de 4^{ème} primaire de l'époque, ça faisait... bah en 4^{ème} on a 10 ans, et heu c'était à peu près tous l'année de nos 50 ans, donc ça faisait 40 ans qu'on s'était pas vu. Et avec le parcours des uns et des autres on a aussi évoqué comment on se sentait à l'époque et comment on se voyait en tant qu'enfant et j'ai découvert que la maîtresse d'école que moi j'admirais, c'était une horrible vache par rapport à d'autres qui avaient de la peine à l'école. Et moi à l'école primaire j'ai eu aucun souci au niveau des compétences scolaires, alors non seulement je rentrais dans le cadre au niveau de l'obéissance ou comme ça, mais en plus ce qu'on me proposait j'en connaissais les réponses. Et heu j'ai jamais transpiré, j'ai commencé à transpirer plus tard heu j'avais pas besoin

d'apprendre pour savoir, il suffisait d'écouter une fois ou d'avoir lu une fois et heu et ceux qui avaient de la peine, bah en tant qu'adulte justement y a deux ans, et pis l'année dernière on a refait une réunion comme ça, parce que la première fois on a invité la maîtresse et pis l'année passé y a plein de personnes parmi nous qui ont demandé aux organisatrices de notre réunion de classe de ne pas redemander à la maîtresse de venir et heu

Ok parce qu'ils ont racontés quoi, tu sais ?

Et heu bah parce que en fait c'était quelqu'un, et moi c'était quelque chose que je ne voyais pas du tout à l'époque, heu c'était quelqu'un qui laissait de côté ou qui grondait des enfants qui savaient pas. Alors c'est vrai c'était il y a longtemps mais je pense pas que toutes les maîtresses qui ont enseigné heu y a 40 ans étaient que des personnes qui grondaient ceux qui savaient pas. Et moi tout d'un coup j'ai entrevu une réalité en fait humaine de cette maîtresse là qui pour moi était extraordinaire, qui m'a même carrément donné envie d'enseigner et pis son côté sombre je le connaissais pas parce qu'en fait il m'était jamais adressé.

Oui c'est ça que je me demandais, est-ce que tu as des souvenirs...

Moi j'ai aucun souvenir de comment elle a pu maltraiter les mauvais élèves de ma classe. Aucun. Et ça c'était une grande surprise à cette réunion, heu qui a été très très soft la première fois parce qu'elle faisait partie du groupe qui avait fait la soirée. Mais l'année dernière elle était pas là et les langues se sont déliées encore plus, à tel point que moi j'ai pas osé dire que j'adorais cette maîtresse en fait (rire). Par contre heu quand je l'ai vu il y a deux ans, je me suis quand même, alors que je savais pas hein tous ces côtés négatifs que certains camarades avaient donnés, quand je l'ai vue il y a deux ans je me suis dit elle a bien fait d'arrêter assez vite, je crois qu'elle a dû prendre un plaid ou quelque chose comme ça, parce que heu bah les propose qu'elle tenait ou comme ça de ces dernières années, ça m'a pas marqué directement, mais quand je les ai entendu l'année suivante, à la deuxième réunion, parler d'elle comme ça, ça raisonnait et pis je me suis dit à ouais, c'est pas juste de la fatigue, il y avait une espèce de côté négatif comme ça, peut-être par rapport à voilà à l'énerverment de certains enfants qui vont pas assez vite, ou bien ouais mais toute façon ceux là ils arriveront jamais parce qu'ils ont des parents tellement bêtes, ou heu voilà. Et pis une espèce de cloisonnement comme ça heu de jugement.

Et donc la question c'est est-ce que parfois tu cours le risque de reproduire ce dont tu as souffert ? En faisant peut-être pas exprès ou en faisant exprès je sais pas ?

Alors non seulement je cours le risque, mais en plus ça m'est arrivé, je pense que ça risque de m'arriver encore heu avec heu j'allais presque dire un excès d'impatience ou accès d'impatience comme on aurait un accès de fièvre ou une éruption cutanée ou comme ça et ouais forcément moi je sors de mes gonds heu avec la conscience, pas avant, mais juste pendant et juste après, que de toute façon c'est pas la meilleure manière. Mais, mais alors je sais pas si c'est une reproduction, directe ou si c'est juste humain d'avoir une limite qui finalement déborde. Ça je saurais pas analyser, mais je sais que ça fait mal.

Donc pourquoi ? C'est parce que justement parce que c'est humain ? Enfin tu sais pas trop pourquoi tu as ces excès ?

J'sais pas pourquoi !! Est-ce que tout le monde a ça ? J'pense que oui maintenant heu

Mais pourquoi sur le moment tu sors de tes gonds par exemple ?

Heu pourquoi je sors de mes gonds bah parce que c'est heu de la répétition d'un comportement inapproprié d'un enfant ou alors heu la répétition d'un comportement inapproprié du même comportement inapproprié de plusieurs enfants, c'est-à-dire un qui s'enchaîne, un qui heu qui parle ou qui se retourne alors qu'il faut regarde un truc précis genre au tableau heu et puis un autre qui fait la même chose et pis encore un autre qui fait la même chose, c'est pas juste le même enfant qui fait 5 fois le même truc et pis tout d'un coup ça explose, c'est heu le même truc fait par plusieurs enfants mais qui m'arrive à mois et qui arrive au reste de l'ensemble de la classe 5 fois de suite, que ce soit par le même ou par un relais en fait d'enfant entre eux-mêmes et puis heu on se met en colère. Alors est-ce que la colère est que mauvaise ? Je suis pas sûre non plus dans la mesure où on peut pas juste dire je suis très fâchée en ayant une voix sereine heu

C'est hypocrite aussi

Je sais pas si c'est hypocrite mais c'est surtout pas très cohérent parce que je crois pas qu'on soit obligé en soi complètement de maîtriser le langage non-verbal et pis la force de la voix tout le temps. Si on est fâché on a le droit de le dire très fort qu'on est fâché par contre c'est vrai qu'il faut bien choisir les mots et ça c'est pas toujours facile justement dans l'impulsion quoi, dans le moment.

Et heu donc en lien avec ton vécu toujours, en quoi ta vision de l'enseignant que tu désires être elle a été « modelée » par ton vécu scolaire ?

Heu mais je sais pas, c'est difficile à analyser. Enfin moi je crois profondément qu'on est ce qu'on a été. Parce que on capitalise l'expérience et pis on ajuste et pis on fait des réglages heu et pis on devient de plus en plus nuancé et pis de plus en plus fin par rapport à ça. Heu moi je pense aussi que ce qui m'a influencé c'est la manière dont mes enfants ont été accueillis à l'école par les enseignants aussi. Et mes souvenirs d'enfant, parce que mes souvenirs d'enfants étant quand même loin et filtrés, j'ai plus pu me mettre à la place de mes enfants heu vivre à côté d'eux ce qu'ils ressentaient comme positif ou négatif ou même des fois destructeur. Heu parce que du coup c'est plus proche et pis ça s'est fait pendant ma pratique aussi heu voilà donc en fait de la même manière que j'ai compris des choses de ma maman quand moi je suis devenu maman, j'ai compris des choses de mon enfance quand mes enfants ont senti passé des choses en étant eux à l'école etc, et ça forcément bah ça aide positivement à avancer, à trier dans ce qu'on va faire, ou ne pas faire ou comment on va faire ou pas faire avec les enfants qui nous sont confiés pour le boulot quoi ! Donc heu oui, oui, oui ça influence.

D'accord ! Et quel est ta vision de l'enseignant idéal ?

Ahhhhhh (petit cri) hihi hihi L'enseignant idéal, alors heu bah quelqu'un qui se remet en question heu sans forcément que travailler du chapeau hein et analyser tout et n'importe quoi ! Quelqu'un qui accepte ses erreurs, heu quelqu'un qui écoute les enfants et leurs parents, (réfléchit) Ça fait déjà pas mal de choses ! Ouais c'est en tout cas ça à la base ouais en tout cas ça ! Voilà maintenant quelqu'un qui suit correctement un programme d'histoire pour moi c'est pas du tout important !

Sinon est-ce que dans ta pratique tu vois heu enfin est-ce que tu penses que ton vécu scolaire il marque ta pratique et pis est-ce qu'il te dirige à faire certains choix ou gestes, donc c'est plutôt dans le sens où tu as pris ton enseignant en modèle, ou est-ce qu'au contraire il t'évite de faire certains choix ou gestes par rapport à quelque chose que tu as vécu et pis tu veux faire justement pas le modèle mais agir à l'inverse ?

Ouais comme on dirait ah ouais mon père il faisait toujours ça, je ferais en tout cas pas comme mon père ! Ouais

Mais est-ce que tu arriverais à mettre des mots sur des gestes, des attitudes ou heu

Avec des exemples précis ?

Ouais ou même tu peux même en général, mais si tu as quelque chose de précis bah n'hésite pas à le dire, comme dans des gestes ou des manières d'être, est-ce que tu as bah justement des choses que tu veux reprendre et que tu vois que ça a un impact par rapport à ton vécu, ou alors des choses que justement tu veux faire le contraire et pis tu évite, enfin tout simplement mettre des mots.

Ouais je cherche (réfléchit) hum je sais pas (réfléchit)

Tu m'as déjà dit un peu par exemple que tu justement tu voulais pas reproduire le fait que quelqu'un, enfin une ambiance

Ouais, ouais une ambiance avec le sentiment qu'un élève est mis de côté ou heu alors ça, je veux surtout que chaque élève heu sente, comprenne, ouais mais il a pas besoin de le comprendre comme on comprend heu j'sais pas un phénomène nature pourquoi il y a des éclairs, un tonnerre mais heu le sente, en fait, que ça le traverse, qui sente que quand il y a une explication patiente ou un accès de colère ou une impatience à son égard c'est dans le but de l'aider. Heu et y a beaucoup d'enfant qui comprennent pas encore ça parce que dans l'esprit des parents quand on se fait gronder c'est comme si on faisait exprès d'embêter l'enfant pour se venger de la bêtise qu'il a faite. Et heu et moi j'aimerais vraiment beaucoup que les enfants comprennent que c'est mieux pour eux, parce que ça peut être soit un danger pour les autres ou pour eux-mêmes, soit un bête dérangement des autres ou de leur propre travail, mais pas que c'est la vengeance d'une bêtise. Et ça dans l'esprit des enfants c'est parce que la maîtresse est fâchée contre eux et moi j'aimerais vraiment que les enfant comprennent qu'on peut être fâché contre ce qu'ils ont fait mais pas contre leur personne. Et moi je leur explique souvent, j'ai d'ailleurs eu une discussion heu mardi avec un de mes élèves heu que c'est dans le but d'aider, mais on ne répare pas une bêtise par une vengeance, la bêtise elle est pas, j'ai compris que la bêtise elle était pas pour embêter la maîtresse heu, y en a peut-être qui sont encore comme ça mais chez les plus grands peut-être les préados, les 8^{ème} primaire ou au cycle, mais en tout cas pas à l'âge de ceux que j'ai depuis 3-4 ans, c'est-à-dire les 8-9 ans. Heu j'ai compris que c'était pas pou m'embêter mais par contre ça dérange les autres, donc je me venge pas en lui proposant quelque chose de désagréable, mais il y a une réparation pour qu'il comprenne afin que ça l'aide, voilà. C'est que j'ai un gros souci d'être bien comprise en fait, par les enfants.

Et puis sinon bah par rapport, tu m'avais dit que tu avais vécu quelque chose de positif toi à l'école primaire, est-ce qu'il y a des choses que tu as envie de reproduire ?

Alors moi ce que j'aimerais surtout, alors je sais pas par quoi ça se traduit finalement, peut-être un petit peu plein de petites choses chaque jours ou de l'écoute ou ce que j'ai un peu expliqué là, heu moi mon but principal c'est qu'un enfant quand il se couche il angoisse pas d'aller à l'école le lendemain. Parce que sans idéaliser et pis vouloir que tous les enfants aiment l'école, heu on va dire un jour après l'autre au moins qu'ils mettent pas les pieds au mur pour y aller. Voilà !

Qu'ils aient du plaisir !

Ouais voilà !

Heu donc est-ce que tu vois ton vécu scolaire plutôt comme un outils ou comme un handicap ?

Alors plutôt comme un outil.

Donc en quoi ça t'a aidé dans ta manière d'être en classe ou dans ton enseignement ?

Hum bah à l'âge du primaire on doit se sentir en sécurité et pis heu malgré certaines obligations, avoir du plaisir à vivre chacune des journées, donc comme les heures d'école ça en prend beaucoup dans les heures de vie d'un enfant heu bah le fait que moi j'ai eu du plaisir à l'école primaire heu m'aide à vouloir que les enfants que je prends en charge aient aussi du plaisir car ils y passent des heurs épouvantables, enfin non un nombre d'heures incalculables et pis ce serai épouvantable que ces heures là soient heu, alors il y en a quand même malheureusement hein, qui attendent juste que le temps passe pour pouvoir en sortir, heu ouais j'aimerais bien que tous les enfants, pas forcément aiment l'école, mais au moins heu aient pas envie de la fuir ouais !

Et puis est-ce que tu as un exemple qui te vient en tête de justement quelque où ton vécu t'aide ou t'a aidé mais dans une situation assez précise ou non ? Enfin le fait que t'ai vécu une scolarité positive ou retenu des choses, est-ce que tu aurais une situation précise avec tes élèves ?

(réléché) J'ai de la peine à donner une situation précise.

Pas de souci !

Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Questions ouvertes

Alors avant cet entretien, quelle conscience tu avais du lien qu'il existe entre ton vécu scolaire et ta pratique ?

Heu bah oui j'en étais consciente d'abord c'est parce que j'aimais l'école que j'ai choisi cette orientation professionnelle heu en même temps j'essaie de me mettre à la place de quelqu'un qui détestais l'école et pis qui peut-être aurait le défi de se dire heu je vais rendre l'école différente pour la faire aimer aux autres, (rire) je sais pas ça motive peut-être autant hein, mais oui j'en étais consciente mais par contre avec les années j'en suis de plus en plus consciente parce que heu c'est d'abord une affaire d'atmosphère, d'envie et de motivation et par l'expérience, par les années et par les formations que j'ai cherché à prendre c'est quand même de plus en plus avéré que par un stress ou par une incompréhension on fait subir aux enfants une forme de stress et avec le stress on est bloqué. Mais je pense que je suis peut être plus performante dans le développement de cette bonne atmosphère de classe que j'essaie d'avoir ou en tout cas heu l'idée que les enfants n'aient pas envie de partir le plus vite possible, ou peut-être ils ont envie de partir le plus vite possible à 4h mais ils supporte le fait que de 8h à 4h bah ça se passe sans regarder chaque seconde défilé, heu ça je pense que je suis plus habile maintenant que dans les premières années où j'enseignais. Parce que pendant les premières années où j'enseignais et ça c'est la formation qui nous le dit, heu on doit d'abord enfile un programme.

Ok, ah bah ça me rassure un peu parce que je me dis que c'est bien car j'ai aussi beaucoup à apprendre et cette année j'ai aussi eu l'impression de devoir enfile un programme et de pas pouvoir tout faire ce que je voulais.

Et sinon par rapport à la formation que tu as reçue pour exercer le métier, est-ce que tu penses qu'elle était suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ? Enfin toi quand tu étais aux études pédagogiques est-ce que vous avez travaillé ça ?

Non alors on a en tout cas pas travaillé ça ! Heu moi je pense que j'en tiens compte et pis ça m'est utile et pis comme j'ai dit tout à l'heure c'était un outil heu mais du coup bah voilà parce que j'essaie de tendre à ce que j'aimerais que chaque enseignant soit donc quelqu'un qui se remet en question et pis heu qui est jamais arrivé en fait, qui a jamais fini de chercher ou de trouver des choses pour faire passer ceci ou cela. Mais dans la formation il n'y a absolument rien.

Tu trouves que ce serait une bonne chose que ce soit plus évoqué au sein de la formation ?

Avant d'évoquer ça y a peut-être autre chose à faire par rapport à justement heu j'allais dire la psychologie de l'enfant, mais des choses concrètes justement toutes les problématiques haut potentiel, déficit d'attention, souci logo heu impact du stress etc heu parce que on a l'impression que la formation c'est juste apprendre aux gens comment faire passer une leçon d'allemand ou de français ou de sciences et y a encore pas assez de choses concrètes autour de ce que peuvent ressentir les enfants, de ce qui peut provoquer des blocages et surtout de par quel moyen on peut éviter les blocages ou tenter de développer en dehors des thérapies quelle quelle soit mais justement dans une manière d'être, dans des choses à développer en classe bah d'ailleurs c'est aussi pour ça que nous on a, au niveau de l'équipe, on a axé la formation de l'établissement sur la communication non violente et pis toutes ces choses là et puis heu les différences d'apprentissage bah comme j'ai dit avant haut potentiel, machin. Donc heu ouais !

Et donc tu penses pas que ça pourrait les faire se mettre un peu à la place d'évoquer leur vécu ?

Alors peut-être oui peut-être qu'effectivement ce serait un bon canal pour heu pour amorcer cette réflexion. Ouais !

B. Citations

Bah merci maintenant c'est plus quelques questions pour savoir comment tu réagis à quelques citations qui sont tirées de Pennac tu sais chagrin d'école

Oui Daniel Pennac

Qu'est-ce que tu penses de ces citations et comment tu réagis ? Donc la première c'est :

« La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou ».

Ouais, oui moi j'aime bien cette phrase, parce que c'est ce que je disais par rapport au blocage, par rapport à un stress ou comme ça, pis quand on voit bah voilà les deux premiers mots la peur heu moi je sais que j'ai dans ma classe cette année des

enfants qui avaient peur de venir à l'école pis bah cette année ils ont plus peur de venir à l'école. Alors j'aime à croire que j'y suis pour quelque chose parce que bah il y a des parents qui me l'ont dit mais moi je trouve effrayant don là c'est moi qui ai peur que un enfant puisse avoir peur. Et c'est clair que c'est juste heu c'est même pas un verrou c'est, j'sais pas c'est le menhir d'Obélix heu qui tombe dessus, comme dans la nouvelle heu l'impression d'avoir le gros bloc tombé de la falaise quoi ! C'est exactement la même chose. C'est plus qu'un verrou parce qu'un verrou il suffit d'une clé et moi je pense pas que pour faire sauter une peur il suffit juste d'une clé, c'est, il faut de l'endurance déjà et pis quoi mettre dans cette endurance bah beaucoup de confiance et pis c'est pas facile. Mais j'aime bien cette phrase parce que je trouve que heu malheureusement heu c'est vrai (rire).

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie. »

Hum ! C'est tout Daniel Pennac ça ? Ouais, ouais bah ouais ! C'est ce que je disais heu par rapport aux compétences de savoir faire une leçon d'allemand dans tel ou tel ordre, et puis tout le reste. Et le tout le reste heu bah il est très important seulement c'est pas quantifiable et puis (réfléchit) c'est indispensable par contre, c'est indispensable.

C'est peut-être ça que tu disais avant, qu'on était peut-être pas assez formé à ça ! Ouais c'est pas quantifiable mais c'est presque ce qu'il y a le plus.

C'est pas quantifiable mais c'est ce qui va faire la qualité de la transmission en fait du savoir qu'on essaie de faire passer. Ouais ! C'est bien choisi, bravo ! (Rire)

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs. »

Ouais alors là moi je... c'est bien, moi je pourrais presque dire, moi j'aurai bien aimé qu'il dise : j'ai toujours pensé que l'école c'était d'abord les enfants ! Parce que on va s'adapter à ça et heu et c'est parce que j'ai été baignée il y a une vingtaine par la fameuse phrase à Genève de mettre l'enfant, c'était 94 je crois, heu l'enfant au centre, ça n'a rien à voir avec ça heu c'est pas une doctrine hein c'est juste humain ! On peut pas (réfléchit) (rire) A l'école on a un joli dessin, heu il y a un singe et pis un éléphant au pied d'un arbre et pis il y a un personnage à côté qui dit : « bon bah voilà pour qu'il n'y ait pas d'inégalité on va demander à tout le monde de monter le plus vite possible au sommet de l'arbre », ça c'est un professeur qui dit ça. Bah non ! L'école c'est d'abord, ceux qui sont à l'école c'est les élèves et pis les professeurs doivent s'adapter à ces élèves et pis pour que ce soit juste on va pas demander à tout le monde de grimper à l'arbre, mais heu il va falloir imaginer autre chose parce qu'on sait pertinemment qu'il y en a un qui décollera pas de par terre quoi ! Pis faut d'abord regarder les élèves pour proposer quelque chose. Pis ce personnage dans cette image drôle qu'on a à la salle des maîtres bah si il regarde qu'il y a un éléphant pis un singe au lieu de ce dire il a juste deux quelqu'un en face de lui bah c'est un truc bête c'est ouvrir les yeux et pis voir les différences et pis après il peut proposer quelque chose à chacun.

Mais je pense ce qu'il voulait dire par là c'est que le professeur c'est quand même celui qui a les clés pour heu, bah c'est quand même le professeur qui fait le cours et qui va faire que les enfants ils s'en rappellent toute leur vie et...

Alors oui c'est vrai que, pis plus on a des petits plus on remarque ça parce qu'on a des déclarations d'amour tout le temps quand on a des petits. Alors c'est pas ceux-là qui viennent nous voir hein parce que moi j'ai quand même l'expérience d'avoir eu les grands, les 8^{ème} Harmos maintenant avant c'était les 6^{ème}, et quand ils sont au cycle ou même plus loin il viennent toujours revoir leur ancien professeur de 8^{ème} ou de 6P d'avant heu ils viennent pas voir leur prof d'école enfantine ou heu de 5^{ème} Harmos ou comme ça mais heu ouais c'est peut-être ça qu'il veut dire mais (réfléchit). Non mais je reste sur l'idée que ouais l'école c'est d'abord les élèves, parce que, c'est peut-être parce que il y a trop de profs autours de moi qui me déçoivent et pis qui se croient arrivés parce qu'ils sont professeur pis qu'ils oublient de regarder les enfants. C'est peut-être pour ça que ça me dérange tant que ça, voilà !

Mais je voyais ça aussi en positif, c'est que c'est les professeurs donc il faut justement faire très attention à comment on se comporte. L'école c'est les professeurs donc on peut justement pas faire n'importe quoi !

Ouais (pas très convaincue)(rire).

Mais je vois ce que tu veux dire !

La dernière citation c'est :

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner »

Oui ! Par contre on peut pas juste dire que l'enfant qui a, je sais pas ses parents qui se sont engueulé le soir d'avant pis que du coup il s'est couché tard ou il était couché tôt mais ça l'a réveillé entre deux et il a pas pu se rendormir, on peut pas juste dire ouais mais bon maintenant tu es en classe, écoute moi on va faire ceci cela. Heu ça se fait pas aussi facilement que ça.

Non non c'est sur, mais c'est pour ça qu'il dit que c'est comme un oignon, il y a toutes les couches et pis il faut prendre le temps d'enlever les couches pour arriver à ce qu'il puisse suivre un peu le cour du mieux qu'il peut...

Parfois il suffit d'enlever juste une couche pour quelque, selon ce qui doit entrer, heu mais après bah quand il dit « naturellement le bienfait sera provisoire l'oignon se recomposera à la sortie » il y a des couches qui, si on va suffisamment en profondeur le but étant que la couche se reforme pas aussi vite par dessus parce qu'autrement il faut recommencer à zéro. L'idée c'est pas de recommencer à zéro chaque fois mais le fait qu'on doivent recommencer c'est normal, c'est le fait des enfants qui grandissent hein ! Mais ouais c'est assez juste !

C'est aussi selon ce qu'ils vivent à la maison tu vois, enfin il disait que pour que l'enfant se sente bien c'est qu'il fallait déjà avoir ce côté heu à aller, tu vois on peut pas dire allez ouvrez vos cahiers, enfin y a besoin d'enlever la couche avant...

Ouais, ouais. Alors bon déjà c'est aussi pour ça que moi depuis quelques années, je sais que je ne le faisais pas au début, heu pis je le fais même avec des plus jeunes hein ceux qui ont 8 ans, quand on arrive on se sert la main comme une espèce de connexion. Et il y a des parents que ça a choqués de se dire mais on sert la main à un enfant, non on sert la main quand on dit bonjour Monsieur ou comme ça. J'ai dit bah si moi je sers la main à mes élèves pour leur montrer que je suis juste là pour eux et pis qu'eux ils sont sensés se connecter, on branche la prise en fait. Ça c'est peut-

être déjà une première couche heu d'où le rituel etc et on croit que le rituel il est nécessaire que chez les petits et pis qu'après on peut juste passer la porte et pis passer à autre chose. Y en a qui ça suffit et y en a d'autres il leur faut jusqu'à l récré pour s'être débarrassé du reste quoi. Pis c'est même là où d'autre bah pendant toute une journée ils ont encore rien posé quoi ! Moi j'ai deux élèves cette année qui ont plongé heu au cours du troisième trimestre pis bah je les garde l'année prochaine heu ils ont accumulé des couches et je sais pas lesquelles c'est et j'arrive encore pas à les faire poser leur fardeau et pis là il faut reconnaître ses limites d'où l'entrée en jeu du psychologue. Et moi j'aime bien l'idée dans l'histoire que ce soit le parent qui demande à la maîtresse si il faudrait pas que. Parce que pffff il y a une espèce de mythe que c'est l'enseignant qui doit dire aux parents quoi faire et bien souvent les parents savent quoi faire mais ils attendent une espèce de feu vert de notre part.

Oui ils ont peur de mal faire aussi !

Alors bien sur il y en a encore toujours tout plein et pis ça va continuer encore un moment heu qui ont l'impression que l'enseignant est tout puissant et pis que si il y a quelque chose qui se passe pas bien c'est qu'il est mauvais et puis que dès qu'on parle d'autre chose de l'intervention d'un autre professionnel de l'éducation, l'OMP, ou bien un psy, un logo un machin, c'est parce que l'enseignant juge leur enfant comme fou. Alors ça ça reste encore dans certains esprits, ça dépend aussi de la culture et de l'origine de certains parents, mais y a beaucoup de parents qui sont pas du tout dans le déni des difficultés de leur enfant et qui attendent juste le feu vert de l'enseignant, mais qui osent pas non plus et pis tout d'un coup on les soulage en leur disant est-ce que vous avez pensé à. Et pis bah voilà, ça c'est typiquement le genre de truc qui est nécessaire et pis qu'on peut pas faire nous juste dans la pratique enseignante parce que c'est une couche différente à laquelle nous on a pas accès en tant que pédagogue et qu'il faut envoyer les gens ailleurs. Parce qu'autrement ce qu'on enlèvera comme couche et bah on aura pas touché l principale et on ira jamais au delà quoi ! Mais moi j'ai rencontré plusieurs élèves dont les parents heu étaient vraiment vraiment conscients des difficultés de leur enfant qui soit avaient entrepris quelque chose soit se demandaient s'il fallait et pis demandaient conseil et pis qu'on leur dit :ah bah oui vous avez déjà pensé à ça, c'est une bonne idée je suis d'accord avec vous. heu Ils attendaient que ça parce que eux ils ont pas non plus envie de voir tout en noir par rapport à un enfant qui a des difficultés, par exemple difficultés d'intégration aussi, un enfant qui n'a pas de copains. J'veux dire c'est les parents qui sont le plus au courant de ça. Parce que nous dans la classe c'est un élève, c'est pas un enfant avec son cercle d'ami, pis les camarades de classe c'est pas la même chose que des copains en bas de l'immeuble ou comme ça. C'est les parents qui connaissent mieux ça que nous et moi quand un parent me dit que son enfant il n'a pas de copain et pis que moi j'ai constaté des difficultés en classe bah on arrive forcément à tomber d'accord. Parce que si ils ont remarqué ça c'est qu'ils ont déjà vu qu'il y avait un truc qui coïncitait quoi ! Pis ça veut dire qu'après ils seront d'accord d'écouter un conseil pour écouter autre chose. Y compris si ça fait mal de se dire, parce que c'est pas simple hein de se dire : ah bein ouais il est pas comme les autres heu, ah bah ouais il faut aller faire une thérapie de si ou de ça ! Mais ça permet d'avoir l'alliance en fait. C'est un truc où j'étais un peu plus abrupte avant, en fait. Il fallait un logo, il fallait si ou il fallait ça heu comme un suppositoire pour lutter contre la fièvre ou une gomme pour effacer une rature au crayon. Bah non c'est pas des recettes, c'est des choses qui sont faites parce que les familles sont d'accord. Et moi je me suis souvent insurgée contre le fait que comment des familles pouvaient refuser par exemple quand on conseille une consultation OMP ou heu un passage au spécialisé ou quelque chose comme ça, bah c'est juste que ils sont pas prêts et qu'il faut que se soit cohérent pour l'enfant parce qu'on peut pas faire ça à son corps défendant.

Je pense que c'est aussi accepter qu'il y a quelque chose qu'on a mal fait peut-être en tant que parent et ça culpabilise

Ouais ça culpabilise beaucoup les parents, oui ça culpabilise beaucoup les parents. Mais j'aime bien ces citations !

Entretien Nora

Réactions au cas présenté et « échos » avec le vécu professionnel de l'enseignant

Alors la première question est comment tu réagis face à cette histoire, qu'est-ce que ça évoque chez toi ?

Alors la première chose quand j'ai lu c'est que je me suis dit, bah enfin, j'ai mal au cœur de voir qu'il peut y avoir des enfants qui allaient à l'école avec une peur, une souffrance et pis en fait quand je lisais ça me rendait malheureuse. De me dire que c'est pas ça en fait le but de l'école, enfin j'espère qu'aucun enfant vivra un jour ça avec moi parce que je me dis que cette personne elle avait vraiment beaucoup de carrière derrière elle, c'est peut-être pour ça qu'elle était aussi « pète-sec ». Et je me dis voilà, moi je suis au début de ma carrière et vraiment quand j'ai lu ça, ça m'a fendu le cœur. Après heu... par rapport à l'enfant en tout cas voilà c'est ce qui m'a fait mal, et pis heu par rapport à l'enseignante j'ai trouvé que c'était une enseignante qui n'a pas cherché à comprendre et pis je sais que moi si un élève ne me ramène pas un talon je ne vais pas en vouloir à l'élève mais plutôt aux parents et pis je leur fais un mot et pis c'est pas la mère à boire ! C'est un talon quoi ! Voilà !

Ça dépend l'âge aussi heu...

Et pis en plus là je vois elle a 4 ans heu elle rentre à peine dans la vie sociale heu les règles les choses comme ça, je me dis elle a le droit de ne pas savoir et elle a le droit à l'erreur voilà ! Et même c'est pas son erreur c'est la mère qui n'a pas eu le temps de lire le coupon, la première chose qu'elle dit à la maîtresse c'est : « j'ai montré à maman mais elle n'a pas pu le signer. » Et bien voilà si elle n'a pas le temps d'écouter plus que ça bah elle voit que c'est la mère qui n'a pas fait son travail, après si on creuse un petit peu, mais pourquoi ? Et pis que si un enfant me dit en plus de ça « parce que il y a eu des problèmes à la maison » méaculpa je veux dire !

Pas forcément facile à dire, pour un enfant, qu'il y a des problèmes à la maison non plus

Mais je pense que l'enfant à cet âge là il se dévoile quand même assez. Moi je vois avec les petits ils me racontent vraiment un peu toute leur vie. Et heu, et voilà même si je creuse pas je vais pas en vouloir à l'enfant. En tout cas le premier quand un enfant arrive en retard je vais pas dire à l'enfant : « t'es en retard, t'es puni ! », non ! « t'es en retard pourquoi ? » bah c'est maman qui ne m'a pas amené, alors tu répètes à maman heu que c'est telle heure et telle heure. Je vais plutôt chercher la cause, enfin c'est les parents quoi ! J'veux dire heu !

Donc heu quelles émotions ça a suscité chez toi ? Tu l'a un peu dis mais...

Heu de la peine, beaucoup de peine. Heu je me suis sentie mal en le lisant (très émue)

Mais pourquoi ?

Pourquoi ?! Parce qu'on a pas le droit de vivre ça quand on est enfant en fait. Heu ça me rend triste moi en tant qu'enseignante de me dire qu'il y a un enfant qui vient à l'école avec cette peur au ventre quoi ! Pis comme elle décrit sa maîtresse, c'est une personne de rigueur et de discipline, on peut très bien l'être mais tout en étant souple avec les enfants. On peut très bien être carré dans sa façon de travailler et tout, mais avoir heu comment dire, cette empathie pour l'enfant. Parce que il est en

train de rentrer dans les apprentissages. Don j'ai eu beaucoup de peine ouais ! Et après je dirai de la colère envers elle.

Et pourquoi de la colère ?

Parce que la façon dont elle a parlé à la mère voilà j'ai trouvé heu la colère déjà parce que déjà elle a pas chercher à comprendre avec l'enfant, d'après ce que j'ai compris et deuxièmement par rapport à la mère, elle lui dit comme quoi elle ne doit pas se comporter comme adolescente. Elle est complètement dans le jugement et je trouve que c'est inadmissible de parler comme ça à un parent ! (ton énervé) en fait déjà de un, et pis t'es qui pour me dire heu c'est toi qui va voir un psy quoi ! Là je pense que là j'aurai coupé court et pour moi là elle est allée trop loin dans sa fonction. Pour moi elle a dépassé les limites en fait.

Et est-ce que tu as déjà vécu des expériences similaires ? Est-ce que tu peux évoquer une situation en particulier ?

Heu de me mettre à la place de l'enfant où de l'enseignante ?

De l'enfant

D'aller avec la peur à l'école ? Non ! Alors c'est vrai que moi je suis allée à l'école enfin je viens d'Afrique du nord donc heu je suis allée dans une école où il y a le châtiment corporel clairement donc heu une erreur, un bavardage, quelque chose qui n'est pas juste ou qui déroge à la règle, c'était 10 tapes dans les doigts avec la règles, ou alors il y avait des estrades au niveau du tableau noir donc on s'asseyait, on enlevait nos chaussettes et pis elle nous donnait des coups de bâton, des coups de règles.

Sur les pieds ?

Ouais ! ouais ! Donc heu mais ça m'a pas marqué plus que ça, que j'a pas voulu aller à l'école ou que je détestais l'école. Bah ça faisait partie de la vis scolaire là-bas.

Justement par rapport à l'empathie, bah justement

Ouais mais quand t'es petite heu tu te dis pas qu'il y a quelque chose ailleurs qui est différent. Moi j'ai connu que ça donc heu

Ouais mais tu sens peut-être quand même qu'il y a une injustice non ?

Ah je peux pas dire ça, même maintenant je peux pas te dire ça, j'peux pas te répondre ça, c'était comme ça et c'est tout, c'était les règles. C'est leur façon de faire, c'est leur façon entre guillemets d'éduquer.

Parce que tu as fait jusqu'à quelle âge ta scolarité là-bas ?

9 ans !

Pis après ici ?

Après à Berne, non après à Grenoble un an, après 2 ans à Berne, et pis après tout le reste à Genève.

Et pis du coup ta scolarité était plutôt positive ?

Heu oui ! oui ! très positive que ce soit sur France, sur Berne ou sur Genève heu vraiment très positive et puis j'ai découvert...

Et puis en Algérie ?

Ouais heu aussi malgré voilà, malgré ce que je t'ai dit heu

Tu te rappelles pas d'un événement ?

Non ! Je pense que j'étais trop petite, non pas plus que ça.

Et pis par rapport à ce que tu m'as raconté, qu'il y avait du châtiment corporel, ça t'évoque quoi comme émotions ?

Ça fait mal ! (rire) c'est ce que j'ai le souvenir quoi, ça fait mal !

Donc plus physiquement ? ou même moralement ?

Non physiquement et heu là j'en ai quand même les larmes parce que c'est pas facile, c'est vrai.

Et est-ce que ça provoque toujours des émotions chez toi maintenant ? Et au quotidien ? Comment et pourquoi ?

Pffff (réfléchit) bah (émue) oui dans la mesure ou heu je fais pas partie de ces profs en fait et je me dis que c'est pas juste en tant qu'enfant de vive ça (très émue). Donc heu je sais pas si ça existe encore ou pas, mais j pense qu'ils ont dépassé ce stade, mais je me dis il peut y avoir quand même des profs assez violents vu le caractère heu parfois des personnes qui vivent là-bas et heu qui sont pas du tout heu comment dire, qui sont pas faits pour faire ce métier quoi. Voilà j pense qu'ils ont une autre définition de ce que c'est qu'un enfant et moi c'est vrai que dans ces écoles genevoises et bein c'est le vrai bonheur, vraiment !

Peut-être que l'enfant n'a pas la même place qu'il a là ?

Ouais !

Même si parfois ici il prend peut-être une place qu'il ne devrait pas non plus avoir

C'est peut-être trop, mais en tout cas ça a des bons côtés et ça on peut pas leur en vouloir au système. Cette institution elle a fait les choses heu pour moi, elle les a pensé très très loin et l'enfant pour moi il va en classe en étant épanoui et si il y a quelque chose qui joue pas, il a du chagrin notamment ou quelque chose comme ça, je pense qu'on a été formé et on a en nous cet esprit académique qui fait qu'on a appris énormément de choses à l'uni et on peut se remettre en question aussi.

Et du coup est-ce que ça influence, est-ce que ça marque ton enseignement aujourd'hui ? Et plutôt positivement ou négativement ?

Alors heu non, ce que j'ai vécu ça a, c'est vraiment quelque chose que j'ai banni, vraiment, c'est vraiment comment dire c'est quelque chose que j'ai effacé de ma mémoire. Ce qui marque mon enseignement c'est mes stages (insistante). C'est les stages que j'ai faits et que là j'ai découvert une autre école, que j'ai découvert une

autre vie scolaire de l'enfant et de l'enseignant et c'est grâce aux rencontres que j'ai faites avec mes formatrices de terrain qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. C'est vrai que j'ai peut-être certaines valeurs, mais en regardant faire certaines maîtresse et bah il y a des côtés chez elles que je me dis, c'est comme ça que je veux être plus tard.

Don plutôt positif par rapport à ça, mais ce que je me dis c'est que est-ce que ça marque quand même pas un petit peu ton enseignement dans le sens où tu t'es dis « en tout cas je ne veux pas forcément reproduire ça »

En fait ce qui revient souvent dans ma tête c'est que je ne veux pas que les enfants viennent avec une boule au ventre. Ça c'est souvent quelque chose que quand je vais au travail je me dis je veux qu'ils viennent qu'ils apprennent des choses qu'ils aient la soif d'apprendre, qu'ils soient heureux, qu'ils s'éclatent avec moi et je veux en fait toujours au fond de moi qu'ils gardent un souvenir de moi de cette maîtresse qui ouais on faisait des choses vraiment trop bien, je veux laisser cette trace, je voilà, c'est cette trace là que j'aimerais laisser sur mon chemin en fait.

On a peut-être déjà répondu mais après réflexion au sujet de ces deux histoires, celle-ci et la tienne, qu'est-ce que tu peux dire du lien entre ton propre vécu scolaire et puis ta pratique ?

Heu, mmmm (réfléchit) Etre épanouie j'dirais, venir en étant épanouie à l'école. En tout cas c'est clair que c'est interdit hein de taper un enfant, c'est interdit de le pousser, de le brusquer enfin tout ça donc c'est même pas des choses que je pense quoi c'est en nous j'veux dire on connaît les règles et heu par rapport à ma pratique entre ce que j'ai vécu et ce que je vis maintenant je veux juste pas qui vivent ce que j'ai vécu en fait. Qu'ils soient malheureux, qu'ils aient peur heu enfin je veux pas qu'ils ressemblent à cette petite fille quoi. J'espère en aucun cas, que ce soit dans mes années futures heu qu'un élève vive ça, Je j'espère pas tomber là dedans.

Et donc qu'est-ce que tu as appris de ton histoire ?

Que ce que j'ai vécu ça sert à rien ! Je sais pas quel est l'objectif derrière ça, on sait très bien qu'une punition ne sert pas à grand chose par contre la sanction elle sert. On apprend beaucoup plus avec une sanction qu'une punition et heu donc là donner des coups à la main ou dans les pieds pour pas qu'on recommence oui ça fait mal à tient je vais peut-être y penser mais heu je pense qu'il y a d'autres moyens pour faire comprendre heu ça aux enfants. Y a beaucoup de choses autres qu'on pourrait mettre en place que d'aller par la violence.

Donc ce que tu as vécu est-ce que tu le prends en compte dans ta pratique actuelle ?

Non. Elle est caduque, ce que j'ai vécu c'est complètement caduque. En tout cas par rapport à la violence, après par rapport aux profs heu y avait pas de place à la discussion, y a pas de place où on se dévoile à l'autre. On vient pour avoir des cours, bonjour maîtresse, il y a un respect total envers l'enseignant, vouvoiement, pas d'échange, pas de communication, c'est les cours, merci au revoir ! Alors que là c'est pas du tout ce qu'il se passe dans nos classes, y a beaucoup de relationnel, ce qui n'est pas le cas heu ouais ça c'est ce que je mets en place aussi, quelque part je le fais sans le savoir mais oui !

Est-ce que tu cours le risque de reproduire ce dont tu as souffert ?

Jamais !

En quoi la vision de l'enseignant que tu as envie d'être a été modelée par ton vécu scolaire ?

(Réfléchit) Mmmmm j'arrive pas trop à ... Bah heu j'pense bah déjà le fait qu'on ne discute pas entre élèves et enseignants bah moi je suis quelqu'un d'autre. Moi je suis beaucoup dans la communication, dans l'échange et c'est vrai que je ne suis pas quelqu'un qui va par son passé ou par les choses négatives qu'elle a vécu heu c'est pas un cercle infernal, je vais pas me remettre là dedans. Au contraire je vais faire le contraire heu anecdote bah voilà mon père buvait je vais pas aller me mettre à boire à mon tour ou heu comment dire je vais contrer, j'vais toujours contrer ce que j'ai eu de mal entre guillemets dans ma vie, ce qui m'a fait souffrir. Voilà ! C'est vraiment, j'suis quelqu'un assez comme ça en fait. Je reproduis pas.

Et du coup quelle est ta vision de l'enseignant idéal ?

Ah ahhh ! (sourire) l'enseignant idéal heu celui qui prend son temps, celui qui est à l'écoute, celui qui partage, qui échange évidemment, heu qui met en place des activités où l'enfant ne sent pas que c'est du tutorat quoi en fait, que à travers ce qu'on lui fait faire et bah y a apprentissage et c'est ça que j'aime en fait. Ça c'est vraiment pour moi un prof qui a tout compris heu un prof idéal c'est celui qui les fait sortir, qui leur fait découvrir la vie, qui vit plein de choses que voilà on peut vivre plein de choses avec notre famille mais que moi avec mes élèves je sais que je suis très heureuse parce que bah je fais plein de choses que j'aime et c'est vrai que le prof idéal c'est celui qui va bien sûr au... qui accomplit ce qu'on lui demande au niveau de son mandat ça c'est clair, mais il y a encore ce petit truc en plus avec les élèves qui comment dire qui... doit être unique.

Ouais de partager...

Ouais pour moi c'est une personne à part entière ils ne doivent pas la voir comme un adulte. Ils le voient vraiment comme celui qui donne, celui qui s'enrichit aussi à travers eux enfin voilà quoi pour moi le prof idéal c'est celui qui comprend comment marche un enfant. Et qui sourit et qui est joyeux, qui s'éclate, ouais le prof c'est ouais, je repense encore à une qui m'a marqué pendant mon stage, c'est vraiment une qui prenait le temps d'écouter, qui était douce, qui partageait énormément pour eux et pour moi ça c'est la réussite de la vie, vraiment ! Voilà !

Je te propose d'explicitier plus le lien entre ton histoire personnelle et ta pratique, donc pour toi est-ce qu'il y a une incidence de ton vécu scolaire sur ta pratique

Oui ça reviens au même de ce que j'ai dit-ouais.

Oui du coup comment ça se manifeste ?

Ouais c'est la façon d'être quoi ! C'est une façon de avoir être qui est différent et un savoir faire qui est aussi différent en classe, ça se manifeste comme ça.

Et sinon est-ce que tu pourrais dire heu est-ce que tu penses que ton vécu scolaire te dirige à faire certains choix ou gestes donc est-ce que c'est plutôt pour toi un modèle ou au contraire il te fait plutôt éviter de faire certains choix ou gestes ?

Ouais c'est plutôt éviter, moi j'ai eu de modèle dans mon enfance, vraiment pas hein ! C'était trop catégorique heu trop stricte heu trop tout ce que j'aime pas en fait ! Donc non c'est plutôt faire l'inverse.

Et pis est-ce que tu vois ton vécu scolaire plutôt comme un outil ou plutôt comme un handicap ?

Non un outil.

Pourquoi ?

Bah parce que je me suis servi de ça pour me forger ma personnalité et pour forger ce que je suis maintenant en tant que maîtresse quoi, mon statut. Non non c'est plutôt un outil. J'apprends toujours des erreurs, enfin des erreurs ou des comment dire, des expériences vécues malheureuses on va dire, pour pouvoir aller de l'avant. Ouais ! pour moi c'est un outil. Si c'était un handicap je pense pas que je serais arrivée où je suis là maintenant. Parce que si c'est un handicap c'est que ça me freine.

Et en quoi ça t'aide dans ton enseignement, dans ta façon d'être en classe et dans ta relation avec les élèves ?

Bah comme je l'ai dit en fait à plus comprendre l'autre, à plus lui parler, à creuser, ouais à échanger c'est vraiment ça.

Est-ce que tu as un exemple précis ?

Oui pas forcément dans l'enseignement mais heu je sais que par exemple j'ai amené une fois mon fils au foot et j'étais en retard et heu j'ai envoyé mon fils et j'étais là je suis pas partie tout de suite et quand l'entraîneur lui a dit bonjour il lui a dit clairement qu'il était en retard et qu'il était vraiment fâché et pis que la prochaine fois si c'était pour arriver à cette heure là donc 5 minutes de retard, qu'il pouvait rester chez lui. Je suis descendue de ma voiture, je suis allée vers l'entraîneur en lui disant mais c'est pas mon fils qui doit recevoir le blâme, c'est plutôt le parent parce que c'est le parent qui conduit en l'occurrence et pis heu c'est moi qui suis arrivée en retard donc vous n'avez pas à lui en vouloir à lui. Donc si vous avez quelque chose à dire c'est envers moi et pis en fait heu tout ça pour dire qu'après il s'est rendu compte qu'il était allé trop loin et pis qu'il aurait fallu qu'il lui demande pourquoi ou bah essayer de savoir si c'était lui qui n'avait pas mis ses chaussures à temps pour sortir de la maison ou si c'est vraiment la mère qui était en retard. Donc tout ça pour dire que moi je sais qu'un enfant qui arrive en retard, et pis ça arrive souvent, je lui fait remarquer qu'il arrive en retard et je demande quand même pourquoi. Mais je sais que en fait il y a plein de choses qui rentrent en considération, y a plein de critères, bah je sais que moi je vais poser la question, je vais faire la remarque, je vais creuser, et pis si il faut aller plus loin, et bah j'irai vers les parents mais je vais bien faire la part des choses de savoir vers qui je vais me tourner est-ce que c'est l'enfant ou le parent quoi, et donc c'est vrai que voilà un des exemple c'est ça. Pour moi cette maîtresse elle a pas fait son job correctement ou en tout cas pas jusqu'au bout.

Et heu est-ce que tu vois une trace de ton passé scolaire dans ta pratique et plutôt est-ce que c'est conscient ou inconscient ?

Moi je dirai inconscient, enfin j'ai l'impression que c'est plutôt heu enfin jusqu'à maintenant que je t'en parle heu pour moi c'était inconscient peut-être que comme je te dis que je veux communiquer, échanger peut-être que c'est conscient je sais pas... j'arrive pas trop (s'interroge), c'est la première fois que j'en parle depuis que j'ai quitté heu mon pays hein donc heu. Moi je pensais que c'était quelque chose caché en moi et puis en fait je vois que tout ce que je mets en place, tout ce que je suis à présent heu bah ça a peut-être un lien avec ce que j'ai vécu.

En tant qu'élève ?

Ouais

Réflexion au sujet de la thématique de ce mémoire

A. Questions ouvertes

Et est-ce que avant cet entretien tu avais déjà, enfin quelle conscience avais-tu du lien qui peut quand même exister entre ton vécu scolaire et ta pratique ?

J'en avais pas (rigole et timide en même temps)

Tu te rendais pas compte, t'avais pas réfléchi ou... ?

Enfin je suis même pas sûre que ça aie un lien hien je, j'en ai aucune idée pffff (presque l'air de la déranger) mais j'ai pas l'impression que...

Moi je sais pas mais si tu dis que tu évites quand même de refaire. Ça t'a quand même marqué ce que tu as vécu ?

Oui oui bah oui je m'en rappelle quand même et pis même j'ai fait mon stage pendant l'uni et on a pu sortir quand même un peu de la Suisse pour aller faire des stages à l'étranger, j'ai fait 2 semaines là-bas pour revoir en fait leur façon d'enseigner leur façon d'être avec les élèves et pis 30 ans après c'est pareil donc heu peut-être pas les punitions j'ai pas vu ça, mais ce que j'ai vu c'est vraiment du tutorat, ils rentrent, ils disent bonjour, ils s'assoient, elle pose des questions, ils lèvent la main, elle répond

Très frontal

Voilà c'est très frontal, y a pas de travail de groupe, y a pas d'apprentissages à travers les jeux, heu y a rien de tout ça. Après c'est vrai que ça a réveillé en moi, enfin mon passé je m'en souviens, en fait, je le refoule pas mais je sais pas si je... si je fais des liens avec ce que je suis maintenant ? (réfléchit en même temps). En tout cas, tout ce que je sais c'est que je prends ce qui est de mieux de ce que j'ai vu en stage, ça c'est clair ! Après c'est sûr que ça a une influence avec mon être, avec ma façon d'être, et je pense que ça a peut-être aussi un lien avec ce que j'ai vécu et c'est pour ça que je veux pas le reproduire quoi ! Pourquoi est-ce que tout d'un coup je suis quelqu'un qui aime communiquer, échanger heu pourquoi ?! Peut-être que c'est vraiment le passé qui est là en fait mais que je m'en rends pas compte. En tout cas je sais que ce que j'ai vu en stage m'a forgé quoi !

Et pis est-ce que tu penses que la formation qu'on reçoit à l'université pour exercer le métier d'enseignant est suffisamment attentive au vécu scolaire des futurs enseignants ?

Heu non elle l'a pas été du tout, elle l'a pas été !

Tu penses que ça aurait été important de... ?

Je pense que c'est un monstre travail quoi, c'est trop complexe si on s'arrête sur chaque personne et qu'on en sorte en fait comme il disait, comme on faisait un échange de pratique ou qu'on fasse une analyse plutôt j pense qu'on s'en sortirait pas, mais ce qui aurait été bien c'est de partir d'un texte de notre vie, en fait, et de

là le travailler dans les stages, d'essayer de repérer un élève pas qui avait vécu la même chose mais que, comment dire, qu'on se voit à travers lui, je sais pas. Mais sais vrai qu'à l'uni il n'y a rien eu de tout ça hein !

Et tu penses que ça aurait été une bonne chose de plus aborder cet aspect, d'un peu plus creuser là-dedans ?

Bah oui parce qu'en fait on nous demande beaucoup de regarder les autres élèves, de regarder comment fonctionne l'enseignant, mais on se positionne pas sur heu, ou en tout cas ouais on se focalise à aucun moment sur nous et notre vie scolaire. Et ce qui aurait été bien c'est de faire peut-être une analyse de ce dire voilà moi j'ai vécu ça, maintenant que t'es sur le terrain, comment est-ce que tu penses que ou je sais pas, quelque chose comme ça. Ça aurait été bien ! Parce que même avec ce que ils ont vécu les autres et bah on apprend beaucoup aussi des autres et grâce à ça peut-être qu'on a aussi plus de cas pour la classe, que quand on voit des choses comme ça à l'uni bah on repart dans notre classe et on se dit à tient le cas de Julie bah tient je l'ai vous ou ça me fait rappeler le cas de Julie ou un truc comme ça et pis on avait dit quoi, on avait rebondi comment par rapport au...

Ça développerait des gestes qui permettraient de savoir comment réagir et peut être plus d'empathie ? je sais pas ?

Oui, ouais ouais exactement, régulation, empathie enfin voilà mais en tout cas ça pourrait nous donner des pistes quoi ! Ce serait pas mal !

B. Citations

Et là c'est plus par rapport à des citations, de savoir comment tu réagis par rapport à ces citations tirées du livre de Pennac tu connais

Bah oui chagrin

Voilà chagrin d'école et par rapport au texte j'ai tiré des citations et ils dit : « La peur fut bel et bien la grande affaire de ma scolarité ; son verrou. Et l'urgence du professeur que je devins fut de soigner la peur de mes plus mauvais élèves pour faire sauter ce verrou ».

(Rigole) Hum ! il me ressemble lui ! Ouais je, enfin quand je lis ça c'est moi, c'est bizarre ! Je sais pas si c'est la peur ?! Je sais pas, mais en tout cas je sais que j'aimerais pas qu'ils arrivent à l'école avec la peur. Ça je sais, après pourquoi ? Je sais pas, mais en tout cas je sais que j'aimerais qu'ils viennent et qu'ils soient heureux, quand ils arrivent, quand ils repartent et quand ils y sont. Mais après la peur ou, enfin c'est vrai qu'en tout cas c'est sur ça que je travail maintenant pourquoi je sais pas.

« Les professeurs qui m'ont sauvé – et qui ont fait de moi un professeur – n'étaient pas formés pour ça. Ils ne se sont pas préoccupés des origines de mon infirmité scolaire. [...] Ils se sont dit qu'il y avait urgence. Ils ont plongé. Ils m'ont raté. Ils ont plongé à nouveau, jour après jour, encore et encore... » Ils ont fini par me sortir de là. Et beaucoup d'autres avec moi. Ils nous ont littéralement repêchés. Nous leur devons la vie. »

Bah j'aimerais faire partie de ces enseignants qui repêchent, qui aident ouais. J'aimerais faire partie, enfin je pense que je suis quelqu'un qui ne demande pas d'avoir que des élèves tip top heu mais je cherche plutôt les élèves avec une difficulté et heu pourquoi, parce que bein je veux les aider et heu je veux voir si ce

que je fais pour eux leur heu aboutira à quelque chose et leur amènera quelque chose. Donc heu moi je suis plutôt à chercher heu enfin ce genre d'élève là j'aimerais heu ouais j'aimerais bien les aider enfin leur sortir la tête de l'eau quoi ! Ouais et je pense que je fais partie de ces gens qui plongent et replongent, enfin je vais m'accrocher jusqu'à avoir un résultat.

« Et puis, j'ai toujours encouragé les amis et mes élèves les plus vivants à devenir professeurs. J'ai toujours pensé que l'école, c'était d'abord les professeurs. »

(Rire) C'est excellent ! Bah oui tout ce qui fait l'école c'est quand même les professeurs et oui quand heu... je crois que la première fois que j'ai ressenti ça c'était, que l'école c'était des professeurs, c'était l'année passé aux promotions à Genève, quand il y avait Charles Beer, et oui Charles Beer (avec voix un peu grave) qui nous a applaudi pour le travail qu'on avait effectué cette année et c'est là que je me suis rendue compte que j'ai bossé quoi avec mes élèves en fait. Et que j'ai fait d'eux ce qu'ils étaient aujourd'hui, c'est-à-dire lecteurs ou heu même qu'ils ont su compter, qu'ils ont su jouer en groupe, savoir compter sur un dé, enfin que l'école c'était d'abord des professeurs bah oui ! Parce qu'on est des piliers bah oui ! Qu'on le veuille ou pas hein !

Du coup quand t'entends ça, par rapport ai fait que l'on a quand même un vécu et pis que l'école c'est les professeurs ?

Ouais, ouais, mais je connecte pas avec le passé, je connecte avec ce que je vis maintenant, j'ai vécu, ce que j'ai vu donc je vais me rattacher plutôt avec ce que je vis maintenant et pas ce que j'ai vécu parce que pour moi (ton un peu dédaigneux par rapport à son vécu) c'était pas l'école quoi ! en rien ça ressemble avec ce que je vis maintenant, donc c'est à des années lumières hein ! Donc non je leur donne même pas une place à cette phrase (parle de ses enseignants) pour eux.

« Le cours ne peut commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. Difficile d'expliquer cela, mais un seul regard suffit souvent, une parole bienveillante, un mot d'adulte confiant, clair et stable, pour dissoudre ces chagrins, alléger ces esprits, les installer dans un présent indicatif. Naturellement le bienfait sera provisoire, l'oignon se recomposera à la sortie et sans doute faudra-t-il recommencer demain. Mais c'est cela, enseigner »

Bah oui ! C'est cela enseigner ! C'est clair, moi ça me fait penser à un enfant que j'ai eu ce matin qui est venu en pleurant, encore et heu je l'ai pris à part et heu ça fait quelques semaines que c'est comme ça alors qu'on est à la fin de l'année et chaque jour je reprend enfin quand moi je vais ai travail, à savoir que je suis là que le jeudi et vendredi, et je reprends avec lui en lui disant mais voilà t'es grand, c'est pour ça que tu es à l'école, est-ce que tu préfères retourner à la crèche ? Non. Mais alors tu sais à l'école on apprend, tu sais ce qu'on fait ? oui on apprend les lettres, les chiffres, pis on s'amuse en apprenant. Bref, et c'est chaque jour je recommence et je reprends avec lui, bah sans doute il faudra recommencer, mais c'est ça enseigner, bah oui ! Enseigner c'est durer en fait, c'est.. apprendre, apprendre, encore et encore et on continue et ok c'est pas acquis bah je suis encore là et j'en remet une couche et oui ! Je suis d'accord avec ça quoi ! Ça me fait marrer parce que c'est ce que j'ai vécu ce matin ! Alléger les esprits... ouais ! Bah c'est exactement ça ce que j'ai vécu ce matin !

Donc tu le vis plusieurs fois ça ? Enfin tout le temps quoi ?

Oui !